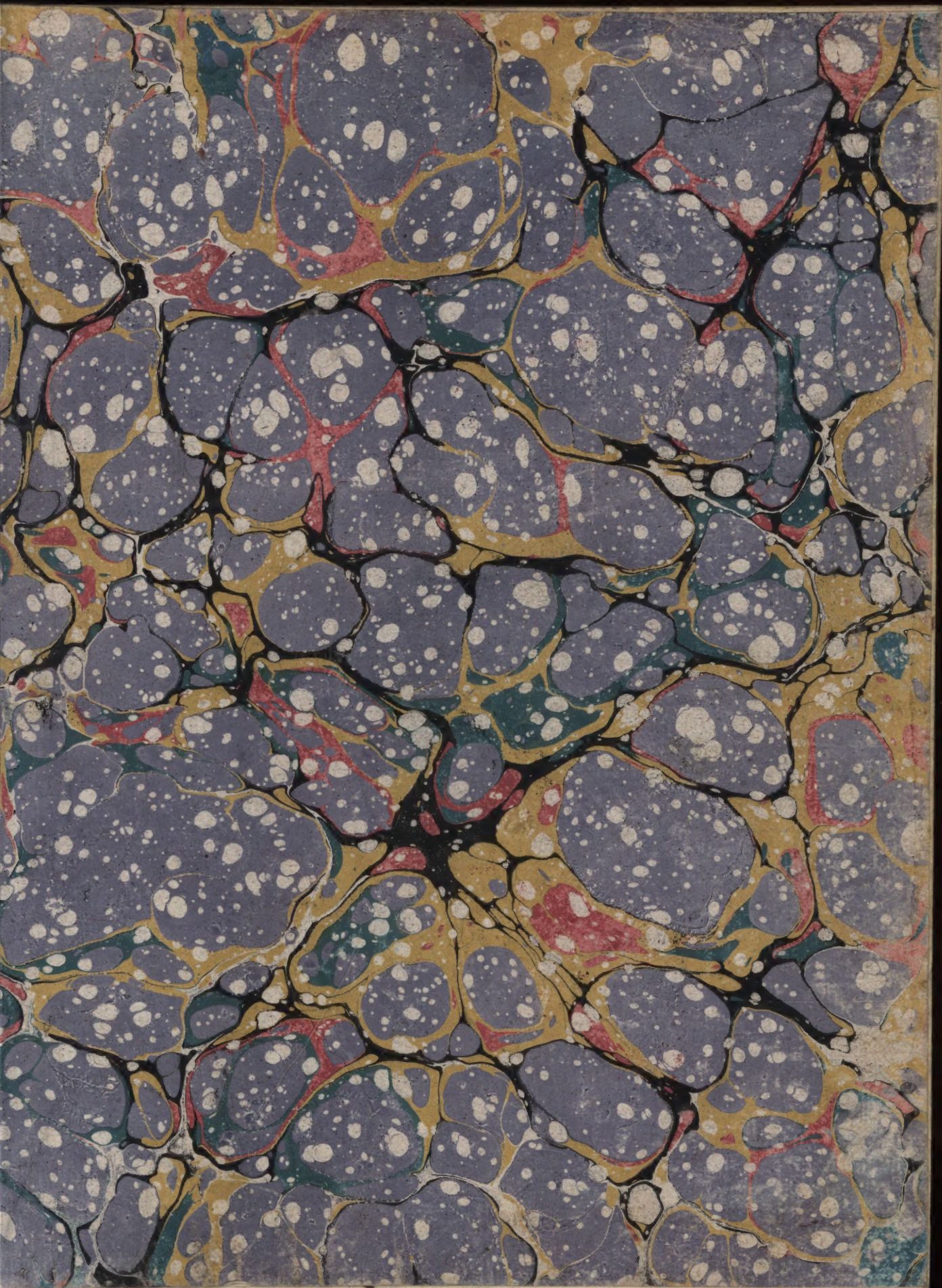
The image shows the front cover of an old book. The cover is decorated with a complex marbled paper pattern. The pattern consists of large, irregular, rounded shapes in shades of purple and blue, which are filled with small white dots. These shapes are separated by thin, winding lines of yellow, red, and dark green. The overall effect is a dense, organic, and colorful design. In the center of the cover, there is a rectangular white label with a decorative border. The border is composed of a repeating geometric pattern of small squares and lines. Inside the label, the text is printed in a classic serif font. The text is arranged in three lines: the first line reads 'BIBLIOTHÈQUE', the second line reads 'DE', and the third line reads 'F. n° CUVELIER.'.

BIBLIOTHÈQUE
DE
F. n° CUVELIER.



19608

RECHERCHES
SUR
LES COSTUMES, LES MOEURS,
LES USAGES
RELIGIEUX, CIVILS ET MILITAIRES
DES ANCIENS PEUPLES.

TOME TROISIEME.

COSTUMES DES FRANÇAIS.

SE TROUVE,

- | | |
|---|---|
| A Paris, chez | { P. DIDOT l'aîné, galeries du Louvre, n° 3,
FIRMIN DIDOT, rue de Thionville, n° 116;
HENRICHs, libraire, rue de la Loi, n° 1231;
BERNARD et C ^{ie} , rue Neuve-des-Petits-Champs, n° 39. |
| A Tubingue, chez COTTA. | A Londres, chez DEBOFFE. |
| A Manheim, chez FONTAINE. | A Moscou, chez RISS et SANCEL. |
| A Bâle, chez SCHOELL et comp. | A Pétersb., chez KLOSTERMANN. |
| A Madrid, chez FACUNDO RAMOS. | A Stockholm et Norkoping, chez
ULRICH. |
| A Hambourg, chez PERTHÈS. | A Vienne, chez DEGEN. |
| A Copenhague, chez le profes-
seur FUMARS. | A Breslaw, chez KORN. |
| A Turin, chez BocCA, rue Neuve. | |

RECHERCHES
SUR
LES COSTUMES, LES MOEURS,
LES USAGES
RELIGIEUX, CIVILS ET MILITAIRES
DES ANCIENS PEUPLES

D'APRÈS LES AUTEURS CÉLÈBRES, ET LES MONUMENTS ANTIQUES:

OUVRAGE MÊLÉ DE CRITIQUES ET DE PRÉCEPTES UTILES AUX JEUNES PEINTRES,
SCULPTEURS, ARCHITECTES, ET AUTRES ARTISTES OU AMATEURS;
REVU ET CORRIGÉ D'APRÈS LES REMARQUES DE L'INSTITUT NATIONAL.

PAR J. MALLIOT,

ANCIEN DIRECTEUR DE L'ACADÉMIE DES ARTS DE TOULOUSE, PROFESSEUR PRÈS L'ÉCOLE CENTRALE,
MEMBRE DE L'ATHÉNÉE DE TOULOUSE,
CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULT., ARTS, etc. DU DÉPARTEMENT DU TARN;

PUBLIÉ PAR P. MARTIN,

INGÉN. DES PONTS ET CHAUSSÉES, ASSOCIÉ DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES, ARTS ET BELLES LETTRES
DE TOULOUSE, ET MEMBRE DE LA COMMISSION DES MONUMENTS D'ÉGYPTÉ.

TOME TROISIÈME.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE P. DIDOT L'AINÉ.
AN XII. = M. DCCCIV.

RECHERCHES

DES CORTEGES, LES MOUTONS

LES LÉGENDES

RECHERCHES SUR LES MONTAGNES

DES FAUCONS ET DES PÉLAGES

TOME TROISIÈME



A PARIS

DE L'IMPRIMERIE DE F. DIDOT L'AÎNÉ

AN 1800 - M. DCCC.

RECHERCHES

SUR

LES COSTUMES, LES MOEURS

ET LES USAGES

DES FRANÇAIS.

DÉTAILS PRÉLIMINAIRES

SUR LES MOEURS ET LES USAGES DES FRANCS.

Nous avons dit, tome II, page 492, que les Francs vinrent dans les Gaules vers le milieu de III^e siècle, et fondèrent la monarchie française dans le V^e; mais quoique l'histoire nous ait conservé la mémoire de ces faits, nous sommes loin d'avoir des notions précises sur ces premières époques malheureuses où le génie et les lumières, qui avaient répandu un si grand éclat sur l'empire romain, succombaient de toutes parts dans la guerre que leur avaient déclaré l'ignorance et la barbarie. Les arts ne produisaient plus ces monuments qui lient entre eux les âges les plus reculés; la sculpture sur-tout, à laquelle nous sommes redevables des plus précieuses connaissances de l'antiquité, nous laissait à peine alors quelques statues grossières

et informes, peu propres à éclairer l'étude de l'histoire : des siècles entiers passent même devant nous couverts d'un voile épais, et ne nous présentent aucun de ces témoignages qui seuls peuvent fixer nos idées, *les monuments ou les auteurs*. Dès-lors un artiste doit recourir aux temps les plus proches qui ont précédé ou suivi celui qui l'intéresse.

Il n'est malheureusement que trop vrai que c'est dans ce vague et cette incertitude que flottent les premiers siècles de notre histoire. Aussi n'ai-je eu d'autre prétention que de rassembler et mettre sous les yeux des artistes des matériaux épars dans les ouvrages d'un grand nombre d'auteurs, ou que fournissent des monuments disséminés en divers lieux de l'empire.

Physionomie
des Francs.

Sidonius Apollinaris, parlant des Francs, peint ces conquérants des Gaules comme des hommes grands et lestes, ayant la peau blanche et les yeux bleus. Ils rasaient, dit-il, leur barbe, et ne laissaient croître que deux petites moustaches ; leur chevelure blonde était longue par-devant et coupée par derrière : leurs vestes et leurs caleçons à pli de corps en laissaient voir toute la forme, et ne passaient pas le genou ; ils portaient un large baudrier. Ce costume resta à-peu-près le même pendant plus de six siècles.

Costume.

Manteau.

Nous avons vu (tome II, page 462) que le manteau des Germains ne descendait que jusqu'aux hanches, et qu'ils le relevaient avec une agraffe ou une épine. Les Francs le portaient plus long par-devant, et par derrière il descendait jusqu'à terre, mais sur les côtés il ne passait pas le genou (a). Ceux des Gaulois, au contraire, étaient plus

(a) Ce fut toujours la forme du manteau des rois de France le jour de leur sacre.

courts, ce qui les rendait plus commodes dans les combats. Les Francs suivirent bien leur exemple en temps de guerre, mais néanmoins quelques uns alongeaient ce manteau par derriere jusqu'à mi-jambe, et même jusqu'aux talons.

Celui des grands, en temps de paix ou dans leurs foyers, ne différait de celui du peuple que par la richesse des fourrures dont il était bordé et quelquefois doublé. Les tuniques ou robes laissaient le cou nu, et on portait quelquefois un *cucullus* séparé du reste de l'ajustement.

Tunique ou robe.

Cucullus.

Legendre prétend que pendant plus de mille ans les Français ne se sont couverts la tête que d'*aumusses* et de *chaperons*, déjà en usage dès le temps des Mérovingiens; on les fourra d'hermines ou de menu-vair sous Charlemagne. Ils n'étaient faits le siècle suivant que de fourrures; et alors on les appela *aumusses*, tandis que ceux d'étoffe retinrent seuls le nom de *chaperons*, et furent laissés à l'usage de tout le monde, même des personnes de l'un et de l'autre sexe. Le chaperon des gens de qualité était ample, et enrichi de fourrures: on distinguait les dames à chaperon de velours des dames à chaperon de drap: celui des gens du peuple avait la forme d'un pain de sucre, plus étroit et sans fourrure; du reste la forme de cet ajustement et la maniere de l'agencer varierent beaucoup.

Chaperon, aumusse.

Les Gaulois avaient depuis long-temps adopté en grande partie le costume romain: leurs cheveux étaient courts comme ceux de ce peuple; mais les Francs les portaient plus longs, les partageaient sur le sommet de la tête, de maniere qu'une partie tombait de part et d'autre sur le visage, et le reste derriere. Les soldats se rasaient le tour de la tête, faisaient tomber les cheveux du sommet sur le front,

Barbe, chevelure.

et laissaient le cou nu; quelques uns relevaient et nouaient leur chevelure sur le haut de la tête à la manière des Sicambres et des Sueves, mais dans le deuil et l'affliction ils affectaient au contraire de la laisser éparse et flottante au hasard; enfin en allant au combat ils la peignaient en rouge, pour rendre leur extérieur et leur aspect plus formidables.

Deuil.

Les monuments du V^e siècle représentent les Romains et les Gaulois sans barbe. Sidonius Apollinaris nous apprend, à la vérité, que les Français, qui sous la conduite de Clodion vinrent s'établir dans les Gaules, conservaient seulement quelques longs poils de leur moustache: mais il n'entend parler apparemment que des soldats; car les monuments qui nous restent des rois de la première race prouvent qu'ils se distinguèrent de leurs sujets en ne se rasant ni la barbe ni les moustaches. Cherebert est le seul dont le tour du menton ne conserve que quelques poils, mais ses moustaches sont fortes et bien fournies.

Serment par
la barbe.

La barbe était chez les Francs et les Goths le témoin le plus sacré de leurs serments. Sous la première race c'était une injure atroce et une peine infamante de la couper à quelqu'un; ils en étaient si jaloux, ainsi que de leur chevelure, que pour sceller une alliance et une adoption il suffisait de les laisser toucher: Clovis refusa même cette faveur à Alaric, roi des Visigoths.

Chaussure.

La chaussure s'attachait avec un long ruban, ou avec une courroie dont les deux bouts s'entrelaçaient et se croisaient quelquefois en remontant jusqu'au haut de la cuisse, où ils l'arrêtaient. Les grands avaient des brodequins dont le bas couvrait presque tout le pied et se terminait en pointe.

DES FRANÇAIS. 5

Les monuments qui nous restent des commencements de la monarchie ne peuvent guere nous instruire sur le costume ordinaire des femmes, car la plupart sont des statues sépulcrales dont le style est toujours sérieux; mais tout porte à croire qu'elles étaient vêtues très simplement, avec du linge fin pour principale parure: leurs habits, justes à la taille et amples de la ceinture en bas, laissaient ordinairement le haut de la poitrine et souvent une partie de la gorge découverts; le manteau ne différait de celui des hommes que par la finesse et la légèreté de l'étoffe; leurs cheveux, en longues tresses, pendaient sur leurs épaules, ou étaient relevés sous leur coëffure, qui le plus souvent n'était qu'un simple voile ou un petit bonnet.

Les veuves de simples particuliers prenaient à-peu-près le costume des religieuses; mais les reines, les princesses, les dames et demoiselles de qualité portaient le deuil en blanc; ce qui a fait donner à quelques veuves des rois de France le surnom de *reines blanches*: ce ne fut qu'à la mort de Henri II, ou, selon d'autres, de Charles VIII, qu'elles commencèrent à s'habiller de noir.

Les moines pendant le V^e siècle n'étaient pas regardés comme faisant partie du clergé. S. Célestin, pape, se plaignait entre autres choses, dans une lettre qu'il écrivit vers 429 aux évêques de la Narbonnaise et de la Viennoise, de ce que l'on élevait à l'épiscopat des étrangers et des laïcs qui, sans abandonner leur ancienne manière de vivre, *portaient des manteaux, des ceintures, des bâtons*; ce qui alors caractérisait l'habit monastique.

Les évêques d'Occident, du temps de Sidonius Apollinarius (en 476), portaient les cheveux courts et la barbe longue. Le clergé ne conservait qu'un cordon ou couronne

autour de la tête. (Voyez tome II, page 268 et suivantes.)

Rois.

Vêtements.

Les rois et les princes affectaient de porter la chevelure et la barbe longues; mais leur costume ne différait de celui des grands que dans les cérémonies publiques : les rois étaient alors vêtus d'une longue tunique, serrée avec une riche ceinture; le manteau royal, ordinairement blanc, fut quelquefois mi-partie bleu.

Ils portaient habituellement le petit ou le grand manteau agraffé sur la poitrine, ou sur l'épaule droite, et retroussé sur la gauche, ou enfin disposé comme la toge.

Sceptre.

Les rois de la première race prirent, à l'exemple des empereurs romains, un sceptre terminé par une main qui tient un aigle avec une figure de femme entre ses ailes étendues : celui de Charlemagne, qui avait 22 décimètres et demi de long, était terminé par sa statue, assise sur un trône, tenant un globe ou une boule de crystal d'une main et le sceptre de l'autre; les uns étaient recourbés comme une crosse, les autres terminés par une boule, ou par un treffe, ou par une fleur-de-lis.

Monnaies peu exactes quant au costume.

Les rois des premières races sont presque toujours représentés sur leurs monnaies avec un diadème, quelquefois avec une couronne radiée; le plus souvent ils sont rasés, et ont les cheveux à la romaine : cependant les statues, la tradition, et le témoignage des historiens, prouvent le peu d'exactitude de ces monuments numismatiques, dont l'irrégularité des formes n'atteste d'ailleurs que trop la décadence des arts.

Mortiers.

Ceux de la seconde et de la troisième race portaient quelquefois des mortiers, plus ou moins riches, comme ceux de Justinien.

Rois fainéants.

Les rois fainéants ayant laissé le soin de leurs affaires

aux maires du palais, ne paraissaient guère en public qu'au Champ-de-Mars une fois l'an ; ils y étaient conduits dans un chariot traîné par des bœufs ; là, placés sur un trône élevé, revêtus des habits royaux, ayant leurs cheveux entremêlés de rubans et de boutons d'or, ils recevaient les présents de leurs sujets, tandis que le maire publiait en leur nom diverses ordonnances pour le reste de l'année.

L'inauguration des rois, dans les premiers temps, consistait à les placer sur un *pavois* (a), et à les porter autour du camp par trois fois en criant : « Nous le voulons, « nous l'acceptons », ou à lui mettre à la main l'épée, la lance ou la hache de son prédécesseur ; mais depuis Clovis l'usage fut de les oindre avec une huile bénite.

Inauguration.

Pavois.

Cette cérémonie dans la suite se fit avec beaucoup de pompe : on plaçait un trône sans bras ni dossier sur un théâtre élevé, et le roi en présence de tout le monde venoit s'y asseoir, le sceptre, ou une palme, ou une espèce de crosse à la main, et revêtu du manteau royal.

L'histoire nous a conservé avec les plus grands détails le sacre de Pepin, de son épouse, et de ses deux fils : d'abord Pepin reçut l'onction de S. Boniface, archevêque de Maïence ; mais deux ans après, le pape Etienne étant venu à Paris, ce prince voulut être sacré de sa main : il se rendit en conséquence avec toute sa famille à Saint-Denys accompagné des évêques et des grands seigneurs du royaume. Le pape, revêtu de ses habits pontificaux et la *mitre en tête*, s'approcha de l'autel, où le roi, vêtu d'une tunique, était assis sur les premières marches ; et s'étant tourné vers le peuple il lui demanda s'il recon-

(a) C'était un grand bouclier, *scutum*, *clypeus*, *parma*.

naissait Pepin pour son roi : tous ayant répondu oui, il lui remit l'un après l'autre l'épée, le sceptre, le manteau et la couronne, en lui faisant autant d'exhortations sur les devoirs qu'il aurait à remplir. (Il est bon d'observer que c'est après lui avoir donné l'épée qu'il mit le saint-chrême sur le front, à la poitrine et aux épaules.) Pepin s'étant ensuite levé pour venir s'asseoir dans le sanctuaire sur le trône qu'on lui avait préparé, la reine Berthe son épouse vint se mettre à genoux à la même place, vêtue d'une tunique comme le roi; après s'être profondément inclinée et relevée, le pape l'oignit au front, à la poitrine et aux coudes, lui mit l'anneau et la couronne, en l'exhortant et en priant pour elle : il oignit aussi les deux princes, et prononça anathème contre tout Français qui voudrait se soustraire à l'obéissance de Pepin et de ses descendants.

Depuis Louis-le-Jeune on observa un plus grand cérémonial, que l'on trouve détaillé dans le livre des inaugurations.

Le roi assistait autrefois, avec sa couronne sur la tête et revêtu de ces habits royaux, au couronnement de la reine; mais ce couronnement se faisait en même temps, s'ils étaient mariés, à leur avènement au trône : cependant depuis quelque temps le roi était placé dans une tribune séparée.

Costume militaire des Francs et des Français.

Les Francs naissaient tous guerriers; mais ils ne pouvaient porter les armes que du consentement de leur cité; le nombre des ennemis, même dans le terrain le plus désavantageux, ne les intimidait jamais; ils bravaient la mort, après laquelle l'intrépidité restait peinte sur leur visage. Leur habit militaire était une saie juste au corps, sans manches, et se terminant au-dessus du genou.

On a souvent confondu la cotte d'armes avec la saie ou sayon ; celui-ci se portait par-dessous , et l'autre toujours par-dessus l'armure. De savants antiquaires ont dit, et l'on a répété d'après eux, que la cotte d'armes était faite comme la dalmatique des diacres ; mais les monuments des temps reculés s'élèvent contre ce sentiment. On verra par ceux que je rapporterai d'après les recherches mêmes de ces savants , qu'elle fut long-temps comme un long gilet sans manches et fermé par-devant , au haut duquel étaient trois ouvertures pour passer la tête et les bras. On l'ouvrit dans toute la hauteur par les côtés sur la fin du XI^e siècle ; mais le siècle suivant on ne l'ouvrit plus ; on l'allongea jusqu'à mi-jambes , et quelquefois davantage. Sous Philippe-le-Bel on y ajouta de longues manches , et on en fit la casaque. Une des médailles de Philippe de Valois le représente avec cette armure , qui s'élargit en descendant et finit vers le milieu de l'avant-bras ; le bas est ouvert de part et d'autre. Sous Charles V et Charles VI on fit les manches plus courtes , mais ordinairement beaucoup plus amples ; elle ne descendait le plus souvent qu'à mi-jambes : on en voit qui sont boutonnées par-devant. Enfin Gilles Berri, roi d'armes sous Charles VII, porte une cotte d'armes faite comme une dalmatique , ce qui caractérisait particulièrement cette classe d'officiers.

Différence entre la saie et la cotte d'armes.

Les princes , les chevaliers furent long-temps les seuls qui portèrent la cotte d'armes ; mais l'usage dans la suite en fut permis à certains écuyers. La cotte d'armes des chevaliers était ordinairement d'étoffe précieuse , de toile d'or ou d'argent , de menu-vair , de martre zibeline , et autres fourrures rares : le luxe en fut poussé si loin que Philippe-Auguste , et Richard , roi d'Angleterre , se disposant à partir

pour l'Orient, défendirent d'en porter de pareilles, pas même de couleur écarlate. S. Louis observa cette défense dans ses voyages d'outre-mer.

Armes offensives sous la première race.
Épée.

Les armes offensives des Francs et des Français sous la première race étaient, 1^o l'*épée*, qu'ils portaient suspendue le long de la cuisse à une large ceinture; elle était si lourde et l'acier en était d'une si bonne trempe qu'elle partageait un homme en deux.

Framée.

2^o La *framée*, lance dont le fer était court, étroit, et tranchant; c'est la même que la tragula ou l'angon. (Voyez tome II, page 500.)

Francique.

3^o La *francique*, ou hache à deux tranchants, qu'ils agitaient en l'air en visant leur coup.

Fronde, arc.

4^o La *fronde* et l'*arc*. La loi salique fait voir que ces peuples se servaient de ces armes, quoique certains historiens aient avancé le contraire: ils employaient même des fleches empoisonnées, puisqu'ils détruisirent ainsi l'armée de Quintius dans les bois.

Angon.

5^o L'*angon*, espece de hallebarde dont le fer avait quelque rapport avec la fleur-de-lis.

Cotue ou cateia.

A ces armes ils ajouterent successivement la hache simple, la *cotue* ou *cateia*, espece de massue avec laquelle ils assommaient l'ennemi de près, ou en la lui jetant de loin: ils se servirent aussi du *maillet* et du javelot léger.

Maillet, javelot léger.

Armes défensives.

Bouclier.

Ces peuples étaient si lestes qu'ils tombaient sur l'ennemi presque aussitôt que le trait qu'ils venaient de lui lancer: ils n'avaient pour armes défensives, dans les premiers temps, qu'un bouclier d'osier, ou d'écorce d'arbre, ou de bois léger, couvert d'un cuir épais, et ils en étaient aussi jaloux que les Spartiates l'avaient jadis été du leur.

Lorsqu'ils firent leur irruption dans les Gaules ils n'a-

vaient point de cuirasse ; les princes, les généraux étaient même presque les seuls qui eussent des casques ; et ce ne fut que dans la suite qu'ils y ajoutèrent pour cimier, tantôt des figures effrayantes, tantôt une queue de cheval, que chacun faisait teindre à sa fantaisie : ils se firent des cuirasses avec des peaux d'ours ou de sangliers, et adoptèrent bientôt la cotte de mailles ou haubert dont se servaient les Gaulois. Cette armure ne les couvrait que depuis la gorge jusqu'aux cuisses ; mais on y ajouta dans la suite des manches et des chausses. Ce ne fut que sous la seconde race que les soldats eurent aussi des casques et des cuirasses.

Casque.

Cuirasse.

Haubert.

Soldat sans armure jusqu'à la seconde race.

Des figures de lion, de tigre, de loup, et d'autres animaux féroces leur servirent d'abord d'enseignes ; bientôt, à l'exemple des Romains, ils préférèrent l'aigle : mais sous la seconde race on vit les drapeaux décorés de la croix, des images des saints, etc. La fleur-de-lis, qui était la marque distinctive du roi, était prise, suivant les uns, des marais d'où sortaient les Francs, et selon d'autres de la pique ou hallebarde, leur arme favorite.

Enseignes.

Origine de la fleur-de-lis.

La principale force des armées françaises, sous les rois de la première race, consistait dans l'infanterie, à la tête de laquelle marchaient toujours cent jeunes guerriers d'élite ; on lui faisait prendre la forme d'un triangle que l'on plaçait au centre, et la cavalerie, quoiqu'en petit nombre, sur les ailes ; les chariots et les bagages étaient avec l'arrière-garde.

Force des armées françaises sous la première race.
Infanterie.

La cavalerie ne servait guère alors qu'à escorter le général et à porter ses ordres ; mais vers la fin de la première race on apprécia davantage cette arme, et peu-à-peu on en vint au point que l'infanterie ne fut employée qu'à

Cavalerie.

remuer la terre, à faire les retranchements, dresser les batteries, et aller au fourrage.

La cavalerie combattait ordinairement par pelotons placés entre les files des gens d'armes, où son plus bel emploi était de les relever quand ceux-ci étaient terrassés : ses armes étaient l'arc, et l'arbalète, avec laquelle on lançait des fleches et des carreaux, et non des *matras*, qui est un trait sans pointe, plus gros et plus long que la fleche, qu'on ne lançait qu'avec les machines ; car son fer arrondi était de nature à faire les mêmes ravages que nos boulets de canon.

Usages.
Tributs.

Les Francs ne payaient point de tribut à leurs rois ; mais ceux-ci recevaient, en terant le Champ-de-Mars, des présents, qui consistaient, comme chez les Germains, en denrées, bestiaux, et sur-tout en chevaux, que l'on distribuait ensuite au nom du souverain aux capitaines admis à sa table.

Rupture.

Pour marquer que l'on renonçait à l'alliance ou au service de quelqu'un on rompait en sa présence une paille dont on jetait les morceaux à terre.

Débiteurs.

Un débiteur insolvable prenait le bras de son créancier, le passait autour de son cou, et se rendait volontairement son esclave jusqu'à l'entier paiement de sa dette ; d'autres lui présentaient des ciseaux et se laissaient couper les cheveux, ou les coupaient eux-mêmes.

Serment.

Il y avait sous la première, la seconde et le commencement de la troisième races certains jours de l'année où un accusé qui ne pouvait être convaincu devait venir se purger par serment, et devait faire jurer avec lui un certain nombre de ses parents ou de personnes de son sexe, de sa profession, de son voisinage, connues de l'accusa-

teur : le juge, avant de recevoir leur serment, leur touchait le bout de l'oreille et les frappait légèrement sur la joue. Ce serment se faisait à jeun dans l'église ; les témoins levaient les mains sur le livre des évangiles, sur le canon de la messe, sur la croix, sur l'autel, sur le tombeau des saints ou sur leurs reliques ; l'accusé, tenant les siennes sur les leurs, protestait qu'il était innocent des crimes dont on l'accusait ; et dès cet instant il était blanchi.

C'est sur-tout dans ces siècles de barbarie où la raison du plus fort et du plus adroit était la meilleure, puisque les procès se terminaient l'épée à la main. Les prêtres et les moines étaient obligés dans ce cas de présenter un champion : il n'y avait de dispense qu'en faveur des femmes, des malades, des estropiés, des jeunes gens de moins de vingt ans, et des vieillards qui en avaient plus de soixante.

Procès, combats.

Les deux parties venaient quelquefois en présence du juge jeter un gant que celui-ci ramassait ; ce qui s'appelait *jeter le gage de bataille* : dès cet instant les deux adversaires étaient mis sous bonne et sûre garde ; le seigneur haut-justicier fixait le jour et l'heure du combat ; on portait les armes au son des fifres et des trompettes, et le seigneur les remettait aux champions après qu'un prêtre les avait bénies : alors ceux-ci, après s'être insultés et s'être donné mutuellement des démentis, faisaient leur prière et se battaient à outrance. Le vainqueur était réputé innocent, et l'adversaire, ou son champion, s'il en avait présenté un, était pendu, ou brûlé, ou enfin puni selon l'énormité du crime (a).

Gage de bataille.

Champions.

(a) Les champions étaient des défenseurs ordinairement gagés. « Ils ne pouvaient combattre avec un avantage égal que lorsqu'ils com-

Mariages sous
nos rois païens.

Treizain.

Les mariages, sous les rois de France païens, se contractaient en se jurant une fidélité réciproque en présence des parents assemblés. Sous la première race on fiançait en donnant à la future un sou et un denier; il fallait trois sous et un denier si c'était une veuve : de là vint l'usage de donner un *treizain* à la messe des épousailles. L'époux payait une dot à l'épouse, qui, en cas de séparation, en conservait la jouissance. Les noces se terminaient par des repas qui duraient plusieurs jours.

PREMIERE RACE.

CLODION-LE-CHEVELU.

Première race.
Clodion-le-
Chevelu, an 428-
448.

Nous ne parlerons point ici de Pharamond, que quelques uns regardent comme le premier roi de France, et dont l'existence même, selon d'autres, est problématique.

« battaient pour un accusé, l'accusateur alors étant obligé de se présenter armé comme un champion, c'est-à-dire en cotte rouge, en chausses, avec un bouclier et un bâton de trois pieds... Il y avait une sorte d'infamie attachée à cette profession. Dans les premiers siècles de la monarchie, lorsque le meurtre s'expiait avec de l'argent, on pouvait tuer un champion sans payer de composition. Ils étaient obligés de se faire couper les cheveux au-dessus des oreilles, vraisemblablement en signe de servitude...

« ... S'ils étaient vaincus, même en matière civile, ils étaient punis par l'amputation de la main... En affaires criminelles, le champion vaincu et celui pour lequel il avait combattu étaient également perdus; si c'était une femme on la brûlait... Le champion vainqueur demandait au juge s'il avait fait son devoir; et lorsqu'il lui avait répondu affirmativement, il avait la liberté de se retirer avec son bouclier et son bâton... Il arrivait quelquefois que l'on faisait grâce au champion en convertissant la peine de mort en mutilation de membres, ou en bannissement. » (Villaret.)

Quoi qu'il en soit, il n'est rien parvenu jusqu'à nous sur ce chef des Francs, et nous ne commençons à avoir quelques notions qu'à Clodion, qui portait le surnom de Chevelu; particularité déjà remarquable, et qui a donné naissance à une infinité de commentaires sur ce roi. Sans rien préjuger sur les avis différents émis à ce sujet, je ferai seulement remarquer que tous les historiens s'accordent en ceci que les princes et les souverains chez les Francs étaient jaloux de leur chevelure, qu'ils l'entretenaient dès l'enfance, et ne la coupaient jamais. Agathias ajoute qu'elle flottait avec grace sur leurs épaules, qu'ils partageaient les cheveux du dessus de la tête et les rejetaient de chaque côté pour n'en être pas incommodés, les empêchant de retomber sur le visage; les uns les arrêtaient avec des poinçons et les assujettissaient sur le cou, d'autres les liaient et les cordonnaient le long des joues avec des rubans et laissaient flotter le reste : mais les cheveux de leurs sujets étaient coupés en rond.

Si l'on a donné à Clodion le surnom de Chevelu, il est tout naturel de penser que la nature l'avait favorisé d'une chevelure plus belle que celle des autres princes de sa nation; ce qui devait être remarqué sur-tout par les habitants des pays nouvellement conquis, dont les cheveux à la romaine étaient très courts et la barbe rasée. Tritheme même raconte à ce sujet que ce prince ordonna aux Francs de laisser croître leur barbe et de porter les cheveux un peu longs, pour les distinguer des Gaulois et des Romains (a).

Quoique les monnaies de plusieurs rois des premières

(a) Les cheveux ne devaient descendre que jusqu'au bas de l'oreille.

rares les représentent rasés, on sait, par quelques monuments qui nous sont restés, et par le rapport des historiens, que l'usage des longues barbes se perpétua jusqu'au temps de Louis-le-Jeune. (Hist. des Patr. de Bourges.)

MÉROUÉE.

Mérouée, an
448-457.

Pl. I, 1, 2.

On voit, dans l'ouvrage de Bouteroue, le dessin de deux monnaies de Mérouée : l'une le représente jeune, sans barbe, et l'autre avec une longue barbe ; celle-ci avec la chlamyde agraffée sur l'épaule ; sur l'une et sur l'autre de ces monnaies il a le front ceint d'un riche diadème et les cheveux courts : cependant Priscien dit l'avoir vu à Rome avec une chevelure blonde qui flottait sur ses épaules. La chevelure était alors, et pendant les siècles suivants, une marque si importante de la souveraineté, que pour déclarer les princes inhabiles à porter le sceptre on se contentait de leur raser la tête.

Cheveux et
barbe teints en
jaune doré.

Les Francs, ainsi que les anciens Gaulois, teignaient leurs longs cheveux et leur longue barbe d'un jaune doré, et cette mode était suivie par les princes et par le peuple.

Tonsure.

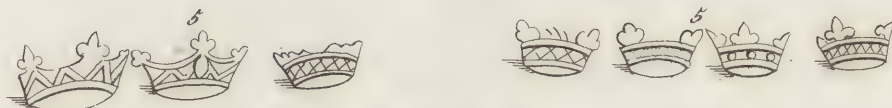
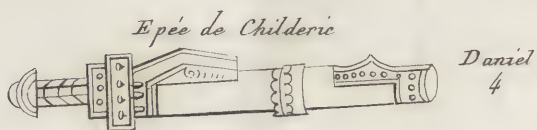
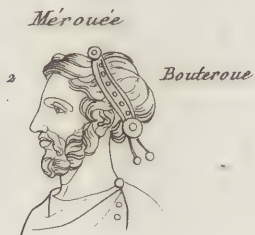
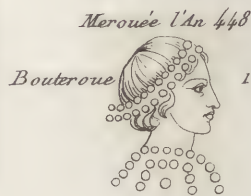
C'était par humilité et pour se déclarer serfs de Dieu que les ecclésiastiques et les religieux, en renonçant au monde, se faisaient raser la tête. Les occidentaux ne gardaient qu'un petit cordon de cheveux courts autour de la tête, ce qu'ils appelaient *la tonsure de saint Pierre*. Les moines grecs et les orientaux préféraient la *tonsure de saint Paul*, qui consistait à se raser entièrement. Les ecclésiastiques de la Grande-Bretagne en imaginèrent une troisième, qui consistait à se raser le haut de la tête jusqu'au niveau des oreilles, et à conserver le reste de la chevelure.

— de S. Pierre.

— de S. Paul.

MONUMENTS FRANÇAIS.
V^{me} Siècle.

Pl. I.

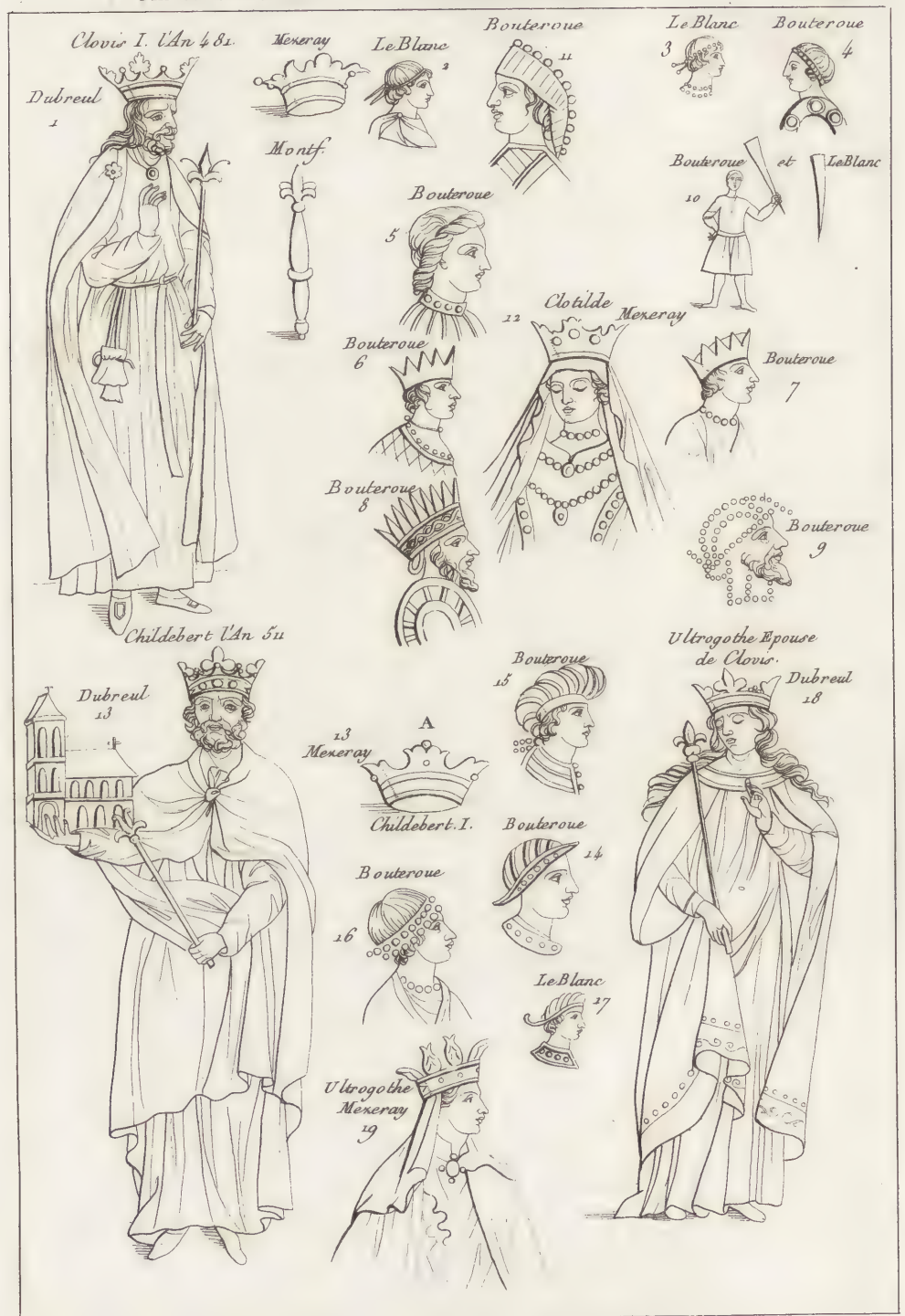


Couronnes et statues tirées du Portail de S^t Germain des Prés
Clodomir. Clotilde. Clovis I. S^t Remy. Thierry. Childebert. Ultragothie. Clotaire









CHILDÉRIC I^{er}.

Childéric I^{er} fut enterré à Tournai vers l'an 481. Bouteroue nous apprend que dans le XVII^e siècle on y trouva son cachet, que l'on déposa dans la bibliothèque du roi : il y est représenté âgé de vingt-cinq à trente ans, et rasé ; ses longs cheveux, partagés sur le sommet de la tête, descendent de part et d'autre sur les épaules ; ils sont attachés le long des joues en trois endroits différents par un simple tour de ruban ; un pan d'étoffe peu large couvre le haut de sa poitrine, et sa chlamyde le bras gauche ; les manches de son habit sont justes aux bras, et ne se terminent qu'aux poignets ; devant sa poitrine est une espèce de plastron carré, que Bouteroue prétend être un *hallectret* (ce mot signifiait autrefois un corselet de fer composé de deux pièces, plus léger que la cuirasse) ; un court javelot qu'il tient dans sa main lui sert de sceptre ; à côté de lui est le dessin de son épée (4).

Childéric I,
an 457-481.
Pl. I, 3.

Hallecret.

4.

La hache qui fut trouvée dans son tombeau, et d'ailleurs le témoignage de Grégoire de Tours, prouvent que c'était alors une des armes favorites des Français : leur épée, selon l'empereur Léon, était indifféremment suspendue à un ceinturon ou à un baudrier.

Hache.

CLOVIS I^{er}.

La statue sépulcrale de Clovis (pl. II, 1) représente ce prince vêtu d'une robe à manches étroites, ample, et descendant jusqu'aux pieds ; elle était fermée, et portait une bourse suspendue à la ceinture, large de deux doigts et bouclée par-devant : un manteau sans plis par le haut et large par le bas descendait un peu moins que la

Clovis I, an
481-511.
Pl. II, 1.

robe; il était fixé de part et d'autre par un cordon au-dessus du bras : sa barbe était longue, ses cheveux couvraient ses oreilles et flottaient sur ses épaules.

Le sceptre était terminé par une fleur-de-lis, et la couronne enrichie de fleurons.

Couronne de
forme arbitrai-
re.

Pl. I, 5.

Rien de plus arbitraire dans ce temps que la forme des couronnes. Les statues que l'on voyait au portail de Saint-Germain-des-Prés, et qui représentaient Clovis avec ses quatre fils et ses deux épouses, portent toutes, excepté deux, des couronnes enrichies de trefles, de fleurons, ou des espèces de fleurs-de-lis; la seule couronne de Clovis n'a qu'un simple feston.

De toutes les statues qui décoraient le portail de l'église de Notre-Dame de Paris une seule avait des fleurs-de-lis à sa couronne : celles du portail de l'église de Chartres ont toutes des couronnes radiées.

Nimbe. Clovis et ses enfants étaient représentés sur le portail de Saint-Germain-des-Prés avec le *nimbe*; mais cette distinction cessa vers la fin de la première race (a) : sa robe descend jusqu'à terre; son ample et long manteau, ou chasuble antique, n'a qu'une ouverture par où passe la tête; entre sa robe et son manteau pend une large bande d'étoffe : son sceptre est terminé par un aigle, comme le bâton consulaire. Ce prince étant le seul dont la chaussure, qui couvre à peine la pointe du pied, se trouve conforme à celle du consul, rapporté page 30 du tome I^{er} du supplément de l'Antiquité expliquée; Montfaucon en conclut que cette

(a) Le *nimbe* était un cercle lumineux que les artistes plaçaient autour ou au-dessus de la tête des dieux et des souverains : on donnait le même nom à une bandelette que les femmes mettaient sur le front pour en diminuer la hauteur.

chaussure était affectée aux consuls romains, parceque nous lisons dans les historiens contemporains que l'empereur Anastase envoya à Clovis, l'an 508, des ambassadeurs qui lui remirent une couronne radiée d'or, une robe de pourpre, et une tunique palmée; attributs du consulat à cette époque. Les monétaires l'ont représenté avec cette couronne, du bas de laquelle pendent par derriere les bouts du diadème. Les caracteres que l'on voit sur les rouleaux que portent ces figures sont romains; et Montfaucon observe à ce sujet que les gothiques ne commencerent d'être en usage que vers les X. et XI^e siecles, quoique cependant on ne s'en servît presque plus sous les regnes de Hugues Capet et de son fils Robert.

Bouteroue et Leblanc ont rassemblé des monnaies de Clovis sur lesquelles il est représenté avec la chlamyde agraffée sur l'épaule, ou avec le manteau: il n'a quelquefois qu'un vêtement fermé par-devant qui couvre une partie du cou, ou un autre qui laisse le haut de la poitrine découvert; le haut de l'un et de l'autre est enrichi de perles, dont il porte quelquefois un double collier: il est tantôt avec sa barbe et tantôt rasé. Une de ces monnaies le représente nu-tête; ses cheveux relevés autour du visage et réunis derriere la tête y forment une boucle grosse et longue qui se termine en pointe: sur le revers il est debout; sa cotte d'armes est juste au corps jusqu'à la ceinture, d'où elle descend en forme de jupon jusqu'au-dessous des genoux; ses brassards couvrent le bras et l'avant-bras, et laissent le coude nu: il porte dans sa main une arme que Bouteroue croit être la *francique*, et que Aimoin et l'auteur de *Gesta Francorum* prennent pour la hache avec laquelle Clovis combattait; mais ce nom ne peut convenir

Pl. II, 2, 3,
4, 5, 6, 7, 8, 9.

10.

à l'arme que l'on voit ici. Bouteroue rapporte lui-même un passage qui nous apprend que la francique était une hache à deux tranchants : on sait d'ailleurs que sous ce règne la lance, l'épée, et la hache, étaient les armes favorites des Français. On voit quelquefois sur ces monnaies Clovis couvert d'un chaperon enrichi de perles; quelquefois aussi avec le diadème disposé de diverses manières, ou, comme nous l'avons déjà dit, avec la couronne radée.

Serment sur
la chevelure.

Politesse.

« On jurait alors sur sa chevelure, comme aujourd'hui sur son honneur; et en saluant quelqu'un rien n'était plus poli que de s'arracher un cheveu et de le lui présenter ». On se rasait encore tout autour de la tête, en laissant au sommet des cheveux qu'on liait en aigrette et dont l'extrémité retombait sur le devant du front; mais les princes et les grands ne suivaient pas cet usage.

Clotilde.
Pl. II, 12.

Clotilde, épouse de Clovis (pl. II, 12), porte un surcol enrichi de pierreries qui couvre entièrement sa poitrine; sa couronne est placée sur un grand voile qui descend sur ses épaules; une touffe de cheveux couvre ses oreilles de part et d'autre; outre le collier de perles qu'elle a autour du cou elle en a deux autres sur les épaules et sur la poitrine, et à chacun des deux est suspendu un bijou.

Cette reine était représentée sur le portail de Saint-Germain-des-Prés (pl. I) vêtue d'une robe juste au corps et large par le bas, avec deux ceintures, l'une serrée sous la gorge, l'autre lâche, placée plus bas, et dont les bouts se terminaient à mi-jambes par trois cordons; son manteau, peu ample, descendait à mi-cuisses par-devant, et jusqu'à terre par derrière; sur le haut de sa poitrine était un grand bijou; sa longue chevelure attachée par inter-

valles descendait de part et d'autre, et laissait les oreilles découvertes; sa couronne était décorée d'enroulements, dont la disposition avait quelque rapport avec la fleur-de-lis.

Les historiens observent que cette princesse se servait de la *basterne*, espece de chariot traîné par quatre bœufs, qui formait alors la voiture la plus douce et la plus décente.

Basterne.

Après que les Français eurent embrassé le christianisme, les députés qu'ils envoyaient vers une nation ennemie recevaient en partant pour sauve-garde une baguette bénite qu'ils avaient soin de tenir à la main.

Ambassadeurs.

On enterrait alors les cadavres avec pompe et magnificence hors des villes et le long des grands chemins; ils étaient vêtus de leurs habits ordinaires et la face découverte: si c'étaient des guerriers on plaçait leurs armes à côté d'eux. Les rois de France voulurent se distinguer dans leurs funérailles en se faisant enterrer dans les églises: bientôt les grands voulurent jouir de la même prérogative; mais le peuple ne cessa d'être enterré hors des villes que vers le commencement de la troisième race.

*Funérailles.
Sépultures hors
des villes.*

— dans les églises.

Ce fut vers la fin du regne de Clovis que les Français eurent pour principale enseigne la *châpe de S. Martin de Tours*: on appelait ainsi, disent les uns, un étendard ou voile de taffetas sur lequel était peinte ou brodée l'image de ce saint, que l'on venait en grande pompe prendre sur son tombeau; on la promenait solennellement autour du camp avant d'aller combattre, et on la gardait respectueusement sous une tente; selon d'autres cette châpe était un pavillon sous lequel on portait les reliques de ce saint, mort l'an 400: les armées se croyaient invin-

*Châpe de saint
Martin.*

cibles sous ses auspices; mais il n'est plus fait mention de cet étendard depuis le regne de Hugues Capet.

CHILDEBERT I^{er}.

Childebert I,
an 511-558.

La statue de Childebert I^{er}, qui se voyait aussi sur le portail de Saint-Germain-des-Prés, représente ce prince avec un manteau ou chasuble qui n'avait qu'une ouverture par où passait la tête; sa robe laissait paraître le bas de sa tunique; il n'était point rasé, et ses longs cheveux flottaient sur ses épaules; son sceptre était terminé par quelque feuillage, et la couronne bordée de fleurons (a). Ses monnaies (14, 15, 16, 17) le représentent rasé, et coëffé de diverses manières, tantôt d'un petit bonnet pointu devant et derrière et couvrant entièrement ses cheveux, tantôt d'une ample toque (dont quelques auteurs ont pris les raies pour des plumes) avec le diadème pardessus, tantôt enfin avec le seul diadème.

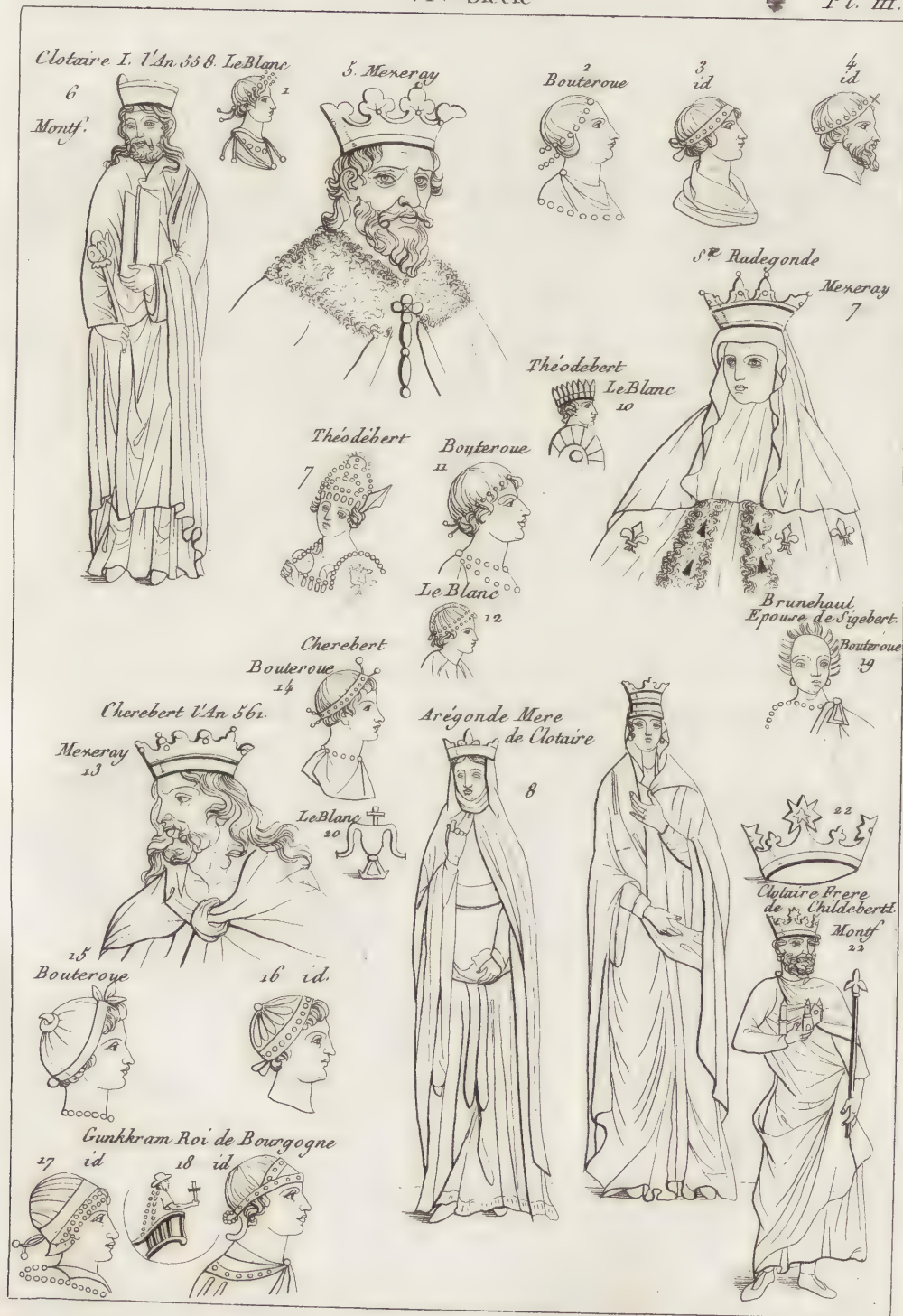
13. La statue sépulcrale de ce roi, rapportée par Dubreul, le représente avec la robe et le manteau noué devant la poitrine; ses cheveux avaient quatre doigts de long, et sa barbe presque autant; des fleurons et des perles décoraient sa couronne, comme dans la suite l'ont été celles des marquis.

Clotaire frere
du roi.

Pl. III, 22 A.

Clotaire son frere porte un manteau agraffé sur l'épaule; ses souliers laissent le dessus du pied découvert; son sceptre est décoré d'une espece de lis, et sa couronne (22 A) de doubles étoiles et de trefles; sa barbe est longue, et ses cheveux courts.

(a) Dans Mézerai ce sont des especes de larges festons terminés par
13 A. des perles (13 A).





Les grands ornaient leur chevelure d'or, de perles, et de pierreries.

Chevelure des
grands.

La statue de la reine *Ultrogotte*, à Saint-Germain-des-Prés, était vêtue d'une robe sans ceinture, à manches étroites, fermée par-devant, et descendant jusqu'à terre; le haut de son ample manteau formoit une espee de colerette, et le bas était enrichi de broderie; sa longue chevelure flottait sur ses épaules; son sceptre était terminé par un lis, et sa couronne bordée de lis et de trefles.

Ultrogotte.
Pl. II, 18.

CLOTAIRE I^{er}.

Les monnaies de Clotaire I^{er} le représentent avec les cheveux à la romaine, souvent rasé, et la tête ceinte du diadème, qui, selon Bouteroue, forme une croix sur le devant; mais c'est un nœud que le graveur peu expert ne sut pas bien représenter, car on en voit de pareilles sous la nuque de certains princes, notamment sur une monnaie de Guntchram, roi de Bourgogne (17 et 18).

Clotaire I, an
558-561.
Pl. III, 1, 2,
3, 4.

17, 18.

Clotaire est tantôt avec le manteau agraffé sur l'épaule et garni d'un tour de perles, tantôt avec une chasuble ou vêtement fermé par-devant, n'ayant qu'une ouverture par où passe la tête; son sceptre est terminé par un ornement singulier.

La statue de ce prince sur le portail de Saint-Germain-des-Prés (pl. I) le représentait avec une robe à larges manches, plus courte de quatre ou cinq doigts que la tunique; un ample manteau dont le bas était brodé couvrait presque entièrement son corps; ses longs cheveux nattés tombaient de côté et le long de la poitrine, et des trefles bordaient sa couronne.

Pl. I.

Mézerai le représente vêtu d'une tunique boutonnée, 5.

avec un manteau à large collet d'hermine qui s'agraffe par-devant : ses cheveux rabattus sur le front, longs et bouclés par derrière, laissent l'oreille découverte ; sa barbe est longue, et sa couronne décorée de fleurons et d'enroulements imitant la fleur-de-lis. Sa statue à Saint-Médard de Soissons, ainsi que celle de son fils Sigebert, portaient une couronne dont la forme était peut-être unique ; c'étaient deux étoiles l'une dans l'autre placées alternativement avec le trefle. Ces deux statues furent refaites vers le milieu du X^e siècle, et on se conforma vraisemblablement au costume des précédentes. On peut présumer la même chose de plusieurs autres qui furent refaites vers le même temps.

Sainte Radegonde.

6. *Radegonde*, épouse de ce roi, fut mise au nombre des saints : elle est représentée avec le costume monastique dont elle avait embrassé l'état long-temps avant sa mort ; les fleurs-de-lis qui décorent son manteau sont une licence de l'artiste.

Aregonde.

8. *Aregonde*, mère de Clotaire, portait un manteau qui descendait jusqu'à terre, ainsi que sa robe à manches étroites : elle portait deux ceintures ; l'une large, serrée, et unie sous la gorge ; l'autre lâche, et nouée vers le bas-ventre ; les bouts tombaient jusqu'à mi-jambes ; sur une guimpe, qui laissait voir les cheveux du dessus de sa tête divisés, était un long voile, et enfin sa couronne ornée d'une espèce de fleur-de-lis.

Théodebert.

9. *Théodebert*, contemporain de Clotaire I^{er}, régnait sur une partie de la Provence. Ses monnaies, par les légendes, les exergues, et le costume, ressemblent à celles des empereurs romains ; sur les unes il est remarquable par la richesse de son casque et de sa cuirasse ; d'une main il tient

une pique sur l'épaule, et de l'autre un bouclier sur lequel est représenté un cavalier; ses cheveux flottent un peu plus bas que ses oreilles: sur d'autres il porte une couronne radiée ou le diadème; son manteau s'agraffe sur l'épaule; un double collier tombe sur le haut et le milieu de sa poitrine, et il est toujours représenté sans barbe. 10, 11, 12.

Procopé, parlant des cent mille Français que ce prince conduisit en Italie, dit qu'il y avait peu de cavalerie, qui d'ailleurs était seule armée de lances; l'infanterie portait l'épée, le bouclier, et la francique, dont le manche était très court; au premier signal ils lançaient cette arme pour casser les boucliers des ennemis et les percer ensuite de leur épée. Armées françaises.

CHÉREBERT OU CARIBERT.

Chérebent ou Caribert est représenté (13) avec une ample robe fermée par-devant, mais qui laisserait le haut de la poitrine nu s'il n'était couvert par le manteau qui vient y former un grand nœud: ses cheveux sont longs, et il a peu de barbe sur ses joues, ce n'est que vers le bas où elle forme un filet qui s'élargit vers le menton, et se réunit avec la moustache. Chérebent ou Caribert, an 561-570. 13.

Ses monnaies le représentent rasé, avec les cheveux à la romaine; il est coëffé d'un petit bonnet ou calotte godronnée; son diadème, tantôt riche, tantôt simple, porte sur le milieu une espèce de fleur qui peut-être n'est qu'un nœud, et une pierre précieuse ou grosse perle sur le haut; quelquefois on le voit avec un collier de perles. 14, 15, 16.

Guntchram, roi de Bourgogne et d'Orléans, contemporain de Chérebent, est représenté sur ses monnaies avec les cheveux à la romaine, et rasé: il porte le diadème par- Guntchram, roi de Bourgogne. 17, 18.

dessus le casque; son manteau, dont le haut est enrichi de perles, s'agraffe par-devant: mais Leblanc rapporte une de ces monnaies où on le voit avec une longue barbe et coëffé d'un chapeau.

Brunehaut.
19.

Brunehaut, épouse de Sigebert, roi d'Austrasie, aussi contemporaine de Chérebert, est représentée sur ses monnaies avec les cheveux du dessus de la tête et du tour de la face relevés forcément; le haut de son vêtement est bordé de pierreries, et son manteau s'agraffe sur l'épaule.

Les Français et
les Gaulois con-
servaient leur
costume.

Les Français et les Gaulois se distinguaient encore alors par leur costume particulier; mais les premiers portaient un poignard à leur ceinture. (Grég. de Tours.)

Calices.

20. Les calices destinés aux mystères sacrés étaient garnis de deux anses (20).

CHILPÉRIC I^{er}.

Chilpéric I,
an 570-584.
Pl IV, 1.

Selon Dubreul la statue sépulcrale de Chilpéric I^{er} (planche IV, 1) portait une robe à manches longues et étroites, le manteau froncé autour du cou, la barbe et la moustache plates, l'oreille couverte par les cheveux qui n'étaient bouclés que par derrière; sa couronne était bordée de fleurons. Le haut du manteau, selon Mézerai, est uni; la moustache est relevée, le bas de l'oreille découvert, et les cheveux bouclés; ceux du dessus de la tête retombent sur le front (cette mode fut adoptée par la plupart des rois de la seconde race): la couronne (2) est à-peu-près comme celle qu'a décrite Montfaucon (3), et me paraît plus conforme au goût de ce temps-là.

Frédégonde.
4.

Les mêmes auteurs ne s'accordent pas mieux sur le costume de *Frédégonde*, épouse de Chilpéric: le premier la représente vêtue d'une robe ample, fermée par-devant,

Fredegonde épouse de Chilperic I.
Dubreul.

4



Couronne de Chilperic I.



Fredegonde



Chilperic I. l'An 570.

Dubreul



Clotaire II. l'An 584

Goutrau Parrain
de Clotaire II.

Montf.
11



Dubreul
8

Clotaire II.

Bouleroue
10



Clotaire II

Montf.
9



Clotaire II.
Mexeray









descendant jusqu'à terre, et laissant le cou et le haut de la poitrine découverts; le collet de son manteau retombe des épaules sur le dos, où flotte sa longue chevelure; le sceptre et la couronne sont enrichis de fleurs-de-lis.

Mézerai la représente avec une robe qui remonte jusqu'au cou, et une ceinture au-dessus des hanches; son manteau, bordé et enrichi de perles tout autour, est fixé par-devant avec une grande plaque ronde (a); son long sceptre est terminé par une fleur; la couronne qu'elle porte sur son voile est surmontée d'ornements assez ressemblants à des fleurs-de-lis.

Montfaucon enfin la fait voir couverte d'un manteau qui ne laisse paraître que le bout des larges manches de sa robe et celui des manches étroites de sa tunique; elle est voilée, et porte une couronne étroite, haute, et décorée de fleurons (pl. III, 21): il donne aussi le dessin (6) d'une autre couronne de cette reine qui est ornée de fleurs-de-lis.

Sigebert, roi d'Austrasie, mort en 575, était représenté sur son tombeau, à Saint-Médard de Soissons, avec une longue robe, selon l'usage des princes et des grands qui ne se servaient alors d'habits courts qu'à la campagne et à l'armée.

CLOTAIRE II.

On a un portrait de Clotaire II qui a été rapporté par Mézerai, et qui représente ce roi avec une chlamyde sur sa robe fixée par une riche agraffe; ses cheveux longs et

Clotaire II,
an 584-628.
7.

Pl. IV et V.

(a) Ces sortes d'agraffes, souvent enrichies de pierreries, étaient ce qu'on appelait *fermail*; il y en avait de diverses formes.

plats cachent ses oreilles, flottent sur les épaules, et sa barbe est longue et fourchue.

Sa statue sépulcrale, à S.-Germain-des-Prés, rapportée
8. par Dubreul (8), le présente aussi avec de longs cheveux, et une longue barbe qui se termine en pointe; sa robe, ample et fermée par-devant, est garnie de manches aisées et est ceinte sur les hanches; son manteau se relève sur l'épaule droite; son sceptre est terminé par une fleur-de-lis, sa couronne est composée de fleurs-de-lis et de fleurons, et sa chaussure un peu pointue.

9. Montfaucon donne le dessin d'une statue de ce roi dont le manteau, qui n'est ouvert que du côté droit, paraît agencé comme un voile, et sa couronne est simplement festonnée. On le voit aussi au musée de Paris avec un manteau à très large collet; son sceptre est terminé par quatre fleurons placés les uns au-dessus des autres (plan-
Pl. V, 1. che V, 1): sa barbe est longue; mais une monnaie, rap-
Pl. IV, 10. portée par Bouteroue (pl. IV, 10), le représente rasé, les cheveux courts, et le front ceint du diadème.

Bertrude.
Pl. V, 2.

Bertrude, épouse de Clotaire (pl. V, 2), porte une robe ample qui laisse le haut de sa poitrine découvert; les manches en sont étroites: son manteau, sans plis sur le haut, large par le bas, est retenu sur les épaules au moyen de deux agraffes; sa longue chevelure est étalée; la couronne et le sceptre sont ornés de fleurs-de-lis.

3. Mézerai la représente voilée (3); sa robe, ample et sans ceinture, porte une espee de collet relevé; son manteau ressemblant à une chape, est relevé par une bordure enrichie de pierreries; les rayons de sa couronne sont terminés
4. par des perles: celle que l'on voit au musée (4) differe peu de la couronne de son époux.

La statue de *Gontran*, parrain de Clotaire (pl. IV, 11), porte sur une ample et longue tunique une robe dont la bordure se termine à mi-jambes, et dont les manches sont très larges; son manteau s'agraffe sur l'épaule; sa barbe est courte, ainsi que ses cheveux qui se relevent sur le frontal de la couronne.

Gontran.
Pl. IV, 11.

Les princes et les souverains présentaient leur successeur, et pour les désigner leur mettaient, suivant un ancien usage, une pique à la main en forme de sceptre: ce fut ainsi qu'en usa Gontran, roi de Bourgogne, lorsqu'il choisit Childeburt pour son successeur, l'an 585.

Désignation
d'un succes-
seur.

Il n'y avait pas alors de gens de robe; des ducs et des comtes, armés de leur épée, de leur hache et de leur bouclier, rendaient seuls la justice.

Grands ren-
dant la justice.

Les *clercs* devaient toujours être revêtus de l'aube; le concile de Tolède, en 589, défendit aux diacres, sous-diacres, et lecteurs de la quitter avant la fin du sacrifice, sous peine d'être privés de leur rétribution. Il était aussi défendu aux ecclésiastiques de porter des habits teints de pourpre, de s'arrêter ou museler dans les places publiques, sous peine d'excommunication et de privation de leurs bénéfices: personne alors n'aurait osé se couvrir dans les églises; mais le clergé, malgré les canons, parvint dans la suite à obtenir ce privilège même pendant les saints mystères.

Clergé, an 589.

DAGOBERT I^{er}.

Les monnaies de Dagobert I^{er} (4 *bis*, 5, 6, 7) le représentent ou rasé (*a*), ou avec une longue barbe terminée en

Dagobert I,
an 628-644.
Pl. V, 4 *bis*,
5, 6, 7.

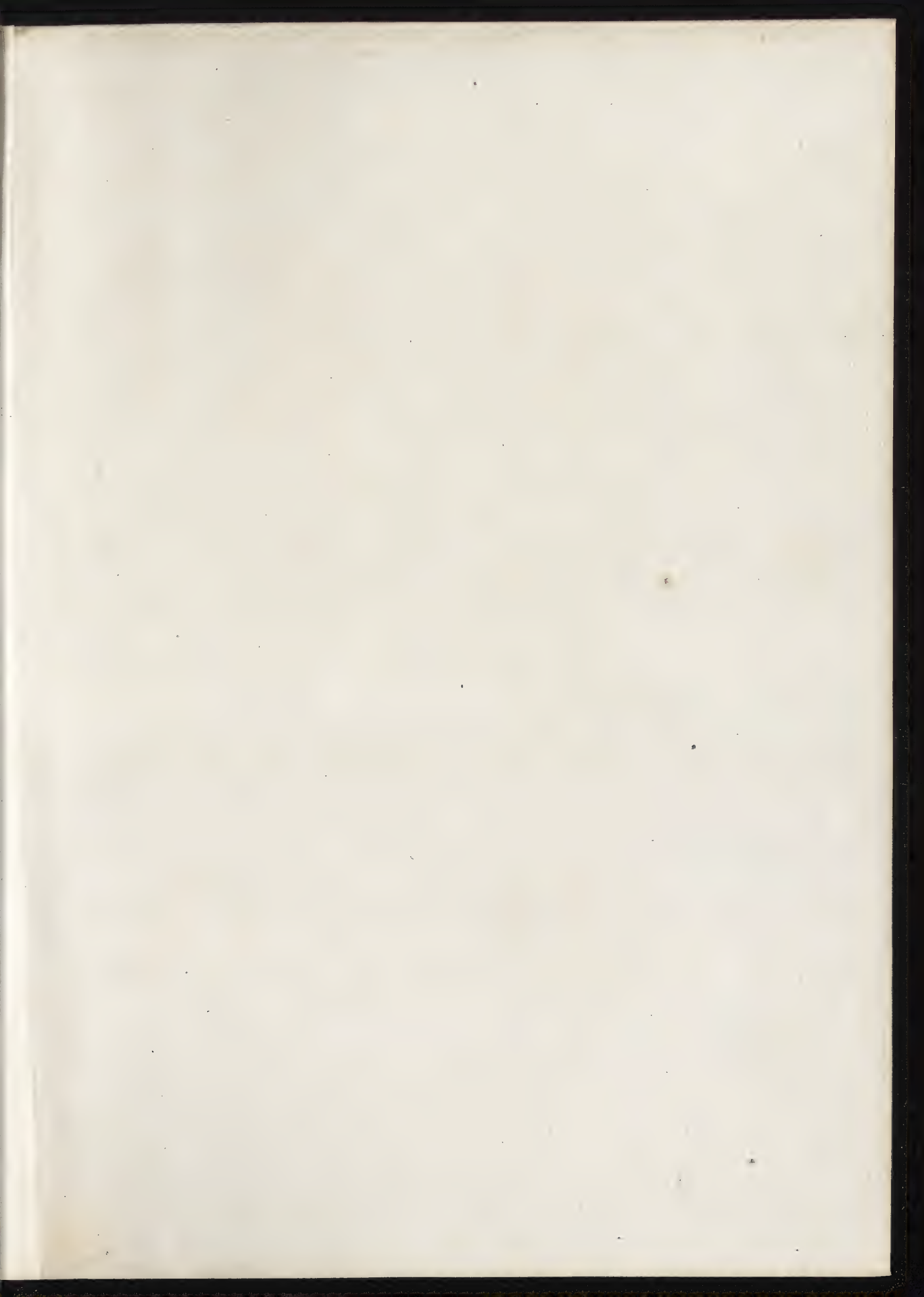
(*a*) Celles-ci furent faites pendant sa jeunesse. L'authenticité du monument 10 est révoquée en doute à cause de son style.

pointe, et les cheveux plus ou moins courts; son diadème, composé d'un ou de deux tours de perles, est quelquefois placé sur une espee de calotte godronnée, au sommet de laquelle se trouve un gros bouton, fait vraisemblablement de quelque matiere précieuse: il a aussi quelquefois un collier autour du cou qui descend sur la poitrine; sa chlamyde est alors agraffée sur l'épaule. La statue sépulcrale de ce roi (8), rapportée par Dubreul, le représente vêtu d'un grand manteau qui ne laisse voir que le bas de sa robe, et le bout des manches plus larges et plus courtes que celles de sa tunique.

La forme de sa couronne n'est pas moins variée: on en connaît cinq différentes; les unes avec des trefles (9), avec des fleurons et des perles dans les intervalles (8); sans perles, mais avec le bord un peu décoré (10); imitant un mortier enrichi de pierreries (11); enfin sur un sceau (12) elle a la forme d'une tiare surmontée d'un globe: le sceptre qu'il porte dans ce dernier exemple est terminé par trois pointes ou feuilles, qui peut-être ne sont autre chose qu'une fleur-de-lis mal dessinée; ce n'était que dans les grandes cérémonies qu'il se servait de celui que l'on voit surmonté d'un aigle (pl. V, 2). Le dessin de son trône nous a été parfaitement conservé; il était tel qu'on le voit ici (14).

Ustensiles,
luxe.

L'abbé Lebœuf prétend que dès le VII^e siècle les Français se servaient des mêmes ustensiles que nous, excepté des fourchettes: au reste on peut se faire une idée du luxe qui régnait alors par ce que dit Surius en parlant de S. Eloi, garde des trésors de Dagobert: « Au commencement, dit-il, ses vêtements, sa ceinture et sa bourse « étaient enrichis d'or et de pierreries. »



Clovis II. l'An 644



*Clovis II. Charles
Dubreul' Martel*
4 9



Clovis II.



Clovis II.



*S.^{te} Bathilde ou Bandour
Epouse de Clovis II.*



Childeric II.



Clotaire III. l'An. 662



Childeric II l'An 175



Le clergé qui dans le V^e siècle portait de si larges tonsures, en avait peu-à-peu diminué l'étendue, en sorte qu'elle n'avait plus que trois ou quatre doigts de diamètre. La chevelure des ecclésiastiques était aussi longue que celle des laïcs : le quatrième concile de Tolède, en 633, leur ordonna de se raser tout le haut de la tête, et de ne laisser qu'une couronne de cheveux au-dessous; c'était une ignominie pour un ecclésiastique lorsqu'on lui défendait de porter ce reste de chevelure.

Chevelure du
clergé.

CLOVIS II.

Une monnaie de Clovis II représente ce roi sans barbe (pl. VI, 1), les cheveux rabattus sur le front, selon l'usage, laissant la tempe et l'oreille découvertes, et formant une grosse boucle par derrière; une espèce d'aigrette s'élève en arc au-dessus de son diadème, et le haut de son armure, qui lui couvre le cou, est orné d'un riche collier.

Clovis II, an
644.
Pl. VI, 1.

Sur une autre monnaie (2) deux tours de perles forment son diadème, et sa chlamyde est agraffée sur l'épaule.

Mézerai le représente (3) avec un manteau agraffé sur la poitrine, dont le retroussis qui tombe sur les épaules est formé d'une fourrure; ses cheveux, longs par derrière et courts sur le côté, laissent paraître l'oreille, et couvrent le haut du front: il n'avait que très peu de barbe autour du visage seulement; sa couronne était bordée d'un feston.

La statue rapportée par Dubreul (4) le représente avec une robe fermée par-devant, dont les manches qui sont très amples descendent presque à terre; son manteau est retenu sur les épaules par un ruban attaché aux deux angles; les pointes de sa couronne un peu radiée sont ter-

minées par des perles; ses cheveux et sa barbe sont longs, et sa chaussure pointue.

St^e Bathilde
ou Baudour.

5. Sainte *Bathilde* ou *Baudour*, son épouse (5), était représentée à l'abbaye de Chelles sous le costume d'une religieuse avec une couronne sur le voile.

CLOTAIRE III.

Clotaire III,
an 662.

6. Clotaire III est rasé dans le portrait que Mézerai donne de ce roi (6); ses cheveux sont un peu longs et bouclés; le collet de sa robe, ouverte par-devant et plissée par le haut, est festonné; son manteau, garni d'un large retroussis, était arrêté devant la poitrine par une grosse agraffe.

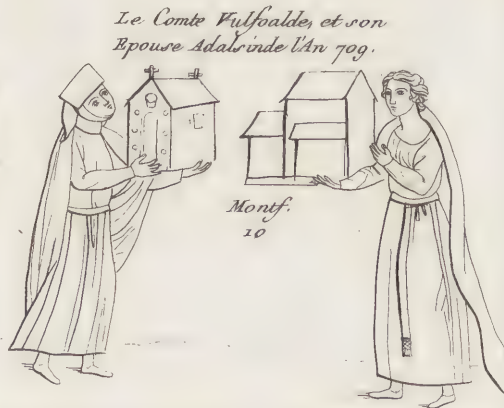
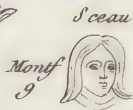
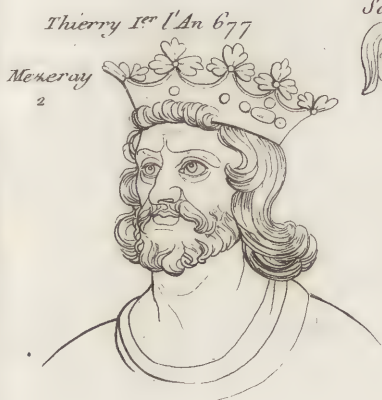
CHILDÉRIC II.

Childéric II,
an 675

7. Une des monnaies de Childéric II, rapportée par Bouteroue (7), le représente sans barbe, avec les cheveux à la romaine, et le diadème; sa riche chlamyde, placée sur l'épaule gauche, s'agraffe sur la droite: selon Mézerai (8) son manteau, à collet large et carré, s'agraffait sur la robe ouverte par-devant; ses cheveux étaient longs et bouclés par le bas, sa barbe négligée, et sa moustache faisait le crochet.

Eticho, duc
des Allemands;
sainte Odilie et
saint Léger.
Pl. VII, 1.

8. On peut juger de la barbarie du style de ce siècle, et du costume de nos voisins, par un monument (pl. VII, 1) représentant Eticho, duc des Allemands, avec sainte Odilie sa fille, et saint Léger, évêque d'Autun. Le duc, dont la robe à manches longues et étroites descend à mi-jambes, porte une chlamyde agraffée sur l'épaule droite; sa barbe est un peu longue, et ses moustaches relevées; sa chevelure, divisée en deux parties, est tordue de chaque côté du visage, et tombe derrière les épaules; sa couronne





est d'une forme singulière; sa chaussure, extraordinaire, est découpée vers les doigts du pied; ce qui pourrait bien désigner une de ces chaussures en forme de gant que l'artiste n'a pas su imiter: il remet un livre entre les mains de sa fille, qui par-dessus sa robe est revêtue d'une chlamyde agraffée sur l'épaule; ce dernier ajustement est sans plis, ainsi que le voile: sa longue chevelure est tordue comme celle de son père. S. Léger porte l'aube, l'étole, et la chasuble sans échancrure par côté; sa mitre a peu d'élévation, et la longueur de sa crosse excède un peu sa taille.

THIERRI I^{er}.

Thierry I^{er} (2) était représenté, à l'abbaye de S. Waast, dont il était fondateur, revêtu d'une robe fermée par-devant; sa barbe et sa moustache étaient négligées, ses cheveux un peu plus longs que ceux de nos abbés, et relevés sur le front en forme de boucle; sa couronne était bordée de fleurons. Le sceau dont Montfaucon a donné le dessin (3) le représente rasé; ses cheveux, plats et peu longs, sont partagés sur le sommet de la tête, et tombent de part et d'autre du visage.

Thierry I, an
677.
2.

Clotilde, son épouse, était dans le même lieu vêtue d'une robe fermée par-devant, et laissant le haut de la poitrine découvert; par-dessus était un grand manteau: sa couronne de fleurons était posée sur son voile.

Clotilde.
4.

CLOVIS III.

Une des monnaies de Clovis III représente ce roi avec un diadème (5), d'où sort en avant une espèce de fleur; sa chlamyde s'agraffe sur l'épaule; son sceau (6) est semblable à celui de Thierry I^{er}.

Clovis III, an
690-694.
5.

An 709.

Costume des
grands Vulfoal-
de et Adalzinde.
10.

Les figures de Vulfoalde et d'Adalzinde son épouse (10) nous font voir que les grands portaient, vers l'an 709, des robes décolletées, fermées par-devant, justes au corps et aux bras, mais larges depuis les hanches jusqu'aux malléoles; leur ceinture, qui descend presque autant que la robe, se bouclait très bas; leur long manteau traînait à terre; ils étaient rasés, n'avaient que des moustaches relevées, et leurs cheveux, un peu courts, étaient rejetés en arrière: on voit par le portrait d'Adalzinde que les dames portaient aussi un manteau, mais plus court que celui des hommes, puisqu'il ne descendait pas plus bas que la robe. Ces deux statues aujourd'hui seraient aisées à confondre si le voile qu'Adalzinde a sous son mortier (a), et les moustaches de son mari n'aidaient à les faire reconnaître.

DAGOBERT II.

Dagobert II,
an 711-716.
Pl. VIII, 1.

Dagobert II était représenté sur son tombeau, à Nanci, jeune, et vêtu comme son prédécesseur (1); il avait de plus une espèce de camisole serrée, fermée par-devant, ne remontant pas plus haut que la poitrine, où était suspendu un riche bijou: la disposition de ses cheveux était la même que pour ses prédécesseurs; sa couronne était ornée de fleurons et de perles.

2. Sur une de ses monnaies (2) il porte un diadème du

(a) Le mortier ne différait du bonnet que par la richesse de l'étoffe; celui-ci était de laine et pour le peuple: les princes, les grands, les chevaliers et leurs épouses se servaient de l'autre. Nos rois, voulant ensuite en faire une décoration particulière pour ceux qu'ils chargèrent de rendre la justice, n'en permirent l'usage qu'au chancelier et aux présidents des parlements; celui du chancelier était de drap d'or, celui des présidents de velours noir bordé en or.

Dagobert II. l'An 711.

Mexeray
1



Dagobert II.

Bouleroue
2



Clotilde Epouse
de Dagobert II.

Mexeray
3



Chilperic II. l'An 716.

Mexeray
4



Sceau

Montf.
5



Thierry II. l'An 720.

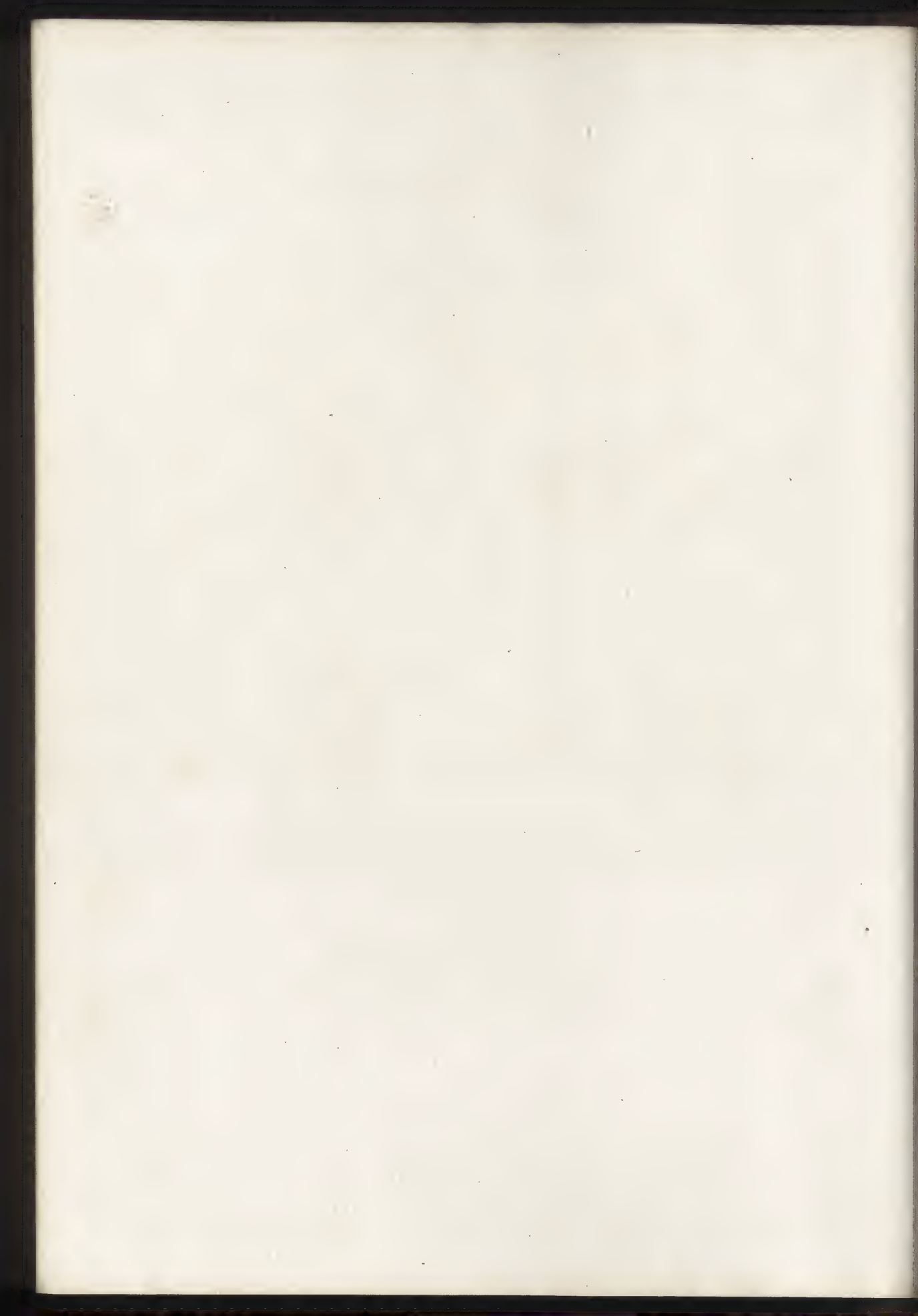
Mexeray
6



Couronne D'Eudes
Duc d'Aquitaine mort en 735.



Montf.
7



milieu duquel s'élève une espece de fleur; son vêtement n'a d'ouvertures que pour passer la tête et les bras.

Clotilde, son épouse (3), était aussi représentée, à Nanci, avec une robe et une couronne semblables à celles du roi; son manteau, dont la bordure était enrichie de perles, s'agraffait par-devant : on voyait sous son voile un bandeau qui lui couvrait le front.

Clotilde.
3.

On adopta vers le commencement de ce siècle un usage assez singulier pour l'admission des serments dans les crimes : « Plus le crime était grave, plus on faisait jurer de « personnes avec l'accusé; c'est ce qu'on appelait *jurer par* « *trois, sept ou douze mains*, selon le nombre de ceux qui « juraient avec l'accusé, et qui tous devaient être de sa « condition : un noble faisait jurer des nobles, un prêtre « faisait jurer des prêtres, une femme faisait jurer des « femmes; une partie de ces personnes était choisie par « l'accusé, et l'autre par l'accusateur. L'accusé prononçait « seul la formule de son serment, et ceux qui juraient avec « lui disaient seulement, *Je crois qu'il dit vrai.* » (Dict. des G. du M.)

Serments
à plusieurs
mains.

« Quand les uns attestaient un fait que les autres « niaient, on choisissait un champion de chaque côté pour « se battre avec le bouclier et le bâton : le vaincu, réputé « parjure, avait la main coupée, et les autres témoins de son « parti payaient l'amende pour racheter leur main : de là « est venu le proverbe, *les battus paient l'amende.* » (*ibid.*)

Les battus
paient l'amende.

CHILPÉRIC II.

La statue sépulcrale de Chilpéric II, à Noyon, représentait ce roi vêtu d'un manteau dont le large collet, légèrement échancré par côté, se retroussait sur les épaules;

Chilpéric II,
an 716-720.
4.

un lien le tenait fermé par-devant : ce prince était jeune, sans barbe ; ses cheveux, courts autour du visage, rabattus sur le front, longs et flottants par derrière, laissaient ses oreilles découvertes.

5. Sur le sceau (5), dont Montfaucon a donné le dessin, ses cheveux courts sont partagés sur le sommet de la tête, et retombent de part et d'autre ; ils restent plats jusqu'aux oreilles, et sont ensuite divisés et tordus jusqu'aux épaules : il porte un collier de perles.

Cavalerie. Depuis Charles-Martel, qui sous ce regne était duc des Français, la cavalerie fut plus estimée qu'elle ne l'avait

Cavalerie légère.

été jusqu'alors ; on la divisa en cavalerie légère et en gendarmerie : la première n'avait pour armes défensives que l'écu ; les offensives étaient une épée de trois pieds et l'*angon* : sur la fin de la seconde race elle eut de plus ou des dards ou la massue.

Gendarmerie.
Harnois ou armes défensives.

La gendarmerie avait pour *harnois* ou armes défensives des cottes de mailles, avec le capuchon et des chausses ; les éperons, faits comme des poinçons, étaient sans molette, mais dans la suite on leur en donna une très grande ; les étriers n'étaient que de cuir. Les gendarmes avaient à leur côté un large cimenterre, et à leur main droite une lance sans poignée, moins grosse de la moitié, mais plus longue d'un tiers que celles qu'on a portées depuis ; ils la couchaient contre l'arçon de la selle, qui était très relevé par-devant, car ils n'avaient point d'*arrêt* : à leur bras gauche ou à leur cou était suspendu un écu carré par le haut et couvert de lames de fer.

Arrêt.

Heaume ou casque.

Le *heaume* ou casque des gendarmes était fait de plusieurs pièces de fer élevées en pointe ; il couvrait la tête et le visage, et était garni d'une visière, et d'une ventaille

qui se haussait et se baissait à volonté; mais les casques de la cavalerie légère étaient plus simples.

On distinguait dans l'infanterie les paysans et les bourgeois : les premiers étaient chargés d'applanir ou raccommoder les chemins de l'armée; les uns étaient armés de la pioche et de la coignée; les autres, de *cotterets*, gros bâtons garnis de lames de fer tranchantes et très pesantes, de massues semées de gros clous, de longs dards qu'ils appelaient aussi lances; d'autres enfin portaient des javelots ou des balles de plomb qu'ils jetaient avec la fronde.

Infanterie.
Paysans.

Cotterets.

Les bourgeois portaient, les uns la pique, les autres une espèce de hallebarde avec des crochets pour désarçonner le cavalier, d'autres portaient l'*arbalète* avec laquelle ils lançaient des fleches et des carreaux.

Bourgeois.

Arbalète.

Les paysans avaient pour armes défensives un assez grand bouclier, et les bourgeois portaient des *brigandines*, ou devants de cuirasse, faits de lames de fer clouées ou accrochées les unes sur les autres; presque tous avaient des *bassinet*s ou chapeaux de fer minces, qui n'avaient ni gorgerin ni visière.

Brigandine.

Bassinet.

Le bassinet, le cabasset, le pot de fer, le chapeau de fer, la salade, le morion, la capelline, étaient des espèces de casque assez semblables, si ce n'est que la *salade* avait quelquefois une visière, et que le *morion* était affecté à l'infanterie; ces divers casques s'attachaient ordinairement sous le menton avec des courroies et des boucles : la *bourguignotte* était plus massive et à visière.

Cabasset, pot
de fer, chapeau
de fer, salade,
morion, capel-
line.

Bourguignotte.

THIERRI II.

Thierry II est revêtu d'un manteau bordé de perles, et

Thierry II, an
720.

Pl. VIII, 6. agraffé sur l'épaule (6); ses cheveux, longs par derrière, couvrent la plus grande partie de son front, forment un petit crochet sur la joue, et laissent l'oreille découverte; la barbe peu longue forme deux pointes sous le menton.

Charles-Martel.

Ordre de la
genete.

Charles-Martel, duc des Français et maire du palais, institua, l'an 732, après la défaite d'Abdérame, l'ordre de la *genete*, et s'en déclara le chef. Le collier de cet ordre était d'or à trois chaînes entrelacées de roses émaillées de rouge; il portait une genete d'or aussi émaillée de noir et de rouge, et posée sur une terrasse couverte de fleurs, enfin le collier de France brodé d'or (a). Robert, fils de Hugues Capet, abolit cet ordre et lui substitua celui de l'étoile.

Charles-Martel mourut l'an 741; il était représenté, sur son tombeau à Saint-Denis, vêtu d'une robe fermée par-devant et à manches larges; un ruban retenait son manteau sur ses épaules, comme celui de Clovis II; ses cheveux étaient courts, sa barbe n'était point rasée; les pointes de sa couronne radiée étaient terminées par des perles, et

Pl. VI, 9. sa chaussure était un peu pointue (pl. VI, 9).

Pl. VIII, 7. La figure 7, pl. VIII, représente la couronne d'Eudes, duc d'Aquitaine, mort l'an 735.

SECONDE RACE.

PEPIN-LE-BREF.

Seconde race.
Pepin, an 752.

Il ne nous reste aucun monument de Childéric III, qui fut le dernier roi de la race des Mérovingiens. Les Français placèrent alors sur le trône le maire Pepin, qui fut sur-

(a) Il n'est pas aisé de deviner ce que Favin, de qui Moréri a pris cet article, entend par *collier de France*.



Pepin le Bref l'An 752

Mexeray
2



Pepin Berthe
1 Dubreul 4



Sceau,
Montf



Berthe Epouse
de Pepin
Mexeray 5



Charlemagne l'An 768

Mexeray
11



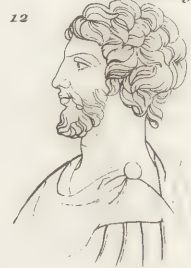
Couronnes de Charlemagne
Montf



Charlemagne
Cabinet
de Petau
9



Charlemagne
Mexeray
12



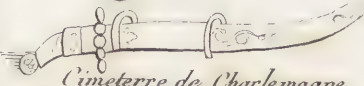
Charlemagne
Moraigue
Spon
6



7



Charlemagne
Montf
8



Cimetierre de Charlemagne

Charlemagne
Moraigue
Spon

nommé le Bref, parceque sa taille n'était que de 1^{me} 46^c : sa statue sépulcrale (1) porte absolument le même costume Pl. XI, 1. que celles de Clovis II et de Charles-Martel; mais celles-ci n'ont point de ceinture. Un sceau de Pepin (2) représente 2. ce roi avec la chlamyde agraffée sur l'épaule; sa couronne est entourée de fleurs-de-lis enrichies de pierreries : sur un autre sceau (3) il est représenté rasé, nu-tête, avec les 3. cheveux très courts (a).

Berthe, son épouse, portait un voile sous sa couronne, Berthe. radiée et terminée par des perles : selon Dubreul (4) elle 4. portait un riche fermail sur le haut de sa robe qui était ceinte un peu plus haut que les hanches. Mézerai la représente (5) vêtue d'un riche manteau doublé d'hermine par- 5. dessus sa robe, qui est ouverte, et dont la bordure est garnie de haut en bas de perles un peu distantes les unes des autres.

La revue des troupes jusqu'à ce regne s'était faite au *Champ-de-Mars*; Pepin voulut qu'elle se fit au *Champ-de-Mai*: et cette assemblée ne suffisant bientôt plus pour expédier assez promptement les affaires, on en forma de nouvelles qui se tinrent vers les mois d'août et de septembre.

C'est principalement sous ce regne que l'on se servit des *basternes*, c'est-à-dire des voitures ou gondoles couvertes Basternes. de peaux.

Les premiers orgues qui parurent en France furent un Orgues. présent fait à Pepin par Constantin Copronime, l'an 757.

CHARLEMAGNE.

Nous lisons dans Eginard que Charlemagne portait en Charlemagne,
au 768-814. hiver un vêtement de peau de loutre, qui couvrait ses

(a) Voyez ci-dessus son inauguration, page 7.

épaules et sa poitrine; sous ce vêtement étaient une tunique de laine bordée de soie, et un sayon bleu; des bandes de diverses couleurs, croisées les unes sur les autres, lui tenaient lieu de chaussure et de brodequins: son manteau descendait jusqu'à terre par derrière et par-devant, mais par côté jusqu'aux genoux seulement; l'usage néanmoins était de le porter beaucoup plus long par derrière que par-devant.

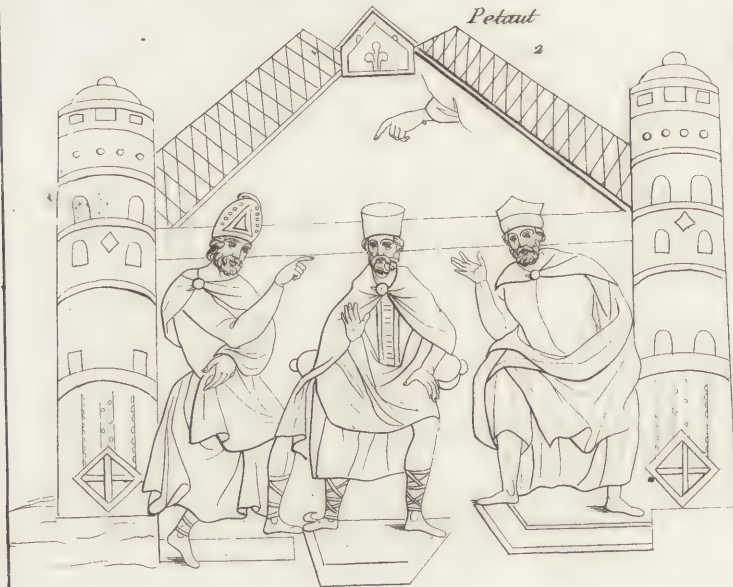
- Les historiens nous apprennent que ce prince n'aimait pas les habits longs: les deux mosaïques faites de son vivant, et publiées par Spon, sont cependant les seuls anciens monuments où je l'ai vu représenté en habit court; sa tunique de lin, à riche bordure et à manches étroites, est ample, et ouverte par côté depuis les hanches jusqu'au-
6. dessus des genoux où elle se termine; le manteau (6), agraffé sur l'épaule, n'a qu'une ouverture pour passer la tête; le collet, rond, ne descend pas plus bas que les épaules.
 7. La mosaïque (7) le représente avec une espee de dalmatique arrondie par le bas, et se terminant vers le nombril (a): sur l'une et l'autre figures son front est ceint du diadème, ses cheveux et sa barbe sont courts, et ses moustaches relevées; il porte à son côté une épée large et pointue, et ses jambes paraissent entourées de bandes d'étoffe.

- On le voit dans Montfaucon à genoux, avec un vê-
8. ment (8) pareil aux redingottes qui étaient de mode il y a un demi-siècle; sa barbe est longue, ses cheveux flottent

(a) Ces manteaux de diverses couleurs étaient très en usage parmi les Gaulois; et Charlemagne qui changeait volontiers de mode, surtout lorsqu'il en trouvait une moins gênante, en adopta l'usage; s'il porta des vêtements de soie enrichis de belles pelletteries, ce ne fut guère qu'après la conquête de l'Italie.



Charlemagne en Conseil



*Statue Sepulchrale
de Charlemagne*



*Hilmetrude, ou Hilmetrude
2^{me} Epouse de Charlemagne*



*Hildegorde
3^{me} Epouse*



Luitgarde 5^{me} Epouse







sur ses épaules; sa couronne à fleurons est fermée et très haute: dans le cabinet du P. Petau on le voit tantôt avec cette couronne (9), et tantôt avec un mortier (pl. X, 2). 9. Pl. X, 2.

Sur une monnaie, rapportée par Leblanc (10), sa couronne est bordée de perles: on sait qu'il était ordinairement vêtu avec beaucoup de simplicité; mais il déployait une grande magnificence dans les fêtes solennelles: il paraissait alors avec la couronne sur la tête, vêtu de drap d'or et couvert de ses habits royaux, il portait des brodequins enrichis de perles, et une boucle d'or serrait sa cotte d'armes. 10.

Il était représenté dans le cabinet du roi (11) avec un manteau fermé par-devant, et un large collet d'hermine qui couvrait ses épaules; il avait par-dessus un collier au bas duquel était suspendu un bijou: ses cheveux et sa barbe étaient courts; son bonnet avait un large retroussis d'hermine un peu échancré par derrière. On voit dans Mézerai la gravure d'un autre monument (12), sur lequel ce prince est cuirassé; sa chlamyde est agraffée sur l'épaule. Sa statue sépulcrale (pl. X, 1) est vêtue comme celle de Pepin. Les premiers rois et empereurs de cette race sont souvent représentés avec le diadème, ou couronnés de laurier. 11. 12. Pl. X, 1.

Le P. Petau (2) le représente, comme je l'ai dit, avec le mortier; on voit un espee de laticlave sous son manteau qui est agraffé sur la poitrine: les deux personnages assis à ses côtés sont coëffés, l'un d'un bonnet, et l'autre d'une tiare singulièrement enrichie. 2.

Lancelot observe avec raison que les statues du portail de l'église de Châteaudun (pl. XI) ne peuvent convenir qu'à Charlemagne et à quelques rois de la seconde race. Pl. XI.

- A. La fig. A représente ce prince vêtu d'une robe descendant jusqu'aux pieds; les manches en sont étroites; le manteau s'agraffe sur l'épaule droite; le bonnet, sans ornement, a la forme d'un œuf tronqué, et n'a qu'un petit rebord; le sceptre se termine par une fleur; son épée, dont le fourreau, selon Lancelot, est enrichi de pierreries, est très courte: on ne saurait assurer à qui peuvent convenir les autres statues.
- B. Celle B, qui porte le diadème, tient un sceptre terminé par un fleuron; son manteau, à collet relevé, est fixé sur le haut de la poitrine; ses cheveux et sa barbe sont courts et touffus.
- C. La figure C est rasée, ses cheveux longs, et sa couronne bordée de trefles; son habit à manches étroites est ouvert par-devant, et descend jusqu'aux pieds: ce personnage porte une large ceinture qui s'étend des aisselles jusqu'aux hanches; ses énormes éperons sont armés d'une pointe carrée: il tient l'épée d'une main et le fourreau de l'autre.
- D. Le sceptre de la statue D est terminé par une fleur à cinq feuilles: on voit aussi une large ceinture sur sa robe étroite, ouverte par-devant et dont les manches s'élargissent par le bas; ses éperons ont une pointe triangulaire.
- E. E représente un évêque revêtu de la chasuble; sa crosse ne monte pas aussi haut que ses épaules; au lieu de mitre il porte un mortier.
- F. F a la tête ceinte du diadème; les manches de sa robe s'élargissent un peu vers le bas qui est brodé tout autour; l'arme qu'il tient ressemble à une petite faux: à cela près il diffère peu de la statue D.
- L. L a le haut de la tête mutilé; sa barbe est touffue; sa robe, fermée par-devant de la ceinture en haut, a des

manches assez étroites dont l'extrémité retroussée forme un parement; le fleuron qui termine son sceptre a quelque rapport avec la fleur-de-lis: de sa main droite il tient une épée courte et recourbée dont le fourreau est suspendu à sa ceinture.

G est sans tête, et représente une princesse dont la chaussure est un peu ouverte par-dessus, comme celle de Clovis au portail de Saint-Germain; son manteau, qui couvre ses épaules et les bras, descendrait par derrière jusqu'à terre si de part et d'autre il n'était ramené vers le bas-ventre où il se noue; une des manches de la robe est aisée, et l'autre juste au bras.

H est pareillement mutilée: cette princesse porte deux vêtements qui laissent le haut de sa poitrine découvert; une des manches est très ample, et l'autre juste au bras; ses longs cheveux nattés flottent de part et d'autre.

I tient un sceptre pareil à celui de la figure B; les manches de sa robe ainsi que les longues tresses de cheveux sont comme celles de H.

K représente une jeune personne; c'est la seule des quatre statues de femmes qui ait conservé sa tête: elle est sans coëffure; ses longues tresses paraissent terminées par un chapelet de perles; les manches de sa robe sont très larges par le bas.

Hilmetrude ou *Hirmetrude*, seconde épouse de Charlemagne, était représentée à S.-Denys (3) avec une espèce de guimpe et de voile qu'elle portait sous sa couronne bordée de perles, et qui étaient placés sur un manteau dont le devant était bordé et enrichi de perles et de pierres.

Sa statue sépulcrale, selon Dubreul, avait une ceinture

sur sa robe; son manteau était sans bordure, et sa couronne faiblement radiée : ce monument avait été refait

Pl. XI, 1. dans le X^e siècle (pl. XI, 1).

Hildegarde.

4

Hildegarde, troisième épouse (4), était représentée sur son tombeau, à Metz, avec une robe juste au corps, et fermée par-devant; le tour de gorge laissait le haut de sa poitrine découvert; le grand collet de son manteau couvrait ses épaules; ses cheveux tressés faisaient le tour de son visage, et le voile qu'elle portait sous sa couronne tombait de dessus ses épaules par derrière : elle avait un riche bijou placé devant sa poitrine.

Luithgarde.

5.

La statue de *Luithgarde*, cinquième épouse, que l'on voyait à S.-Martin de Tours (5), représentait cette princesse vêtue d'une robe juste au corps, boutonnée par-devant; son large tour de gorge laissait le haut de sa poitrine découvert; les bords de son manteau étaient de part et d'autre enrichis de perles et de broderies; son long voile, flottant sur les épaules, laissait voir une partie de sa chevelure; des fleurons bordaient sa couronne.

Armes.

L'armure de Charlemagne consistait en un casque, une cuirasse, des brassards et des cuissarts; les gens de sa suite étaient armés comme lui, mais ils ne portaient point des cuissarts pour pouvoir plus aisément monter à cheval. Tout propriétaire de douze métairies devait servir avec la cuirasse et le haubert, sous peine de perdre son bénéfice : le comte fournissait à chaque soldat une lance, un bouclier, un arc, deux cordes, et douze fleches.

Preux.

Ces vaillants guerriers qu'on désignait sous le nom de *preux*, étaient armés de toutes pièces, portaient des brodequins et un grand manteau; leur barbe, dans les grandes cérémonies, était parsemée de boutons d'or, de paillettes

et de poudre du même métal, ou seulement couverte de poudre d'or. (Villaret.)

On se servait aussi de la *spatha*, espece de coutelas ou *Spatha*.
 lourde épée : on a conservé long-temps à Saint-Pharon de Meaux celle d'Ogier le Danois qui vivait sous ce regne; elle pesait cinq livres et un quart; la lame avait un metre de longueur, huit centimetres de largeur vers la garde, quatre centimetres vers la pointe, et la garde près de neuf à dix centimetres. On pourra juger de la forme des masses *Masses d'armes.*
 d'armes par celles de Rolland et d'Olivier (M, N, O) dont *Pl. XI, M, N, O.*
 Daniel donne la figure.

Les troupes ne devaient point paraître en équipage de guerre dans les quarante jours qui suivaient leur retour d'une campagne.

Charlemagne institua, l'an 802, l'ordre de la *couronne royale*, dont la marque distinctive était une couronne *Ordre de la couronne royale.*
 royale brodée en or que les chevaliers portaient sur l'estomac.

Sous les rois de la seconde race les anciens habitants de la Gaule, que l'on distinguait encore des *Francs*, mais *Francs, Romains.*
 seulement par le nom de *Romains*, portaient des casaques rayées dont la forme était à-peu-près la même que celle des *hoquetons*.

Lorsqu'en 785 Louis-le-Débonnaire, âgé de sept ans, *Aquitains, an 785.*
 vint trouver son pere à Paderborn, accompagné de jeunes seigneurs aquitains, il était comme eux vêtu à l'*aquitaine*, c'est-à-dire d'un pourpoint juste au corps sous un manteau rond; les manches de sa tunique étaient très larges, ainsi que ses braies; il portait des épérons à ses petites bottines, et un javelot à la main.

L'auteur de l'Histoire des Modes françaises dit « qu'au

« temps des conquêtes de Charlemagne en Italie, non seulement ce fut la mode de décorer les habits avec des
 Fourrures. « fourrures, mais on s'awisa même d'envelopper sa tête
 « dans des peaux garnies de leur poil: on se servit d'abord
 « de la dépouille des agneaux, à laquelle on substitua ensuite le menu-vair, l'hermine, et autres fourrures précieuses.

« L'ornement de tête que cette mode produisit, et qui
 « s'est perpétué jusqu'à nous, est connu sous le nom d'aumusse.
 Aumusse. « *musse*. Les uns prétendent que dans l'origine ce n'était
 « qu'un bonnet très bas, peu-à-peu il descendit jusqu'au
 « cou, et enfin sur les épaules; les autres prétendent que
 « l'aumusse n'était qu'un chaperon entièrement couvert de
 « poil... Les aumusses ont été en grande réputation pendant plusieurs siècles... Vers le XIV^e le peuple seul en
 « portait d'étoffe (a); les peaux de lièvre, de renard, etc.
 « étaient réservées pour les personnes pieuses et les chanoines réguliers... On en porta d'abord à tête ronde, et
 « on finit par en avoir de carrées... On leur donna de
 « l'ampleur, bientôt elles couvrirent la moitié du corps.
 « Les nobles, voulant se distinguer des bourgeois, s'aviserent de porter des aumusses qui descendaient jusqu'à
 « terre: ce fut alors que s'introduisit l'usage de relever le
 « bas de cet ajustement pour le ramener par-devant en le
 « plaçant sur le bras gauche; cet expédient procura deux
 « avantages à la fois, celui d'ôter l'aumusse lorsqu'elle
 « gênait, et celui de la confier à un gardien fidèle... On
 « perdit l'habitude de les porter sur la tête, et elles restèrent

(a) Montfaucon a cependant recueilli plusieurs monuments faits de ce temps qui représentent des princes, des princesses et des seigneurs avec des chaperons d'étoffe.

« ployées sur le bras : on cessa enfin d'en faire usage ; les
« chanoines et quelques ecclésiastiques furent les seuls qui
« les gardèrent sur le bras. »

Dès la première race on porta des ceinturons et des ^{Luxe.}
fourreaux d'épée garnis d'or et de pierreries, des éperons
d'or énormes, et de riches habits. Les ecclésiastiques sui-
virent cet usage sous Charlemagne ; mais l'assemblée d'Aix-
la-Chapelle, sous Louis-le-Débonnaire, en 817, leur dé-
fendit ces parures mondaines.

Nous avons déjà vu que l'habit long était celui des
gens de distinction, et qu'ils ne prenaient qu'à l'armée et
aux champs l'habit court qui caractérisait le peuple ; mais
à la fin du VIII^e siècle, voulant en être distingués d'une
manière encore plus remarquable, ils borderent tous
leurs habits de martre zibeline, d'hermine, et de menu-
vair.

Le peuple laissait croître ses cheveux ; car l'histoire de ^{Chevelure.}
ce temps nous apprend que les complices d'une conjuration
qui n'avait été que projetée furent condamnés à se fus-
tifier et à se raser réciproquement. Il paraît aussi que les
serfs n'étaient pas entièrement privés de la chevelure, ^{Serfs.}
puisque l'on donnait cent vingt coups de verges et que l'on
rasait la moitié de la tête seulement à un serf chez qui
l'on trouvait un homme caché pour vol : on rasait entiè-
rement celui qui avait désobéi à son seigneur.

L'usage voulait alors que les seigneurs qui abordaient ^{Cérémonial.}
le roi devaient embrasser ses pieds ; la reine embrassait
ses genoux ; et si le roi permettait à un grand de les em-
brasser aussi, il lui donnait par là une marque de la plus
grande faveur.

La première horloge qui parut en France fut donnée, <sup>Horloge, an
807.</sup>

l'an 807, à Charlemagne par le roi de Perse; elle sonnait les heures au moyen de petites boules de métal qui tombaient sur un timbre.

LOUIS-LE-DÉBONNAIRE.

Louis-le-Débonnaire, an 814-840.
Pl. XII, 1, 2, 3, 4.

Les monuments de Louis-le-Débonnaire représentent ce prince avec la couronne (1), ou le diadème (2), ou couronné de laurier (3, 4), et ses cheveux à la romaine: il est tantôt rasé, tantôt avec la barbe touffue; sa statue sépulcrale (1), qui a de la barbe, a aussi les cheveux un peu longs et rabattus sur le front; sa couronne est bordée de fleurons; ses deux robes, dont le bas est bordé, ont les manches étroites et sont fermées par-devant; l'extrémité de son sceptre a quelque rapport avec une pomme de pin un peu allongée.

Nous lisons dans Thegan qu'à l'exemple de ses prédécesseurs il ne porta de l'or sur ses habits que dans les grandes cérémonies; mais alors tous les vêtements, excepté la chemise et les caleçons, en étaient couverts.

Emengarde.

Emengarde, son épouse, morte l'an 818, était représentée, à Angers (5), avec une ample robe fermée par-devant; sous sa couronne radiée, terminée par des perles, on voyait un voile dont le devant était fermé par le bas, en sorte que le visage, le cou, le haut de la poitrine et une partie de la chevelure paraissaient à travers une large ouverture qui était sur le devant.

Jeunes militaires.

Tout jeune Français qui se destinait au service était tenu de se présenter devant le prince ou le général et lui demander la permission de servir son pays; il en recevait alors avec appareil une lance et un bouclier.

Luxe du clergé.

Le luxe du clergé, sous ce regne, était déjà parvenu à

Louis le Dèbonnaire l'An 814.

Mexeray
4Montf¹
1Montf³
3Le Blanc
2Emengarde son Epouse
Mexeray
5Charles le Chauve
l'An 840
Dubrent
6.Richelde Epouse
de Charles le ChauveMontf⁸
8Charles le Chauve
Montf⁷
7



son comble; on voyait des évêques, des clercs même portant des baudriers chargés d'or, et des ceintures dorées auxquelles étaient suspendus des couteaux à poignée enrichie de pierreries, de grands éperons, et des habits magnifiques. Le roi, ayant fait d'inutiles efforts pour arrêter ces excès, assembla le concile d'Aix-la-Chapelle, qui, en 817, défendit au clergé l'usage de ce costume guerrier et mondain. Le clergé se vengea cruellement de cette réforme par la part qu'il prit aux désordres qui décidèrent du sort malheureux de Louis.

CHARLES-LE-CHAUVE.

Charles-le-Chauve, après avoir été couronné empereur à Rome, revint dans ses états avec le costume grec de ce temps; ce qui déplut fort aux princes et aux seigneurs français: c'était une espece de dalmatique descendant jusqu'aux talons, et un turban de soie sur lequel il plaçait le diadème ou la couronne; il portait toujours un grand cimenterre à son côté, et l'écharpe qu'il mettait par-dessus ses habits descendait jusqu'à terre (a).

Charles-le-Chauve, an 840-877.

Sa statue sépulcrale à Saint-Denys (6) donnait une idée assez précise de la forme et de la richesse de ce costume oriental: il consistait en trois vêtements fermés par-devant; ceux de dessous étaient les plus longs; le premier descendait jusqu'aux pieds, le second était un peu plus court, et celui de dessus se terminait un peu plus bas que le genou; Pl. XII, 6.

(a) Les princes français portaient alors leur écharpe entre la robe et le manteau, qui était blanc ou bleu et formé de deux pièces d'étoffe carrées; il était ouvert par le haut et à droite seulement: cette forme du manteau de cérémonie a été en usage jusqu'aux derniers temps, (Voyez l'an 1351.)

les manches étaient très amples; enfin sur le tout on voyait une espèce de chasuble dont les bords, ainsi que ceux des autres vêtements, étaient chargés de broderies; sa couronne était bordée de fleurs-de-lis : le statuaire lui avait fait quelques cheveux, et sa barbe se terminait en pointe; il tenait un globe dans sa main; sa chaussure, un peu pointue, ne couvrait que le devant du pied.

On ne saurait tirer de grands éclaircissements du sceau de ce roi apposé à un titre de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, puisqu'il ne donne que sa tête couronnée de laurier; on voit seulement qu'il se rasait, et que le peu de cheveux qui lui restaient sur le front, les tempes et la nuque étaient très courts. Nous savons que ce roi, frappé de certains prodiges, fit le sacrifice du peu de cheveux qu'il avait sur le front avant de se confesser et de demander un conseil: ce qu'il venait de faire pour s'humilier, on le fit bientôt après pour se donner un air âgé lorsqu'on assistait à quelque conseil. L'auteur de l'Histoire des Modes françaises ajoute que « les cheveux perdirent le peu de longueur qui leur restait; rasés d'abord par-devant, ensuite « par les côtés, puis par derrière, ils finirent par former « une espèce de calotte sur le sommet de la tête ». Le peu de monuments que nous ferons voir n'appuieront guère les diverses assertions de ce passage, puisque de tous les rois de la seconde race qui succéderent à Charles-le-Chauve, Louis-le-Fainéant, dont les cheveux de dessus de la tête sont rabattus sur le front, est le seul qui ait les tempes nues.

7. Le monument (7) que Montfaucon rapporte de Charles-le-Chauve le fait voir avec les seules moustaches; d'une main il tient le sceptre, et de l'autre le globe, sur lequel



Charles le Chauve

sur son Trone

Montf.
1.



2



*Hincmar. Archeveque de Rheims aux pieds
de Charles le Chauve*

Montf

*Charles beni
par Hincmar*

est un cœur sommé d'une croix; son manteau s'agraffe sur l'épaule, et sa riche chaussure est ouverte sur le pied.

Quoique les laïcs et le clergé d'orient rasassent alors leur Barbe. barbe, il paraît que celui d'occident ne suivait pas cet usage: Photius, patriarche de Constantinople, aussi entreprenant que les évêques de Rome, excommunia le pape Nicolas, en 858, et la barbe des prêtres occidentaux fut un des griefs qu'il lui imputa. L'auteur que nous avons déjà cité observe plaisamment que le zèle de Photius n'était pas sans motif; en effet, dit-il, quel eût été son embarras s'il eût fallu porter une longue barbe, puisqu'il était eunuque? Son excommunication eut peu d'effet; ce ne fut que peu-à-peu que le clergé adopta l'usage de se raser.

J'ajoute ici trois monuments qui donneront une idée du Pl. XIII, 1. costume des séculiers et du clergé de ce temps: le premier (pl. XIII, 1) représente Charles-le-Chauve assis sur son trône; sa couronne, enrichie de pierreries, est fermée, et terminée par une espece de fleur-de-lis; elle est par-dessus un bonnet rouge qui paraît à travers les espaces vides; il n'a que la moustache; ses cheveux sont courts à la romaine; sa robe est bleue et brodée en or; sur son épaule droite est agraffé un manteau de pourpre enrichi de pierres précieuses (Montfaucon en a pris la bordure pour un sceptre d'or); il tient dans sa main gauche un globe, sur lequel sont écrites diverses lettres initiales. A côté de lui est Hermentrude, sa première épouse, morte l'an 869, ou Richilde, qu'il épousa quelque temps après: sa robe est rouge, et son voile bleuâtre; derrière elle est une suivante. Au côté droit sont deux jeunes écuyers nu-tête; celui qui tient l'épée du prince dans son fourreau porte une tunique rouge et une chlamyde bleue; l'autre tient sa lance et son bouclier, sa

chlamyde est rouge et sa tunique blanche. Sur le haut du trône sont représentées les quatre vertus cardinales; la Prudence caractérisée par un livre ouvert; la Justice, par la balance; la Tempérance, par l'air doux et modeste; et la Force, par la pique et le bouclier.

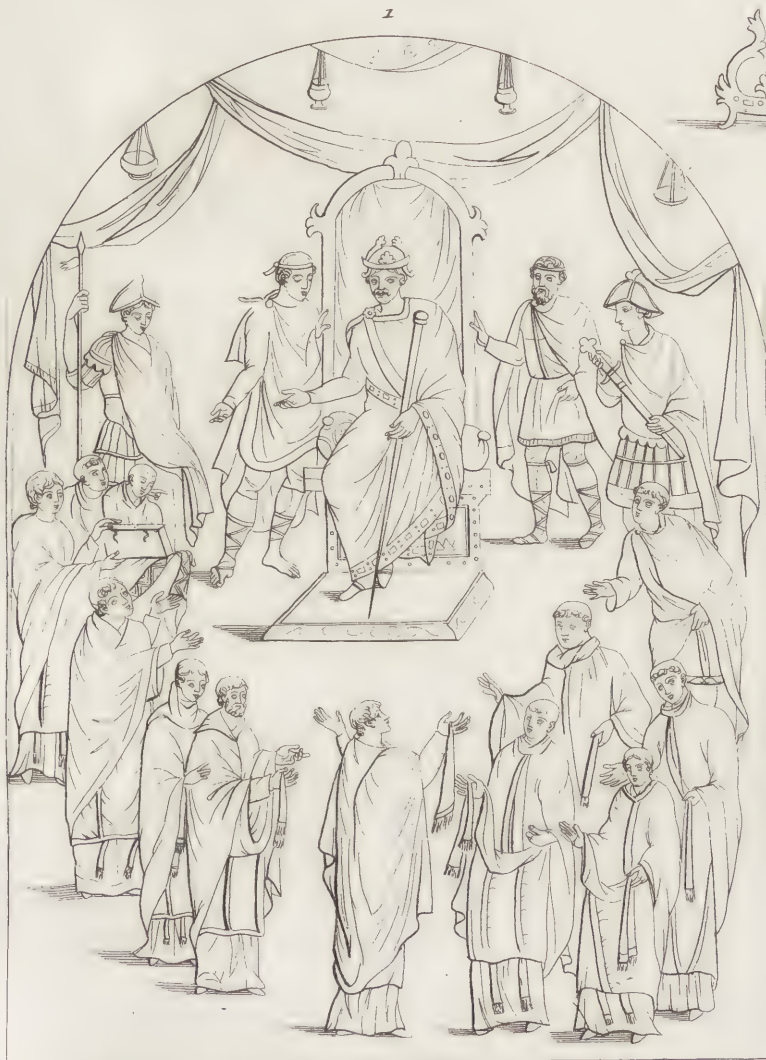
2. Le second monument (2) est tiré d'un bas-relief placé sur le tombeau d'Hincmar, archevêque de Reims: il représente, selon la tradition, ce prélat aux pieds de Charles-le-Chauve, qui est assis, et dont la couronne est posée sur une espèce de voile; il tient dans sa main la représentation d'une église, qui est celle de Saint-Remi de Reims dont il était bienfaiteur; un secrétaire est assis à ses pieds: Hincmar tient une espèce de sceptre terminé par un hémisphère; derrière lui est l'abbé de Saint-Remi, couvert d'un chaperon, et tenant d'une main sa crosse qui est très courte (*a*); il tient vraisemblablement de l'autre une tablette sur laquelle était quelque inscription; il est suivi d'un moine: de l'autre côté sont deux ecclésiastiques dont l'un tient une longue crosse; enfin dans la partie inférieure du bas-relief on voit encore Charles-le-Chauve qui se sert de son sceptre pour canne; Hincmar lui donne sa bénédiction. Il est à observer qu'ici il porte de la barbe, tandis que dans la partie supérieure il est représenté rasé.

PL. XIV, 1. On voit aussi ce roi peint sur le frontispice d'une bible (1), que lui offrirent, l'an 869, les chanoines de Tours, ayant à leur tête Vivien leur abbé commendataire (*b*). Le monarque, assis sur son trône, paraît accepter le livre de la

(*a*) Le titre d'abbé était affecté aux seuls chefs des monastères; ils portaient dès-lors le bâton pastoral.

(*b*) Ces sortes d'abbés étaient des séculiers qui souvent occupaient les premières charges de la cour et de l'armée; celui-ci était comte.

Montf



*Les Chanoines de Tours présentent une Bible à Charles le Chauve
Extrait du Frontispice de cette Bible*

Montf



1. Ducange



3 Ducange



main des chanoines : la forme de sa couronne, et de son long sceptre dont le bas se termine en pointe, sont peut-être, dit Montfaucon, le fruit de l'imagination du peintre; il observe cependant que Lothaire en porte quelquefois de la même forme (a). On voit de chaque côté du trône un de ses grands officiers avec le diadème, et un écuyer armé à la grecque, ayant sous sa cuirasse une saie dont les manches descendent un peu plus bas que le coude; le bas de l'armet est carré et très évasé : l'un tient sa haste et son bouclier, et l'autre son épée; tous ont la chlamyde agraffée sur l'épaule.

Les chanoines sont presque tous rasés et en habit de cérémonie; ils ont trois vêtements, celui de dessous descend jusqu'à terre, mais les deux autres ne vont qu'à mi-jambes; entre les deux premiers on voit descendre les bouts d'une espèce d'étole; l'habit de dessus est ample et fermé, et il laisse une ouverture pour passer la tête : chacun tient à la main une espèce de manipule, c'est le *sudarium*, linge dont on se servait originairement comme d'un mouchoir, et auquel dans la suite on substitua le manipule.

Les dames mettaient alors beaucoup de simplicité dans leur coëffure, si nous nous en tenons à une pierre gravée (pl. XII, 8) qui représente Richilde, seconde épouse de Charles-le-Chauve, avec les cheveux simplement relevés sous une coëffure qui ne couvre que le dessus du front.

L'armure des Français était alors composée d'*ançons* (demi-piques, fortes et longues d'environ deux metres), et d'épées larges, courtes et sans pointe, dont ils se servirent

Richilde.

Pl. XII, 8.

An 845.
Armes des
Français. An-
çons.

(a) On voit au bas de la même planche deux autres couronnes de ce roi (2, 3), dont Ducange a publié la gravure. 2, 3.

54 COSTUMES ET USAGES

à la bataille de Ballon en Bretagne, qui eut lieu l'an 845.

Horloges, an
850.

Ce fut vers l'an 850 que l'on commença d'avoir en France des horloges à ressort et à contre-poids, dont Pacifique, archidiacre de Vérone, était l'inventeur.

LOUIS II dit LE BEGUE.

Louis II dit le
Begue, an 877-
879.

Pl. XV, r.

Un sceau de Louis-le-Begue (1) représente ce roi couronné de laurier, les cheveux courts, rasés, et couvert d'un manteau composé de deux pièces d'étoffe agraffées sur les deux épaules; celle qui est par-devant a le bord supérieur festonné.

Adelheide ou
Ausgarde.

- La statue sépulcrale d'*Adelheide* ou *Ausgarde*, son épouse (2), portait un manteau enrichi de pierreries, ainsi que sa robe qui ne remontait que sous le sein, couvert en partie par un tour de gorge; un petit bandeau cachait le haut de son front, et sa couronne à fleurons était posée sur son voile.

LOUIS III et CARLOMAN.

Louis III, an
879 - 882, et
Carloman, an
879 - 884.

- Louis et Carloman étaient représentés au cabinet du roi avec la chlamyde agraffée sur l'épaule, le haut de la poitrine découvert, et les cheveux courts; l'un n'avait qu'un peu de moustache, mais l'autre avait de plus un petit filet de barbe autour des joues et du menton: leur couronne était ornée de fleurs-de-lis.
- Leurs statues sépulcrales (4), à S.-Denys, les représentaient, selon Dubreul, avec de la barbe: la robe de l'un a des manches justes au bras; le collet de son manteau se boutonne vis-à-vis les clavicules; les festons de sa couronne sont terminés par des perles: l'autre a les manches de sa robe un peu aisées; un pan de son manteau entoure.

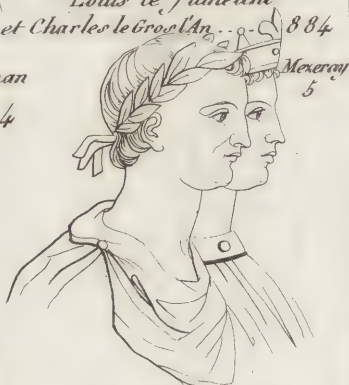
Adelheide ou Ausgarde
son Epouse



Louis le Begue l'An 877



Louis le fainéant
et Charles le Gros l'An 884



Louis III et Carloman
Dubreul



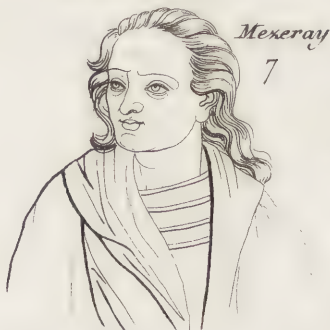
Louis III et Carloman l'An 879



Richarde Epouse
de Charles le Gros



Eudes l'An 888



Eudes
Montf.



Eudes
Montf.



Zuentebolde
Duc de Lorraine





ses épaules, et sa couronne est ornée de fleurons; la chaussure de l'un et de l'autre se termine en pointe arrondie.

Ces statues, ainsi que beaucoup d'autres qui étaient à Saint-Denys, furent faites du temps de Louis IX.

LOUIS IV LE FAINÉANT ET CHARLES-LE-GROS.

Louis IV dit le Fainéant et Charles-le-Gros (5) étaient rasés, leurs cheveux courts, et leur toupet couché sur le front: l'un paraissait vêtu d'une robe pareille à celle de Childebert I^{er}, page 22; sa couronne était bordée de fleurs-de-lis entremêlées de rayons terminés par une perle: l'autre, cuirassé et portant une chlamyde agraffée sur l'épaule, était couronné de laurier.

Louis IV le Fainéant, et Charles-le-Gros, an 884-893.
5.

La statue sépulcrale de *Richarde*, épouse de Charles-le-Gros (6), porte une veste d'hermine fermée par-devant avec de gros boutons; le haut de sa poitrine est découvert; son manteau, étroit, long et coupé carrément, couvre à peine ses épaules et les bras, au haut desquels il est fixé par un long ruban; ses cheveux forment de chaque côté du visage une grosse tresse qui est relevée sous sa couronne de fleurons.

Richarde.

6.

Eudes, comte de Paris, duc de France.

Eudes était représenté au cabinet du roi (7) avec une cuirasse et une cotte d'armes doublée d'une étoffe de soie; il était rasé; ses longs cheveux, même ceux du toupet, étaient rejetés en arrière: sur deux sceaux rapportés par Montfaucon il porte les cheveux courts (8, 9), et un diadème sur la tête (9).

Eudes, an 888-898.
7.

8, 9.

9.

Sa statue sépulcrale, à S.-Denys, (pl. XVII, 11) le représentait avec un manteau agencé comme la toge; le bas

PL. XVII, 11.

de sa robe, fermée par-devant, avait une simple bordure; sa chaussure était allongée, et sa barbe se terminait en pointe; enfin sa couronne était légèrement radiée, ou à grands festons.

Zuentebolde,
duc de Lorraine.

10.

Zuentebolde, duc de Lorraine, son contemporain (10), est représenté sur un sceau avec une couronne singulière formant un double rang de festons par côté, avec deux pointes en avant, et une arrière.

Gonfanon.

Le *gonfanon* ou étendard, dont se servaient les seigneurs sous la seconde race pour conduire leurs vassaux, était terminé dans la partie inférieure par trois festons, et on le portait comme le *labarum*.

Bandriers,
ceinturons.

L'empereur Léon le Philosophe, qui régnait alors, dit, dans son livre sur l'art de disposer les armées, que les Français de son temps se servaient indifféremment de baudriers ou de ceinturons.

CHARLES III LE SIMPLE.

Charles III le
Simple, an 893-
129.
Pl. XVI, 1.

Un sceau de Charles III dit le Simple (1), que l'on conservait à S.-Germain-des-Prés, représentait ce roi avec le manteau ou la chlamyde agraffée sur l'épaule; il était rasé, et les cheveux très courts; il portait une couronne de laurier.

Ogdive ou
Ogine.

2.

Ogdive ou *Ogine*, son épouse (2), était représentée sur son tombeau, à S.-Furcin de Péronne, avec une robe juste au corps, ouverte par-devant, et ornée de deux rangs de perles; deux bandes de fourrures en bordaient le haut; ce vêtement laissait voir le cou et une partie de la gorge: un riche manteau bordé de pierreries couvrait son corps presque entièrement, et son voile, assez court, laissait paraître une partie de sa chevelure; enfin sa couronne radiée était terminée par des perles.

Ogdiva ou Ogine
son Epouse



Charles III dit le Simple l'An 893



Berthe ou Emme
son Epouse



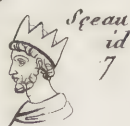
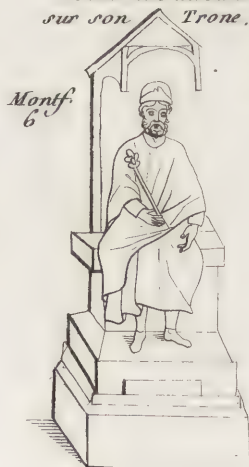
Raoul l'An 923



Gerberge son Epouse



Louis d'Outremer
sur son Trone.



Louis IV d'Outremer
l'An 936





RAOUL.

On conservait à Saint-Denys un sceau de Raoul (3) sur lequel on distinguait à peine le haut de sa chlamyde; ses cheveux étaient assez longs, mais il n'avait de barbe qu'autour des joues et du menton, et sur la moustache; sa riche couronne était décorée de quatre fleurs-de-lis.

Raoul, au
923-936.
3.

La statue de *Berthe* son épouse, à Sens (4), était coiffée et vêtue comme Richarde, épouse de Charles-le-Gros; elle différait seulement en ce que sa veste, qui était fermée par-devant, avait le haut bordé d'hermine.

Berthe.
4.

Ce fut sous ce regne que les Hongrois, originaires de la Scythie, se rendirent formidables dans une partie de l'Europe par leurs mœurs féroces, leur physionomie hideuse, et leur manière de combattre. Leur laideur était une suite des incisions qu'on faisait sur leur visage lorsqu'ils étaient encore enfants, afin de rendre leur aspect plus terrible; et les accoutumer à la douleur; ils ne conservaient de cheveux que vers le sommet de la tête: la chair crue et le sang des animaux étaient leur nourriture et leur boisson ordinaire; leurs femmes, d'un caractère aussi féroce qu'eux, les suivaient aux combats.

Hongrois.

L'arc et les fleches étaient leurs armes favorites: peu adroits à manier l'épée, ils ne combattaient que de loin, et, ainsi que les Parthes, ils n'étaient jamais plus à craindre que dans leurs fuites simulées; alors leurs traits étaient inévitables.

Il était d'usage pendant ce siècle que lorsqu'un noble rebelle se soumettait à son souverain, il devait paraître devant lui avec l'épée pendue à son cou, avouant par-là qu'il avait mérité de perdre la tête; mais les roturiers

Rebelles se
soumettant.

venaient la corde au cou pour donner à connaître qu'ils avaient mérité d'être pendus.

LOUIS IV D'OUTRE-MER.

Louis IV d'Outre-mer, an 936-954.

Louis IV d'Outre-mer et Gerberge son épouse étaient représentés sur leur tombeau à Saint-Remi de Reims,

5. Louis avec une robe ample (5), ouverte par-devant, et dont le collet était relevé autour du cou; ses cheveux, courts, partagés sur le haut de la tête, laissaient ses oreilles découvertes, et sa longue barbe se terminait par deux boucles.

6. On le voyait aussi représenté dans le même lieu (6) assis sur son trône, portant sur sa robe un manteau fermé par-devant, qui couvrait à peine ses genoux; sa barbe était longue, et son sceptre terminé en pomme de pin. Les statues de ce prince nous fournissent une preuve de plus des variétés, même de l'arbitraire des formes que l'on donnait aux couronnes; car la sienne est tantôt avec des trefles ou des fleurons, et tantôt radiée, ainsi qu'on la voit sur son sceau.

Gerberge.
8.

La robe de la reine *Gerberge* (8) était fermée par-devant, et laissait le haut de la poitrine découvert; son manteau était orné d'une riche bordure; son chaperon, bordé de perles autour du visage et retombant par derrière, laissait voir une partie de sa chevelure; les pointes de sa couronne radiée étaient terminées par des perles.

LOTHAIRE.

Lothaire, an 954-986.

Pl. XVII, 1, 2, 3.

Plusieurs monuments représentent Lothaire avec la barbe longue, les cheveux courts, quelquefois rabattus sur le front, et la couronne ornée de fleurons (1, 2, 3);

Lothaire sur son trone
Montf. 3



Lothaire l'An 954



Mexeray 1

Sceau de Lothaire
Montf. 2



Montf. 4



Lothaire ses Enfants Louis et Othon,
et la Reine Emme

Louis V dit le Faineant
l'An 986.

Mexeray 5



Robert le Devot



Couronner des Rois de la 3^{me} Race



Hugues Capet Eudes. l'An 888

Dubreul 11.

8



Hugues Capet
l'An 987

Mexeray 6



Sceau



Montf. 7



son manteau, richement bordé, s'agraffe sur l'épaule; son sceptre est terminé par une fleur-de-lis, un trèfle ou un globe : son sceau (2) le représente avec le sceptre d'une main et la masse d'arme de l'autre.

Montfaucon nous a conservé le dessin d'un morceau représentant Jésus-Christ protégeant ce prince, ses fils Louis et Othon, et la reine *Emme* : Lothaire et son fils aîné sont vêtus d'une robe à manches longues et étroites, fermée par-devant; celle du roi se termine au-dessus du genou, et celle de son fils au-dessous; leur couronne est percée à jour : la robe du jeune Othon est à larges manches, et se termine vers le bas de la jambe : son front est ceint du diadème.

La reine Emme porte un long vêtement à manches larges, qui couvre son voile sur lequel est placée une couronne haute et simplement festonnée.

LOUIS V LE FAINÉANT.

Le sceau de Louis V dit le Fainéant, que l'on conservait à Saint-Denys, ne laissait voir que sa tête, dont les cheveux couchés sur le front, plats par côté, et couvrant les oreilles, étaient assez longs et bouclés par derrière; il était rasé, et sa couronne bordée de fleurs-de-lis.

Louis V le
Fainéant,
an 986. 5.

TROISIEME RACE.

HUGUES CAPET.

Un sceau de Hugues Capet, conservé à Saint-Maur-des-Fossés (6), représentait ce roi vêtu d'une robe fermée par-devant et ouverte carrément en dessus pour laisser passer la tête; ses cheveux, plats et courts, se divisaient sur le

Troisième race.
Hugues Capet,
an 987-997.
Pl. XVII, 6.

milieu du front, qu'ils couvraient en grande partie; sa barbe était longue, plate et fourchue, et sa couronne bordée de trefles; mais celle qu'il porte sur un autre
 7. scean (7) est surmontée de fleurs-de-lis.

Sa statue à Saint-Denys était vêtue d'une robe dont le bas était bordé, et d'un ample manteau disposé comme
 8. la toge (8); ses cheveux étaient peu longs, sa barbe était effilée, et sa chaussure se terminait en pointe; sa couronne avait des rayons peu prononcés.

Couronnes. Les couronnes des rois de cette race n'ont plus des formes aussi bizarres que jusqu'alors; elles sont ordinai-
 9. rement ornées de trefles ou de fleurons (9), et quelquefois
 10. de fleurs-de-lis (10), jusqu'au XV^e siècle. On doit se rappeler cependant que les fleurs-de-lis n'étaient pas affectées aux seuls rois de France; car on en voit sur plusieurs monuments des souverains de Constantinople, d'Allemagne, de Majorque, etc.

Sceptres. La forme du *sceptre* avait été aussi très arbitraire; mais depuis lors les rois le portèrent court et terminé par une fleur-de-lis. Hugues Capet n'est pas, comme on l'a prétendu, le premier roi de France que l'on voit représenté
 Main de justice. avec le globe et la main de justice (a); quelques monuments de Charlemagne et de Charles-le-Chauve prouvent le contraire, ainsi que nous l'avons déjà vu.

« On a remarqué, dit Velli, que le roi Hugues Capet, « depuis la cérémonie de son sacre, ne voulut plus porter « ni sceptre, ni couronne, ni habit royal, pas même dans « ces jours de solennité où les rois ses prédécesseurs ne

(a) Le pouce, l'index, et le doigt du milieu sont élevés; les deux autres doigts sont pliés.



Adele 1^{re} Epouse
d'Hugues Capet
Mexeray 1



Robert le Devot l'An 997



2^{me} Epouse d'Hugues Capet



Louis le Gros. 1080. Henri 1^{er} 1032



Statues refaites
du temps de S^t Louis.

9

Robert
Montf. 4



Robert & Constance de Provence
Statues Refaites du temps de S^t Louis



Anne d'Esclavonie
2^{me} Epouse d'Henri 1^{er}.



Mexeray 8

Constance de Provence
Epouse de Robert.



Mexeray 7

« paroissaient jamais qu'avec tout le faste de leur dignité. »

Quoiqu'un auteur ait dit et qu'on ait répété après lui que presque tous les Capétiens préférèrent le manteau à la chlamyde que portaient auparavant les rois des deux premières races, on doit s'être aperçu que cette opinion n'est guère appuyée par les monuments, sur-tout ceux qui représentent ces princes en pied ; car les bustes ne peuvent rien éclaircir. Le manteau était préféré long-temps avant Hugues Capet ; et la chlamyde elle-même, dont on se servait quelquefois, n'était plus considérée que comme un manteau léger ; peu ample et peu long, qu'on agraffait tantôt sur la poitrine et tantôt sur l'épaule ; quelquefois même, pour être moins gêné lorsqu'elle ne servait que de parure, on la fixait sur les deux épaules et on la rejetait en arrière.

Manteau,
chlamyde.

Adeleide, première épouse de Capet, était représentée dans la chapelle des Filles repenties de Paris (1) avec une veste d'hermine boutonnée par-devant ; le collet et la doublure de son manteau étaient aussi d'hermine ; ce manteau était retenu sur ses épaules par un cordon attaché à deux agraffes : ses cheveux formaient plusieurs tresses relevées sous sa couronne bordée de perles ; deux de ces tresses seulement flottaient autour du visage et du cou.

Adeleide.

Pl. XVIII, 1.

On trouve dans Mézerai le portrait d'une autre femme de ce roi (2) ; son costume ne diffère de celui de Richarde, épouse de Charles-le-Gros, qu'en ce que son manteau est plus riche, et qu'elle a sur le front un bandeau de forme demi-circulaire.

Les dames d'un âge avancé portaient alors (pl. XIX, 4) la guimpe sous le chaperon, avec un gros bourrelet sur

Pl. XIX, 4.

chaque oreille (a); sous leur robe, dont les manches aisées se terminaient au-dessus du coude, était un vêtement dont on ne voyait que les manches boutonnées descendant jusqu'à la main.

ROBERT-LE-DÉVOT.

Robert-le-Dé-
vot, an 997-
1031.
Pl. XVIII, 3.

Tous les monuments de Robert, excepté le sceau (3) conservé à Saint-Germain-des-Prés, représentent ce prince avec de la barbe et des cheveux plus ou moins longs; son manteau, quelquefois enrichi de fleurs-de-lis, s'agraffe tantôt sur une (4), tantôt sur les deux épaules (5); sa couronne est ou radiée, ou bordée de fleurons, ou de fleurs-de-lis.

Les historiens nous disent qu'il portait une espee de chape dans les églises, où il se mêlait avec les chantres. C'est peut-être de cet habit dont est couverte une de ses statues (pl. XVII) qui le représente à genoux (Montfaucon la croit originale); il est ample, ouvert par-devant et par côtés: les manches de l'habit de dessous ont la même forme que celles de nos chemises; sa couronne est fermée et à fleurons, et son sceptre se termine par une fleur.

Constance de
Provence.

Constance de Provence, épouse de Robert, porte sur sa robe un ample manteau (6); son voile couvre ses épaules et le haut de la poitrine, laisse voir les oreilles et une partie de sa chevelure; sa couronne radiée est ornée de perles. Selon Mézerai (7) son manteau était de haut en bas enrichi et bordé de perles et de pierreries.

Noces de Ro-
bert.

Les noces de Robert avec cette princesse, fille de Guillaume comte de Provence, augmentèrent le luxe et pro-

(a) Cette mode se renouvela sous le regne de Philippe VI.

duisirent de grands changements au costume des Français et des Bourguignons : ceux-ci avaient la barbe et la moitié de la tête rasées comme des baladins ; leurs vêtements étaient courts, et ils avaient des bottines pour chaussure. Mais ces changements n'influèrent point sur les Provençaux, qui négligeaient toujours leur parure, et n'étaient jaloux que de bien entretenir leurs chevaux et leurs équipages.

Les dames portaient alors des cannes légères dont la pomme ordinairement représentait un oiseau.

Canne des dames.

Ce fut sous ce règne que l'évêque d'Amiens, officiant à Saint-Omer, *refusa les offrandes*, et n'admit point au baiser de la patene plusieurs seigneurs et d'autres fideles par la seule raison qu'ils portaient les cheveux longs ; mais lorsqu'ils les eurent coupés ils furent admis et leurs offrandes ne furent plus rejetées.

Chevelure condamnée.

Le costume militaire était ordinairement (a) court et juste au corps ; au lieu du corselet d'étoffe ou de toile piquée on avait adopté des Normands une espèce de tunique de mailles, et l'on portait une calotte sous le chaperon.

Costume militaire.

C'est en l'an 1022 que Robert institua l'*ordre de l'étoile*, et abolit celui de la genette qui devait son origine à Charles Martel.

Ordre de l'étoile.

HENRI I^{er}.

Henri I^{er} était représenté, sur un sceau que l'on conservait à Saint-Germain-des-Prés (1), avec le même costume

Henri I, an 1031-1060. Pl. XIX, 1.

(a) Je dis *ordinairement*, car le monument d'un chevalier de ce temps (pl. XIX, 12) le représente avec une cotte de mailles qui se ter-

Pl. XIX, 12.

que son prédécesseur ; ses cheveux étaient courts et coupés carrément vis-à-vis les pommettes ; sa barbe, élaguée sur les côtés, se terminait en pointe ; quatre fleurs-de-lis décoraient sa couronne. Sur un autre sceau (2) il porte d'une main un sceptre très court terminé par une fleur-de-lis, et de l'autre un long sceptre terminé par une boule.

Pl. XVIII, 9. Sa statue sépulcrale à Saint-Denys avait aussi le même costume que celle de Robert (pl. XVIII, 9), si ce n'est que le vêtement qui lui tenait lieu de manteau était fermé par-devant, remontait un peu plus, et avait des manches très amples ; sa chaussure était un peu longue et pointue.

Mathilde.
Pl. XIX, 3. *Mathilde*, sa première épouse (pl. XIX, 3), était représentée à Saint-Denys vêtue d'une robe ouverte par-devant ; son manteau, garni de pierreries sur le bord, était fixé vers le milieu de la poitrine par une riche agraffe ; un bandeau arrondi lui couvrait le front ; le bas de son chaperon était enrichi de perles, et sa couronne semblable à celle de Gerberge.

Avine.
Pl. XVIII, 8. *Avine d'Esclavonie*, sa seconde épouse (pl. XVIII, 8), était représentée à Saint-Vincent de Senlis coiffée comme Mathilde ; sa robe, boutonnée de distance en distance, laissait sa poitrine découverte ; mais son manteau à riche bordure n'était point agraffé.

Papyrus en usage.
On a observé que jusqu'à ce règne on ne s'était encore servi en France que de papyrus.

PHILIPPE I^{er}.

Philippe I, an
1060-1108.

Philippe fut le premier de nos rois qui prit le nom d'un mine au-dessous du genou ; son casque, en forme de calotte profonde, est par-dessus le capuchon de sa cotte qui est ceinte sur les reins ; son bouclier est carré par le haut et pointu par le bas.



Montf. 4



Philippe 1^{er} l'An 1060

Montf. 5



Murée
Napoléon 9



Chevalier armé vers l'An 1022

Montf. 12



Henri 1^{er} l'An 1031



Sceau d'Henri 1^{er}

Montf. 2



Mathilde 1^{re} Epouse d'Henri 1^{er}

Mexeray 3



Berthe Epouse de Philippe.

Mexeray 10



Sceau de Philippe 1^{er}

Le Blanc 8



Le Blanc 11



Mexeray 7

saint révérend par l'église : sa statue sépulcrale (5), que l'on conservait à Saint-Benoît-sur-Loire, le représente avec un gant à la main, que les grands mettaient pour porter l'épervier, selon l'usage de ces temps. Pl. XIX, 5.

Un sceau le représente avec les cheveux et la barbe longs de trois ou quatre doigts ; il est assis sur son trône, il tient d'une main un sceptre très court terminé par une fleur-de-lis, et de l'autre une espèce de lance semblable à celle que nous avons vue entre les mains de Charles-le-Chauve ; sa couronne est ornée de quatre fleurs-de-lis. Sur un autre sceau (7) on voit des perles qui alternent avec les fleurs-de-lis de sa couronne ; son manteau n'est ouvert que du côté droit. Enfin sur une monnaie qu'a publiée Leblanc (8) il porte trois croix sur la tête. 7.
8.

La statue qui est au musée (9) le représente avec un ample et long manteau bordé par le bas et agraffé sur l'épaule, et sa couronne est festonnée. 9.

Berthe, son épouse, était représentée à Saint-Benoît-sur-Loire avec un manteau dont la doublure ainsi que le corset étaient d'hermine ; le haut de celui-ci était enrichi de pierreries, et laissait la poitrine découverte ; ses cheveux de part et d'autre formaient deux grosses tresses qui se relevaient sous sa couronne à fleurons : elle était voilée, et un bandeau couvrait son front. Berthe.
10.

Une monnaie de Roger, évêque de Châlons, représente ce prélat avec une mitre peu élevée dont les pointes sont par côtés (11), et non devant et derrière. Mitre ouverte
par-devant.
11.

Les *Normands*, pour se donner un air plus martial, ne conservaient que des moustaches très courtes, qu'ils supprimèrent même lorsqu'ils vinrent s'établir dans la Normandie : ils s'emparèrent de l'Angleterre en 1066, sous la Moustaches.
Normands,
Anglais.

conduite de Guillaume-le-Conquérant, et alors les Anglais portaient des moustaches et une touffe de poil sur le menton ; mais Guillaume voulant que les deux peuples n'en fissent plus qu'un, leur ordonna à tous de se raser.

Clergé anglais
rasé et tondu.

Les Anglais portaient alors les cheveux courts ; quelques grands cependant les portaient longs, et Edouard leur roi était de ce nombre : leur barbe était très longue, ou au moins leurs moustaches larges et épaisses ; mais le clergé ne portait ni barbe ni cheveux ; ce qui fit que les espions du roi d'Angleterre ayant vu les Normands tondus et sans barbe, vinrent lui rapporter que Guillaume était à la tête d'une armée composée en partie d'ecclésiastiques.

Anglais et
Français avec le
même costume.

Broderie de la
reine Mathilde.

Nous avons cependant un monument précieux que Lancelot a fait connaître dans les Mémoires de l'académie, tomes VI et VIII, et qui prouverait que les Anglais et les Français avaient le même costume ; c'est une longue broderie sur toile, faite, dit-on, de la main de la reine Mathilde, épouse de Guillaume-le-Bâtard, duc de Normandie. Cette broderie, qui a long-temps appartenu à l'église de Baïeux, où elle était exposée une fois l'an, est aujourd'hui déposée au Musée Napoléon, où elle a été mise sous les yeux du public dans les premiers mois de l'an XII.

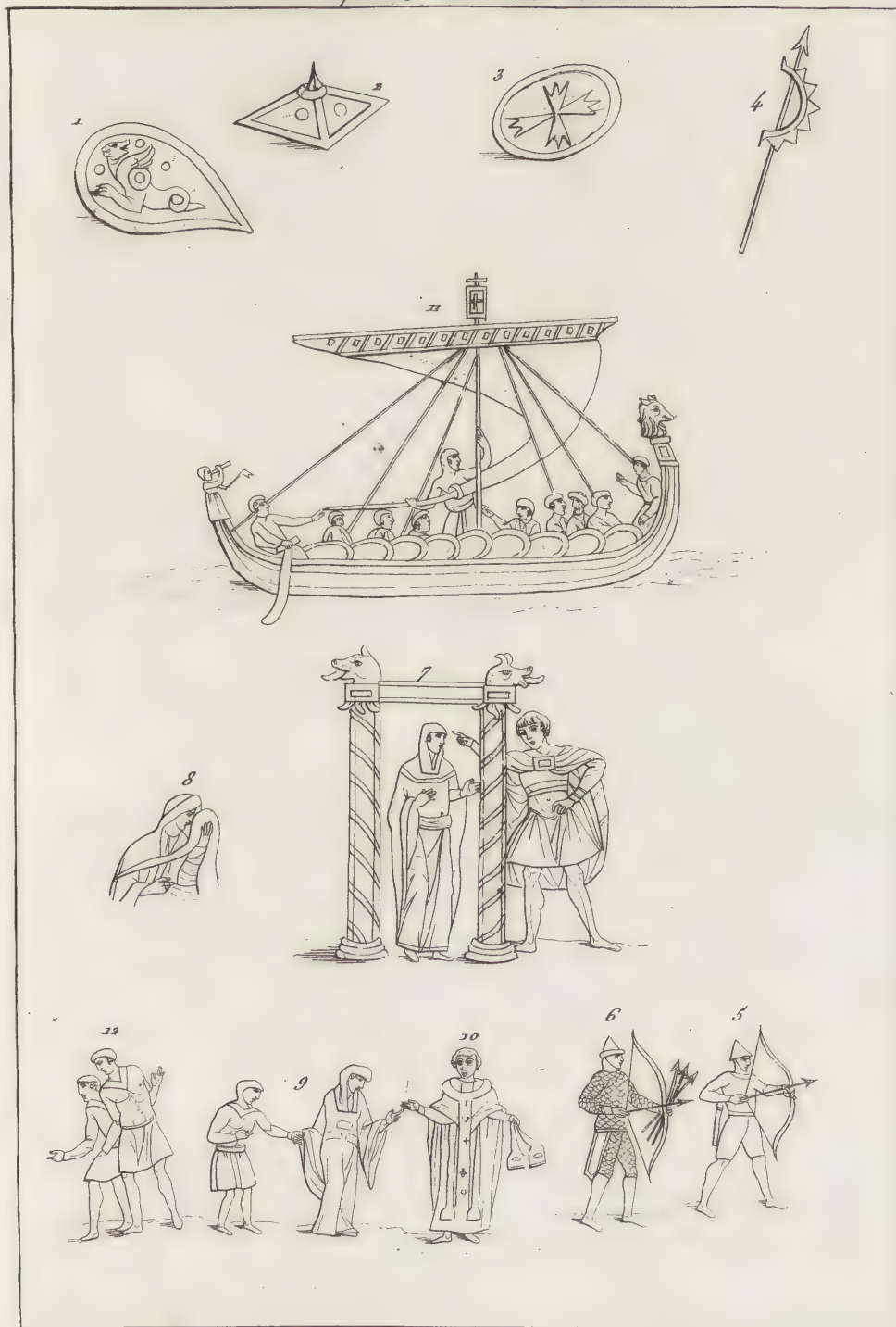
Pl. XX et XXI.

Princes,
grands.

Elle représente toute l'expédition de Guillaume, et la bataille de Hastings qui lui assura la couronne d'Angleterre en 1066 : je rapporte ici, planche XX et XXI, tout ce que ce monument offre de plus intéressant sur le costume : Edouard, roi d'Angleterre, y est vêtu (1) d'une robe dont le haut est juste au corps, et le bas très ample ; les manches peu larges se rétrécissent vers le poignet ; il porte quelquefois un manteau agraffé sur la poitrine ; sa couronne est décorée de fleurs-de-lis, et celle d'Harold, son









successeur, (2) de fleurons; celui-ci tient d'une main un ^{2.} globe surmonté d'une croix et le sceptre de l'autre; en quelques endroits de la broderie il est représenté avec le sceptre seul, ou avec une fleche à la main; son long manteau s'agraffe sur l'épaule ou sur la poitrine.

Lorsque Guy de Ponthieu l'emmene prisonnier, il est sans manteau avec l'*oiseau sur le poing*, mais sans *grillets*, ^{Oiseau sur le poing.} et la tête tournée vers lui; le vainqueur au contraire porte le manteau retroussé sur l'épaule, l'oiseau grilleté et la tête en avant (a).

Le même Guy (3), donnant audience à son prisonnier, ^{3.} tient une grande épée en guise de sceptre: le duc Guillaume est représenté de même lorsqu'il reçoit les envoyés d'Harold; dans un autre endroit cependant il tient une hache d'armes, et porte sur sa cotte de mailles un manteau agraffé sur l'épaule droite. Guy de Ponthieu est aussi représenté ailleurs (4) avec un manteau sur sa cotte de mailles. ^{4.} C'est donc mal-à-propos que Lancelot dit qu'on ne portait pas ainsi le manteau; on le quittait cependant lorsqu'on allait combattre, car alors il eût embarrassé. En général on ne voit guere que les princes et les grands seigneurs avec la chlamyde, qui ordinairement ne descend pas plus bas que le jarret, ou avec le manteau, qui souvent se termine carrément à mi-cuisses ou à mi-jambes (5, 6, 7). ^{5, 6, 7.}

Les cavaliers portent une veste courte, une culotte ^{Cavaliers.} tantôt large, tantôt étroite, et ils ont presque toujours

(a) La noblesse française et anglaise ne voyageait qu'en équipage de guerre, ou en équipage de chasse, l'*oiseau sur le poing*, les chiens marchant devant: l'oiseau sur le poing était la preuve la moins équivoque de noblesse pour les femmes, et pour ceux qui n'étaient pas encore chevaliers.

des étriers et des éperons; ils sont emboîtés dans leurs

8. selles grossièrement faites (8) comme dans des bâts.

Fantassins.

L'infanterie n'a rien dans son costume qui la distingue des bourgeois, si ce n'est le bouclier et les armes offensives; elle est sans casque et n'a qu'un bonnet; l'habit est juste au corps, s'élargit vers les hanches, et se termine vers le genou: une partie cependant porte, ainsi que la cavalerie,

9. des casques, et des jaques de mailles artistement faites (9), ou sur lesquelles sont quelquefois attachées des plaques de métal formant des compartiments; ces guerriers en sont couverts depuis les épaules jusqu'aux genoux, et souvent jusqu'aux pieds; les manches sont plus ou moins longues; et, quoi qu'en dise l'auteur déjà cité, il paraît par ce monument que les uns y ajoutaient un capuchon (10), et que d'autres les couvraient en tout ou en partie d'étoffes plus ou moins précieuses.

Casques.

11. Les casques ont le sommet en pointe, et on voit sur le devant un appendice (11) pour défendre le nez; on y substitua dans la suite le *nazal*, qui couvrait le haut de la figure et pouvait se relever lorsqu'on voulait prendre l'air.

Boucliers.
Pl. XXI, 1.

La plupart des boucliers (1) sont oblongs, presque plats, le haut est arrondi, et le bas pointu; quelques uns sont con-

2. caves, et parmi ceux-ci il y en a d'ovales, de carrés (2), et
3. de ronds (3): on voit quelquefois au centre une pointe de métal qui en fait une arme offensive. Lancelot dit que les Anglais se servaient de préférence de ces derniers: les uns et les autres étaient chargés d'emblèmes. On se servait aussi de *targes* (c'étaient de grands boucliers que l'on portait devant les archers pour les couvrir pendant un siège).

Targe.

Armes offensives.

L'épée ordinaire, qui était large et longue, la hache, la

lance simple, celle dont le fer faisait le sixieme de la longueur (a), le javelot, l'arc, les fleches, la masse et le maillet, n'étaient confiées qu'à des personnes libres, mais qui avaient aussi la liberté de se servir d'autres armes.

Les serfs, les paysans ne combattaient guere alors qu'avec le pieu et la massue; on voyait cependant des personnages distingués se servir de la massue, dont dans la suite l'usage fut beaucoup plus répandu. Serfs, paysans.

On voit ici ceux des fantassins dont j'ai parlé qui n'avaient que le casque (5), et ceux qui avaient le casque 5. et la jaque de mailles (6); l'archer dont je donne le dessin 6. tient l'arc et trois fleches dans sa main gauche tandis qu'il en décoche une.

La chaussure des personnes de distinction est garnie de bandelettes qui remontent quelquefois jusqu'au genou: les rois de France de la seconde race les portaient ainsi, mais ces bandelettes partaient de la pointe du pied comme celles des chaussures antiques. Chaussure.

On voit sur la même broderie trois figures de femmes: deux représentent vraisemblablement la même personne (7); d'abord elle paraît écouter un officier qu'une inscription qualifie de clerc; elle assiste ensuite à la mort d'Edouard (8): la troisieme est une dame qui échappe à un incendie (9). Le costume de ces trois figures quant à la forme differe peu de celui d'une religieuse; les manches de leur robe sont très larges et descendent presque à terre; elles sont voilées, et la coëffure de la dernière lui sert de voile et de guimpe.

(a) Les lances quelquefois avaient la pointe comme celle de la fleche; il y en a (4) où est adaptée une lame recourbée et hérissée de pointes 4. aiguës.

Archevêque. Stigant, archevêque de Cantorbéry, est rasé; ses cheveux
 10. ont deux ou trois doigts de long (10); il est revêtu de l'aube, de l'étole, d'une chasuble longue et large par derrière, et ne couvrant que la poitrine par-devant, et sur le tout le *pallium*; il tient le manipule dans sa main.

Vaisseaux. Les vaisseaux anglais vont à voiles et à rames: les Français s'en servaient vraisemblablement aussi, quoique ceux
 11. de la flotte de Guillaume n'aient que des voiles (11); la seule différence qu'il y a entre la proue et la poupe c'est que les figures d'hommes ou de bêtes qui décorent celle-ci sont tournées vers la proue.

Cornes servant de gobelets. Quoique l'on se servît quelquefois de gobelets, on voit sur ce monument que l'on buvait aussi dans des cornes, que les riches faisaient quelquefois dorer. Cet usage s'est perpétué chez les peuples du nord.

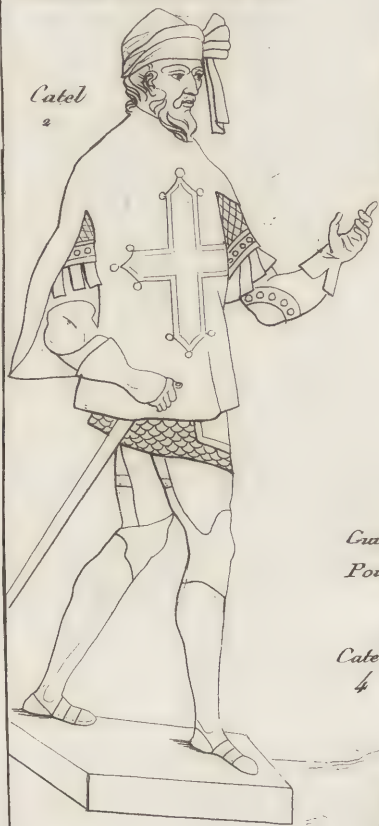
Costume du peuple. Le costume du peuple était semblable à celui des fantassins, ainsi qu'on peut en juger par les figures (12).

Guillaume IV. Catel nous a conservé le portrait de Guillaume IV, comte
 Pl. XXII, 1. de Toulouse (1), armé de toutes pièces, excepté du casque; il tient une hallebarde; sa cotte d'armes, peu ample, n'a d'ouverture de chaque côté que pour passer le bras: je pense que la croix de Toulouse brodée dessus est une licence du peintre.

Raymond de S.-Gilles. Raymond de Saint Gilles (2) porte une cotte d'armes
 2. ouverte par côtés; son chaperon relevé forme un gros
 3. nœud sur l'oreille gauche. Lesceau (3) nous apprend qu'il se servait d'un bouclier oblong, arrondi par le haut et pointu par le bas, comme ceux de la planche précédente.

Première croisade, an 1094. Ce fut l'an 1094 qu'Urbain II prêcha la première croisade. Les croisés recevaient de la main d'un prêtre ou de quelque autre ecclésiastique une croix d'étoffe rouge qu'ils

Raymond IV. de S^t Gilles
Comte de Toulouse 1088.



Histoire générale du Languedoc



Guillaume IV.
Comte de Toulouse
1061



Guillaume Comte de
Poitiers et de Toulouse

1098

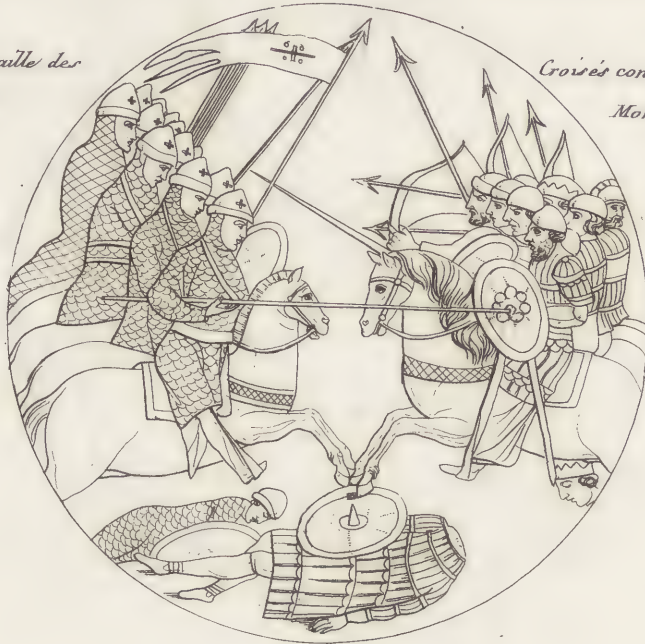
Catel
4





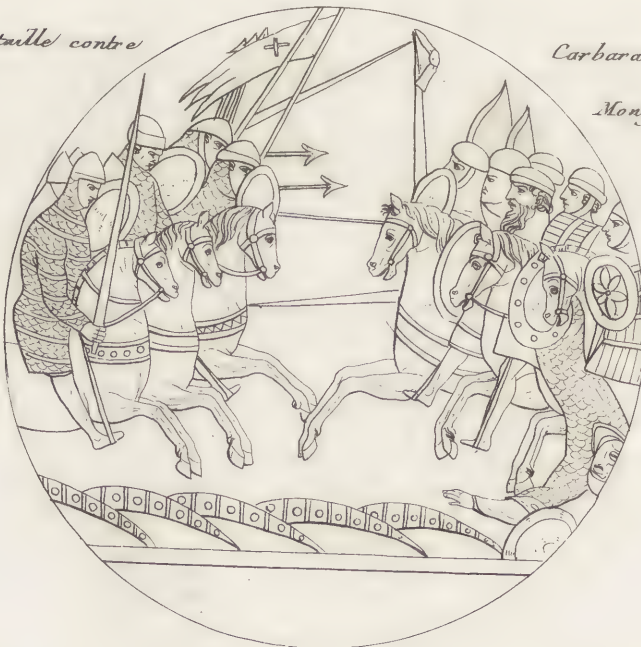


Premiere Bataille des
l'an 1094



Croisés contre les Turcs
Montfaucon

Bataille contre



Carbarau

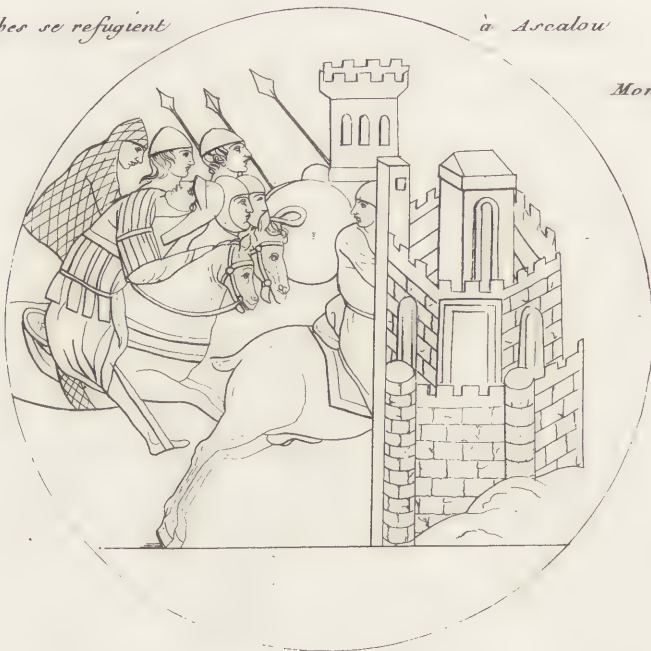
Montfaucon



Les Arabes se réfugient

à Ascalon

Montfaucon





*Statues élevées derrière le Chœur de l'Eglise St Sernin à Toulouse.
Costumes vers l'An 1098.*



placèrent sur leur chaperon ou sur l'épaule gauche. (Voyez ci-après l'an 1188).

On voit sur des vitrages peints vers le temps de cette première croisade (pl. XXIII, XXIV) que les croisés portaient une croix sur leur drapeau, sur leur casque, et sur leur jaque de mailles à manches et à capuchon; leurs boucliers étaient encore sans blason, et ils n'avaient pour armes que la lance et l'épée.

Pl. XXIII,
XXIV.

Les musulmans se servaient de l'épée, de la lance et de l'arc; leurs boucliers étaient ou ronds ou ovales; leur armure était un composé de courroies ou de lames de métal, tantôt arrondies, tantôt pointues; mais enfin ils prirent l'armure des croisés qu'ils avaient défaits: leur casque en général n'était qu'une espèce de calotte, apparemment de fer ou de cuivre.

Les statues qui sont à Toulouse dans l'église de Saint-Sernin représentent le comte Guillaume avec son épouse Philippe, et quelques personnages distingués de l'un et de l'autre sexe, bienfaiteurs de cette église, mais dont le nom n'est point parvenu jusqu'à nous; on sait seulement que ces statues sont l'ouvrage d'un artiste contemporain.

Statues de l'église de S.-Sernin de Toulouse.

On reconnaît Guillaume, comte de Toulouse et de Poitiers, à sa couronne comtale, sous laquelle il porte une calotte à oreilles, et à l'épée qu'il tient dans sa main; ses cheveux sont courts et sa barbe touffue; sur sa robe traînante, à manches longues et étroites, est une casaque à grand collet et à larges manches qui laissent son avant-bras presque entièrement libre; elle est ceinte, et ne va guère plus bas que les genoux (a).

Pl. XXV, 1.

(a) Le même, dans Catel, est représenté rasé, coëffé d'un bonnet

2. Des deux autres statues d'hommes, l'une (2) porte la robe et la casaque ; celle-ci est sans collet, les manches en sont plus longues et moins larges ; sa ceinture est placée plus haut, et son chaperon se rabat un peu sur l'oreille.
3. L'autre (3) n'a qu'une robe qui descend jusqu'à terre ; les manches, très aisées, tombent jusqu'aux mains ; sa ceinture est basse, son chaperon a la coëffe plate et peu profonde, et couvre presque entièrement les épaules et le bras droit.
4. La comtesse Philippe (4) tient un cœur dans sa main droite, mais on ne peut distinguer ce qu'elle tient dans l'autre ; sa longue veste est lacée par-devant jusqu'à la ceinture, et les manches sont faites comme celles d'une chemise d'homme ; un large ruban enrichi de perles les serre un peu au-dessus du coude ; une petite coëffure qu'attache un riche bandeau couvre le derrière de sa tête, et son collier de perles descend sur sa poitrine qui est découverte.
5. L'autre figure de femme (5) porte sur sa jupe qui touche à terre un tablier arrondi tombant jusqu'à mi-cuisses ; sa veste, fermée par-devant, descend jusqu'au bas-ventre ; le haut est juste à la taille, mais elle s'élargit par le bas ; elle est très décolletée, couvre à peine les épaules, et laisserait sa gorge découverte sans la chemise qui remonte beaucoup plus haut ; les manches, qui s'élargissent vers le bas, sont serrées d'un large nœud vers le coude, et le haut est entouré de gros bouillons : la coëffure ressemble par-devant

dont le large bord est simplement relevé ; sa robe, assez juste au corps, est traînante, et large de la ceinture en bas (pl. XXII, 4) : ces portraits peuvent avoir été faits en différents temps. J'observerai que celui dont l'authenticité est incontestable c'est la statue qui est à S.-Sernin.



Bertrand Comte de Toulouse Louis VI dit le Gros l'An 1108

L'An 1100
Catel

1. A



Mexeray

2

Adèle 2^{eme} Epouse de Louis VI.



Mexeray

4

Montf. 7.



Sceau de Louis VI.



Montf.

2



Oryflamme
Daniel

6

Alphonse Comte de Toulouse l'An 1125.



Catel

5

Sceau de Louis VI. avant d'être Roi Philippe fils de Louis VI Mort l'An 1131.

Montf.



3

Musée
Napoleon



au bord d'un chapeau godronné, et se termine par derriere comme un petit chaperon.

Le haut de la robe de la dernière (6) est boutonné par-devant jusqu'à la ceinture, et juste au corps et aux bras jusqu'à la main; elle la tient relevée, et laisse paraître sa longue jupe, qui traînerait à terre si un nœud de rubans ne la retenait de part et d'autre: elle porte une espece de fichu; sa coëffe ressemble à celles que portaient naguere dans leur négligé les femmes d'artisans peu aisés.

Bertrand, comte de Toulouse (pl. XXVI, 1 A), est armé de toutes pieces, excepté du casque; il porte un bonnet disposé à la phrygienne; il est rasé, ses cheveux courts, et la croix de Toulouse est gravée sur sa cotte d'armes.

Bertrand,
comte de Tou-
louse, an 1100.
Pl. XXVI, 1 A.

L'auteur de l'Histoire des Modes françaises dit que sur la fin du XI^e siecle l'on fit les bonnets et les autres coëffures moins profonds: peu-à-peu l'on frisa ses cheveux, on laissa tomber le toupet jusqu'aux sourcils, on conserva même ceux de derriere; quelques uns les tresserent en forme de queue, ce qui (à en croire les prêtres de ce temps) renversait une des parties intégrantes du christianisme. Les Orientaux suivirent le torrent; ils mirent en usage divers moyens pour teindre en blond leurs cheveux et les rendre luisants; ils en emprunterent même d'étrangers.

Coëffures
moins profon-
des.

Chevelures
plus longues.

Une contagion affreuse qui se répandit à Tournai et dans les pays des environs, enflamma le zele de l'évêque Ratbot: cet homme infatigable, qui occupait à la fois les évêchés de Noyon et de Tournai, monta en chaire, et persuada au peuple que cette calamité était une juste punition de l'infâme usage des chevelures et des robes trop longues: aussitôt les jeunes gens raccourcirent leurs habits et se tondirent.

Anathème
contre les che-
veux longs, les
perruques, et les
grandes chaus-
sures.

Quatre ans après l'archevêque de Rouen assembla un concile national, qui excommunia, priva des prières et des sépultures ecclésiastiques ceux qui porteraient les cheveux longs.

Ives de Chartres, au commencement du XII^e siècle, non content d'improuver les cheveux empruntés et les grandes chaussures, déclara *impies et impudiques* ceux qui ne portaient pas de petits souliers et les cheveux courts; il se plaignit aussi que les habits des hommes ressemblaient à ceux des femmes.

Le clergé d'Angleterre s'occupa aussi de ce prétendu scandale; l'archevêque de Cantorbéry, au commencement du carême, refusa des cendres et l'absolution à ceux qui, peu touchés de ses remontrances, ne renoncèrent pas à leur chevelure.

Si les prélats s'accorderent si bien dans la facilité avec laquelle ils condamnerent leurs ouailles, il n'en fut pas de même lorsqu'il fallut décider si les oreilles devaient être découvertes en tout ou en partie; mais ce qui augmenta sur-tout l'embarras de plusieurs savants casuistes et théologiens, et le trouble des âmes dociles, c'est que le toupet, qui était toléré dans certains lieux, était une cause de réprobation dans d'autres. Quelques uns, en attendant la décision d'un concile, conservaient leurs cheveux. Mais enfin un concile assemblé à Londres, l'an 1102, rétablit l'ordre pour quelques instants. Les pères de ce concile fixèrent la longueur qu'il était permis de donner aux cheveux *sans révolter la nature*, et ils ordonnèrent que les cheveux des laïcs seraient coupés de manière qu'une partie des oreilles restât découverte et que les yeux ne fussent pas cachés.

L'entrée de l'église fut interdite à ceux dont la chevelure n'aurait pas ces dimensions ; les prêtres eurent ordre de ne continuer l'office divin qu'après avoir proclamé la damnation des indociles qui se trouvaient présents. Alors les cheveux furent raccourcis.

Deux ans après, Henri I^{er}, roi d'Angleterre, se disposant à partir avec son armée, Serlon, évêque de Séez, le détermina à se laisser couper les cheveux. Les généraux, les officiers et les soldats s'empressèrent de suivre son exemple. Mais selon l'ordre de la nature, que les pères du concile n'avaient peut-être pas bien consultée, les cheveux grandirent ; on se lassa de les couper, et on oublia de les façonner. Il paraît que vers la fin de ce siècle le clergé lui-même s'était déjà très relâché sur cette importante question, et qu'il ne fut pas aussi aisé de le réduire à l'obéissance que les guerriers dont nous venons de parler.

Henri I, roi
d'Angleterre, se
fait couper les
cheveux.

LOUIS VI dit LE GROS.

Le sceau de Louis VI dit le Gros (1) représente ce prince vêtu comme ses deux prédécesseurs ; il est rasé, et ses cheveux courts et bouclés ; le toupet est partagé, et rabattu des deux côtés sur les tempes : sa couronne, ornée de quatre fleurs-de-lis, est enrichie de pierreries.

Louis VI le
Gros, an 1108-
1137.
Pl. XXVI, 1.

Un autre sceau (2) le représente avec la barbe longue, assis, vêtu d'une robe à manches longues et étroites, et d'un manteau agraffé sur l'épaule ; d'une main il tient un sceptre très court terminé par une couronne radiée, et de l'autre un plus long sceptre terminé par une fleur-de-lis : sa couronne, placée sur une simple coiffe qui couvre son front, ne diffère de la précédente que par deux perles isolées

qui sont entre les fleurs-de-lis (a). (Celle de Philippe son fils (3) est simplement radiée).

Pl. XVIII, 9.

Sa statue sépulcrale (pl. XVIII, 9) le représentait avec de la barbe; sa robe, fermée par-devant, était garnie de très grandes manches; les rayons de sa couronne étaient terminés par des perles; sa chaussure était un peu longue et pointue.

Adele.
Pl. XXVI, 4.
Pl. XVI, 2.

Adele, sa seconde femme (4), était vêtue à-peu-près comme Ogine, épouse de Charles III (pl. XVI, 2); son corset néanmoins, dégarni de fourrure, n'avait qu'une rangée de boutons; les bords de son voile étaient enrichis de perles, et sa couronne était semblable à celle de la statue sépulcrale de son mari.

Alphonse
Jourdain, com-
te de Toulouse,
an 1112.

Alphonse Jourdain, comte de Toulouse, contemporain de Louis VI, est représenté (5) vêtu d'un habit ceint sur les hanches et descendant jusqu'au-dessous des genoux; les manches ont un petit parement: l'habit de dessus est fourré, et ressemble à une large chasuble, à laquelle est adapté un capuchon, avec un bonnet de fourrure par-dessous.

Arbalète.

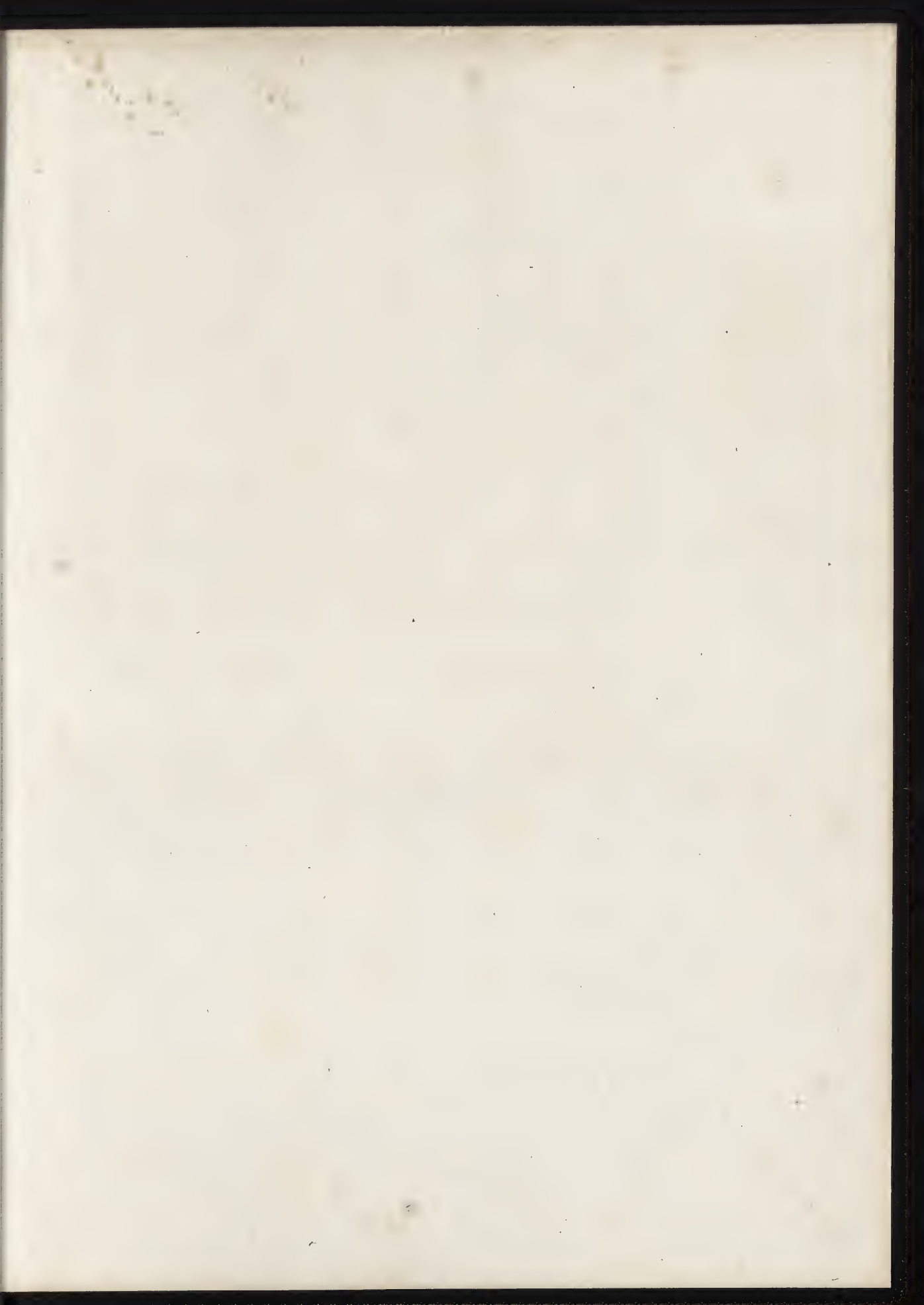
L'arbalète était alors en usage, puisque le roi se servit de cette arme pour attaquer Droguon de Montiel.

Connétable.

Le *connétable*, qui auparavant n'était qu'un officier de la maison du roi, eut alors le commandement des armées; il recevait l'investiture de sa charge par l'épée royale que

(a) Montfaucon donne le dessin d'une couronne et d'un sceptre de ce roi qui diffère un peu de celui des précédents (7).

Un sceau de ce prince avant d'être roi le représente à cheval; il tient un étendard; le haut de son bonnet forme en avant une pointe comme une mitre, et son vêtement, à manches longues et étroites, descend jusqu'à mi-jambes (8).

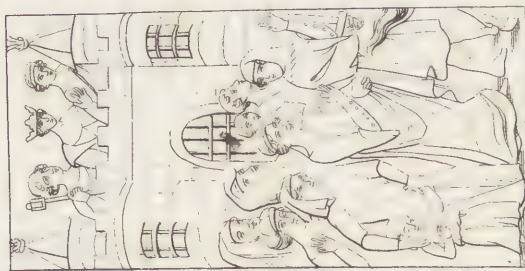


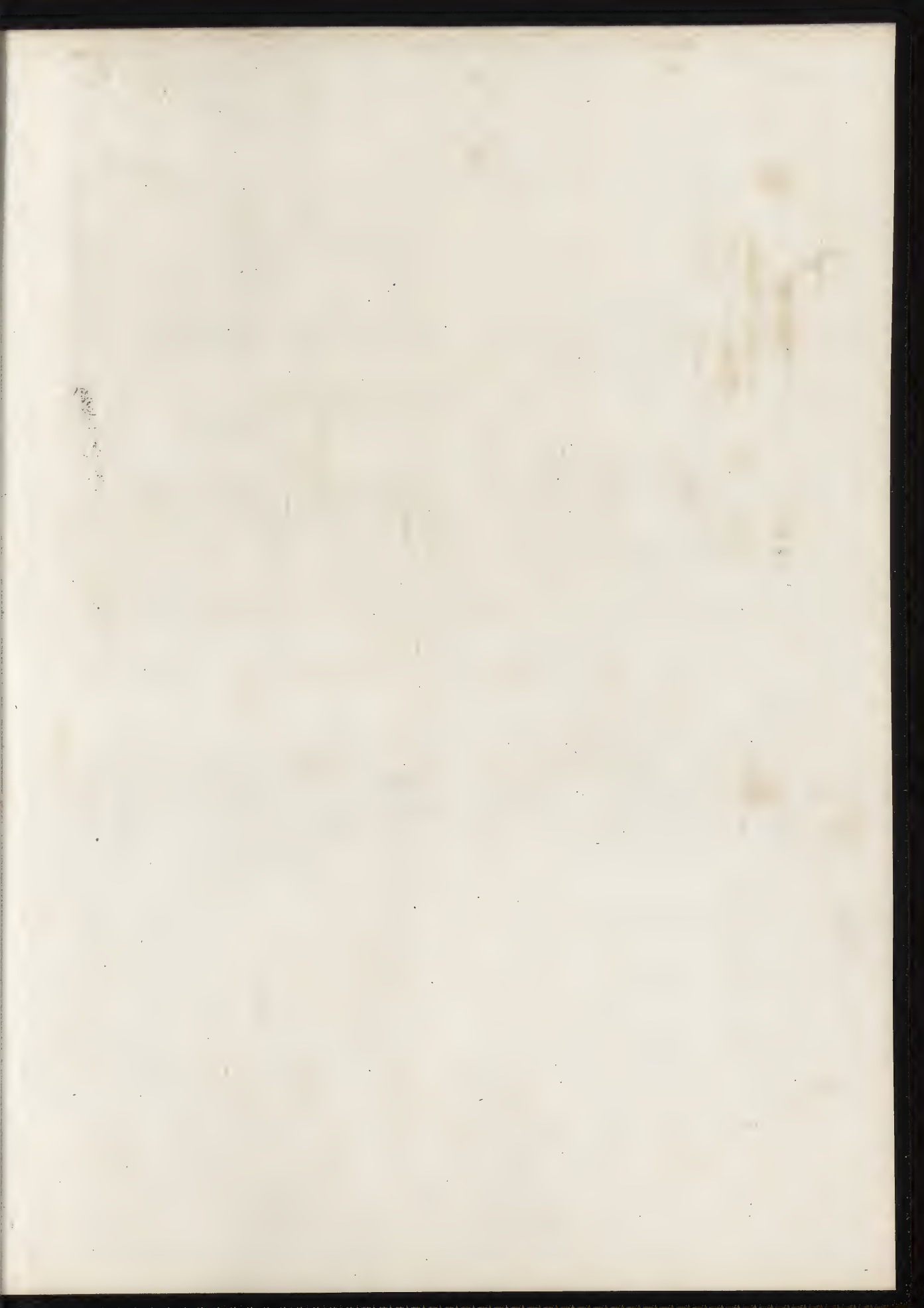
présentant Divers
publier par l'évêque
Mémoires de l'Académie

T. 18



Bas Reliefs d'Ivoire
Sujets de Chevalerie





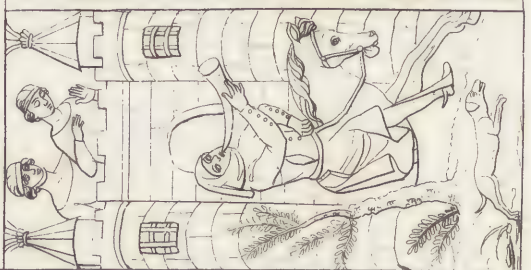
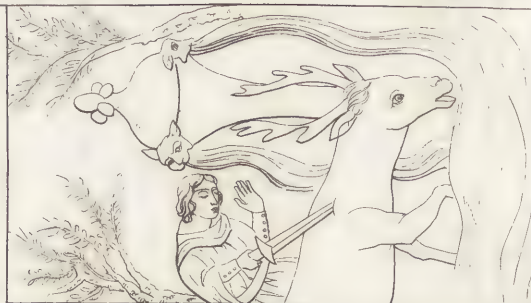
Suite de Bas Reliefs publiés par L'évêque.







*Suite des Bar Resiefo publiés
par Iovéque*



le roi lui mettait en main, et qu'il portait dans les grandes cérémonies.

Lorsqu'une ville était prise d'assaut, ou même par capitulation, on arborait sur les tours l'étendard de celui qui la prenait; mais si le connétable était présent, de droit il arborait le sien: si enfin le roi se trouvait au siège, on plantait d'abord l'étendard royal, mais on l'enlevait bientôt pour lui substituer celui du connétable. Le roi de France avait le même droit à l'égard de ses vassaux, fussent-ils princes ou rois. (Daniel.)

Quoique la dignité de *maréchal de France* fût plus ancienne parmi les militaires, elle fut toujours cependant inférieure à celle de connétable. Dans les commencements elle n'était pas à vie; il n'y en avait qu'un: sous S. Louis il y en eut deux; François I^{er} y en ajouta un troisième (a), Henri II un quatrième, François II un cinquième; Charles IX y en ajouta deux, et Henri III deux autres: cependant les états de Blois, sous ce même roi, en fixèrent le nombre à quatre; mais Henri IV n'y eut aucun égard, Louis XIII encore moins, et sur-tout Louis XIV; car il y en avait seize en 1651, et vingt en 1703 (b).

Maréchal de France.

Lévêque a publié, dans le XVIII^e volume de l'académie, quelques bas-reliefs d'ivoire représentant divers sujets pris d'un roman de chevalerie: les figures sont avec le costume suivi sous Louis-le-Gros; on y voit une reine avec une robe boutonnée par-devant; les manches le sont aussi depuis le coude jusqu'à la main; son manteau, ouvert par côtés pour

Costume sous Louis-le-Gros. Pl. XXVII, XXVIII, et XXIX.

(a) Ils étaient en plus grand nombre lors de l'entrée de ce roi à Paris après son sacre; selon l'Histoire des Inaugurations.

(b) Jean d'Etrées fut le premier qui, sous Louis XIV, parvint à la dignité de maréchal de France par le service de mer.

y passer les bras, est garni d'un grand collet qui laisse le haut de la poitrine découvert, et se termine par deux grandes pointes.

La robe des autres femmes ne diffère de la sienne qu'en ce qu'elle n'est pas ouverte par-devant; quelques unes ont une double manche, dont celle de dessus s'élargit en descendant, et se termine au haut de l'avant-bras.

D'autres n'ont qu'un simple ruban autour de la tête: les dames de la cour portent ce ruban garni de fleurs ou de fleurons; quelques unes même ont une espèce de mentonnière.

Bourgeois. Celles qui sont dans la foule parmi le peuple ont un voile, d'autres un chaperon, d'autres enfin un simple ruban autour de la tête.

Hommes. L'habit des hommes ne diffère de celui des femmes qu'en ce qu'il ne descend que jusqu'à mi-jambes; leur chaperon, festonné quelquefois par le bas, couvre leurs épaules et le haut de la poitrine, et ils ont un bonnet par-dessous.

Chevaliers. Les chevaliers jouissant portent une jaque de mailles qui couvre les bras et les jambes; ils portent aussi une cotte d'armes qui descend jusqu'aux genoux; une grève ou plaque de métal couvre le devant de leur jambe; leur casque est garni d'une visière; leur écu, pointu par le bas, est carré par le haut; leur lance, terminée par une espèce de trefle, est du genre de celles qu'on appelait *courtoises*.

Armes courtoises.

Pl. XXVIII. On voit dans les autres bas-reliefs (pl. XXVIII) que la jaque de mailles avait quelquefois un capuchon de même, sur lequel on mettait un casque rond fait comme une calotte profonde.

Les chevaux sont couverts d'un caparaçon qui descend jusqu'à terre.

« Tous les hommes représentés sur ces différentes pièces, Habit long.
 « dit Lévêque, tant cavaliers que fantassins, portent l'habit
 « long, tel que l'ont porté les Français jusqu'au milieu du
 « XIV^e siècle : nulle différence entre leurs vêtements et
 « ceux des statues de Louis VI, de Louis VII, de Philippe-
 « Auguste, de Louis VIII, et de Louis IX, dont Mont-
 « faucon nous a donné les copies dans ses Monuments de
 « la Monarchie française. Philippe de Valois et les pairs du
 « royaume, qui tinrent en 1330 un lit-de-justice contre
 « Robert d'Artois, sont habillés de même (pl. XLVI); et Pl. XLVI.
 « ce fut seulement quelques années après que l'on com-
 « mença, selon un auteur contemporain, à raccourcir les
 « habits : ceux des princes qui mangeaient avec le roi de
 « Navarre lorsqu'en 1356 il fut arrêté prisonnier par le roi
 « Jean (pl. XLVIII) ne passaient pas les genoux ». Pl. XLVIII.
 On peut donc conclure avec Lévêque que l'époque de ces
 bas-reliefs est antérieure au raccourcissement de l'habit
 français.

Il tire la même conséquence de la forme des couronnes
 que le sculpteur a mises sur la tête des rois, des reines et
 des princesses; en les comparant avec celles dont Ducange
 a donné les dessins à la suite de sa vingt-quatrième disser-
 tation sur Joinville, on les trouvera parfaitement con-
 formes à celles que portaient les princes avant le milieu
 du XIV^e siècle.

Il a remarqué sur la tête de la statue sépulcrale d'un
 prince de Navarre, mort l'an 1270, une couronne sem-
 blable à celle que porte la jeune princesse.

Les trompettes, les cors de chasse ressemblent aussi
 aux instruments du même genre qu'on voit dessinés sur
 la vignette d'un manuscrit de l'an 1345, qui appartenait

au roi : nouvelle preuve de l'époque assignée ci-dessus.

J'ajouterai aux raisons qu'a Lévêque de croire ce monument du temps de Louis-le-Gros, que les vieillards, qui ordinairement tiennent aux anciennes modes, ont seuls une longue barbe comme sous les regnes précédents.

Communes.

Louis-le-Gros affranchit les habitants des villes, leur donna le droit de bourgeoisie, leur permit de se choisir des magistrats municipaux comme dans les premiers temps, à condition que sous le nom de communes elles seraient chargées de lever et de fournir leur contingent de troupes, qui avec le curé à leur tête marcheraient sous la bannière du saint de leur paroisse, comme lui marchait

Pl. XXVI, 6.

sous celle de saint Denys. Cette bannière (pl. XXVI, 6) n'était autre chose qu'un gonfanon de taffetas rouge, sans broderie ni figure, elle avait seulement autour quelques houpes de soie verte; le bas formait trois festons ou queues, ce qui joint à sa couleur lui avait apparemment fait donner

Oriflamme.

le nom d'*oriflamme*; elle était placée en travers au bout d'une lance dont la hampe était revêtue de cuivre doré: les moines de S.-Denys s'en servaient dans leurs processions; les comtes du Vexin et leurs vidames la firent porter dans les guerres qu'ils eurent à soutenir contre ceux qui les troublaient dans leurs possessions, jusqu'au regne de Philippe I^{er} qui réunit ce comté et ses droits à la couronne. Cette bannière était remise en grande cérémonie entre les mains d'un chevalier déjà éprouvé pour sa bravoure; il se présentait, sans chaperon ni ceinture, après avoir fait sa dévotion dans l'église de Notre-Dame de Paris et dans celle de l'Abbaye, et là il recevait la bannière à genoux des mains de l'abbé: elle était détachée de la lance et pliée; on la lui attachait au cou, et il la repliait sur l'estomac,

ou la roulait autour du corps jusqu'à son départ pour l'armée.

Louis-le-Gros fut le premier des rois de France qui vint, en 1124, la prendre en cérémonie sur l'autel de S.-Denys : ses successeurs suivirent son exemple ; et quoiqu'on portât toujours la *bannière de France*, qui était carrée, de velours violet, et semée de fleurs-de-lis d'or (a), l'oriflamme dans la suite fut regardée comme la principale bannière ; car quoiqu'il n'en soit plus parlé dans l'histoire depuis la bataille d'Azincourt, en 1415, il est prouvé cependant que Louis XI la fit porter à la tête de ses armées.

Bannière de France.

Les bannières que l'on portait à la tête des communes avaient la forme et la grandeur du *labarum* des Romains.

Bannières des communes.

Les drapeaux de l'infanterie n'étaient que de toile peinte, et les guidons de la cavalerie étaient de velours ou de taffetas : on jugeait ordinairement de la qualité du banneret par la richesse du guidon de sa compagnie. Outre ces drapeaux particuliers on portait toujours dans les armées le *penon royal*, qui était la bannière de la nation : vers le commencement du XII^e siècle on l'attacha au haut d'une longue perche, ou pour mieux dire d'un mât fixé sur un échafaud, traîné par des bœufs ; ces animaux étaient couverts de housses de velours chargées de devises ou de chiffres du prince ; on pratiquait sur l'échafaud un autel où tous les matins au point du jour un prêtre venait dire la messe ; dix chevaliers et dix trompettes y montaient la garde jour et nuit : la victoire ou la défaite n'était complète qu'autant que l'on avait enlevé le penon royal de l'ennemi ou que l'on avait perdu le sien ; en conséquence on faisait

Drapeaux, guidons.

Penon royal.

(a) Selon Villaret il y avait une croix blanche dans le milieu.

autour de ce nouveau *palladium* les plus grands prodiges de valeur, soit pour le ravir, soit pour le conserver. Les Italiens étaient les inventeurs de cette embarrassante machine, qu'on abandonna environ un siècle après.

Tombeaux.

On remarque sur tous les monuments que les princes étaient représentés sur leurs tombeaux avec les habits royaux; et lorsqu'ils étaient morts à la guerre ou pendant quelque expédition, ils portaient leur armure par-dessous, l'épée au côté, le bâton de commandement à la main, mais jamais le sceptre.

Les gentilshommes et les chevaliers ne pouvaient être représentés avec leur cotte d'armes s'ils n'étaient morts à la guerre ou dans leurs seigneuries; et en ce cas il n'y avait pas de ceinture sur leur cotte d'armes, ils étaient sans casque, sans épée, et leurs pieds appuyés sur le dos d'un levrier.

On mettait une épée levée dans la main droite du vainqueur mort dans le combat, leur écu au bras gauche, le casque ou l'armet en tête (a), et leur cotte ceinte sur leurs armes avec une écharpe ou ceinture; sous leurs pieds était un lion vivant.

Les vaincus au contraire morts aussi dans le combat étaient figurés sans cotte d'armes, l'épée ceinte au côté et dans le fourreau, la visière levée et ouverte, les mains jointes devant la poitrine, et les pieds appuyés sur le dos d'un lion mort.

Ceux qui mouraient en prison ou avant d'avoir payé leur rançon étaient représentés sans éperons, sans casque,

(a) Selon les uns il devait être fermé, et la visière abattue; selon d'autres, l'usage était de les représenter les yeux ouverts: on peut inférer de là qu'on les représentait de l'une et de l'autre manière.

sans cotte d'armes, et sans épée; ils n'en avaient que le fourreau ceint et pendant à leur côté.

Si l'enfant d'un gouverneur ou d'un général était né dans une ville assiégée, ou à l'armée, quel que fût son âge en mourant, il était représenté armé de toutes pieces, la tête sur le heaume en façon d'oreiller, et vêtu d'une cotte d'armes.

Si un gentilhomme entrait en religion sur la fin de ses jours, il était représenté armé de toutes pieces, l'épée au côté, avec l'habit de l'ordre par-dessus son armure, et son écu à ses pieds.

Dans les combats en champ clos pour un différent d'honneur, la statue du gentilhomme victorieux portait dans ses bras les armes dont il s'était servi, et le bras droit était croisé sur le gauche. Celui qui y avait été tué était armé de toutes pieces, ayant à côté de lui les armes offensives dont il s'était servi; mais son bras gauche était croisé sur le bras droit (a).

Pendant le XII^e siècle on était dans l'usage de mettre dans les tombeaux de l'eau bénite, du charbon et de l'encens. Cet usage, quoique beaucoup moins suivi sur la fin du XIII^e, était cependant encore pratiqué dans le XIV^e.

Pons, abbé de Cluni, fut excommunié, et enfermé par ordre du pape dans une prison, où il mourut en 1109: le pape le fit enterrer avec honneur, et son corps fut ensuite transféré à Cluni, où il est représenté sur son tombeau avec les pieds liés, parcequ'il était mort excommunié, et peut-être aussi parcequ'il était dans les fers.

(a) Plusieurs monuments nous attestent cependant que ces règles n'ont pas toujours été scrupuleusement observées.

Templiers. L'ordre des templiers date de l'an 1118. Voyez leur costume sous Philippe-le-Bel (pl. XXXVIII, 11).

LOUIS VII dit LE JEUNE.

Louis VII le
Jeune, an 1137-
1180.
Pl. XXX, 1.

Un sceau de Louis VII dit le Jeune (1), conservé à Saint-Germain-des-Prés, représentait ce prince assis et vêtu d'une robe à longues manches qui descendait jusqu'à terre, et d'un manteau agraffé sur l'épaule; il tenait un sceptre dans chaque main; celui de la droite était très court, et terminé par une fleur-de-lis; celui de la gauche avait un metre de long, et la fleur-de-lis qui le terminait était dans une espee de cadre carré enrichi de pierreries aux angles; sa couronne differe de celle qu'on voit dans Mézerai (2) en ce qu'elle avait un tour de perles de plus: ses cheveux flottaient de part et d'autre. Ce sceau, qui était de la trentieme année de son regne, ainsi que celui qu'on voit dans Montfaucon, qui le représente aussi avec les cheveux longs, prouve que ce prince parvint, malgré sa dévotion, à apprécier à sa juste valeur le zele de Pierre Lombard (a).

Constance
d'Arragon.

3. *Constance d'Arragon*, seconde épouse de Louis-le-Jeune, était représentée à S.-Denys (3) avec une espee

(a) Louis étant jeune, ce prêtre feignit d'être alarmé à la vue de sa belle chevelure, qui, prétendait-il, était un signe de réprobation; il le détermina à se la faire couper: étant même parvenu à l'évêché de Paris, il lui fit encore couper sa barbe pour expier la mort de trois mille cinq cents malheureux qu'il avait fait brûler dans l'église de Vitri où ils s'étaient réfugiés. Mais ce prince, devenu moins crédule, laissa croître sa chevelure; et bientôt son exemple fut suivi des grands, du peuple, et du clergé lui-même: cependant le concile de Toulouse de l'an 1191 avait ordonné que tout clerc qui persisterait à porter des cheveux longs serait privé de la communion.

Louis VII. dit le Jeune. l'An 1187



sa Couronne



Alix ou Adele 3^{me}
Epouse de Louis VII.



Agnes de Beaudemont
Epouse de Robert
Comte de Dreux



Montf.

Statue
Sepulchrale de la même



Constance



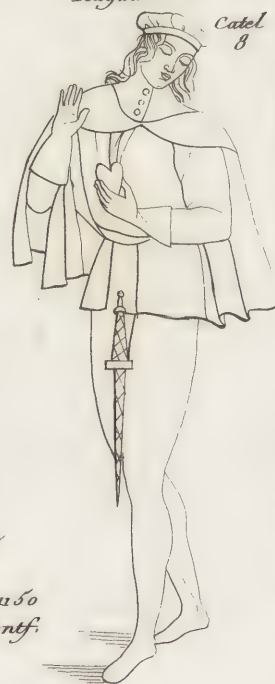
Constance d'Aragon
2^{me} Epouse de Louis VII.



Sceau de Raymond H. Comte de Tripoli
Hist. Gén. du Languedoc. 10



Raymond V.



Raymond V.
Comte de Toulouse





de simarre boutonnée devant, ayant des ouvertures sur les côtés pour passer les bras; son voile, croisé sur le haut de la poitrine et retombant par derrière, laissait entrevoir quelques cheveux le long des tempes; les rayons de sa couronne étaient terminés par de petits fleurons, selon Mézerai, et par des perles, selon les Antiquités de Paris. Le temps apparemment a détruit celles de la statue dont Montfaucon donne le dessin (4); elle porte une riche ceinture sur sa robe, et son voile est disposé de même: mais il semble ici faire partie du manteau dans lequel elle s'enveloppe depuis la ceinture jusqu'aux pieds. Pl. XXX, 4.

Alix, troisième femme de Louis-le-Jeune, était fille de Thibaut, comte de Champagne: sa statue à Pontigni portait sous son manteau une robe fermée par-devant, quoique garnie d'une rangée de boutons; une guimpe, qui couvrait le bas de son visage et le cou, laissait cependant le haut de sa gorge découvert; son petit chaperon, d'une riche étoffe, bordé de perles, ne laissait voir qu'une partie du toupet; les rayons tronqués de sa couronne se terminaient par des perles. Alix.
5.

Agnès de Baudemont (6), épouse de Robert de France, comte de Dreux, est représentée sur le sceau d'un acte de l'an 1158 vêtue d'une robe ceinte, dont les manches étroites et fermées jusqu'aux poignets, s'ouvrent et descendent de là jusqu'à terre; sa coëffure, volumineuse et haute, flotte sur ses épaules. Agnès de
Baudemont.
6.

Les manches de sa statue sépulcrale (7) se terminent aux poignets, et elle porte une escarcelle pendue à sa ceinture et un bijou à son cou; son manteau, dont la coëffure semble faire partie, descend jusqu'à terre; sa couronne, comme celle des princesses, duchesses, comtesses, etc. de

ces temps, est d'une forme singulière, et ressemble à la couronne murale des Romains.

Garnache. « La *garnache*, habit long, ordinairement sans manches, « descendait jusqu'aux talons : lorsqu'on sortait on se cou- « vrait d'une *chape*, habillement long dont on était enve- « loppé de la tête aux pieds, et dont les hommes et les « femmes se servaient également. Les chapes furent dé- « fendues par Louis VII aux femmes publiques, afin qu'on « pût les distinguer des femmes mariées ». (Villaret).

Raymond V,
comte de Tou-
louse.
Pl. XXX, 8.

Le vêtement de Raymond V, comte de Toulouse (8), consiste en un gilet, un manteau de la même longueur, boutonné sur le haut de la poitrine, et un pantalon ; il porte des gants et tient un cœur dans sa main ; sa courte épée est attachée à la ceinture par-devant ; un ruban ou diadème serre son chaperon et ses cheveux longs et bouclés.

9. Geoffroi-le-Bel, comte du Maine (9), porte une robe à longues manches sous une casaque blasonnée, serrée par une large ceinture, et recouverte d'un manteau doublé de menu-vair, sur lequel passe un large baudrier ; d'une main il tient une épée à double tranchant, et de l'autre un grand bouclier dont le haut est carré et le bas pointu ; le haut de son bonnet se dirige un peu en avant.

10. Le sceau de Raymond II, comte de Tripoli (10), le représente à cheval, portant d'une main un étendard, et de l'autre un bouclier dont le bas est pointu et le haut arrondi.

Fleurs-de-lis. Louis VII fut le premier des rois de France qui, en 1137, fit graver une fleur-de-lis sur son sceau. Quoique l'usage des armoiries soit très ancien, ce ne fut cependant que depuis les croisades qu'elles commencèrent à devenir hé-

référitaires dans les familles. Cet usage ne fut généralement suivi que du temps de Louis IX.

On fit alors quelque changement dans le cérémonial du sacre, dont on peut voir le détail dans l'Histoire des Inaugurations. Lorsque Louis-le-Jeune fit couronner Philippe son fils, il le fit revêtir d'une dalmatique couleur d'azur parsemée d'un grand nombre de fleurs-de-lis d'or, qui caractérisèrent dès-lors les armoiries des rois de France; mais Charles V réduisit le nombre de ces fleurs à trois.

Le concile de Latran défendit, en 1139, l'usage de l'arbalète. Louis-le-Jeune se conforma à cette décision, et on ne reprit cette arme que sous Philippe-Auguste.

« Le chaperon, dit l'auteur de l'Histoire des Modes fran- Chaperon.
 « çaises, était un ornement de tête de nos peres, dont
 « quelques auteurs font remonter l'origine jusqu'aux pre-
 « miers temps de la monarchie. Je crois au contraire que
 « cet ajustement ne parut en France que vers le XII^e siècle:
 « il succéda aux châpes, dont il n'était qu'un diminutif, ou
 « plutôt dont il faisait partie (a). Le chaperon existe en-
 « core, mais il est si défiguré qu'on le reconnaît avec peine;
 « le bourrelet, qui a maintenant si peu d'apparence, était
 « l'entrée même de la tête; ce qui forme aujourd'hui cet
 « amas de plis bordés de fourrures entourait la tête et bor-
 « dait les épaules.

« Les dames adoptèrent le chaperon; les dames de qua-
 « lité en avaient de velours; ceux des autres n'étaient que

(a) Cet auteur se trompe; nous avons une monnaie de Clovis où ce prince porte un chaperon: Hincmar, archevêque de Reims, contemporain de Charles-le-Chauve, en portait aussi, ainsi qu'on le voit sur le bas-relief qui décorait son tombeau.

« de drap. On jugeait pareillement de la qualité des hommes
« par le plus ou moins de fourrures; ceux des autres étaient
« moins amples, pointus et sans fourrure.

Cornette. « La *cornette* était presque toujours attachée au cha-
« peron; c'était une espece de béguin de toile, long d'en-
« viron un pied et demi (48 centimetres), uni ou découpé,
« qui servait à serrer le chaperon autour de la tête et à
« l'assujettir, soit sur le bonnet, soit sur le mortier (a).

Mortier. « Le *mortier* fut un des premiers ornements de tête des
« Français, que dans le principe portaient les grands et le
« peuple : peu-à-peu sa forme changea, et les ducs, les
« barons, les présidents furent les seuls qui le conserverent
« en quelque sorte dans toute son intégrité.

Aumusse, bon-
net ou barrette.

« L'*aumusse* et le *bonnet* ou *barrette* étaient plus ou
« moins justes à la tête, plus ou moins aplatis, et com-
« muns aux ecclésiastiques et aux laïcs.

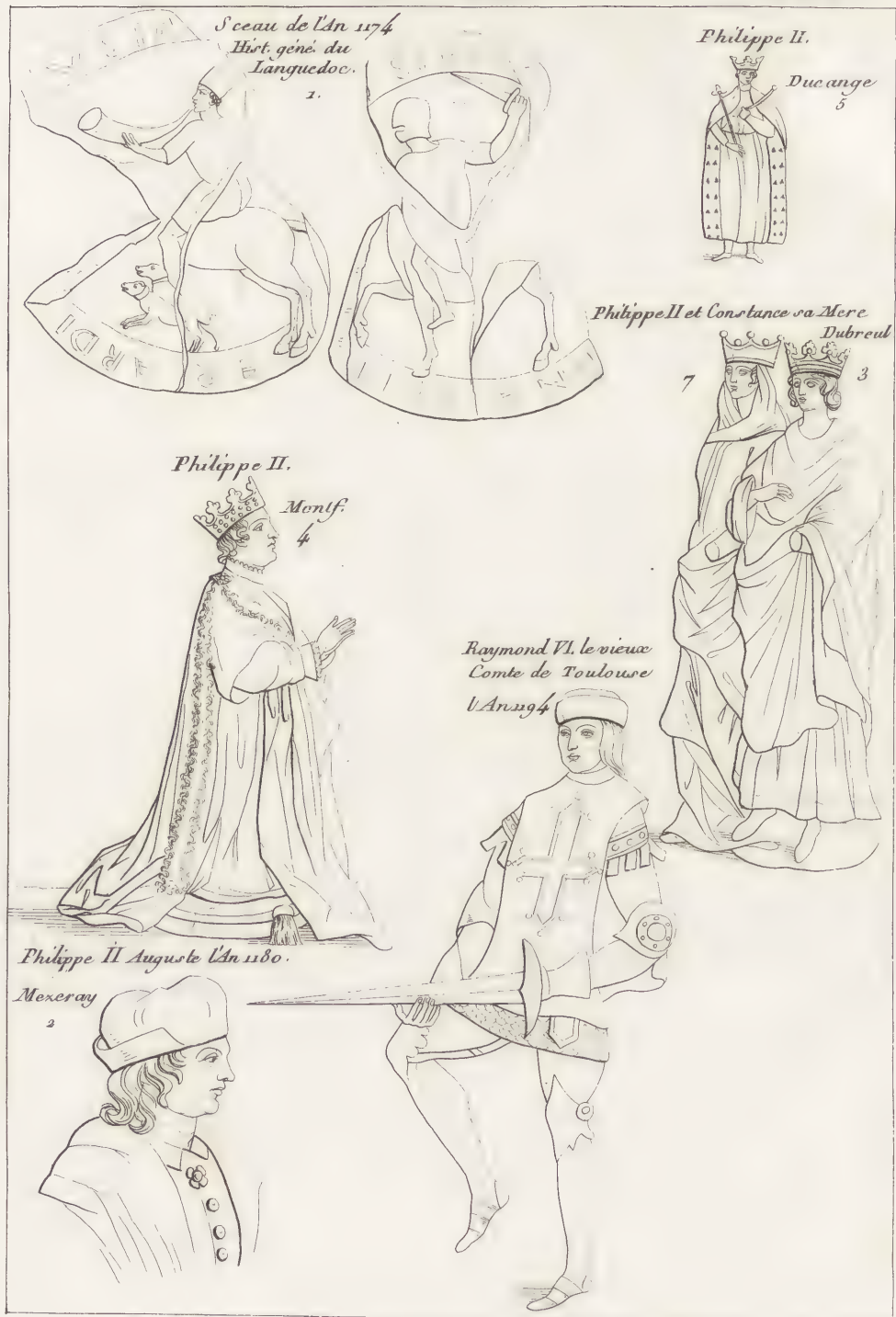
Deuil. « C'était une marque de deuil de porter le chaperon
« ravallé ou rabattu sur le dos sans fourrure. La cornette
« se roulait autour du cou et se projetait par derriere : c'est
« sans doute pour cette raison que les gens de robe, dans
« le deuil, mettent encore aujourd'hui un large morceau
« d'étoffe divisé en deux parties inégales; imitation impar-
« faite du chaperon déployé et de l'extrémité de la cornette
« rejetée par derriere.

Coëffures d'été.

« Ces divers ajustements, commodes pendant l'hiver,
« étaient mis à l'écart pendant l'été; on prenait alors des
« ornements plus agréables et plus légers, tels que les cou-
« ronnes, les chapels ou chapelets..... et on se bornait à
« rouler l'extrémité des cheveux. »

(a) Le synode de Rouen en défendit l'usage aux ecclésiastiques l'an
1343.





Dans le XII^e siècle les laïcs et le clergé avaient tous renoncé à la barbe; les paysans seuls et ceux qui avaient voyagé dans la Terre-Sainte ne se rasaient pas, à l'exemple des Orientaux.

Barbe.

Les guerriers de ce temps sont représentés avec des casques ronds sans ornements, n'ayant qu'une ouverture transversale vis-à-vis les yeux (pl. XXXI, 1).

Pl. XXXI, 1.

PHILIPPE II AUGUSTE.

Philippe-Auguste fut, dit-on, le premier des rois de France qui à son inauguration, au lieu d'être élevé par des soldats sur un pavois pour être offert aux regards du peuple, fut élevé par les douze pairs dans le siège même où il était assis.

Philippe II
Auguste; an
1180-1223.

Son portrait (2) qui était au cabinet du roi le représente avec une robe à large retroussis, un habit boutonné par-devant, et dont le haut était recouvert par le collet de sa chemise, qui de part et d'autre se terminait en pointe; il était rasé, et ses cheveux descendaient jusqu'aux épaules; son bonnet n'avait de rebord que par derrière; il portait un bijou sur la poitrine: on le voit dans les Antiquités de Paris (3) avec un manteau ajusté comme la toge; sa robe à larges manches est bordée par le bas, et sa couronne est ornée de fleurons.

2.

3.

Montfaucon rapporte un monument (4) où ce prince est à genoux, vêtu d'une robe ample dont les manches se terminent au-dessus du coude; mais les manches du vêtement de dessous, d'ailleurs assez larges, ne laissent voir que l'extrémité de celles de la chemise, qui sont plissées, ainsi que les bords du col; une riche agraffe arrête sur l'épaule son manteau long, ample et fourré.

4.

Pl. XXXI, 5. On voit enfin dans Ducange une monnaie (5) où il est représenté avec le sceptre terminé par une fleur-de-lis, mais il n'est pas aisé de reconnaître ce qu'il porte dans l'autre main; un cordon retient sur ses épaules un manteau, peu ample par le haut et doublé d'hermine, qui descend jusqu'aux pieds, ainsi qu'une robe ceinte et fermée par-devant, dont les manches justes au bras se terminent à la main.

Il portait à l'armée un surcol qui n'était autre chose qu'une tunique à manches courtes et très étroites.

Pl. XXXII, 1. Les vêtements de Robert, comte de Dreux (1), et de

2. Barthélemy de Roye (2), prouvent que jusque-là le costume ordinaire restait le même, et qu'il n'éprouvait pas de grandes variétés; ce dernier porte cependant de plus l'escarcelle à sa ceinture, et un bijou sur la poitrine; son bonnet, peu profond, est terminé par une petite pointe au sommet: l'un et l'autre portent la chaussure pointue.

3. Si l'on compare les vêtements de la reine Isemburge (3)

4. avec ceux de Philippe, comte de Boulogne (4), fils de

5. Philippe II, et ceux de son épouse (5), on verra qu'à la coëffure près le costume des femmes était le même que celui des hommes.

6. Jeanne leur fille (6) porte trois vêtements de différente longueur; celui de dessus, dont les manches justes au bras descendent jusqu'au poignet, se termine au-dessus du genou; celui du milieu est plus long de quatre doigts, et celui de dessous descend jusqu'aux pieds: elle porte une riche ceinture qui retombe jusqu'au genou, et une simple couronne; sa longue chevelure flotte par derrière.

Isabelle de
Hainaut.

Le costume d'*Isabelle de Hainaut* (7), première femme
7. de Philippe, ne différait, selon Mézerai, de celui d'Isem-

Isabelle de Hainault
1^{ere} Epouse de Philippe II.



Igburge, ou Iremburge 2^{eme} Epouse de Philippe II.



Philippe Comte de Boulogne
Fils de Philippe II.



Mahaut son Epouse

Montf.



Jeanne leur Fille



Robert Comte
de Dreux l'An 1218.



Barthelemy
de Roye Chambrier
de France,
Montf.



Pierre de Roye
Chevalier



Raoul de Beaumont
l'An 1210







Sceau de
Guillaume
de Baux
Prince
d'Orange
l'An 1210.

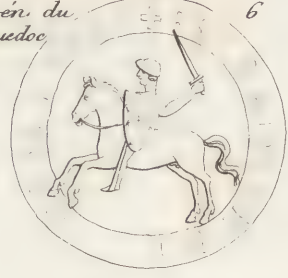


Sceau de Raymond VI
An 1200



Hist. Gén. du
Languedoc

An 1210



Pique



Pertuisane



Hallebarde



Fauchon



Maillet



Marteau
d'Armes



Masse
d'Armes

Daniel

Louis VIII dit le Lion
l'An 1223



du Musée
Français
8

Sergents d'Armes Etablis par Philippe II.



Daniel



burge ou Igburge (8) que par la coëffure; la première portait un petit chaperon sous sa couronne enrichie de fleurons, et l'autre n'avait que sa couronne, garnie d'étoiles au lieu de fleurons, par-dessus sa belle chevelure qui flottait sur ses épaules.

Isemburge.
Pl. XXXII, 8.

La chaussure de tous ces personnages est pointue; celles du comte de Boulogne et de son épouse sont même d'une longueur excessive qui les rapproche des poulaines, dont nous parlerons plus bas.

Chaussure
pointue.

Philippe-Auguste établit les *sergents d'armes* qui formaient ses gardes-du-corps; ils étaient tous gentilshommes et gens de qualité; ils portaient la masse et l'épée, et étaient armés de toutes pièces (1), excepté du heaume (a), lorsqu'ils étaient de garde pendant le jour; ils portaient pendant la nuit un pourpoint court (2), quelquefois fourré (3), à très amples manches découpées; le bonnet (4) ou le chaperon (b) formaient leur coëffure ordinaire.

Sergents
d'armes.

Pl. XXXIII, 1.

2, 3.

4.

Les *ribauds*, dont parlent les historiens de ce temps, étaient des fantassins d'élite armés à la légère.

Ribauds.

Philippe II, ayant déterminé d'entreprendre une croisade l'an 1188, vint à Saint-Denys prendre l'oriflamme, la pannetiere et le bourdon: les croisés qui le suivirent mirent alors une croix d'étoffe rouge derrière leur habit.

Croisade, an
1188.

Leur principale force était dans la cavalerie pesamment armée. La lance et l'épée étaient ses armes offensives, et le casque, la cuirasse et le bouclier ses armes défensives, qui étaient alors si fortes et si parfaitement jointes ensemble qu'un chevalier était invulnérable; l'ennemi n'avait

(a) Ils ne le portaient qu'à l'armée.

(b) Ces chaperons sous Charles VI s'appelaient cornettes.

d'autre ressource que de tuer son cheval pour le désarçonner et l'assommer ou le saisir. Ce fut vers le commencement de ce regne que l'on reprit dans nos armées l'usage de l'*arbalète* avec laquelle on lançait des fleches et des carreaux.

Carreau. Le *carreau* était un trait, quelquefois empenné d'airain et garni d'un fer carré; les plus petits, qu'on appelait

Vireton. *viretons*, étaient lancés avec l'arbalète; ceux de moyenne

Espringale. grandeur se lançaient avec l'*espringale*, espece de baliste; on lançait enfin les plus grands avec la baliste même.

On remit en usage sous ce regne la plupart des machines de guerre employées par les Romains; Philippe I^{er} s'était même déjà servi de tours de bois pendant la première croisade, et on ne les abandonna entièrement qu'après le regne de S. Louis.

Fronde. On avait jusqu'alors fait usage de la fronde dont on armait quelquefois les paysans dans des combats sur mer ou pendant les sieges; mais il en est rarement parlé sous les regnes suivants.

A la bataille de Bouvines, l'an 1214, les Allemands portaient de longues épées à deux tranchants; ce fut une innovation, car l'épée allemande était auparavant étroite, longue et triangulaire, au lieu que l'épée française était, comme sous la seconde race, courte et à un seul tranchant: elle conserva cette forme jusqu'à Louis IX.

Epée allemande.
Epée française.

Origine des armoiries.

Les croisades furent, ainsi que je l'ai déjà dit page 86, et tome I, page 141, l'époque où l'on commença à prendre des armoiries. Les croisés les imaginèrent afin de se reconnaître entre eux dans la mêlée: ce ne fut d'abord que des marques particulieres, des couleurs qu'ils mirent sur

leurs boucliers, sur leurs cottes d'armes, sur leurs drapeaux ou sur les caparaçons de leurs chevaux, et que les familles adoptèrent ensuite, sans doute pour faire connaître qu'elles tenaient aux vainqueurs; mais ces marques ne devinrent héréditaires que sous Louis IX, vers l'an 1230.

Il est bien reconnu aujourd'hui que les monuments prétendus antérieurs aux X^e et XI^e siècles, où l'on voit des armoiries, ont été refaits, ou que les armoiries y ont été ajoutées: Clément IV, mort en 1262, et enterré à Viterbe, est le premier pape pour lequel on en ait mis sur son tombeau. Si les écus des guerriers avant les croisades portaient quelque distinction, ce n'était qu'un emblème, et le plus souvent leur monogramme ou chiffre: plusieurs croisés prirent des croix dont ils varierent les formes et la couleur; celles des Français en général étaient blanches, celles des Espagnols rouges, celles des Italiens bleues, celles des Allemands noires ou orangées, celles des Anglais jaunes ou rouges, et celles des Saxons vertes (a).

« Outre les armoiries dont on décorait la cote d'armes, « le bouclier, etc., on portait une écharpe dont la couleur « faisait connaître la province à laquelle on appartenait: « la couleur des comtes de Flandres était le verd foncé; « celle des comtes d'Anjou, le verd naissant; les ducs de « Bourgogne avaient pris le rouge; les comtes de Blois et de « Champagne, l'aurore et le bleu; les ducs de Lorraine, le « jaune; les ducs de Bretagne, le noir et le blanc: les vassaux « de ces différents princes portaient les écharpes de leur

(a) Meyer, liv. VI de ses Annales, croit que les seigneurs des Pays-Bas prirent alors des lions de différentes couleurs.

Pour porter ses armoiries dans un carré il fallait être comte, vicomte ou baron.

« couleur, et ceux même de ces vassaux qui leur étaient
 « alliés, ou qui possédaient auprès d'eux quelque charge
 « considérable, affectaient de joindre aux couleurs de leurs
 « livrées particulières une petite bande ou galon plus ou
 « moins large de la livrée de leur seigneur... La noblesse des
 « environs de Paris, qui relevait immédiatement du roi,
 « portait communément dans ses livrées le bleu, qui a tou-
 « jours été la couleur de nos rois. On demandera sans
 « doute pourquoi il y a aussi du blanc et du rouge dans
 « la livrée royale : le blanc était de temps immémorial la
 « couleur générale et distinctive de la nation; et à l'égard
 « du rouge, c'est que lorsque nos rois tenaient leur cour
 « plénière ils étaient vêtus d'une grande soutane rouge sous
 « un manteau semé de fleurs-de-lis ». (Sainte-Foix.)

Costume mi-
 litaire, armes.
 Raymond VI
 le Vieux.
 Pl. XXXI, 6.

Raymond VI dit le Vieux, comte de Toulouse (plan-
 che XXXI, 6), est représenté armé de toutes pièces,
 excepté du casque; sur sa cotte d'armes est brodée une
 croix d'argent cléchée, vidée et pommetée; il ne porte
 qu'un simple bonnet avec rebord; il tient dans ses mains
 une épée à double tranchant : un sceau (pl. XXXIII, 5),
 de l'an 1200, le représente à cheval, nu-tête, et ses longs
 cheveux flottants; d'une main il tient son épée, et de
 l'autre un bouclier oblong, sans ornements, arrondi,
 mais plus large par le haut que par le bas.

Pl. XXXIII, 5.

6. Sur un autre (6) de l'an 1210 il porte une espèce de
 casque ou bonnet; son bouclier, carré par le haut, arrondi
 par le bas, est décoré de la croix de Toulouse, dont je viens
 de parler.

7. Guillaume de Baux (7), prince d'Orange, porte sur un
 sceau de la même année un casque, ou chapeau à forme
 haute et arrondie; le bord, assez étroit et relevé autour de

la tête, s'allonge et s'abaisse sur le devant; son bouclier est carré par le haut, arrondi par le bas, et blasonné.

Pierre de Roye (pl. XXXII, 8), chevalier, porte sur sa pl. XXXII, 8.
jaque de mailles à capuchon une cotte d'armes qui descend presque jusqu'aux pieds; outre la ceinture qui serre ses reins il porte un large ceinturon qui fixe l'épée devant la cuisse. La position de cette arme est la même sur la statue de Raoul de Beaumont, mort en 1210 (9); il n'a point de 9-
cotte d'armes, mais il est entièrement vêtu de mailles; sa jaque descend jusqu'au-dessous des genoux; son casque a la forme d'un mortier, et soutient de haut en bas une bande de métal qui couvre le milieu de son visage.

Pons de Capdueil, troubadour, est représenté à cheval, armé d'une lance; son bouclier est triangulaire, et les côtés sont arrondis.

En général les armes offensives sous ce regne étaient la pique, la pertuisanne, le fauchon, le maillet, le marteau d'armes et la masse d'armes (pl. XXXIII).

Pl. XXXIII.

Costume civil.

Vers la fin du XII^e siècle on portait beaucoup de fourrures. Les robes des hommes étaient ouvertes de haut en bas; celles des femmes étaient traînantes et fermées: mais le concile de Montpellier ordonna, l'an 1195, que les robes des hommes seraient fermées par le bas, et que celles des femmes seraient raccourcies.

Le clergé ayant peu-à-peu laissé alonger ses cheveux, le concile d'York déclara, en 1198, vacants et impétables les bénéfices de ceux qui s'obstinaient à ne vouloir porter ni couronne ni tonsure.

Chevelure du
clergé, an 1198.

La chevalerie avait bien pris naissance sous Charlemagne, mais cette institution ne se perfectionna que sous Philippe-Auguste: elle supposait, sur-tout en France, une

Chevalerie.

noblesse de quatre degrés, de belles actions, et l'âge de vingt-un ans au moins.

Costume de
l'écuyer.

Les fils de rois étaient seuls exempts, en temps de paix, des cérémonies préliminaires, qui variaient souvent pour la réception du chevalier; mais en général celui qui devait être reçu passait la nuit à prier Dieu dans une église, *vêtu en écuyer*, c'est-à-dire en soutane brune ou grise et sans ornements. Le lendemain, jour de la cérémonie, il quittait cette robe, se baignait, en prenait une blanche, et se mettait au lit pour recevoir les visites; ensuite deux ou trois seigneurs venaient l'aider à s'habiller. Sur sa chemise, dont le col et les poignets étaient brodés d'or, on mettait une jaque de mailles ou *haubert*, et par-dessus un pourpoint de buffle et une cotte d'armes, enfin sur le tout un grand manteau fait comme ceux du roi et des ducs et pairs.

Haubert ou ja-
que de mailles.

Le récipiendaire venait se mettre à genoux devant celui ou celle qui devait l'armer, faisait serment de sacrifier sa vie et sa fortune pour défendre la religion, faire la guerre aux infidèles, et protéger les veuves, les orphelins, et les faibles; ensuite les principaux seigneurs, et quelquefois les dames, lui chaussaient des éperons dorés, lui présentaient une épée dans son fourreau couvert d'une toile semée de croisettes d'or et suspendue à un ceinturon; cette épée avait auparavant resté long-temps sur l'autel après avoir été bénite par un prêtre.

Si le nouveau chevalier était un prince ou un souverain, il allait lui-même prendre l'épée sur l'autel: quelquefois un évêque la lui ceignait; mais le plus souvent c'était le souverain qui faisait la promotion, et qui ensuite, après avoir embrassé le chevalier, lui donnait sur les épaules deux ou trois coups de plat d'épée. Cette cérémonie se faisait au son des

trompettes, des hautbois et autres instruments, et était terminée par des festins, des danses et des mascarades.

A l'armée, avant ou après un assaut, le prince, ou le général, ou un des principaux chefs créait quelquefois des chevaliers : ceux-ci, une épée nue à la main, venaient avec appareil leur demander la chevalerie ; le prince ou le général prenait cette épée des deux mains, leur en donnait un coup du plat sur le dos en les appelant chevaliers, et nommait un vieux chevalier pour leur chausser les éperons dorés, et les accompagner à l'assaut, ou veiller avec eux dans la mine.

Sous la troisième race on portait pour étendards des bannières et des penons de soie : aux armes des chevaliers le *penon* était terminé par une ou deux pointes ; la *bannière* était carrée, et n'était permise qu'au *banneret*, qui devait être toujours un gentilhomme assez puissant pour mettre sur pied et entretenir un certain nombre d'hommes d'armes, qu'on a dit devoir être au moins de cinquante ; mais d'après les comptes des trésoriers on voit qu'on se contentoit quelquefois de moins ; on a prétendu aussi que le banneret devait avoir à sa suite au moins quatre ou cinq nobles, et toujours douze à seize chevaux.

Chaque *homme d'armes* avait sous lui, outre ses valets, deux cavaliers, l'un armé d'une arbalète, et l'autre d'un arc et d'une hache.

Le gentilhomme qui un jour de bataille désirait être fait *banneret* présentait son *penon* au roi ou au général, qui en faisait une *bannière* en coupant la queue du penon, ordinairement longue et faite comme les girouettes.

Le *bachelier* ou bas-chevalier était celui qui n'avait pas

assez de vassaux, et par conséquent pas le privilège de lever bannière.

Armes des
chevaliers.

Les armes du chevalier étaient l'épée en forme de croix, la lance avec son fer et son *pennoncel*, le chapeau de fer, les éperons, la gorgière ou hausse-col, la masse, la *miséricorde* ou couteau à croix (c'était un poignard), l'écu, les gantelets, la selle, le cheval avec son frein, la tête et *harnement* ou *bardes*, dont les chevaliers seuls avaient le droit de couvrir leurs chevaux, le pourpoint ou cotte d'armes, et le *seignal* ou blason.

Avant de terminer ce qui me reste à dire sur la chevalerie je crois devoir donner l'explication de quelques mots qui souvent embarrassent dans la lecture des ouvrages sur cette institution.

Banderolle,
pennoncel.

La *banderolle* et *pennoncel*, qui sont les diminutifs de bannière et de penon, étaient placés en dessous du fer de la lance.

Cotte d'armes,
saie.

Budée et Vertot prétendent que la *cotte d'armes* était la même chose que la *saie* ; mais ils se trompent, puisque la saie se portait sous l'armure, et la cotte d'armes par-dessus : c'était un ajustement fermé par-devant, plus ou moins ouvert par côtés, et plus ou moins riche ; on l'appelait jadis *gonelle* : celle des écuyers était alors grise ou brune ; les chevaliers seuls pendant long-temps les portèrent armoirées (*a*), et eurent le droit de porter la lance, le haubert, la double cotte de mailles, de se faire représenter sur leur sceau avec l'armure complète, et d'arborer

Gonelle.

Girouette.

la *girouette* sur leurs maisons ; elle était en pointe comme le penon pour les *simples chevaliers*, et carrée comme la bannière pour les bannerets.

(*a*) Les écuyers dans la suite eurent le même avantage.

Tassettes ou *lambrequins* sont les pendeloques du bas de la cuirasse. Tassettes.

Le *heaume* était un casque fermé. Voyez ci-dessus page 36. Heaume.

La *salade*, casque léger sans crête, tantôt avec visière, et tantôt sans visière. Voyez ci-dessus page 37 ce qui concerne les casques de ce genre. Salade.

L'*armet* était un chapeau de fer sans visière ni gorgerin, que les chevaliers mettaient à la place du casque pour reprendre haleine. Armet.

La *gréve* était une armure qui couvrait la jambe. Grève.

Targue. On donnait quelquefois ce nom à la cuirasse. Targue.

Gambeson, *gambisson* ou *jaque*. C'était la même chose que le *thoracomaque* des Romains, c'est-à-dire une casaque militaire qui ne passait pas les genoux, composée de plusieurs peaux de cerfs cousues les unes sur les autres, garnies en dedans de bourre ou de linge; sa dureté la rendant incommode on la faisait faire très large; il y en avait cependant de plus légères et de plus commodes faites en taffetas, et qu'on appelait *cendaux*: on couvrait quelquefois la jaque avec les étoffes les plus précieuses, et on la mettait par-dessus le haubert ou la jaque de mailles. Gambeson ou jaque.

Les chevaliers et ceux que le roi ennoblissait pouvaient seuls porter des armes d'or ou dorées et couvertes de velours; les chevaliers opulents paraient la visière de leur casque avec des ornements d'orfèvrerie et des pierres précieuses: les grands et les chevaliers seuls avaient des éperons d'or ou dorés. Costume du chevalier.

Un chevalier, lorsqu'il ne portait pas ses armes, avait par-dessus sa soutane un long et ample manteau d'écarlate doublé d'hermine, ou de quelque autre riche fourrure.

Les rois de France, dans les promotions, faisaient présent d'un de ces manteaux, d'un palefroi, ou du moins d'un mors de cheval en or ou doré : dans certaines cérémonies même les chevaliers doraient leur barbe ; mais ce luxe était interdit à toute autre personne.

Miles, eques. En 1165 le mot *miles* avait la même signification que *eques*, chevalier : ce ne fut que long-temps après qu'on

Damoiseau. se servit de celui de *domicellus*, damoiseau, pour dire fils de seigneur ou de chevalier ; car dans ce siècle les familles n'avaient pas un nom fixe.

Écuyer, varlet, valet. L'*écuyer*, le *varlet* ou *valet* étaient de jeunes gentilshommes qui n'étaient point chevaliers, et ne combattaient

Haubergeon. qu'avec l'épée ; ils portaient l'écu, l'*haubergeon* (haubert *Chope.* moins fort que celui des chevaliers), la *chope* (a) par-dessus, le casque de fer plus mince, sans panache et sans cimier ; ils n'avaient ni chausses ni manches de mailles, et leurs armes ne pouvaient être ni dorées, ni d'argent, ni argentées : il paraît cependant que l'on était moins rigide en 1186.

Paie du banneret, du bachelier, etc. Le *chevalier banneret* recevait le double de la paie du *bachelier*, celui-ci le double de celle de l'*écuyer*, et celui-ci le double de celle du *varlet*.

Punition du chevalier. Si un chevalier était convaincu d'avoir commis une injustice lâcheté, il était conduit sur un échafaud, où le roi, les hérauts et poursuivants d'armes brisaient et foulaient aux pieds en sa présence les différentes pièces de son armure ; après avoir effacé les armoiries ou autres emblèmes de dessus son écu, ils attachaient cet écu la pointe en haut avec une ficelle à la queue d'une jument, pour le traîner

(a) Cotte sans ornements ni blason.

dans la boue (a); ils prononçaient sur lui anathême et malédictions; après plusieurs outrages le héraut d'armes jetait un bassin d'eau chaude sur sa tête, le liait par-dessous les aisselles avec une corde, au moyen de laquelle on le descendait sur une civière placée en bas de l'échafaud; et on le portait à l'église couvert d'un drap noir, en récitant pour lui l'office des morts: quelquefois pour toute punition on le promenait sur une vieille charrette traînée par un mauvais cheval, et on l'exposait à la risée publique, ou l'on suspendait son écu la pointe en haut à un pilori.

Mais si le crime dont on l'accusait, quoique déshonorant, ne provenait pas de lâcheté, on le condamnait seulement à ne plus manger avec ses confrères; qui dès-lors auraient mis en pièces la nape devant lui s'il avait osé s'asseoir à la même table.

Si le chevalier accusé était vainqueur dans le combat relatif à l'accusation, dès-lors il était justifié, et l'on punissait son accusateur, déclaré faussaire par cela même qu'il était vaincu, en mettant en pièces son écu.

Nous lisons dans l'ouvrage de l'abbé Legendre que l'annonce d'un *tournoi* se faisait d'ordinaire en vers; elle était chantée par deux demoiselles de qualité, accompagnées de hérauts d'armes: avant et après cette annonce des trompettes, des clairons et des hautbois faisaient entendre des airs guerriers. Le prince qui faisait l'appel et celui qui le recevait désignaient deux chevaliers d'une grande réputation pour être juges du tournoi; ils fixaient le jour, le

Fêtes, tournois

(a) La jument et le cheval coupé étaient des montures avilissantes pour un chevalier.

lieu du combat, et les armes des combattants : ces armes étaient ordinairement *courtoises*, c'est-à-dire des lances sans fer, des épées sans taillant et sans pointe ; elles étaient souvent de bois et seulement de canne : c'étaient aussi les juges qui avaient soin de faire dresser les barrières pour fermer le champ de bataille, et des échafauds tout autour pour placer les spectateurs.

Les chevaliers arrivaient quatre jours avant le tournoi ; ils se ruinaient souvent en chevaux de prix, en habits pour eux et pour leurs gens, en perles et en pierres précieuses dont ils ornaient leurs armoiries brodées sur leurs cottes d'armes et sur la housse de leurs chevaux qui étaient caparaçonnés de velours ou de taffetas.

Le lendemain de leur arrivée les armoiries étaient portées au couvent où logeaient les juges du combat ; on les rangeait dans le cloître, où les juges menaient les dames, non seulement pour les voir, mais pour être présentes à l'examen qu'ils y faisaient de la noblesse et de la probité des chevaliers et des écuyers qui voulaient être du tournoi : un héraut ou poursuivant d'armes donnait leur nom ; et s'il y en avait quelqu'un dont une dame ou demoiselle eût à se plaindre, on détachait son écu, et il n'était admis au tournoi qu'après s'être justifié.

Il fallait pour être admis être issu de père et de mère gentilshommes de deux ou trois races ; un noble était rejeté s'il s'était mésallié, s'il avait mal parlé des dames, ou s'il avait fait quelque action malhonnête ; on désarmait, on mettait à cheval sur la barrière et l'on exposait pendant un jour entier aux insultes de la populace celui qui, ayant quelque tache considérable sur son honneur, avait osé se mettre sur les rangs. Avant la charge les juges faisaient

la revue, et examinaient soigneusement si quelqu'un des champions s'était fait lier à la selle de son cheval.

Les chevaliers dans la lice portaient de longues robes; les vaincus sortaient des lices et s'éloignaient du lieu de leur défaite. Les tournois, qui, dit-on, avaient été inventés par Manuel Comnene, empereur de Constantinople, vers le milieu du XII^e siècle, cessèrent vers la fin du XV^e.

Sur la fin du tournoi on faisait des *joûtes*, sans annonces, sans prix, sans défi, et toujours avec des armes courtoises: deux braves, pour montrer leur adresse ou pour plaire à leurs maîtresses, rompaient ensemble une ou deux lances; ces braves, courant à toute bride, se portaient des coups si terribles quand ils venaient à se rencontrer, qu'ils devaient se tenir bien fermes pour ne pas être désarçonnés. La différence qu'il y avait entre les tournois et les joûtes c'est que les premiers simulaient des batailles, et les autres des combats singuliers.

Joûte.

Différence entre la joûte et le tournoi.

Les joûtes s'appelaient aussi *tables rondes*, parceque les chevaliers plaçaient sur une table ronde leurs armes, c'est-à-dire leurs lances, boucliers de fer, heaumes, etc.

Table ronde.

Les *armes à outrance* étaient un combat de six contre six, quelquefois plus, ou moins, et rarement seul à seul; il se faisait sans permission, avec des armes offensives, entre des gens de parti contraire ou de différente nation, sans querelle qui eût précédé, mais seulement pour faire parade de leur force et de leur adresse: un héraut d'armes en portait le cartel, où étaient marqués le jour et le lieu du rendez-vous, combien de coups on devait se porter, et de quelles armes on devait se servir. Le défi accepté, les parties convenaient des juges qui décideraient de la victoire; on ne pouvait la remporter qu'en frappant son antagoniste dans

Armes à outrances.

le ventre ou dans la poitrine; celui qui frappait aux bras ou aux cuisses perdait ses armes et son cheval, et était blâmé par les juges; la lance, la cotte d'armes, l'épée ou le casque du vaincu étaient le prix de la victoire. Ce genre de combat se faisait en temps de guerre comme en temps de paix; on le regardait comme un bon ou un mauvais augure avant les combats. Il cessa au regne de Henri II.

Pas d'armes.

Le *pas d'armes* se faisait avec plus de cérémonies: un roi d'armes et les hérauts allaient en faire les annonces à la cour, dans les grandes villes et dans les pays étrangers long-temps avant qu'il fût ouvert; celui qui sortait honorablement d'un pas aussi dangereux était regardé toute sa vie comme un prodige de valeur. Ce *pas* était d'ordinaire un passage en rase campagne qu'un chevalier seul, souvent deux ou trois ensemble entreprenaient de défendre contre tout venant; le *pas* était fermé par une barricade à la tête de laquelle étaient les écus des tenants, et à côté six autres écus de couleurs toutes différentes, qui marquaient les divers combats qu'on était prêt à soutenir, à la lance, à l'épée, au poignard, à la demi-pique, à pied ou à cheval: les chevaliers ou écuyers qui venaient pour forcer le pas touchaient l'un de ces écus, pour marquer avec quelles armes ils avaient dessein de combattre; les hérauts en tenaient registre afin que les assaillants combattissent l'un après l'autre selon l'ordre de leur arrivée.

Carrousel.

Le *carrousel* était aussi une fête militaire dont le sujet, quelquefois allégorique, devait être instructif pour les princes, et relatif aux circonstances: ce genre de spectacle était orné de décorations, de machines, de chars, même de concerts, au bruit desquels plusieurs quadrilles

de cavaliers faisaient diverses évolutions ingénieuses, imitaient un combat, et disputaient le prix.

La *quintaine* ou *faquin* était une statue mobile de bois plantée sur un pivot, et disposée de manière que si au lieu de la frapper au front, entre les yeux et sur le nez, on la touchait ailleurs, elle tournait à l'instant sur son pivot et frappait d'un sabre de bois le dos du champion mal-adroit, à moins qu'il ne fût assez lesté pour s'esquiver (a).

Quintaine ou faquin.

L'habit de l'*ordre de l'épée* était le bonnet verd, la robe incarnate, la chape blanche, où était cousue du côté droit une longue épée dont le fourreau était rouge, la poignée au-dessous du coude, la pointe basse.

Ordre de l'épée.

Les mœurs étaient alors si corrompues que dans une armée on vit jusqu'à quinze cents concubines dont le luxe était extrême : il leur fut défendu de porter le manteau, qui était la marque distinctive des femmes mariées; il leur fut bientôt après défendu de plus, de porter « des robes à collets renversés ou à queue, ceinture dorée, boutonnières à leur chaperon, etc., sous peine de confiscation et d'amende : les huissiers avaient ordre d'empri-sonner celles qu'ils trouveraient en contravention; mais « cette ordonnance fut mal exécutée. »

Filles de joie.
Femmes mariées.

Nous lisons dans l'Histoire générale de Languedoc d'après le maréchal d'Arles, qui écrivait au commencement du XIII^e siècle, que « les peuples de la Narbonnaise, hommes et femmes, au lieu de toges fort amples qu'ils portaient anciennement, et qui avaient fait donner à la province le surnom de *Togata*, se servaient de vêtements

Costume des peuples de la Narbonnaise.
XIII^e siècle.

(a) Voyez le traité des Tournois par le P. Ménétrier, et le vol. XX des Mémoires de l'Académie des belles-lettres.

« très serrés et à pli de corps, comme les Espagnols et les
 « Gascons: suivant Rigord, natif du pays et contempo-
 « rain, les hommes se couvraient la tête avec des capu-
 « chons. On peut voir dans Geoffroi, moine de Vigeois en
 « Limousin, quelle était la somptuosité des habits des sei-
 « gneurs et des dames, et le luxe qui régnait alors en France;
 « il parle aussi de la manière dont s'habillaient de son
 « temps les religieux de l'ordre de S. Benoît: il remarque
 « qu'autrefois on portait la barbe, mais qu'alors on la ra-
 « sait; que les fourrures étaient fort en usage, etc.

Funérailles.

« Par un règlement de l'an 1204 il ne fut permis dans les
 « funérailles qu'au pere, à la mere, aux fils, aux filles, aux
 « freres, aux sœurs, et au mari ou à la femme du mort de
 « se faire conduire et soutenir; il fut défendu à qui que ce
 « fût, en pareil cas, de se meurtrir le visage, de s'arracher
 « les cheveux, de déchirer ses habits, de se renverser à
 « terre, etc.»

LOUIS VIII LE LION.

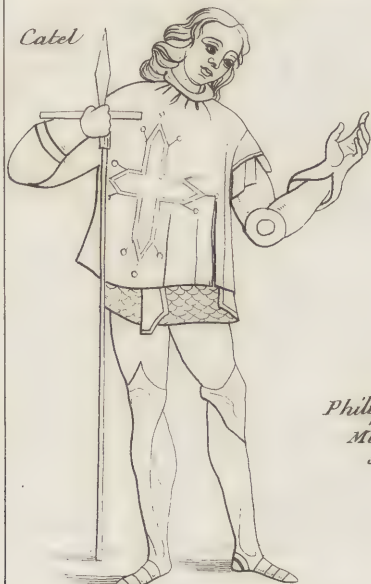
Louis VIII le
 Lion, an 1223-
 1226.
 Pl. XXXIV, 1.

On voit dans la bibliothèque nationale à Paris (1) un
 portrait original en miniature de Louis VIII dit le Lion; le
 collet de sa robe, qui est ouverte par-devant, est d'her-
 mine et fermé; ses cheveux sont courts et il est rasé; sa
 couronne est ornée de fleurons: celle de sa statue au musée
 est radiée (pl. XXXIII, 8). Sur une de ses monnaies, rap-
 portée par Ducange (2), la robe de dessus, plus courte que
 celle de dessous, est fermée par-devant, et les manches
 sont longues et justes aux bras.

Charles, roi de
 Sicile.

Charles son fils, roi de Sicile (3), porte une jaque de
 3. mailles avec manches et capuchon, des grèves, et une cotte
 d'armes ample descendant jusqu'à mi-jambes; par-dessus

Raymond VII. le jeune
Comte de Toulouse l'An 1222



Louis VIII.



Monnaie de
Louis VIII.

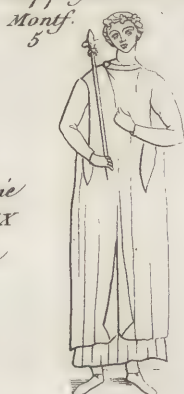


le même Charles
Dubreul



Charles Roi de Sicile
Fils de Louis VIII.

Philippe fils de Louis VIII



Revers

d'une Monnaie
de Louis IX



Ducange

9

Blanche de Castille Epouse de
Louis VIII.

Mexeray



7

Blanche



8

Blanche

Montf.



6.



est un baudrier et un large ceinturon; son petit écu est carré par le haut et pointu par le bas, et sa couronne est bordée de fleurons. Ce monument diffère de celui rapporté par Dubreul (4), en ce que celui-ci est sans baudrier, que sa cotte d'armes est plus longue, ses jambes et ses pieds sans armure, et qu'il tient un globe dans sa main. Pl. XXXIV, 4.

Philippe son frère (5) porte sur sa longue robe une garnache, vêtement sans manches, fermé par-devant, excepté vers le bas, et ouvert par côté depuis l'épaule jusqu'à la cuisse; sa chaussure est pointue; d'une main il tient un sceptre et de l'autre un gant; son diadème est orné de quatre fleurs. Philippe de France.
5.

Blanche de Castille (6), épouse de Louis VIII, est vêtue d'une riche robe, ceinte et descendant jusqu'à terre, ainsi que le manteau doublé de vair qu'elle a par-dessus; sa coëffure consiste en un petit voile ou chaperon; sa poitrine est couverte d'un réseau enrichi d'un bijou. Blanche de Castille.
6.

Son portrait dans la Sainte-Chapelle (7) la représentait avec une robe juste au corps, fermée par-devant, et ne couvrant que la moitié de la gorge; le grand collet de son manteau ainsi que la doublure étaient d'hermine; et sa coëffure consistait en une espèce de voile sur lequel était posée la couronne bordée de fleurons. 7.

Sur une monnaie (8) sa couronne et les sceptres qu'elle tient dans ses mains sont ornés de fleurs-de-lis; ses longs cheveux sont flottants; le haut de sa robe, qui est ceinte, se boutonne, et son manteau est peu ample. 8.

Il était encore d'usage alors de s'embrasser à l'église au *pax Domini sit semper vobiscum*: la reine embrassa un jour une courtisane qu'à son luxe et à la richesse de ses vêtements elle avait prise pour une dame de distinction: Usage de s'embrasser pendant la messe.

le roi, furieux d'une pareille méprise et voulant l'éviter à l'avenir, défendit de nouveau et sous des peines sévères aux filles publiques de plus porter ni ceintures d'or ni manteau, qui dès-lors fut la marque distinctive des personnes mariées : de là vint le proverbe, *bonne renommée vaud mieux que ceinture dorée*.

Musique.

On peut se faire une idée de la musique de ce temps en lisant, dans le détail de l'entrée de Louis VIII à Paris après son sacre, que les musiciens faisaient retentir les airs du son de la vielle, des tambours, du sistre, du psaltérion et de la harpe.

Armes.

Les armes offensives sous ce regne furent l'épée, le sabre, la lance, le javelot, l'arc, la fleche, le dard, la hache, la faux, la fronde, le trébus ou trébuchet, le pierrier et le mangoneau : les armes défensives étaient le casque, l'écu, la cotte de mailles et la cuirasse, les brassards, les gantelets et les cuissarts; les grèves ne furent entièrement adoptées pour la cavalerie que vers l'an 1300.

SAINT LOUIS IX.

S. Louis IX,
an 1226-1270.
Pl. XXXIV, 9.

Une monnaie de Louis IX (9) représente ce roi assis sur son trône et vêtu d'un robe fermée par-devant, ainsi que le bord de son large collet; la manche gauche est longue et étroite, et la droite courte, large et ouverte; d'une main il tient une fleur-de-lis et de l'autre une épée.

On le voit sur ses portraits, ou avec une simarre fourrée (pl. XXXV, 1) à manches ouvertes par le haut, ou avec
Pl. XXXV, 1. 2, 3. un manteau fourré (2, 3); son pourpoint, plus ou moins décolleté, laisse toujours paraître le haut de sa chemise, et quelquefois même le haut de sa poitrine; il porte un bonnet ou le *chapel*, dont le bord est tantôt échancré,

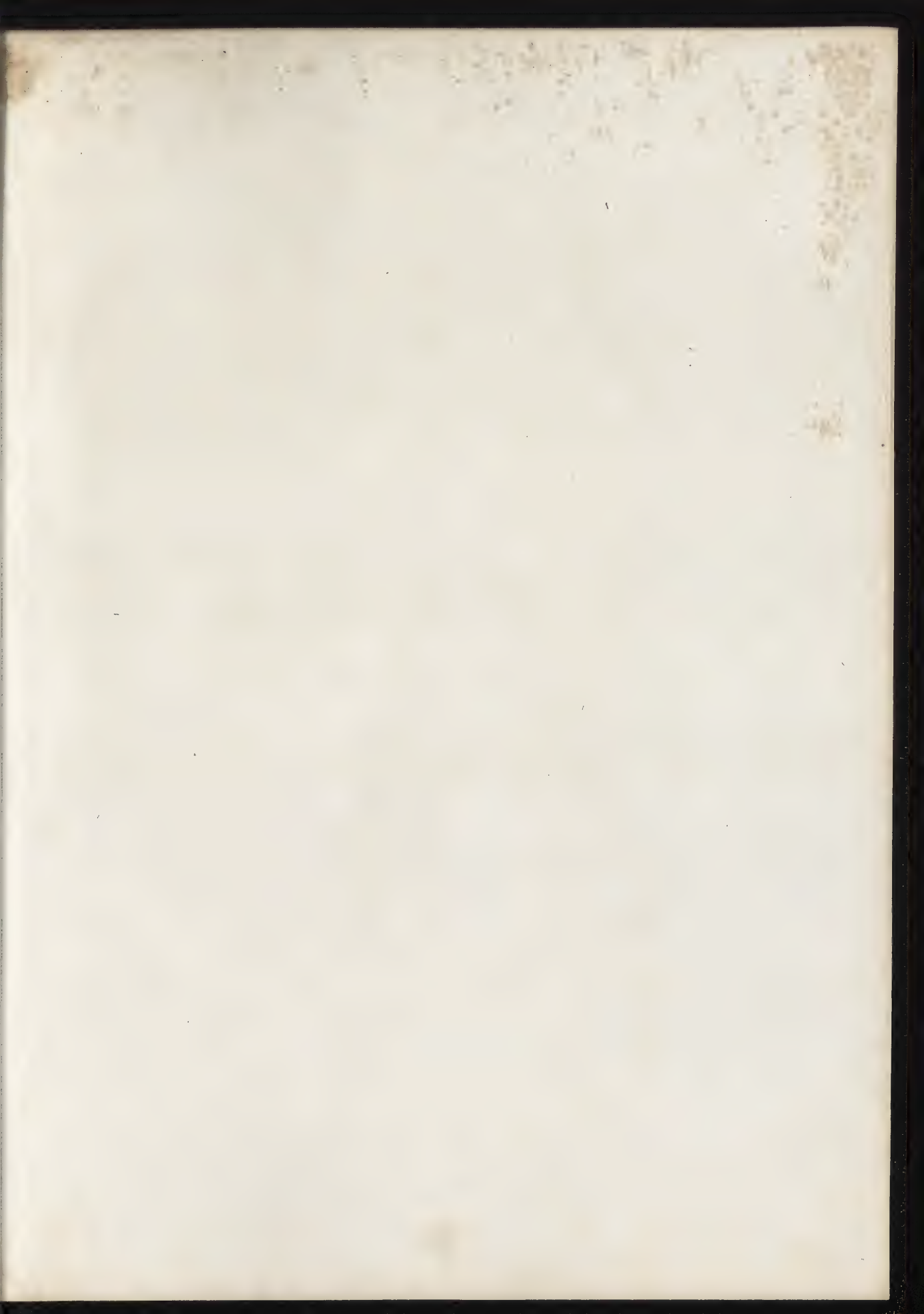


*Enfants de Louis IX servant a faire
connaître le Costume des Seigneurs de ce temps.*



Costume des Seigneurs du temps de Louis IX
l'An 1204 l'An 1267 l'An 1236





Dames de France vers l'An 1260.

Alphonse Comte de Toulouse
Frere de Louis IX.

Catel.



Marguerite de
Provence

Mexeray



Musée
Français



Montf.



Filles de Louis IX

Blanche

1243



Isabeau Reine de Navarre

1271



Blanche
Reine née en Syrie l'An
1252

9



Musée Français



Jeanne Comtesse de Toulouse

Catel

10



Statue
Sépulchrale
de Jeanne

Montf.

11



Sceaux 1279.
Hist. Gén. du Languedoc



12

tantôt lié avec un ruban, ce qui a donné la première idée des cocardes.

Cocardes.

La statue qui est au musée (4) le représente avec deux 4. longues robes; celle de dessus, qui est fermée par-devant, a la manche gauche assez ample, et l'autre étroite: on voit, figure 6, une partie des vêtements qu'il portait sous sa 6. robe de cérémonies.

Il y avait des *chapels* de différente couleur, doublés de 4. fourrures, enrichis de galons et de franges d'or, de panaches droits, et même de pierreries; un cordon, terminé par des glands plus ou moins riches, servait à les attacher sous le menton et à les retenir lorsqu'on les rejetait en arriere. Chapel.

On sait que Louis IX était de belle taille, qu'il était rasé, et ses cheveux blonds et courts; que du moment où il eut repris sa croisade il ne porta plus ni écarlate ni fourrures précieuses, et ne se servit plus d'étriers ni d'éperons dorés; sa plus grande parure fut une cotte d'armes de soie doublée et battue sur laquelle étaient brodées ses armes (a).

Alphonse, comte de Toulouse (pl. XXXVI, 1) était peint dans les Annales manuscrites de Toulouse avec une robe descendant jusqu'à terre; son manteau, doublé d'hermine, n'avait point de collet, et remontait jusqu'au men-

Alphonse,
comte de Tou-
louse, au 1249.
Pl. XXXVI, 1.

(a) Les fleurs-de-lis pendant quelque temps caractérisèrent tellement la cotte d'armes des rois de France et des princes de leur sang, que Philippe-le-Bel, à la bataille de Mons-en-Puelle, l'an 1304, n'échappa aux Flamands que parcequ'il n'ayant pas eu le temps de prendre sa cotte d'armes ils ne purent le reconnaître. Cependant les portraits des rois de France depuis Louis IX n'en sont plus revêtus; mais les hérauts d'armes en fonctions ont toujours continué d'en porter de pareilles.

ton; il était ouvert de haut en bas, par-devant et par côté depuis le haut du bras; ses cheveux courts, partagés sur le sommet de la tête, étaient rejetés avec affectation derrière les oreilles.

Costume de
l'un et de l'autre
sexe.

Pl. XXXV, 6,
8.

On ne vit point beaucoup de manteaux sous ce règne; cependant les fig. 6 et 8, pl. XXXV, en portent; mais on se servit toujours de la robe longue, tantôt à manches larges, comme le fils aîné de S. Louis (8), ou étroites (10), 8, 10. et tantôt sans manches (11, 13) (a); quelquefois celles de 11, 13. l'habit de dessus (12) étaient en partie pendantes sous le 12. le coude, et laissaient l'avant-bras avec la chemise seule; la robe se terminait cinq à six doigts au-dessus du pied: celle des femmes, qui descendait jusqu'à terre, était assez juste par le haut et s'élargissait par le bas: cette ampleur dans la robe des hommes était quelquefois disposée de 13. manière qu'ils paraissaient porter une jupe (13); d'autres 14. enfin (14) avaient un habit ouvert par-devant comme une soutanelle.

Poulaines.

On en vit avec la chaussure plus longue et plus pointue qu'auparavant; celle du fils aîné de Louis IX était une 9. vraie poulaine (9).

Les dames varièrent beaucoup leur costume, ainsi qu'on en peut juger par cinq monuments de la reine Marguerite Pl. XXXVI, 2. qui tous la représentent couronnée; l'un (2) porte un 3, 4. voile, l'autre (3) un chaperon sur la guimpe; celui-ci (4) n'a 5. que le voile, le suivant (5) n'a que la couronne; le dernier 6. enfin (6) est surmonté de l'énorme frisure que l'on appelait, vers l'an 1766, à la *grecque*; sa couronne et le voile qui passe sous le menton sont placés au sommet; l'habit

(a) C'est ce dernier genre de vêtement qu'on appelait *garnache*.



Princesses et dames de Qualite'.



1228. id.

Sceau de la Ville de
Beziers l'an 1226.

Hist. gén. du
Languedoc

9



Sceau de la Ville de
Nîmes Hist. gén. du
Languedoc



1229. id.
5

1229. id.

11



ibid 9A.

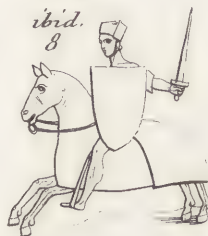
ibid. 1226



6



ibid.
8



ibid
12.



de dessus est enrichi de fleurs-de-lis ; le devant du corset, la bordure et la doublure sont d'hermine ; sa collerette est festonnée, et sa chaussure pointue.

La statue (5) de cette princesse qui est au musée est 5. peut-être le plus ancien monument où l'on voit le *surcol*, Surcol. ajustement que les dames portaient par-dessus leur robe, qu'elles savaient enrichir et varier, et ne cessèrent d'en porter que vers la fin du règne de Charles VIII. Quelques uns prétendent que ce vêtement était commun à l'un et à l'autre sexe ; mais les monuments ne confirment pas cette opinion : peut-être les hommes avaient-ils quelque vêtement de ce nom, mais alors sa forme devait être différente.

La reine et les princesses (1, 2) portaient la couronne Pl. XXXVII, 1, 2. ou le diadème par-dessus le voile ou le chaperon (a) ; les autres portaient le voile, le chaperon par-dessus la couronne, comme Agnès de la Queue (3) et Yolande de 3. Montaigu (4), première et seconde épouses d'Errard du 4. Trainel.

On trouve sur certains monuments quelques singularités de costume qu'il est bon de remarquer ; par exemple, la statue d'Isabeau de Navarre (8) porte une robe ouverte Pl. XXXVI, 8. et boutonnée de part et d'autre depuis le genou jusqu'à terre. Blanche (9), autre fille de S. Louis, née en Syrie 9. l'an 1252, est vêtue d'une simarre sans manches, ouverte par-devant et par côtés ; ses cheveux sont courts et négligés ; son petit bonnet n'a pour tout ornement que quelques perles au-dessus de l'oreille ; outre un double

(a) C'est ainsi que le portent Blanche (7), Isabeau, reine de Na- Pl. XXXVI, 7.
varre (8), filles de S. Louis, et Alix de Bretagne. 8.

collier de pierreries elle porte à son cou deux chaînes d'or qui tombent jusqu'au bas de sa poitrine.

10. Jeanne, comtesse de Toulouse (10) en 1249, a ses cheveux en queue et nattés; elle porte un chapel d'où tombe par derrière un petit voile; sa robe traînante, dont les manches amples et longues descendent jusqu'à terre, est très décolletée et doublée d'hermine: sa statue sépul-
11. crale (11) est vêtue en religieuse; les manches de sa robe sont boutonnées depuis le coude jusqu'à la main. Un
12. sceau (12) de l'an 1270 représente cette même princesse avec la tête rasée.

Echarpe.

C'est sous ce regne qu'on commença de ceindre pardessus la cuirasse l'écharpe blanche, qui depuis caractérisa les guerriers français: Henri III et Charles IX n'en prirent d'une autre couleur que parceque celle de Henri IV était blanche; celle de Charles IX, ainsi que ses livrées, étaient rouges. On portait l'écharpe tantôt en ceinture et tantôt en baudrier. Les Espagnols la préféraient rouge; les Bava-rois, les Catalans, noire; les Palatins, les habitants du bord du Rhin, les Anglais et les Danois, bleue, etc.

- Ce fut vers l'an 1230, comme je l'ai dit, que les armoiries commencerent à devenir héréditaires (a); on en décorait
- Pl. XXXVII, 5. les boucliers (5), les cottes d'armes, les caparaçons, qui, descendant jusqu'à terre, ne laissaient que la tête du cour-
 6. sier à découvert, et quelquefois même (6) la couvraient entièrement.

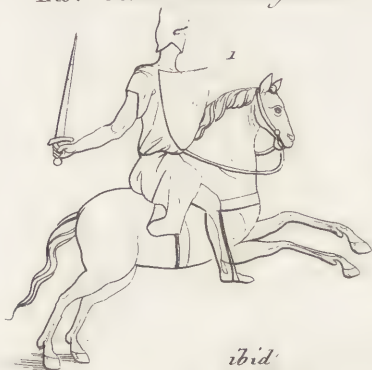
Casques à som-
met aplati, an
1230. 7, 8.

Nous avons vu que dès le regne de Philippe II on avait adopté l'usage des casques à sommet aplati (7, 8); on s'en servit même jusqu'en 1279: on voit cependant, par

(a) Voyez ce qui en a été dit sous le regne de Philippe-Auguste, l'an 1188.



Hist. Génér. du Languedoc



Daniel

3



Hist. génér. du Lang.

1240



ibid

5



Statue Sepulch.
du même

Dubreul

8

Statue Sepulch.
de Philippe III.

Hist. génér.
du Lang.

7

J. de Dreux
Chevalier de

l'Ordre

des Temp.



Philippe III. dit le Hardi
L'An 1270.

Meseray

6



Musée Français

11



Philippe III.

Montf.

9



1279

Montf.

10.



différents sceaux de ce temps que plusieurs guerriers préféraient avec raison les casques à sommet arrondi ou pointu (9A, et pl. XXXVIII, 1). Parmi ces casques, les uns étaient d'une seule pièce (9, et pl. XXXVIII, 1), avec une seule ouverture devant les yeux; d'autres (10, et pl. XXXVIII, 4) avaient une mentonnière; d'autres (11) étaient grillés; d'autres enfin (12), à la grecque ou à la romaine (pl. XXXVIII, 2).

Pl. XXXVII,
9A, et pl.
XXXVIII, 1.
9, et pl.
XXXVIII, 1.
10, et pl.
XXXVIII, 4.
11, 12.

Pl. XXXVIII, 2.

Costume du
tiers-état
Pl. XXXVII,
13.

L'auteur de l'Histoire générale de Languedoc nous a conservé le dessin intéressant (13) d'un sceau de la commune de Nismes qui donne une idée du costume du tiers-état; il est de l'an 1226, et représente quatre habitants de cette ville : deux sont en robe longue; le manteau de l'un descend jusqu'à terre; mais celui de l'autre est court, ouvert par côté comme une chasuble, au haut de laquelle est une chausse; les robes des deux suivants se terminent au-dessous du genou; le dernier enfin, au lieu de chausse, porte un petit manteau agraffé comme une chlamyde : tous ont les cheveux très courts, mais deux seulement ont une longue barbe.

Louis IX, lors de son mariage, l'an 1234, institua l'*ordre de genêt*, dont le collier était composé de cosses de genêt émaillées au naturel, entrelacées de fleur-de-lis d'or dans des losanges émaillés de blanc, et cléchés, c'est-à-dire percés à jour, le tout attaché sur une seule chaîne à laquelle en était attachée une autre chargée de fleurs-de-lis d'or; la cotte des chevaliers était de damas blanc, et le chaperon violet.

Ordre de ge-
nêt, an 1234.

Il choisit de plus pour sa garde cent gentilshommes, qui, outre la longue cotte d'armes, portaient le hoqueton blanc, diapré et semé de papillottes d'argent, avec un ar-

brisseau de genêt, brodé devant et derrière, sur lequel une main sortant du ciel posait une couronne, avec cette devise, *Deus exaltat humiles*.

Arbalétriers.
Pl. XXXVIII,
3.

Les arbalétriers (3) étaient cotte-maillés depuis la tête jusqu'aux pieds et aux mains, et portaient une espèce de cotte sans manches descendant jusqu'au-dessous des genoux. (Daniel.)

Funérailles à
Montpellier.

Les habitants de Montpellier, vers le milieu du XIII^e siècle, portaient les morts au tombeau dans un lit de parade qui appartenait au curé.

Juifs.

Il était ordonné aux Juifs de porter sur eux une marque distinctive; celle des femmes était un voile qui couvrait tout leur visage, et celle des hommes une calotte de feutre ou de drap jaune, ou un bonnet remarquable par une corne dont il était surchargé.

Il leur fut ordonné par le concile de Narbonne, en 1227, de porter sur leurs habits une figure de roue d'un demi-pied de diamètre, pour les distinguer des chrétiens. Ceux de Nîmes portaient une rose sur la poitrine.

Innocent IV ordonna, l'an 1248, à la demande de l'évêque de Maguelonne, qu'il leur fût défendu de porter des châpes rondes et larges comme les clercs et les prêtres, et même de s'habiller comme les laïcs, pour qu'ils pussent être reconnus. Le concile d'Albi, six ans après, confirma cette défense, et ordonna que la roue qu'ils portaient sur leur habit eût un doigt d'épaisseur et un palme de diamètre; ces marques devaient être d'une couleur différente de celle du vêtement, et ne devaient jamais être cachées.

Albigéois.

Les *Albigéois* étaient une secte d'hérétiques très ignorants, et par conséquent très entêtés: ils osèrent déclamer contre les mœurs dépravées et l'excessive opulence du

clergé; ce qui plus que leurs erreurs fut le vrai motif de la barbarie atroce dont les papes, le haut clergé et leurs partisans userent, non seulement contre ces misérables, mais encore contre ceux qui étaient soupçonnés d'avoir écouté le cri de la nature en leur faveur.

Ceux de cette secte que l'on appelait *parfaits* étaient vêtus de bure et allaient toujours deux à deux.

Il fut ordonné par le concile de Béziers, en 1246, que les Albigeois qui ne mériteraient pas des peines graves, porteraient sur leurs habits deux croix d'étoffe jaune, l'une par-devant, l'autre par derrière; la partie perpendiculaire devait avoir deux palmes et demi de long, et la transversale deux palmes sur trois doigts de large.

Si l'un d'eux se convertissait volontairement, il devait porter les croix de chaque côté de la poitrine, mais d'une couleur différente de celle de l'habit; ces croix avaient deux palmes de long et deux doigts de large.

Les inquisiteurs déclarèrent, l'an 1319, que ces croix devaient être de feutre jaune, et qu'il devait y en avoir sur tous les vêtements, excepté sur la chemise; et ils ordonnèrent que ceux qui se seraient rendus coupables de quelque faute porteraient des doubles croix.

Ceux qui avaient été reconnus pour chefs de la secte étaient tenus d'en porter une de plus sur leur capuchon, et les femmes sur leur voile; les relaps, les fauteurs de l'hérésie convertis, ajoutaient au-dessus des croix de devant et de derrière un bras transversal d'un palme de la même étoffe. Relaps.

Les guerriers qui, après avoir fait vœu de croisade, vinrent désoler les pays des Albigeois, portaient une croix rouge sur le devant de leur habit. Croisés,

Excommuni-
cation à Mont-
pellier.

Pour aggraver l'excommunication, vers l'an 1230, l'usage était à Montpellier de faire porter un cercueil et de jeter des pierres devant la porte des excommuniés.

Coëffures,
chevelure.

L'auteur de l'Histoire des Modes françaises observe à propos que si pendant long-temps on porta les cheveux coupés en rond, courts et plats, c'est que le genre de coëffure que l'on avait adopté aurait rendu la frisure inutile; on n'en connaissait pas d'autre que l'aumusse, le chaperon, la coëffe et le bonnet ou barrette. « Les coëffes enveloppaient entièrement la tête, et s'attachaient sous le menton avec des cordons ou des rubans, que le luxe et la coquetterie surent à la fois enrichir et rendre agréables; quelquefois les coëffes enveloppaient le menton et cachaient le bas du visage: cet ajustement eut tant d'attraits pour nos aïeux que les ecclésiastiques firent tout ce qu'ils purent pour être autorisés à le porter, mais leur desir fut vivement combattu... Le concile de Londres, appelé communément le grand concile, en 1268, défendit aux ecclésiastiques de porter des coëffes en aucune manière, ni dans les églises, ni en présence de leurs supérieurs, ni dans le monde, sous peine de suspension; il leur fut seulement permis de s'en servir lorsqu'ils voyageraient. »

Carmes, an
1254.

Les carmes passerent en France, non en 1238 ni en 1242, comme l'ont cru divers auteurs, mais en 1254: le président Hénault nous apprend que ce fut Louis IX qui les y emmena avec lui. Leur premier habit était blanc, ainsi que leur manteau dont le bas était chamarré de plusieurs bandes jaunes, qu'Honoré IV leur fit supprimer; ils prirent alors la robe minime et le manteau blanc. Sous Philippe-le-Bel,

en 1287, l'habit des religieux ne différait guère de celui des séculiers que par la couleur.

Louis IX institua, en 1269, l'*ordre du navire* ou d'*outremer* et du *double croissant*; le collier était composé de doubles croissants entrelacés avec des coquilles et où était suspendu un navire.

Ordre du navire ou d'outremer et du double croissant.

Les Sarrasins, qui abandonnerent Damiette à l'arrivée de Louis IX, avaient pour instruments militaires des cors recourbés, et des timbales énormes dont les deux faisaient la charge d'un éléphant; c'est ce qu'on appelait des *nacaires*.

Nacaires.

PHILIPPE III LE HARDI.

On voit dans Mézerai (6) un portrait de Philippe III le Hardi, sur lequel le collet de la chemise retombe sur sa robe entr'ouverte au haut de la poitrine; par-dessus cette robe est une simarre dont le large collet se réunit avec le retroussis; il est rasé, et ses cheveux courts: on voit sous son chapel à bord échancré une calotte, sur le devant de laquelle est placé un bijou.

Philippe III le Hardi, an 1270-1286. Pl. XXXVIII, 6.

Ses entrailles furent déposées dans la cathédrale de Narbonne; et l'Histoire générale de Languedoc a conservé le dessin de sa statue sépulcrale (7): il est vêtu d'une robe à manches très longues et très larges par le bas, sur laquelle est une soubreveste d'hermine serrée dans le milieu par une ceinture très large; sa chevelure et sa barbe sont longues; sa couronne, et son sceptre, aussi grand que lui, sont ornés de fleurs-de-lis.

Une autre statue sépulcrale (8) le représente rasé et avec les cheveux courts; il paraît vêtu d'une toge; sa chaus-

sure un peu longue se termine en pointe, et sa couronne est bordée de fleurons.

9. On le voit dans Montfaucon (9) vêtu d'une robe ample qui descend presque jusqu'aux pieds; les manches sont justes au bras: il est sans barbe, nu-tête, et ses cheveux très courts; il porte son chaperon sur l'épaule.

La conformité de ces deux monuments, quant aux cheveux et à la barbe, avec le portrait cité par Mézerai, et d'ailleurs le costume suivi par les successeurs de Philippe III, suffisent pour croire que l'auteur de celui qui est à Narbonne s'est trompé en donnant à ce prince une longue barbe et une belle chevelure.

Isabelle d'Arragon.
Pl. XXXIX, 1.

- Isabelle d'Arragon*, sa première épouse (pl. XXXIX, 1), portait une chemise fermée par-devant, et remontant plus haut que sa robe, dont le collet peu large était d'hermine; elle portait aussi un collier; un grand voile la couvrait presque entièrement et s'agraffait vers le bas de la poitrine; ses longs cheveux flottaient autour de la face et du cou, et sa couronne était bordée de fleurs-de-lis.

2. Sa statue sépulcrale (2) était vêtue d'une robe à manches justes au bras, ceinte; et descendant jusqu'à terre; un ruban retenait son manteau; son voile lui tenait lieu de guimpe, et sa couronne était bordée de fleurons.

Marie de Brabant.

- Marie de Brabant* (3), seconde épouse de Philippe, porte 3. une veste boutonnée par-devant; elle est d'hermine, ainsi que le collet et la doublure de son manteau, et son chaperon descend à peine sur les épaules.

Costume des grands.

Aux noces de cette princesse les seigneurs portaient des manteaux et des habits de pourpre, et les dames des robes tissées d'or, et des colliers d'un grand prix.

La forme des vêtements était la même que sous le regne

Charles Comte de Flandre
Fils de Philippe III.



Dubreul
6

Isabelle d'Arragon 1^{ere}
Epouse de Philippe III.



Mexeray
1

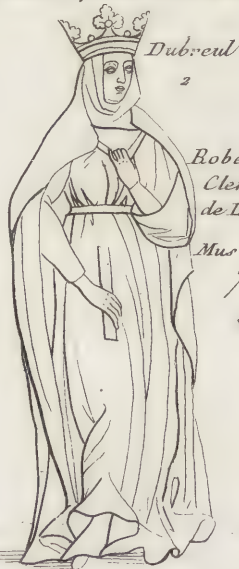
Marie de Brabant 2^{me}
Epouse de Philippe III



Mexeray
3

Statue Sepulch. d'Isabelle

Philippe Le Bel



Dubreul
2



Dubreul
11

Princesses et Dames de Qualite

en 1272

Montf.



5



4

Robert Comte de
Clermont fils
de Louis IX

Mus. Fr.



7

Rev. d'une
Monnaie de
Philippe



Philippe Le Bel



Ducange

9

maniere dont les Militaires
portaient l'Epée



Montf.

10

12



13

14

Philippe IV dit le Bel
Mexeray L'An 1286.



8





*Jeanne de Navarre
Epouse de Philippote Bel*



La Meme



*Marguerite d'Artois
Ep. du Comte de Dreux*



Jeanne de S^t Verain



*Sceau de Marguerite
de Bearn l'An 1381.*

*Hist. Gen. du
Lang.*



*Philippe de
Vienne et son Epouse
Hist. de l'Academie*



*J. de Mahun presente a Philippe Le Bel sa Traduction du
Livre de la consolation de Boëce*

Montf



précédent, ainsi qu'on le voit par Yolande, épouse du seigneur d'Aubigné (4), et Yolande de Bretagne (5).

Pl. XXXIX,
4, 5.

Le costume militaire était aussi le même que sous Louis VIII; le casque à sommet aplati était encore en usage (pl. XXXVIII, 10); la cotte d'armes, plus ou moins longue, se terminait tantôt au-dessous du genou (6), et tantôt au bas de la jambe (7); un large ceinturon fixait l'épée à côté ou entre les jambes.

Pl. XXXVIII,
10.
Pl. XXXIX, 6.

Philippe-le-Hardi permit, l'an 1280, aux Juifs de Paris de ne plus porter pour se distinguer des chrétiens qu'une petite roue, brodée sur leurs habits avec du fil, à la place de celle qu'ils portaient auparavant, et qui avait un palme de diamètre et un doigt d'épaisseur.

Juifs, an 1280.

PHILIPPE IV LE BEL.

Philippe IV dit le Bel est rasé, les cheveux du dessus de sa tête sont quelquefois couchés sur le front, et descendent en boucles presque jusqu'aux épaules; sa robe, fermée par-devant et souvent froncée autour du cou (8, 9), a de longues manches, garnies quelquefois de parements; il porte alors un épitoge d'hermine, et le bas de sa robe est bordé de même (pl. XL, 1); son manteau s'agence comme la toge (10), ou s'arrête sur les épaules (11) à l'aide d'un ruban; quelquefois il est fermé par-devant; le collet et l'ouverture par où passe le bras droit sont enrichis de fleurs-de-lis (8).

Philippe IV le
Bel, an 1286-
1314.

8, 9.

Pl. XL, 1.
Pl. XXXIX, 10.
11.

8.

Sa couronne est tantôt ornée de fleurons, et tantôt de fleurs-de-lis; il porte quelquefois un sceptre terminé par une fleur-de-lis d'une main, et la main de justice de l'autre.

Charles, comte de Valois, son frère (6), était représenté, sur une colonne aux jacobins de Paris, armé de toutes pièces avec une jaque de mailles sous sa cuirasse, et sur

Charles, com-
te de Valois.
6.

le tout une cotte d'armes chargée de fleurs-de-lis, ceinte sur les reins; son casque était d'une forme simple : sa statue sépulcrale portait le même costume que celle de Charles, roi de Sicile, fils de Louis VIII; elle ne différait qu'en ce qu'elle était nu-tête, et que sa cotte d'armes se terminait au-dessous du genou. En général les militaires portaient leur épée de manière que la poignée était sur le ventre et la lame passait diagonalement sur la cuisse gauche (12, 13, 14).

Pl. XXXIX,
12, 13, 14.

Costume des
Français.

L'habillement des Français sous ce regne, selon Villaret, était une soutane ou longue tunique, et par-dessus une robe ou un manteau, quelquefois tous les deux ensemble : l'habit court, excepté à l'armée, n'était que pour les valets et le peuple. « Il fut un temps, ajoute-t-il, où les robes n'avaient « point de manches; elles en eurent ensuite d'étroites d'a-
« bord, et de très amples dans la suite : le manteau, sur-tout
« quand il était fourré, n'appartenait qu'aux personnes
« d'un certain rang; on l'agraffait sur l'épaule droite, de
« sorte qu'étant toujours ouvert de ce côté-là, jamais par-
« devant, on avait l'entière liberté du bras droit; on le re-
« troussait sur l'épaule gauche pour laisser le libre usage
« de l'épée; il traînait par derrière... On distinguait les
« divers ordres des seigneurs à l'ampleur du bord et à la
« qualité de la fourrure ou hermine qui l'entourait, à la
« largeur du repli du collet, et à la longueur de la queue
« traînante : les ducs, comtes, barons, chevaliers, le por-
« taient d'un drap écarlate ou violet. Cette dernière couleur
« a toujours été suivie dans le long habit de cérémonie des
« pairs. On ne connaissait point encore les chapeaux (a);

(a) Nous avons déjà vu cependant des portraits de Louis IX et de

« le bonnet était la coëffure de tous les hommes; s'il était
« de velours, on l'appelait *mortier*, et s'il n'était que de laine,
« on le nommait simplement *bonnet*; le premier était ga-
« lonné, et il n'y avait que le roi, les princes et les cheva-
« liers (a) qui en fissent usage. »

Le bonnet était la coëffure du clergé, des gradués, et du peuple; mais ces coëffures étaient dans toutes les classes recouvertes d'un chaperon.

La statue sépulcrale de *Jeanne de Navarre*, épouse de Philippe-le-Bel, représentait cette princesse vêtue d'un très ample manteau, ouvert par le haut de part et d'autre pour passer les bras (pl. XL, 2); un énorme capuce couvrait sa poitrine, ses épaules, et le bas de sa guimpe et de son voile, qui laissait à peine paraître quelques cheveux vers les tempes; des fleurons bordaient sa couronne.

Jeanne de
Navarre.

Pl. XL, 2.

Les femmes portaient alors des guimpes qui cachaient plus ou moins leur menton, et elles mettaient un chaperon par-dessus ces guimpes; quelquefois ces deux ajustements n'en faisaient qu'un, pouvaient se boutonner par-devant, et se terminaient en pointe vers le bas de la poitrine, ainsi qu'on le voit sur les deux figures de Jeanne de Navarre (2, 3), morte l'an 1304, celle de Marguerite d'Artois (4), morte l'an 1311, de Jeanne de Saint-Verain (5), morte l'an 1297, et de Marguerite de Béarn (6), d'après un sceau de l'an 1281.

Costume des
Françaises.

2, 3.

4.

5.

6.

Par un des articles d'une loi somptuaire de Philippe-le-Bel il était défendu aux bourgeois, aux écuyers, aux

Loi somp-
tuaire, an 1294.

Philippe III, qui prouvent que les chapeaux étaient connus en France avant le règne de Philippe-le-Bel.

(a) Il faut y ajouter les barons, et quelques présidents des cours, qui dans la suite le placèrent au-dessus de leurs armes.

simples clercs, et à tout roturier d'avoir des chars, de se faire accompagner la nuit avec des torches de cire, et de porter ni menu-vair, ni hermine, ni or, ni pierreries, ni couronne d'or ou d'argent.

Poulaines.

Ce fut sous le regne de ce roi qu'un cordonnier nommé Poulain inventa, ou pour mieux dire renouvela une espee de chaussure qui porta son nom. Les *poulaines* se terminaient en avant par une pointe plus ou moins longue, selon la qualité des personnes : s'il faut en croire certains auteurs, celles des grands avaient deux ou trois pieds, celles des gens riches un pied et demi au plus, et celles des gens du commun six pouces ; on y ajoutait quelquefois des griffes, ou des cornes, ou d'autres ornements grotesques. Les évêques s'éleverent contre cette mode comme ils l'avaient fait contre les têtes chevelues et contre les longues barbes. Cependant, d'après les monuments de ce temps, il s'en fallait beaucoup que les poulaines fussent aussi énormes. On peut voir la forme de ces poulaines et même le costume

Pl. XL, 1.

que l'on suivait alors sur un dessin (1) du frontispice d'un ouvrage où Jean de Mehun est représenté offrant à Philippe-le-Bel une traduction du livre de la Consolation de Boèce : on ne portait point le chapel, mais le chaperon, ou une calotte plus ou moins profonde ; les habits des uns arrivaient à peine à mi-cuisses, mais ceux des personnages graves descendaient jusqu'à terre ; tous portaient une ceinture, à laquelle quelques uns attachaient leur *escarcelle*.

Mahoîtres.

On commençait alors de porter des *mahoîtres*, ou manches qui faisaient paraître les bras d'une grosseur démesurée. L'habit court était spécialement affecté aux gens du peuple et aux paysans.

Templiers.

Les *templiers*, dont il est beaucoup parlé dans l'histoire

de ce regne, étaient un ordre militaire, ainsi appelé à cause de l'hospice que quelques croisés avaient établi près du temple de Jérusalem vers l'an 1118. D'abord les templiers employèrent indistinctement toutes les couleurs dans leur costume, différant en cela des religieux qu'on ne distinguait des templiers que par la couleur; mais le concile de Troies, en 1146, tout en approuvant la règle qu'ils avaient reçue de S. Bernard, ordonna qu'ils porteraient l'habit blanc; ainsi que le manteau, auquel Eugene III ajouta une croix rouge, et qui descendait presque jusqu'aux pieds. Tel est le costume de Jean de Dreux, templier, qui vivait l'an 1275; il n'a pour coëffure qu'une calotte assez profonde, et sa chaussure est pointue (pl. XXXVIII, 11).

Pl. XXXVIII,
11.

La barbe longue à l'orientale était une des marques distinctives de cet ordre, dont l'étendard était mi-partie de blanc et de noir; et lorsque cette institution fut abolie par Clément V et par Philippe-le-Bel, ceux des templiers qui avouèrent les prétendus crimes dont on accusait leur ordre se firent raser, pour marquer l'horreur qu'ils en avaient.

L'usage des coëffes se soutenait encore, même parmi les ecclésiastiques; mais il leur fut interdit, en 1299, par le concile provincial de Rouen.

La principale armure du cavalier français jusque vers l'an 1294 fut la jaque de mailles, que l'on forma alors de lames de fer; en sorte que vers l'an 1300 le cavalier portait cuirasse, brassards, cuissarts, jambiers et gantelets (a), et son cheval était bardé.

Armure des
cavaliers.

(a) Cet usage continuait encore sous Louis XIII: les piquiers des régiments des gardes et de tous les vieux corps portèrent cette armure jusqu'après la bataille de Sedan, l'an 1641; ceux des gardes suisses ne les quittèrent que lorsqu'on supprima les piques, en 1703.

Casques. Le roi portait le casque doré, les ducs et les comtes, argenté, les gentilshommes d'ancienne race, d'acier poli, et les autres, de fer (*a*). Les nobles seuls pouvaient acquérir des fiefs et porter la lance et les éperons.

Gendarmes. Les *gendarmes* étaient des soldats armés de pied en cap qui étaient à la suite des chevaliers et des écuyers, que l'on confond souvent avec les hommes d'armes.

Sergents d'armes. Les *sergents d'armes* étaient distingués des gendarmes par une armure plus légère; ils portaient sous ce regne l'arc, le carquois plein de carreaux, et la masse d'armes, qui les caractérisait particulièrement; mais sous Charles VI ils eurent aussi des lances: quand ils étaient de garde devant l'appartement du roi ils étaient armés de pied en cap le jour, mais non la nuit: le chaperon que porte un de ceux dont j'ai donné le dessin (pl. XXXIII, 1) s'appelait

Pl. XXXIII, 1.

Cornette. *cornette* sous Charles VII.

Lorsque le vicomte de Narbonne convoqua ses vassaux, en 1302, les nobles étaient à cheval; un tiers des sergents à pied était armé de lances, de dards, de *gasarmes*, d'épées, d'un grand couteau, d'un poignard, etc., et les autres portaient des arbalètes, des fleches, des épées, etc.

Gasarme, gisarme ou vouge.

La *gasarme*, *gisarme* ou *vouge*, était un épieu fait à-peu-près comme celui dont on se sert à la chasse du sanglier; il était de la longueur de la hallebarde, armé d'un fer pointu, tranchant et large par le milieu: on appelait *gasarmiers* les soldats qui en étaient armés.

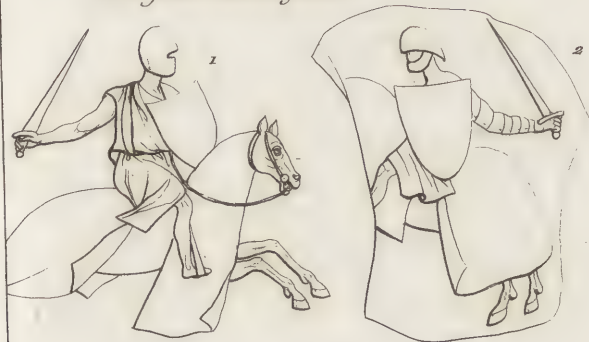
Costume du parlement de Toulouse en 1303.

Pl. XLI, 1, 2.

Selon la chronique de Bardin, citée par Lafaille, « le

(*a*) Deux sceaux des années 1305 et 1309 (pl. XLI, 1, 2), nous apprennent que quelques guerriers faisaient encore usage des casques d'une seule pièce avec une ouverture transversale vis-à-vis les yeux, et de ceux à mentonnière, dont on se servait déjà sous Louis-le-Jeune.

Sceaux en 1306 et 1309.
Hist. génér. du Langued.



Louis X. dit le Hutin
L'An 1314.



Jean petit fils
de Louis X

Statue Sépulch.
de Louis



Clemence de Hongrie
Epouse de Louis X.



la même
Montf. 7



Statue Sépulch.
de Jeanne à S^t Denis



Statue Sépulch.
de Jeanne à S^t Denis



Philippe V dit le Long.
L'An 1316 Mexeray



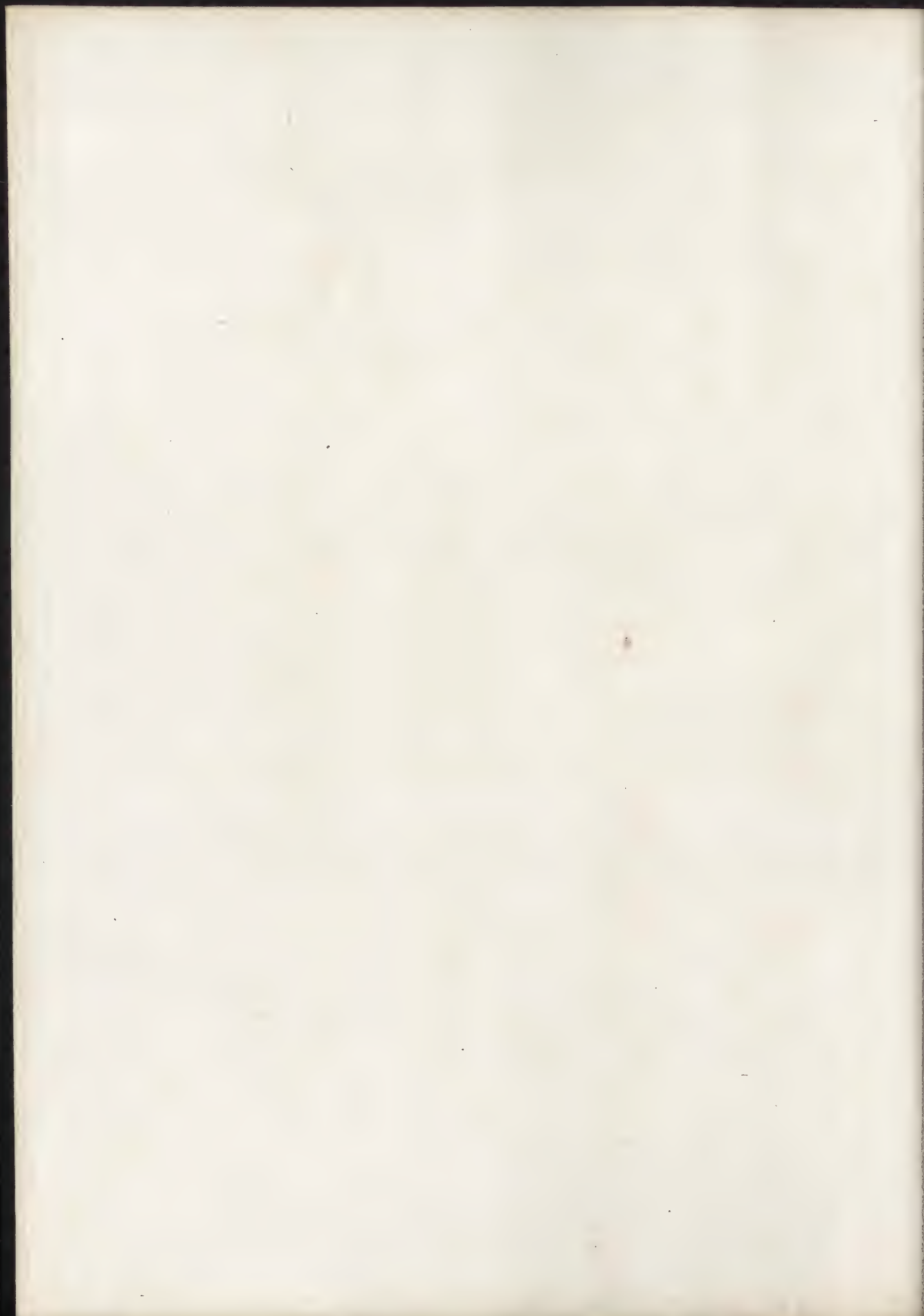
Statue Sépulch.
de Philippe V à S^t Denis



Jeanne de Bourgogne
Epouse de Philippe V.



Jeanne de Bourgogne
Epouse de Philippe V.



« roi, lors de l'installation du parlement de Toulouse, en 1302, portait une robe de douze aunes d'un drap d'or frisé sur un fond d'un gros rouge broché de soie violette, parsemée de fleurs-de-lis d'or et fourrée d'hermine, à laquelle était attachée une couronne à plusieurs pointes, et rayons enrichie de pierres précieuses de toutes sortes; il avait à ses côtés deux carreaux, sur l'un desquels était son sceptre, et sur l'autre la main de justice.

Costume du roi.

« Les princes portaient des robes ou manteaux de drap d'or sur un fond de soie violette, avec deux bordures semées de fleurs-de-lis d'or; *un lambeau d'or et d'hermine* était suspendu à l'un des côtés.

— des princes.

« Le *connétable* était vêtu de sa grande robe de cérémonie, d'un drap de soie à carreaux rouges et bleus, distingués par des fils d'or, avec une fleur-de-lis au milieu de chaque carreau; il avait sur sa tête une toque variée comme la robe, et tenait en sa main droite l'épée du roi nue et élevée.

— du connétable.

« Tous les *prélats* étaient revêtus et ornés des habits qui marquaient leur dignité.

— des prélats.

« Les *maréchaux de France* portaient des manteaux divisés en quatre morceaux attachés ensemble autour du cou; deux de ces morceaux étaient d'un drap de soie bleue, et les deux autres d'un drap de soie rouge et bleue; ils étaient enrichis de bordures en broderie d'or, et la doublure d'argent sur un fond rouge.

— des maréchaux de France.

« Le reste des *chevaliers* portaient des robes tissées de fils d'or, agencées suivant le goût de chacun. Après que le roi et le chancelier eurent parlé, le grand secrétaire de la chancellerie appela les officiers qui devaient composer

— des chevaliers.

le parlement de Toulouse, et chacun reçut des hérauts ses habits de cérémonie; savoir:

Costume des
présidents.

« Les *présidents*, des manteaux d'écarlate fourrés d'hermine, avec des pendants (ou épaulettes); des bonnets d'un drap de soie bordés d'un cercle ou tissu d'or, des robes de pourpre violette, et des chaperons d'écarlate fourrés d'hermine.

— des conseil-
lers laïcs.

« Les *conseillers laïcs* eurent des robes rouges aux parements violets, et une espèce de soutane de soie violette par-dessous la robe, avec les chaperons d'écarlate parés d'hermine (c'était la robe des gradués).

— des conseil-
lers clercs.

« Les *conseillers clercs* furent revêtus de manteaux de pourpre violette, étroits par le haut, et tombant en rond sur les pieds; il n'y avait d'ouverture que pour passer la tête et les bras; leur soutane et le chaperon était d'écarlate: enfin le *procureur-général* était vêtu comme les conseillers laïcs; et le *greffier* portait une robe distinguée par des bandes d'écarlate et d'hermine. »

— du procu-
cureur-général.
— du greffier.

Noble, an 1303.

Philippe de
Vienne.

Pl. XL, 7.

On voyait à l'abbaye de Cîteaux, sur le tombeau de Philippe de Vienne, seigneur de Pagny, mort en 1303, les statues sépulcrales de ce seigneur et de son épouse (7); la robe de Philippe descendait jusqu'aux pieds; sa poitrine était couverte d'une espèce de bavette carrée attachée par les angles supérieurs, et qui passait derrière le cou au moyen d'un ruban: son épouse était représentée sous le costume d'une religieuse.

Funérailles,
an 1309.

On était encore dans l'usage d'enterrer les laïcs de l'un et de l'autre sexe avec l'habit religieux pour lequel ils avaient le plus de dévotion; ce qui procurait toujours quelques legs aux moines: cependant l'abbé Arnaud et ses religieux déclarèrent, en 1309, par un acte authentique,

que tous ceux qui par leurs dernières dispositions desiraient être inhumés dans leur abbaye avec l'habit monastique, ne seraient pas pour cela tenus de leur rien laisser; ils nommerent deux religieux de la maison pour revêtir de cet habit à l'heure de la mort ceux qui auraient la dévotion de le prendre et d'être reçus frères du monastere.

LOUIS X LE HUTIN.

Un portrait de Louis X dit Hutin (3), rapporté par Mézerai, représente ce roi avec une veste ouverte par-devant qui se termine carrément vers le haut de la poitrine, et reste découverte; la chemise est disposée comme le tour de gorge d'une femme; sa robe est doublée d'hermine, et le retroussis de cette doublure forme un collet qui se continue de part et d'autre jusqu'en bas; ses cheveux sont courts, et il est rasé.

Louis X le Hutin, an 1314-1316.
Pl. XLI, 3.

Sa statue sépulcrale est vêtue d'une robe à manches étroites, fermée par-devant; le haut est enrichi de pierres; son manteau est arrêté par un ruban, et sa couronne est ornée de fleurons.

Jean, son petit-fils (5), porte une robe qui descend jusqu'à terre, se termine un peu plus bas qu'à mi-jambes, et dont les manches sont très aisées.

Jean.
5.

Clémence de Hongrie, épouse de Louis-le-Hutin (6), était représentée, aux jacobins de Paris, vêtue d'une tunique, sur laquelle était une robe bordée de pierreries, ouverte par-devant et agraffée sous la gorge; elle portait sur le tout un manteau bordé d'une broderie; sous son voile elle avait une guimpe, et sa couronne était bordée de fleurons.

Clémence de Hongrie.
6.

Selon Montfaucon (7) les manches de sa robe étaient 7.

amples, se terminaient vers le milieu de l'avant-bras, et laissaient voir celles du vêtement de dessous, qui étaient étroites et descendaient jusqu'au poignet; un ruban retenait son manteau sur les épaules.

Statuts de
l'université de
Toulouse, an
1314.

Les statuts de l'université de Toulouse, publiés en 1314, ordonnaient : « aux professeurs, licenciés et bacheliers de « porter des châpes rondes à manches, et la barrette sur la « tête : la forme des habits que les écoliers devaient porter « dans les écoles et dans la ville y était aussi réglée; ces habits, qui ne devaient pas coûter plus de vingt à vingt-cinq sous tournois, consistaient en une tunique ouverte, « une soubreveste fermée, un corset sans manches, un « capuchon, des mitaines, des brodequins, etc. Les seuls « maîtres en théologie et en décrets pouvaient porter des « habits d'un plus haut prix. Les chanoines réguliers de la « cathédrale de Saint-Etienne et de la collégiale de Saint-Sernin, et les moines bénédictins de la Daurade et de « Saint-Pierre de Cuisines, avaient la liberté de porter des « habits qui leur étaient propres dans leurs maisons et dans « l'étendue de trente maisons du voisinage. »

Pour modérer les fêtes, les jeux et les banquets excessifs que les écoliers faisaient lorsqu'ils prenaient quelques degrés, il fut ordonné, l'an 1324, que le gradué ce jour-là, en allant à l'église et revenant chez lui, ne pouvait se faire accompagner que par deux trompettes et un tambour.

Suivant des statuts publiés, en 1329, par ordre de Jean XXII, les danses, les banquets, les comédiens, etc. furent interdits aux écoliers lorsqu'ils prenaient leurs degrés; et le repas qu'ils donnaient en cette occasion était réglé à quinze livres de monnaie courante : « il leur était « défendu de tenir des enfants sur les fonts baptismaux,

« et ordonné de porter des habits uniformes et d'un certain prix, qui consistaient en châpes à manches, comme à Paris, et non des habits ronds et courts (*non redon-dellos curtos.* »

Le goût pour les coëffes se perpétuait toujours, et les ecclésiastiques sur-tout ne pouvaient y renoncer; mais le concile d'Angers, en 1314, excommunia ceux qui persistaient à en porter; il leur fut même enjoint de ne se servir que de l'*aumusse* et de la barrette ou bonnet (a); il était alors sans houppe, et non carré, comme on l'a prétendu, mais rond, peu élevé, plus large par le haut que par le bas. Voyez Jean de Mehun présentant un livre à Philippe-le-Bel (pl. XL, 1).

Bonnet rond
et non carré.

Pl. XL, 1.

PHILIPPE V LE LONG.

On voyait dans le cabinet du roi le portrait de Philippe V dit le Long, vêtu à-peu-près comme Philippe-le-Bel; sa robe blanche, fermée par-devant, avait une ouverture pour passer le bras droit; cette ouverture et celle par où passait la tête étaient bordées de bleu et enrichies de fleurs-de-lis brodées en or; il était rasé, ses cheveux bouclés comme ceux d'un abbé, et sa couronne ornée de fleurons.

Philippe V le
Long, an 1316-
1321.
Pl. XLI, 8.

Sa statue, que l'on voyait (g) à Saint-Denys, était vêtue d'une robe fermée par-devant, ceinte sur les reins, et enrichie de pierreries dans le haut; son manteau était retenu par un ruban: le statuaire l'avait représenté nu-pieds; mais c'est une licence qu'on ne doit pas imiter.

(a) L'*aumusse* et la barrette étaient des coëffures communes aux ecclésiastiques et aux laïcs,

Jeanne de
Bourgogne.
Pl. XLI, 10.

Jeanne de Bourgogne, son épouse (10), avait le devant de sa robe fermé; le tour de gorge de sa chemise laissait une partie de la gorge découverte; le collet et la doublure de son manteau étaient d'hermine; son petit chaperon laissait paraître quelques cheveux autour de la face, et le reste se relevait par-dessous; enfin sa couronne était ornée de fleurs-de-lis.

11. Sa statue sépulcrale à Saint-Denis (11) la représentait vêtue en religieuse; sa guimpe couvrait le bas de son visage et remontait jusqu'au-dessous du nez.

Louis, comte
d'Evreux.

Le costume militaire de *Louis de France, comte d'Evreux*, est le même que celui de Charles, roi de Sicile, fils de Louis VIII.

CHARLES IV dit LE BEL.

Charles IV le
Bel, an 1321-
1328.
Pl. XLII, 1.

Sur un portrait de Charles IV, rapporté par Mézerai (1), on voit ce roi représenté armé sur sa jaque de mailles d'une cuirasse remarquable par ses grandes épaulières carrées; il est rasé, ses cheveux un peu longs, bouclés et rabattus sur le front; quatre fleurs-de-lis décorent sa couronne.

2. Il était représenté à Saint-Denis (2) avec un ample manteau agraffé par-dessus sa robe, qui laissait le haut de la poitrine découvert, quoique fermée par-devant.
3. Sur une de ses monnaies, rapportées par Ducange (3), son manteau, fermé par-devant et échancré à droite, n'a qu'une ouverture par où passe la tête.

Blanche de
Bourgogne.

4. La statue sépulcrale de *Blanche de Bourgogne*, sa première épouse (4), qui se voyait à Maubuisson près Pontoise, la représentait avec une chemise attachée vers le haut de la poitrine, un habit fermé par-devant, juste au corps

Charles IV dit le Bel
l'An 1321



sa Statue Sepulchrale
à S^t Denis



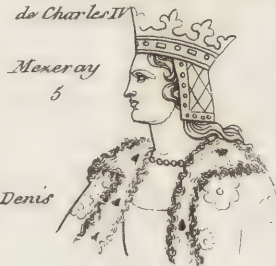
revers d'une
monnaie de Charles IV



Blanche de Bourgogne 1^{re} Epouse
de Charles IV.



Marie ou Marguerite
de Luxembourg 2^{me} Epouse
de Charles IV.

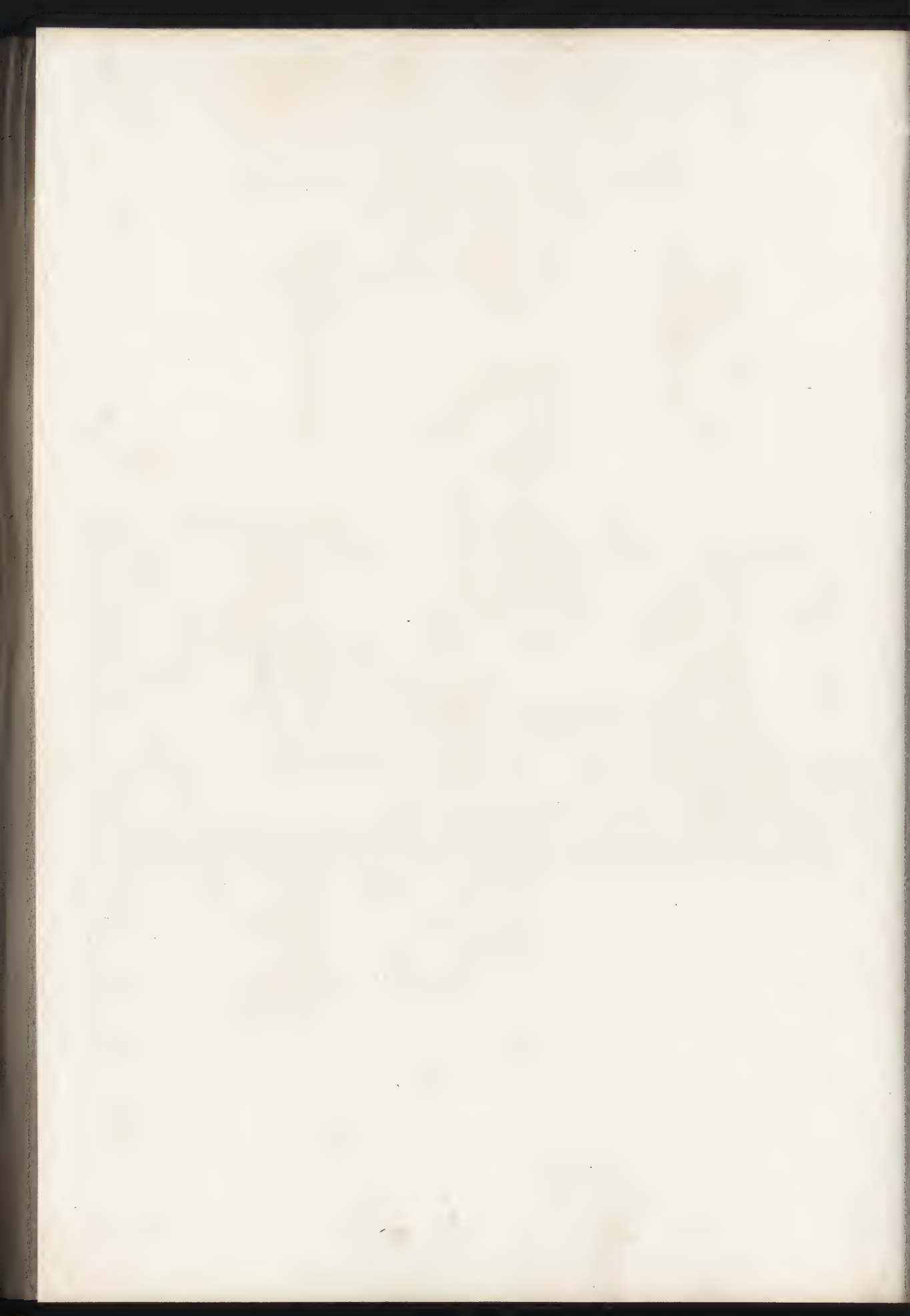


Statue de Jeanne d'Evreux à S^t Denis



Jeanne d'Evreux
3^{me} Epouse



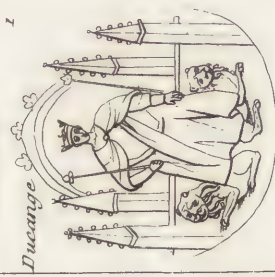




Montf.



Monnaies de
Philippe VI.
L'an 1328



Ducange

Ducange



Isabeau Reine d'Angleterre et sœur de Charles IV. fait son entrée à Paris vers l'an 1328.

depuis le dessous de la gorge jusqu'à la ceinture ; son manteau , à collet et doublure d'hermine , couvert en partie par son grand voile , laissait voir quelques cheveux et une partie de sa coëffe ; des fleurons bordaient sa couronne.

Marie ou *Marguerite de Luxembourg* , sa seconde épouse (5) , était représentée sur son tombeau à Montargis avec une robe serrée , couvrant peu la gorge , et un manteau pareil à celui de Blanche ; son petit chaperon laissait paraître sa chevelure sur le côté et flottante par derrière ; elle avait un collier de perles et une couronne de fleurs-de-lis.

Marie ou Marguerite de Luxembourg.
Pl. XLII, 5.

Jeanne d'Evreux , troisième épouse de Charles IV , est représentée dans Mézerai (6) avec une courte veste qui se termine au-dessous de la gorge , et celle-ci même n'est couverte que par la chemise , dont le haut est bordé par une espcce de réseau ou points à jour ; elle porte un collier de perles ; le devant de sa veste est enrichi de quelques pierreries ; elle est couverte d'un manteau , et sa couronne à fleurons est posée sur son voile.

Jeanne d'Evreux.
6.

Selon les Antiquités de Paris (7) elle était vêtue à Saint-Denys d'un costume à-peu-près semblable à celui de son mari , et sa longue chevelure flottait par derrière.

On juge encore mieux du costume de ce temps par le dessin qui représente l'entrée à Paris d'Isabeau , reine d'Angleterre , et sœur de Charles IV , vers l'an 1325 (pl. XLIII). Ce prince vient à cheval au-devant d'elle vêtu d'une longue robe dont le haut , le fond et les manches sont bordés de fourrure ; il tient à la main son chapeau de feûtre à long poil : un de ses courtisans se fait distinguer par ses énormes manches matelassées qu'on appelait *mahoîtres* ; son chapeau ne diffère de celui du roi que par un plus petit rebord.

Costume , an 1325.

Pl. XLIII.

Au-devant du roi folâtre un chien au cou duquel est attaché un caparaçon enrichi de fleurs-de-lis.

La reine, assise sur sa haquenée, dont le caparaçon est aux armes de France et d'Angleterre, porte un bonnet haut et pointu à la syrienne, du sommet duquel tombe par derrière un long voile de gaze; une large ceinture serre sa robe, dont le retroussis laisse le haut de la gorge et partie des épaules découverts; les manches étroites et longues couvrent une partie de la main et ne laissent paraître que le bout des doigts: la forme des vêtements des dames de sa suite est la même; leur coëffure, plus ou moins haute, est variée; il y en a notamment une qui la porte attachée sous le menton.

PHILIPPE VI DE VALOIS.

Philippe VI de
Valois, an 1328-
1350.

Pl. XLIII, 2,
3, et pl. XLIV,
1, 2.

Pl. XLII, 3.
Pl. LXIII, 1,
et pl. XLIV, 3.

J'ai rassemblé neuf monuments représentant Philippe de Valois avec des costumes différents: quatre ont la robe fermée par-devant (pl. XLIII, 2, 3, et pl. XLIV, 1, 2); sur ce dernier le manteau est agraffé sur l'épaule, tandis que sur celui pl. XLIII, 3, il n'y a qu'une ouverture pour passer la tête; sur les deux, pl. XLIII, 1, et pl. XLIV, 3, il est agraffé sur la poitrine.

4. On le voit sur une monnaie (4) vêtu de l'épitoge d'hermine; sur une autre (pl. XLIII, 2), ainsi que sur sa statue sépulcrale (pl. XLIV, 1), il porte un vêtement fermé de toutes parts et n'ayant qu'une seule manche; les cheveux sont courts; il est tantôt barbu, tantôt rasé, et sa couronne tantôt avec des fleurons et tantôt avec des fleurs-de-lis: le plus singulier de tous (5) le représente avec une espèce de chaperon qui saille beaucoup en avant, et retombe, en s'élargissant de part et d'autre, sur les épaules;

Philippe VI. de Valois
l'An 1328



Mexera
3

Monnaie de Philippe VI.



Philippe VI.
2
Montf.



Statue Sepulchrale de Philippe VI
Dubreul



1

Philippe VI.



Montf
5

sa Couronne



Statue Equestre de
Philippe VI. dans l'Eglise
N.D. à Paris



6

Charles Comte de Valois
Dubreul
9



Charles Comte
d'Alençon 1346.

Montf.
8

Philippe Comte
d'Evreux peint
avant d'être Roi



7

Gaucher de
Charles de Blois Chatillon Connetable
l'An 1364.

Montf.
10.



Montf.
11







*Jeanne de Bourgogne 1^{ere} Epo.
de Philippe VI. de Valois.*



Mexeray

2

*Blanche de Navarre
2^e Epo.*



Dubreul

4

Blanche de Navarre



Mexeray.

3.

Jeanne de Bourgogne

Montf.

1



Blanche de France

1393.

Montf.

5



Marie de France

1341

7



Marie de Hainaut

6



*Jeanne de
Sancerre*

10



*Marquerite
de Beaujeu*

9



*Marie
d'Espagne*

8



Costume des Princesses de ce Siecle suivant Montfaucon.

il est tondu, et sa mâchoire inférieure bordée d'un peu de barbe.

On voyait sa statue équestre (6) dans l'église de Notre-Dame de Paris : et sur une médaille de l'an 1329 il est armé de toutes pièces ; son casque très simple, dont la visière est baissée, est pointu par le haut ; il tient l'épée nue d'une main et la bride de son cheval de l'autre ; sa casaque, à manches longues et larges, ouverte par côtés depuis les hanches jusqu'en bas et enrichie de fleurs-de-lis, le couvre entièrement jusqu'aux genoux ; son cheval est couvert jusqu'à mi-jambes d'un caparaçon chargé de fleurs-de-lis brodées en or.

En général sous ce regne le costume guerrier des princes et des grands est très varié : les uns (7) n'ont que le haubert, la cotte d'armes, l'épée, et quelquefois (8) le bouclier suspendu à leur baudrier ; d'autres (9) ont l'armure complète entre le haubert et la cotte d'armes ; l'épée est toujours ceinte sur celle-ci, qui est quelquefois blasonnée (10) (a), plus ou moins longue, souvent ouverte par côtés de la ceinture en bas lorsqu'elle est courte, et depuis le bas-ventre jusqu'en bas (11) lorsqu'elle descend à mi-jambes.

Jeanne de Bourgogne, première épouse de Philippe VI, a tantôt le cou découvert (1), les cheveux relevés sous son petit chaperon, et le manteau arrêté de part et d'autre avec un cordon, tantôt une espèce de fichu (2) ; ses longs cheveux flottent sur ses épaules par-dessous son voile ; son manteau est bordé d'hermine et sa couronne de fleurons.

(a) C'est sous ce regne que l'on commença de blasonner les habits (pl. XLV, 6, 9) ; cette mode ne fut généralement adoptée que sous le regne de Charles V.

Costume militaire.

7.

8.

9.

10.

11.

Jeanne de Bourgogne.
Pl. XLV, 1.

2.

Pl. XLV, 6, 9.

Blanche de
Navarre.

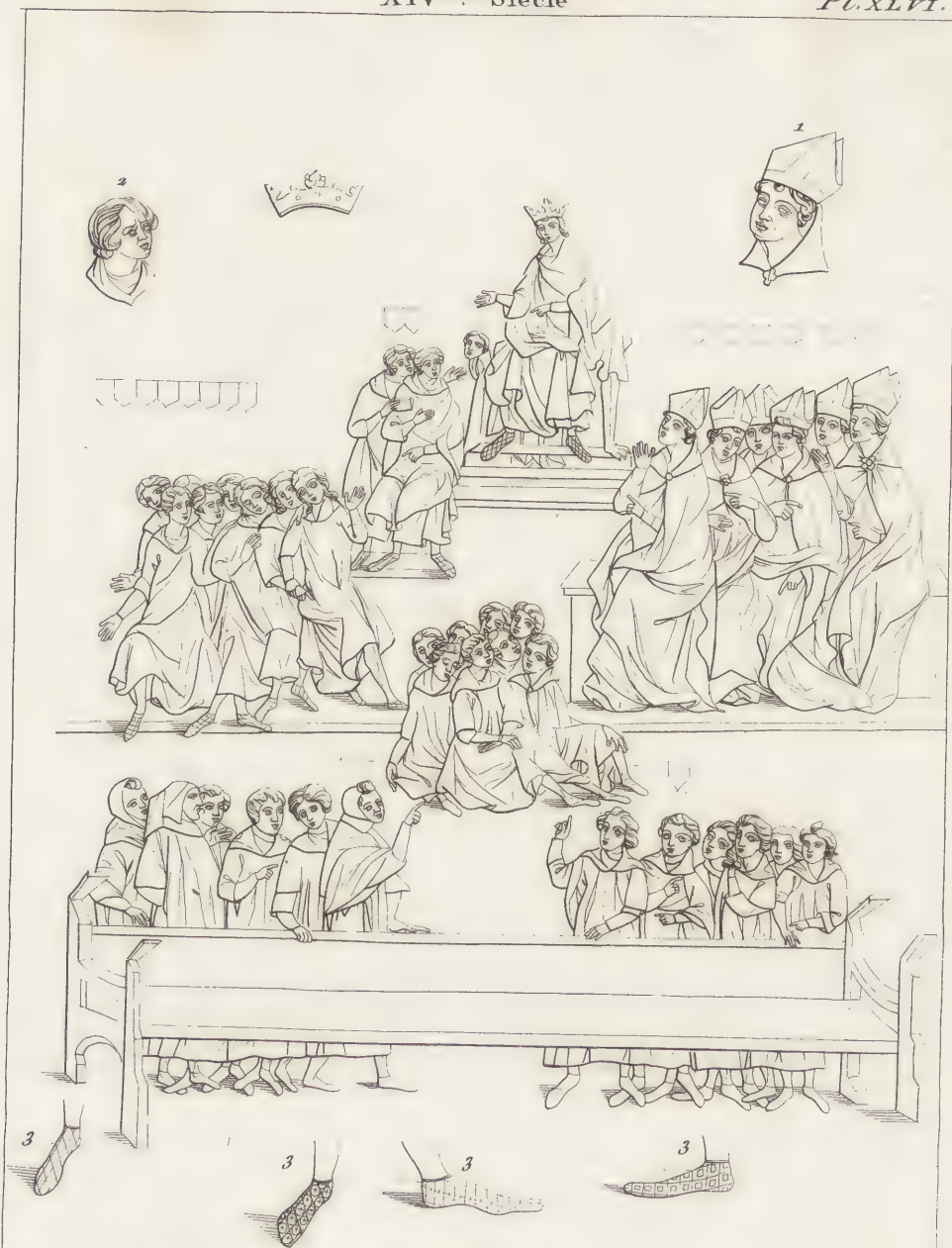
- Blanche de Navarre*, sa seconde épouse (3), porte une
3. robe ample remontant jusqu'au-dessous du menton, ou un surcot qui laisse le haut de sa poitrine découvert (planche XLVIII, 1); elle est quelquefois sans manteau (2); elle porte une petite coëffe ou un petit chaperon à queue
- Pl. XLVIII, 1, 2.
- Pl. XLV, 4. ou sans queue : sa statue sépulcrale (4) la représente avec une guimpe sous le voile, et un ample vêtement fermé par-devant, ayant de grandes ouvertures par côtés et sur le haut pour passer la tête et les bras. Ce vêtement, dont la partie supérieure était quelquefois disposée et décorée comme le surcol, tenait souvent lieu de manteau et descendait jusqu'à terre (a).

Les monuments qui nous restent de cette reine, et ceux des princesses contemporaines nous prouvent que les ornements des couronnes étaient à-peu-près arbitraires; car on voit sur la sienne ou des fleurs-de-lis, ou des fleurons, ou des perles.

- Le costume des princesses et des dames de ce temps
5. nous est donné par le portrait de Blanche de France (5), et on remarque que les plus grandes variétés de ces costumes consistaient sur-tout dans la coëffure, dans la forme
6. des chaperons, courts, petits et arrondis (6), ou coupés
- 7, 8, 9. carrément (7, 8), ou amples et longs (9); quelques unes portaient la guimpe, à laquelle on ajoutait même
10. deux coussins ou grands bourrelets (10), un sur chaque
- 7, 9, 10. oreille : les surcots (7, 9, 10) étaient alors de grande mode.

(a) Le vêtement de Jeanne sa fille, à côté d'elle, ne différait du sien que par un appendice, qui se terminait antérieurement un peu plus bas que la ceinture; son petit chapeau, dans le goût du bonnet phrygien, descendait jusque sur la nuque.





Int de Justice tenu par Philippe VI. contre Robert

Comte d'Artois. le 8. Avril 1331.

Ce Tableau sert de Frontispice a l'Original signe' du Procès

Tiré des Manuscrits de Harlaj Bibliot. Imp. N° 336.

Les grands de l'un et de l'autre sexe n'étaient vêtus que d'étoffes d'or et de soie bordées ou doublées de fourrures précieuses.

La miniature qui sert de frontispice à l'original signé du procès de Robert, comte d'Artois, déposé à la bibliothèque nationale parmi les manuscrits de Harlai, n° 336, et dont Lancelot a donné un dessin assez peu exact dans le X^e tome des mémoires de l'académie, est des plus intéressantes pour une partie du costume suivi sous Philippe de Valois : on y voit ce roi assis sur un trône sans dossier ; son manteau, agraffé sur l'épaule, est bleu, semé de fleurs-de-lis d'or, ainsi que sa robe ; la doublure de l'un et de l'autre, les bas et les poulaines sont cramoisi (*a*).

Lit de justice
pour le procès
du comte d'Ar-
tois, an 1331.
Pl. XLVI.

A sa droite et assez près de lui sont les rois de Navarre et de Bohême : l'ample vêtement que celui-ci porte sur sa robe est fermé par-devant et n'a de manche que du côté droit.

Plus bas sont huit pairs laïcs, et vis-à-vis six pairs ecclésiastiques ; leur banc est sans dossier et tourné vers l'assemblée, ainsi que celui des rois (*b*).

En dessous, vers le milieu de la salle, sont assis à terre huit personnages (*c*), que Lancelot croit être des gens du parlement, des députés, ou des abbés, ou d'autres ecclésiastiques du second ordre ; toutes les figures ont l'oreille cachée par les cheveux, tandis que celles du clergé étaient

(*a*) Montfaucon, dans ses *Monuments de la Monarchie française*, le représente sous un dais semé de fleurs-de-lis, ainsi que le tapis qu'il ajoute sur les marches du trône.

(*b*) Il a un dossier et est en face de celui des pairs ecclésiastiques, dans Montfaucon.

(*c*) Montfaucon les représente sur un banc très bas.

Pl. XLVI, 1. découvertes (1). La forme ni la couleur des vêtements, cramoisis, verds, violets, blancs, et tannés, ainsi que leur doublure, n'ayant rien de particulier, puisqu'on en voit indistinctement de semblables dans tous les groupes, on ne peut juger que par la place qu'ils occupent que c'étaient des agents ou des députés du parlement.

Un peu plus bas à droite sont debout les gens et les commissaires du roi (a); à gauche sont les agents et députés de Robert, ainsi qu'on le voit par ses armes qui sont au-dessus d'un personnage dont les vêtements ont la même forme que ceux du roi de Bohême (b).

Les cheveux de tous les laïcs forment une touffe relevée sur la tête (2); leur robe, fermée par-devant, couvre plus des deux tiers de la jambe (c).

La manche plus ou moins large de la robe des uns ne couvre que le bras; celle des autres descend plus bas que le coude; celle de l'habit de dessous, juste à l'avant-bras, le couvre jusqu'à la main: en général les manches sont plus amples dans Lancelot que dans la miniature: tous les personnages

(a) Le premier et le dernier de ces personnages ont de grandes calottes dans Lancelot; mais ils n'ont que des béguins dans le manuscrit.

(b) L'avant-dernière de ces figures porte un bonnet, selon Lancelot, et elle est coiffée de son chaperon dans le manuscrit: la dernière, dans Lancelot, a la manche de sa robe descendant jusqu'à la main; elle se termine vers le coude dans le manuscrit, et en laisse paraître deux autres, dont l'une moins large couvre une partie de l'avant-bras, et l'autre plus juste descend jusqu'à la main.

(c) Il paraît, par la vignette qui est au verso de la même miniature Pl. XLVII, 1 B. (pl. XLVII, 1 B), que par-dessus leur robe ordinaire quelques uns en avaient une plus courte descendant un peu plus bas que le genou, et dont les manches, tantôt aisées, tantôt très amples, ne couvraient que le bras.

J. de Montfort et Marguerite de Bretagne
reçus à Nantes.. l'An 1341. I. A



Manuscrit de
Harlai. N° 336

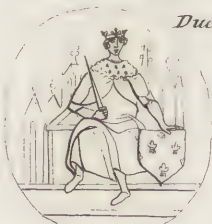


Statue
Sépulchrale
de Jean.



Sceau de Jean

Ducange



Jean Le Bon. l'An 1360.

Mexeray



Revers de
Monnaie de Jean



Ducange



de celle-ci sont rasés; Lancelot représente le roi et les prélats avec de la barbe (a).

La plupart sont nu-tête, trois ont des béguins (b), et deux seulement sont coëffés du chaperon, que les autres portent rabattu sur les épaules.

Quoique les poulaines n'aient pas dans cette miniature l'énorme proportion que leur donnent les auteurs contemporains, elles peuvent cependant aider à juger de l'embaras où se trouvaient ceux qui les portaient, et qui les forçait à marcher les uns sur les autres; celles des rois, des pairs et d'un des députés du comte d'Artois sont ornées d'une broderie en forme de réseau (3); et dans Montfaucon 3. ils les ont toutes pareilles.

On a lieu d'être surpris de ne voir dans cette miniature aucun ajustement doublé d'hermine; on sait néanmoins que les princes, les pairs, les chevaliers en décoraient leurs habits de cérémonie et leurs chaperons: les habits royaux, ceux des sept pairs laïcs et de deux agents de Robert en sont doublés dans Montfaucon; ce qui est plus conforme au costume. Je suis persuadé que ces doublures de diverses couleurs qu'ont les vêtements royaux, ceux des grands et des autres personnages, ainsi que leurs chaperons, sont autant de licences de l'auteur de cette peinture.

Nous lisons dans Legendre que jusqu'en 1344 il n'était point entré de laïcs au parlement qui ne fussent au moins chevaliers; si on y appelait des gens de loi c'était pour les consulter; mais sur la fin de ce regne ils y eurent voix déli-

(a) Cependant on en portait encore, car on en voit à une des statues sépulcrales de ce roi.

(b) Montfaucon ne représente avec cette coëffure que celui des gens du roi qui est couvert du grand chaperon et paraît avoir la parole.

bérative comme les chevaliers : ceux-ci, à l'ordinaire, s'y trouvaient l'épée au côté, avec leur manteau ; les gens de loi, au contraire, n'osant prendre le manteau qui était l'habit de chevalier, n'étaient vêtus que d'une robe qui n'était ni ample ni traînante, comme celle qu'on portait dans les derniers temps, mais serrée comme une soutane. Les présidents à mortier, qui représentaient les chevaliers, en conserverent l'habit : la robe des gradués resta aux conseillers.

Entrée de Jean
de Montfort à
Nantes, l'an
1341.
Pl. XLVII, 1 A.

A ce monument j'en ajouterai un autre, rapporté par Montfaucon (pl. XLVII, 1 A) ; c'est la réception que firent les Nantais à Jean de Montfort et à Marguerite de Bretagne son épouse l'an 1341 : l'habit qu'il porte est fermé par-devant, bordé de fourrures, et se termine au-dessus du genou : il n'y a dans le tableau que deux personnages qui aient l'habit long ; l'un d'eux a des mahoîtres, ainsi que deux autres dont l'habit court et serré sur les hanches couvre à peine le haut des cuisses. On voit que le bonnet, le chapel et le chaperon étaient de mode, qu'on portait au cou des chaînes d'or qui faisaient un, deux et trois tours, et descendaient sur le haut de la poitrine ; on voit aussi, par le vêtement et par la coëffure haute à la syrienne de Marguerite de Bretagne, que les dames suivaient encore le costume du regne de Charles-le-Bel ; et on verra par quelques autres morceaux qu'elles blasonnaient ordinairement le surcot dont elles variaient beaucoup la forme.

Celles qui ne portaient pas de surcot blasonnaient leur robe, dont les manches étroites étaient ouvertes et pendantes depuis le coude jusqu'à terre : quant à la coëffure, les unes préféraient le chaperon ; la guimpe des autres couvrait des bourrelets ou especes de coussins placés vis-à-vis

les oreilles; d'autres enfin portaient des capuchons renflés, et quelquefois froncés autour du visage.

Les prêtres avaient la tête rasée et ne conservaient qu'une bande étroite de cheveux autour de la tête; c'est ce qu'on appelait *couronne*: ils l'élargirent peu-à-peu, et ne laisserent enfin que la *tonsure*; quelques uns même, négligeant de la renouveler, renoncèrent à cette marque distinctive. Le concile d'Avignon, en 1337, leur enjoignit de la faire raser tous les mois; mais ils la firent si petite qu'on ne l'apercevait pas; ce qui obligea un autre concile de fixer, en 1388, le diamètre de la tonsure à quatre doigts.

Couronne,
tonsure.

Certains ordres religieux, tels que les bénédictins, les bernardins et les chartreux, furent les seuls qui conservèrent la tonsure et la couronne que les anciens conciles avaient prescrites aux chanoines.

La lance des Français était originairement fort longue, ce qui souvent la rendait inutile lorsqu'on voulait combattre de près; c'était le signe d'une prochaine déroute pour une troupe d'être forcée de la tenir levée: les chevaliers, descendant de cheval pour combattre à pied, la firent plus grosse et plus courte sous ce regne; on l'appelait *bourdon* et *bourdonnasse* lorsqu'elle était creuse: dès le temps des croisades on l'orna d'une banderolle; mais on n'y fit de poignée que vers l'an 1300 (a).

Lance, bourdon,
bourdonnasse.

Le mot *lance* était synonyme d'*homme d'armes*: celui-ci avait avec lui trois archers, un *coutillier* (ainsi appelé parcequ'il portait un coutelas dont on se servait comme de nos baïonnettes), et un page; en sorte qu'une compa-

Hommes d'armes ou lance.
Coutillier.

(a) On ne s'en servait guère plus en France sous le regne de Henri IV; les Espagnols cependant s'en servaient encore du temps de Louis XIII.

gnie de cent lances était composée de six cents hommes.

Canons, an
1338.

Quoi qu'en dise un auteur moderne, ce ne fut pas en 1414, au siège de Compiègne, que l'on vit pour la première fois des canons en France, puisqu'un compte de Barthélemy du Drack, trésorier des guerres, prouve que l'on s'en servait en 1338, que la poudre à canon était en usage en 1345 dans la sénéchaussée de Toulouse, et que des comptes de l'année suivante parlent de canons de fer, de boulets de plomb, de poudre à canon, etc.

JEAN II LE BON.

Jean II le Bon,
an 1350-1364.

Pl. XLVIII,
3, 4.
Pl. XLVII, 2,
3.

Jean-le-Bon est le plus souvent représenté avec l'habit long et par-dessus un mantelet doublé de fourrures (planche XLVIII, 3), ou un grand chaperon (4), ou une épitoge d'hermine (pl. XLVII, 2, 3) (a) : sur une de ses monnaies son manteau est simplement agraffé devant la poitrine, et sa statue sépulcrale est couverte d'une toge.

Ses cheveux et sa barbe étaient courts lorsqu'il monta sur le trône. Un de ses portraits, sur lequel il est coëffé d'une calotte à oreilles, le représente avec la seule moustache relevée; il laissa croître sa barbe et ses cheveux pendant sa prison en Angleterre.

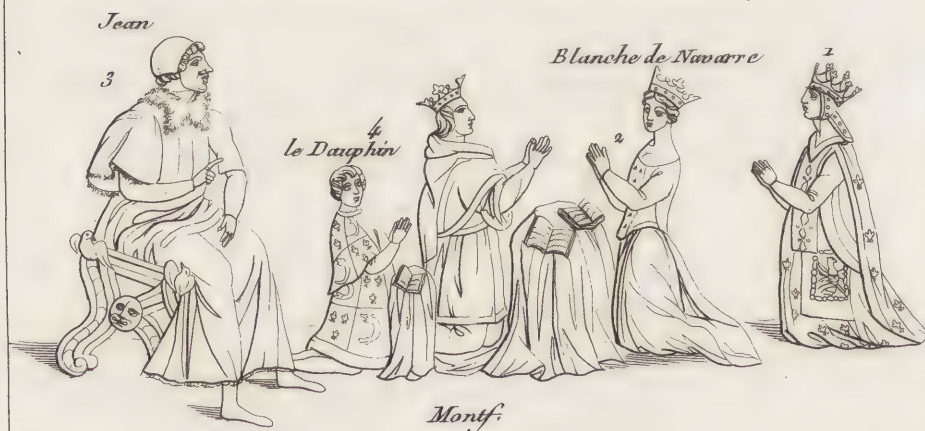
Le deuil qui fut ordonné à cette occasion, selon la petite chronique de S.-Denys, est ainsi détaillé : « Que homme ne « femme.... ne porte par ledit an, si le roi n'est avant de- « livré, or, ne argent, ne perles, ne vair, ne gris, robes, ne « chaperons decopés, ne autres cointises quelconques, et « que aucun ménestrier ne jongleur ne joue de son metier « ou instrument. »

(a) Celui de son fils Charles fait voir qu'il pouvait servir de capuchon (pl. XLIX, 6).

5



Le Roi Jean fait arreter le Roi de Navarre l'An 1356. Montf.







*Jeanne de Bourgogne
Epo. de Jean Le Bon*



*Sceau de
Charles V*



*Charles
Dauphin*



Charles V. l'An 1364



*Jeanne de Bourbon
Epo. de Charles V.*



Ducange



Charles Dauphin



*Charles V. et son Epouse
Dubreuk*



Princesses et Dames de Qualite'.... Montf.



Cette défense arriva fort à propos; car nous lisons dans Villaret, d'après le continuateur de Nangis, « que cette
 « année un grand nombre de militaires et de nobles se
 « livrerent plus que jamais au faste et à la dissolution;
 « outre ces habits trop courts qu'ils portaient depuis quel-
 « que temps, ils commencerent encore à se rendre ridicules
 « à force de magnificence; ils chargeaient de perles leurs
 « chaperons, leurs ceintures dorées; tous, depuis les plus
 « grands jusqu'aux plus petits, se couvraient de pierres
 « précieuses rangées avec art... Les nobles commencerent
 « aussi à porter alors des plumes d'oiseaux sur leurs cha-
 « peaux ou toque. »

Jeanne de Bourgogne, épouse de Jean-le-Bon, était re-
 présentée, à Fontainebleau (1), vêtue d'une robe à larges
 manches, fermée par-devant, le haut enrichi de pierreries,
 laissant paraître le tour de gorge; un de ses deux colliers
 descendait jusque sur le sein, et l'autre au-dessous; sous sa
 couronne était un chaperon qui enveloppait sa tête et
 descendait sur le dos.

*Jeanne de
 Bourgogne.
 Pl. XLIX, 1.*

Ducange a publié un compte de l'an 1351 qui décrit ainsi
 les habits du roi, des princes du sang, et des chevaliers:

*Vêtements
 du roi.*

« Pour vingt aunes et demie de fin veluyau vermeil de fors
 « pour faire une garnache, un long mantelet fendu à un
 « côté, et chaperon de mesme tout fourré d'hermine, pour
 « le roi à la dernière feste de l'étoile, etc.; pour fourrer un
 « surcot, un mantel long fendu à un côté, et chaperon de
 « mesme que le roi ot d'une écarlate vermeille, pour cause
 « de ladite feste ». Et ailleurs, « Pour le duc d'Orliens, pour
 « fourrer un grand surcot, un mantelet fendu d'un côté, et
 « chaperon de mesme que ledit seigneur ot d'une écar-
 « late vermeille. »

Pl. XLVIII, 5.

Jean-le-Bon faisant arrêter le roi de Navarre (pl. XLVIII, 5), l'an 1356, porte un panache droit à son chapel où est adaptée la couronne; le pourpoint court qu'il porte sur son armure est garni de mahoîtres; ceux des grands qui sont à table en ont aussi, mais ils sont fermés par-devant; trois ont le chapel, et un seul porte le bonnet haut et pointu.

Chaperon des
factieux.

Le chaperon mi-partie de rouge et de pers, avec des agraffes d'argent émaillées des mêmes couleurs, avec cette devise, *A bonne fin*, était pendant la prison du roi Jean la marque distinctive des factieux révoltés contre le dauphin, dont le chaperon était d'étoffe noire garnie d'une frange d'or: on sait que Marcel, chef des factieux, le lui ôta pour lui donner le sien.

Arbalétriers,
crenequiniers.

L'infanterie légère alors était presque toute composée d'archers et d'arbalétriers: la cavalerie légère n'avait que l'arc et l'arbalète (*a*); la lance était réservée pour la gendarmerie, qui n'était composée que de gentilshommes.

Armes en
usage.

Les archers et arbalétriers portaient dans une *trousse* leurs fleches au nombre au moins de dix-huit. L'arbalète des francs archers était de 98 à 130 centimetres de long.

Lorsque les archers mettaient pied à terre, ils attachaient leurs chevaux à la selle du page de l'homme d'armes à qui ils appartenaient.

On se servit toujours sous ce regne de l'épée, du poignard, de la hache d'armes, du bâton ferré, de la massue, du maillet, et du marteau d'armes.

Maillet.

Les villes de Bretagne, sous Jean V, pouvaient armer leurs soldats de mails ou maillets. Le *maillet* était ou

(*a*) C'est le corps que sous Charles VII on désignait sous le nom de *crenequiniers*.

carré ou un peu arrondi par les deux bouts; le *marteau d'armes* avait un côté carré et arrondi, et l'autre ou pointu ou tranchant. Marteau d'armes.

Jean-le-Bon rétablit en 1356 l'ordre de l'étoile, et ajouta une couronne par-dessus l'étoile qui pendait à la chaîne d'or que portaient les chevaliers. Ordre de l'étoile.

CHARLES V.

L'épitoge que Charles V portait sur son manteau royal (pl. L, 1), et quelquefois par-dessus sa robe à manches, tantôt larges, tantôt étroites (pl. XLIX, 2), était d'hermine; la robe quelquefois était enrichie de fleurs-de-lis (pl. LI, 4), ainsi qu'une espee de mantelet fermé descendant jusqu'aux hanches: sur une de ses monnaies (L, 1) l'épitoge ne couvre que les épaules, et est décorée de fleurs-de-lis; la robe, à larges manches, n'en a que sur une bande qui descend du côté droit de la poitrine jusqu'à terre. Charles V, an 1364-1380.
Pl. L, 1.
Pl. XLIX, 2.
Pl. LI, 4.
Pl. L, 1.

Un de ses portraits, dans Mézerai (pl. XLIX, 3), le représente vêtu d'un manteau avec un collet d'hermine plus large par derrière que par-devant; ses cheveux sont bouclés et rabattus sur le front; il est rasé, et les rayons de sa couronne sont terminés par de petits fleurons. Ducange (3A) nous a conservé la forme de son chapel à bec, et Montfaucon (3B) celui de son béguin ou coëffe. Pl. XLIX, 3.
3 A.
3 B.

Sa statue sépulcrale (4) porte sur sa robe, à manches longues et étroites, un vêtement ouvert du côté droit, n'ayant que du côté gauche une manche courte et aisée; sa chaussure est pointue, et sa couronne bordée de perles. 4.

L'habit du dauphin (5) ne différait du sien avant de monter sur le trône (6) que par le capuchon moins ample et des ouvertures vis-à-vis les bras. 5.
6.

Moufles. Les robes que l'on portait alors étaient garnies de longues manches qui descendaient jusqu'à la main, assez amples, et qui se rétrécissaient vers le bas; c'est ce qu'on appelait des *moufles*.

Pl. XLIX, 7, 8. Plusieurs femmes portaient encore (7, 8) sous ce regne des guimpes avec des coussins sur les oreilles, sans renoncer aux petits chaperons (9); alors commencèrent de
9. paraître ces coëffures énormes (10, 11 A) si recherchées
10, 11 A. sous le regne suivant: on portait aussi des robes dont les
8. manches, ouvertes depuis le coude (8) et quelquefois depuis l'épaule, descendaient jusqu'à mi-cuisses, et souvent jusqu'à terre: quelques princes et les grands adoptèrent cette mode, et festonnerent quelquefois de haut en bas les bords de cette ouverture.

Jeanne de Bourbon.
Pl. LI, 2.

Jeanne de Bourbon, épouse de Charles V, est nu-tête dans une miniature qui représente son sacre (pl. LI, 2); ses cheveux forment trois rangs de boucles transversales derrière la tête, et deux autres perpendiculaires au-dessous des tempes: les dames qui assistent à la cérémonie sont frisées de même; leurs robes ont les manches longues et étroites; celle qui est en avant a une manche juste au bras qui couvre la moitié de sa main, tandis que l'autre est large et retroussée jusqu'au coude.

La statue sépulcrale de cette reine, aux célestins de
Pl. XLIX, 11. Paris (pl. XLIX, 11), la représentait coëffée comme sa belle-mère; sa robe, ample, à manches très larges, ne différait qu'en ce qu'elle arrivait à peine jusqu'aux épaules et au creux de l'estomac, et laissait voir sa chemise qui couvrait presque entièrement la gorge: elle portait un triple collier; le premier ne descendait que jusqu'au haut de la poitrine où il se terminait par une pendeloque; le second

descendait un peu plus bas que la gorge, et le troisieme encore plus bas.

Sa statue à S.-Denys (12) était vêtue comme Blanche, 12. épouse de Philippe VI, mais avec le cou nu, et la chevelure relevée sous sa couronne dont les rayons étaient terminés par des perles.

Charles V, à la demande des consuls et des habitants de Montpellier, défendit, l'an 1367, aux femmes mariées de cette ville de porter des perles ou des pierreries, excepté à leur bourse, à leur ceinture, à leurs bagues, et aux vêtements dont la dépense était déjà faite; il fut aussi défendu à l'un et à l'autre sexe de border les parements des habits avec aucune espece de fourrure ni étoffe de soie;

Loi somptuaire, au 1367.

Il fut défendu aux femmes de mettre aucune espece de bordure ni de broderie au bas de leurs vêtements; de porter des habits ni des chaperons de drap d'or, ni d'étoffe de soie, ni de camelot;

De border leurs manteaux et autres vêtements avec des fourrures ou des étoffes de soie: elles pouvaient cependant, selon l'ancien usage, continuer à se servir seulement des fourrures et des étoffes qu'elles avaient déjà;

Il leur fut défendu aussi d'orner leurs chaperons, leurs coëffes ou leurs vêtements d'aucune espece de broderie, ni de galon d'or ou d'argent; de porter des manteaux ouverts par côté comme ceux des hommes, mais on leur ordonna de les avoir ouverts par-devant jusqu'à mi-corps; défenses furent faites d'enrichir de broderies, etc. le béguin, le capuce, le collet, les manches, le fond ni aucune partie de l'habit;

De porter des manches pendantes qui eussent plus de trois doigts de large, ou plus que la largeur que peut per-

mettre une peau de menu-vair ou d'hermine; de mettre ni laisser mettre à leurs manteaux aucune fourrure de vair ni d'écureuil;

De porter chape ni houppelande, et aux demoiselles de décorer leurs habits avec des perles ou des pierreries; elles pourront cependant, dit la loi, se coëffer avec un chaperon de forme ronde enrichi de perles: les habits des hommes devront descendre un peu plus bas que le genou; aucun de leurs vêtements ne sera de soie: il est défendu aux personnes de l'un et de l'autre sexe de porter ni souliers, ni pantoufles, ni bottes à la poulaine; il est enjoint à chacun de régler ses habits et ceux de sa famille selon son état et sa fortune, avec déclaration que les tailles et les impositions se régleront à l'avenir selon le plus ou moins de richesse des habits; que l'on punira sans rémission, en leur personne et en leurs biens, les pelletiers, cordonniers, tailleurs, orfèvres, et autres ouvriers qui ne se conformeront point à cette ordonnance.

Erreur des
historiens de
Languedoc.

La soie était encore très rare alors. Nous lisons dans l'Histoire générale de Languedoc que dans le XIV^e siècle, et jusqu'après le milieu de XV^e, les nobles et les principaux bourgeois portaient des habits très courts et à pli de corps: l'historien ajoute mal-à-propos qu'ils conservaient leur barbe et leur chevelure, car depuis Philippe-Auguste inclusivement jusqu'à Louis XIII exclusivement on porta les cheveux ronds plus ou moins courts; Jean-le-Bon, Charles VII étant dauphin seulement, et Charles VIII, sont les seuls de nos rois dans cet espace de temps que les monuments représentent avec les cheveux longs; on vit sous ces deux derniers regnes beaucoup de gens conserver leur chevelure. Quant à la barbe, tous les rois de France,



Olivier de Clisson Connétable
1346..1407.. Cal. des H. III



Bertrand du Guesclin
Connétable
Montf.



J. Boucicourt Marechal
1360..1371..



Charles V Le Blanc



2 Montf.



Entrevue de Charles V et de l'Empereur. An. 1378.

Montf.
5 A.



J. Batard de
Bourbon
Montf.
3



J. Perdrier M. ex. Arts
Prêtre Clerc de la Chapelle
du Roi. 1376.
Montf.



Bouchard Comte
de Vendôme

Simon de
Thouars



depuis Philippe-Auguste inclusivement jusqu'à François I^{er} exclusivement, ont été rasés : Philippe VI et Jean-le-Bon sont les seuls que quelques monuments représentent avec la barbe; ce dernier ne la laissa croître que pendant sa captivité en Angleterre.

Le clergé trouva alors reprehensible l'usage des poulaines, qui avait commencé sous Philippe-le-Bel. Charles V, cédant à ses importunités, déclara que cette chaussure était contraire aux bonnes mœurs et à la religion; et pour que cette déclaration eût quelques succès, il condamna ceux qui en porteraient à une amende de dix florins d'or. Les gens du bel air, pour se consoler de cette privation, ajoutèrent à la largeur de leur chaussure ce qu'elle avait perdu en longueur; on en fit qui avaient un pied de large; les grands même la firent quelquefois dorer.

Poulaines improuvées.

Urbain V et le concile de Lavaur, en 1368, acheverent la proscription des poulaines, et ordonnerent en même temps à tous les ecclésiastiques de porter les habits de dessus entièrement fermés; on leur défendit aussi de porter des capuchons boutonnés, de longues bottes et des manches étroites : le concile étendit même à leurs domestiques la défense des poulaines et des vêtements trop courts. Voyez ci-après ce qui est dit sur la danse des morts, au regne de Charles VII.

Concile de Lavaur en 1368.

Costumes ecclésiastiques.

— des domestiques.

Le concile de Sens défendit aussi aux ecclésiastiques l'usage des pantoufles; les maîtres dans la suite ne purent assister aux assemblées académiques que revêtus de la chape et de l'épitoge fourrée.

— des régents.

« Lorsque Charles de Luxembourg, empereur, fit son entrée à Cambrai, il était vêtu d'un manteau gris, affublé d'un *chaperon de la même couleur et fourré de martre*,

Costume de l'empereur.
Pl. L, 2.

Cotte hardie.

« Le roi Charles V vint au-devant de lui; sa tête était cou-
 « verte d'un *chapel à bec bordé et couvert de perles*; il
 « était vêtu d'une *cotte hardie* (a) écarlate vermeille, et
 « d'un manteau fourré d'hermine.... Les princes, seigneurs,
 « et prélats formaient le plus brillant cortège: les prélats,
 « suivant les ordres du prince, portaient des châpes ro-
 « maines, faites à-peu-près comme celles que portent au-
 « jourd'hui les chantres des églises; les officiers de la
 « maison du roi se distinguaient par leurs habits selon
 « leurs emplois; les maîtres-d'hôtel portaient des robes de
 « velours d'Inde et tanné; les chevaliers d'honneur, de
 « velours vermeil; les écuyers, de camocas bleu; les huis-
 « siers, de camocas bleu et rouge; les pannetiers, échan-
 « sons, et valets tranchants, de satin blanc et tanné; les
 « écuyers de cuisine, vêtus de houpelandes de soie, por-
 « taient sur leurs têtes des aumusses fourrées; les valets-
 « de-chambre avaient des robes gris-blanc et noir; les
 « sommeliers, brun et vermeil; le maréchal et deux
 « écuyers, ayant chacun une épée en écharpe, marchaient
 « devant le roi. Le parement royal, qui était de velours
 « brodé, semé de fleurs-de-lis enrichies de perles, était
 « porté sur un grand coursier que conduisait le palefrenier
 « du roi ». (Villaret.).

« Le prévôt de Paris, le chevalier du guet, le prévôt des
 « marchands, les échevins, et les plus notables bourgeois,
 « étaient vêtus de robes mi-partie de blanc et de violet.

(a) La *cotte hardie* était une espèce de tunique serrée par la taille et qui descendait jusqu'aux pieds à-peu-près comme les fourreaux d'enfant: cet habit se portait sous le manteau; il était commun aux hommes et aux femmes: celui des personnes de distinction était garni d'une longue queue traînante.

« La rencontre des princes se fit entre Saint-Denys et la
« Chapelle : le roi était sur un cheval blanc, et avait eu
« soin d'en faire donner de *morels* (noirs) à l'empereur et
« à son fils. »

La chronique de Flandre dit que « l'empereur ôta son
« aumusse et son chaperon, et que le roi ôta son *chapel*
« tant seulement : selon le continuateur de Nangis, il ôta
« sa barrette et son chaperon. L'empereur se rendit au
« palais, où son logement était préparé, et où il fut traité
« avec une magnificence digne d'un grand roi. Charles V,
« en entrant dans la salle où il était, mit la main à son
« *chapeau* : l'empereur voulut l'en empêcher ; mais il lui
« dit en badinant qu'il voulait encore lui montrer sa
« coëffe. »

La garde du roi, lorsqu'il sortait, était composée de
deux huissiers, et de huit sergents ou archers qui avaient
leur carquois plein de carreaux : on ne connaissait pas en-
core les carrosses ; le roi et la reine se servaient dans leurs
voyages d'une espece de charriot attelé de cinq chevaux ;
le roi et les grands étaient à cheval ou à pied lorsqu'ils
allaient dans Paris, et les princesses dans des litières.

Le costume militaire éprouva de grandes variations : les
uns (3) ne mirent rien sur leur armure ; un grand nombre
préféra la casaque à manches courtes et larges (4, 5) à la
cotte d'armes qui n'en avait pas (5A) ; on l'armoriait de
même ; elle se terminait vers le haut (6) ou vers le bas de
la cuisse (7) : le ceinturon, qui outre l'épée portait aussi (8)
quelquefois le poignard (qu'on appelait *miséricorde*), était
tantôt dessus, tantôt dessous ; quelques uns portaient le
baudrier, d'autres l'écharpe (9), qu'ils disposaient de
même ; le casque des uns, sans ornement, n'était qu'une

Costume mi-
litaire.
Pl. L, 3.

4, 5.

5A.

6.

7, 8.

9.

- Pl. L, 5. coëffe de métal, unie et arrondie ; d'autres (5) ressemblaient à des coëffes de femmes.
9. On se servait alors de la masse que porte Boucicaut (9),
11. et de celle (11) de la hache d'armes qui est à côté de
4. Clisson (4), et de l'épée à deux mains que porte le même Clisson.

Cet *Olivier de Clisson*, connétable sous Charles V et
 Pl. L, 4. Charles VI (pl. L, 4), est armé de toutes pieces ; sa casaque est garnie de manches larges qui pourraient couvrir la moitié de l'avant-bras ; elle est très ample, et ne descend qu'à mi-cuisses ; son casque, sans ornements, consiste en une simple calotte profonde de métal ; on ne lui voit ni barbe ni cheveux.

Jean de Boucicaut, maréchal de France, son contemporain, porte les cheveux courts et la barbe longue ; il est armé de toutes pieces, sans cotte d'armes, mais avec une écharpe (a) ; le bas de sa cuirasse se termine par des bandes horizontales de fer servant de tonnelet, qui serait trop court si la jaque de mailles ne descendait plus bas ; la masse d'armes lui tient lieu de bâton de commandement.

Charles V fut le premier des rois de la troisième race qui voulut avoir toujours une marine à sa disposition : il fit construire des vaisseaux de guerre beaucoup plus grands que ceux dont on se servait auparavant, quoique bien inférieurs à ceux que l'on fit dans la suite ; les plus grands,
 Gallées. appelés *gallées*, allaient à voiles et à rames ; ils étaient garnis de tours peu élevées, de balistes, de machines propres à lancer des pierres, et de grapins pour venir à

(a) J'ai déjà observé que les Français la portaient presque toujours blanche, les Espagnols rouge, et les Suédois noire.

l'abordage; la proue était armée d'une longue et forte poutre revêtue de fer, pour briser les flancs des bâtiments ennemis; outre ces *gallées* il y avait des vaisseaux plus hauts de bord, dont la manœuvre se faisait avec les seules voiles, à moins que l'obligation de gagner l'avantage du vent dans un combat ne fît recourir au service des rames.

Le nombre des fleurs-de-lis n'était point limité sur l'écu de nos rois; Charles V les réduisit à trois. Les nobles de l'un et de l'autre sexe blasonnerent leurs vêtements, et les couvrirent de haut en bas de toutes les pièces de leur écu: les femmes portaient sur leurs robes à droite celles de l'écu de leurs maris, et à gauche les leurs. Cette mode bizarre se soutint pendant un siècle (*a*).

Fleurs-de-lis
réduites à trois.

Habits bla-
sonnés.

Le fard était très en usage vers l'an 1369; car on sait que Hugues, évêque de Béziers, le défendit aux dames de cette ville.

Fard.

C'est sous ce règne que l'on commença, dit Legendre, de rabattre sur les épaules l'aumusse et le chaperon, et se couvrir du bonnet, qui, lorsqu'il était de velours et galonné, prenait, comme je l'ai déjà dit, le nom de mortier, et n'était réservé qu'au roi, aux princes et aux chevaliers.

Coëffures.
Aumusse, cha-
peron, bonnet,
mortier.

La coëffure du clergé, de la noblesse et du tiers-état était alors le chaperon et le bonnet; le clergé (*b*) et les

(*a*) La statue sépulcrale de Marguerite de Beaujeu, morte l'an 1336, et celle de Marie de Hainaut, épouse de Louis I^{er} de Bourbon, morte l'an 1344 (pl. XLV, 6 et 9), prouvent que cette mode avait commencé sous Philippe de Valois; mais elle ne fut généralement adoptée que sous Charles V, et cessa vers l'an 1470. Pl. XLV, 6, 9.

(*b*) Cet auteur se trompe lorsqu'il dit que le bonnet pour tout ornement n'avait que des cornes peu élevées; ce sentiment n'est guère con-

gens de robe en fonctions ont continué de le porter jusqu'à nos jours, mais avec cette différence qu'il n'était autrefois que d'étoffe de laine et rond, que l'on y ajouta ensuite quatre angles ou cornes, et que depuis la fin du XVII^e siècle ils sont de carton recouvert de drap ou de serge noire, et carrés : les gens de loi avaient cessé d'en faire usage pendant la révolution ; mais ils l'ont repris depuis quelque temps.

Calottes.

Les *calottes* succédèrent aux coëffes vers la fin du XIV^e siècle, mais il n'était alors permis qu'aux laïcs d'en porter : c'étaient de petits bonnets qui couvraient entièrement le derrière de la tête ; on les faisait indifféremment de toutes sortes d'étoffes, mais de la même couleur que le chapel et le chaperon, et on les nouait simplement sous le menton, ainsi que la coëffe. L'auteur de l'Histoire des Modes françaises ajoute « que les statuts synodaux du diocèse de Poitiers de 1377 défendirent très expressément « aux prêtres et aux clercs, soit réguliers, soit séculiers, « sous peine d'être privés des fruits de leurs bénéfices, de « porter des calottes lorsqu'ils seraient revêtus du surplis « ou autres ornements ecclésiastiques et qu'ils rempliraient « les fonctions de leur ministère. »

La miniature représentant le P. J. Golem, carme, offrant un livre à Charles V en présence de sa famille, prouve que tous n'attachaient pas la calotte sous le menton (pl. LI, 4). La même planche réunit plusieurs détails intéressants dans les morceaux représentant le sacre du

firmé par les monuments, même par ceux du XV^e siècle. Voyez, planche LXX, un parlement tenu, l'an 1473, par le duc de Bourgogne, où les bonnets sont ronds, peu élevés, s'élargissent par le haut, et n'ont point de cornes.

Sacre de Charles V

Montf.

1



Sacre de Jeanne de Bourbon

Montf.

2



*Reception d'un Chevalier de l'Ordre de l'Écu
ou de Bourbon*

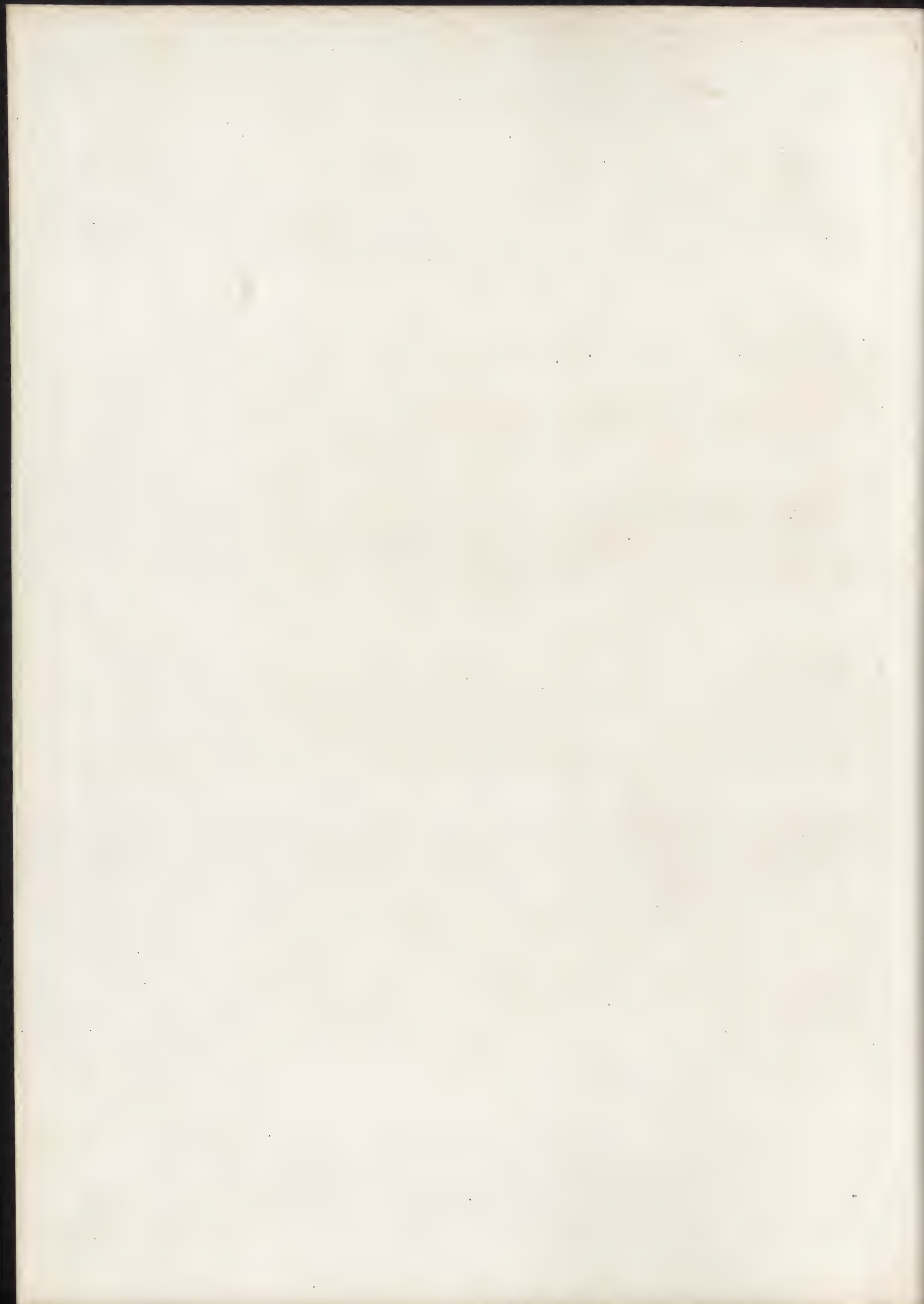
3

Montf.



*J. Golem Carme présente un Livre
à Charles V.*

Montf.



roi (1), de la reine (2), et de la réception d'un chevalier de l'ordre de l'écu ou de Bourbon (3). Pl. LI, 1, 2.
3.

Le concile de Lavaur renouvela, en 1368, l'ordre à tous les Juifs et Juives, âgés de quatorze ans et au-dessus, de porter sur leurs habits quelque marque qui les distinguât des Chrétiens; celle des hommes consistait en une roue de trois à quatre doigts sur la poitrine. Parmi les statuts que les Juifs de Pamiers soumirent à l'abbé de S.-Antonin, le troisième les assujettissait à ne faire les surtouts des petits enfants que d'étamine ou de peau d'agneau. Juifs, an 1368.

Les jeux et divertissements ordinaires étaient les dés, les dames, les échecs, la paume, le billard, les quilles, le palet, la danse, la musique, l'arc et l'arbalète. Jeux.

L'établissement de la bibliothèque nationale à Paris remonte à Charles V, qui plaça environ une vingtaine de volumes dans une des galeries du Louvre. L'hôtel de Saint-Paul qu'il fit bâtir « était, comme le dit textuellement Sainte-Foix, accompagné de grosses tours, ainsi « que toutes les maisons royales.... Les jardins n'étaient « point plantés d'ifs et de tilleuls, mais de pommiers, de « poiriers, de vignes, et de cerisiers; on y voyait la lavande, « le romarin, des pois, des fèves, de longues treilles, et de « belles tonnelles.... les basse-cours étaient flanquées de « colombiers et remplies de volailles, que les fermiers des « terres et des domaines du roi étaient tenus de lui envoyer... Bibliothèque.
Hôtel de Saint-Paul.

« Les poutres, les solives des principaux appartements « étaient enrichies de fleurs-de-lis d'étain doré; il y avait « des barreaux de fer à toutes les fenêtres, avec un treillage « de fil-d'archal, pour empêcher les pigeons de venir dans « les chambres; les vitres, peintes de différentes couleurs, « et chargées d'armoiries, de devises, et d'images de saints

« et de saintes, ressemblaient aux vitres de nos anciennes
« églises ; les sieges étaient des escabelles, des formes et
« des bancs ; le roi seulement avait des chaises à bras, gar-
« nies d'un cuir rouge avec des franges de soie. On appe-
Couches. « lait les lits *couches* quand ils avaient dix à douze pieds
Couchettes. « de long sur autant de large, et *couchettes* quand ils n'en
« avaient que six. Il a été long-temps d'usage en France de
« retenir à coucher avec soi ceux qu'on affectionnait ». Il y
avait cependant un peu plus de luxe dans l'appartement
de la reine, où l'on s'asseyait sur des chaises pliantes, gar-
nies de cuir vermeil et de franges de soie attachées avec
des clous dorés.

Ancien usage.

Les grands, dit Lebœuf d'après Grégoire de Tours, ne plaçaient point des chandeliers sur leurs tables, mais faisaient tenir les bougies par des domestiques placés autour.

Héraut.

L'histoire parlant souvent des hérauts et des rois d'armes, je crois devoir donner ici quelques détails intéressants sur eux que j'ai pris dans l'Histoire de France de Villaret : « Leur institution, dit-il, est aussi ancienne que
« la monarchie : l'emploi de ces ministres d'un prince et
« d'un peuple guerrier répond à ce qu'étaient chez les
« Romains les féciaux et les peres patrats : ils étaient dis-
« tingués en trois classes, *chevaucheurs*, *poursuivants*, et
« *hérauts d'armes*, soumis au commandement d'un chef
« nommé *roi d'armes*. . . Les *chevaucheurs*. . . servaient
« d'aides-de-camp aux généraux. Lorsqu'un chevaucheur
« était admis à l'état de poursuivant, il fallait qu'un héraut
« le présentât au seigneur en lui demandant quel nom il
« voulait lui donner ; après que le seigneur lui avait imposé
« un nom, le héraut, qui tenait le récipiendaire de la main

« gauche, l'appelait par son nouveau nom, et versait sur sa
 « tête une coupe remplie de vin et d'eau qu'il tenait de l'autre;
 « cette aspersion faite, il prenait la tunique du seigneur,
 « qu'il passait au cou du poursuivant, et, par une bizar-
 « rerie assez singulière, il observait que la tunique fût placée
 « de travers, en sorte que les deux manches tombassent
 « l'une sur la poitrine et l'autre entre les deux épaules; le
 « poursuivant devait toujours porter ainsi cette sorte d'ha-
 « billement jusqu'à ce qu'il fût parvenu au grade de hé-
 « raut. Ces officiers avaient toujours sur eux l'écusson
 « des armes de leur seigneur; à la différence des *simples*
 « *coureurs* qui l'attachaient à leur ceinture, les *chevaux*
 « *cheurs* le portaient sur le bras droit, les poursuivants sur
 « le bras gauche, et les hérauts sur la poitrine.

« ... L'emploi des hérauts d'armes consistait principa-
 « lement à représenter la personne du prince dans les dif-
 « férentes négociations dont ils étaient chargés, traités de
 « mariage entre les grands, propositions de paix, et défis
 « de bataille; c'est pour cette raison qu'ils étaient revêtus
 « des mêmes habits que les seigneurs auxquels ils étaient
 « attachés... Ils assistaient généralement à toutes les ac-
 « tions militaires, aux combats en champ clos, aux tour-
 « nois, aux mariages, aux couronnements des rois; aux
 « fêtes publiques, et généralement à toutes les solennités
 « où nos aïeux mêlaient toujours un appareil guerrier.

Le *premier des rois d'armes* « était celui qui avait l'hon- Rois d'armes.
 « neur de représenter le roi de France; on le nommait
 « *Mont-Joie*: le jour choisi pour sa réception... le récipien- Mont-Joie;
 « daire se rendait au palais où le roi se trouvait alors; les
 « valets-de-chambre du prince l'attendaient dans l'appar-
 « tement qui lui était destiné; on le revêtait des habits

« royaux comme la personne du roi même : lorsque le monarque était prêt de se rendre à l'église ou à la chapelle de son palais pour entendre la messe, le connétable de France, ou à son défaut les maréchaux, conduisaient l'élu, précédé des hérauts et rois d'armes des différentes provinces qui se trouvaient à la cour ; il le plaçaient vis-à-vis le grand autel, sur une chaise couverte d'un tapis de velours, au-dessous de l'oratoire du roi, à l'aspect duquel il se relevait de sa chaise, et se mettant à genoux devant lui, prononçait le serment que le connétable ou le premier magistrat lui dictait ; après le serment le connétable lui ôtait le manteau royal, prenait une épée des mains d'un chevalier, la présentait au roi, qui s'en servait pour conférer l'ordre de chevalerie au récipiendaire, s'il n'était pas chevalier ; le connétable prenait ensuite la cotte d'armes (blasonnée de France) portée par un autre chevalier au bout d'une lance, il la donnait au prince qui en revêtait lui-même l'élu... posait sur sa tête la couronne qui lui était présentée avec la même cérémonie, et enfin il le nommait Mont-Joie ; les hérauts et poursuivants répétaient alors par trois fois *Mont-Joie, S.-Denys* : le roi rentrait dans son oratoire ; le roi d'armes se plaçait sur sa chaise, où il demeurait assis pendant tout le service divin tandis que des rois et des hérauts d'armes tenaient le manteau royal étendu sur le mur derrière lui.

« Le roi d'armes après l'office suivait le roi au palais, où les tables étaient dressées pour le festin ; il prenait place au haut bout de la seconde table et pendant le repas il était servi par deux écuyers ; et avait une coupe dorée... A la fin du repas le roi se faisait apporter la coupe dorée qui avait servi à messire Mont-Joie, et mettait



Charles VI, dit le
Bien Aimé l'An 1380



Isceau de Charles
Ducange



Charles Dauphin
1^{er} Fils



Mexeray

Louis Dauphin
2^{ème} Fils de Charles



Isabeau de Bavière
Ep. de Charles



Jean Dauphin
3^{ème} Fils de Charles



Mexeray.

Charles Dauphin
4^{ème} Fils de Charles



Statues Sépulchrals de Charles
et son Epouse.



Dubreul

Isabeau de Bavière



Montf.

« en or ou en argent la somme dont il voulait le gratifier :
 « on prenait ensuite les épices et le vin du congé ; et le roi
 « d'armes avant que de se retirer présentait au monarque
 « celui des hérauts qu'il choisissait pour son *maréchal* Maréchal
d'armes.
 « *d'armes*.

« Mont-Joie, paré de la cotte d'armes et la couronne en
 « tête, se rendait à son hôtel, toujours escorté du conné-
 « table ou des maréchaux, et des hérauts et poursuivants ;
 « un des valets-de-chambre du roi l'attendait dans son
 « appartement, et lui présentait de la part du prince une
 « couronne et un habit de chevalier. »

On était dans l'usage en ce temps-là de porter sur un lit
 de parade, dans les pompes funebres des barons et des
 chevaliers, une personne vivante, armée de pied en cap,
 qui représentait le défunt. Funérailles
des grands.

CHARLES VI dit LE BIEN-AIMÉ.

Le portrait de Charles VI, rapporté par Mézerai (1), re- Charles VI, an
1380-1422.
Pl. LII, 1.
 présente ce roi avec un corset ou veste fermée par-devant,
 et une robe fourrée ; il est rasé ; ses cheveux sont plats et
 courts ; son chapel est garni d'un bord rabattu sur le de-
 vant, et le derrière doublé de fourrures est retroussé.

Sa statue sépulcrale à S.-Denys (2) avait à-peu-près le 2.
 même costume que celles de Jean et de Charles V, excepté
 quelques plis de plus autour du cou ; sa couronne était
 bordée de fleurons, et sa chaussure pointue.

Une de ses monnaies (3) le représente vêtu d'une longue 3.
 robe dont les manches étroites descendent jusqu'à la
 main ; son manteau s'agraffe sur l'épaule.

Isabeau de Bavière, son épouse (4), portait une robe Isabeau de
Bavière.
4.
 si longue même par-devant, qu'elle était obligée de la

relever elle-même; la bordure était d'hermine, ainsi que la doublure de son manteau, dont deux dames d'honneur marchant à quelques pas de distance portaient la queue; sa coëffure, volumineuse et quelquefois fourchue, cachait entièrement ses cheveux, et laissait l'oreille découverte, mais quelquefois le chaperon la cachait; la couronne était placée au sommet sur un petit voile flottant par derrière(5); son cou et ses ajustements étaient couverts de perles et de pierreries.

On la voit par extraordinaire coëffée d'un mortier lorsqu'elle fit son entrée à Paris (pl. LVI), l'an 1385; mais excepté dans cette occasion elle porte toujours des *hennins* (c'est ainsi que l'on nomma cette coëffure volumineuse que les dames avaient presque généralement adoptée); ce qui s'accorde avec ce que disait d'elle Juvénal des Ursins: « Les
« dames et demoiselles menaient grands et excessifs états,
« et cornes merveilleuses hautes et larges, et avaient de
« chacun côté, au lieu de bourlées, deux oreilles si larges,
« que quand elles voulaient passer par l'huis d'une chambre
« il fallait qu'elles se tournassent de côté et se baissassent,
« ou elles n'auraient pu passer. »

Les monuments de ce temps nous font voir des dames avec le mortier sous le chaperon; plusieurs portaient le surcot; d'autres préféraient une simple robe juste à la taille, à manches tantôt amples et très longues, et tantôt justes au bras; le bas de leur fichu passait sous la ceinture, qui quelquefois était très large: au reste tout ce que les monuments nous font voir sur le costume des princesses de ce temps nous prouve que si le beau sexe cherchait à se donner des grâces il n'avait pas comme aujourd'hui l'art d'y réussir.

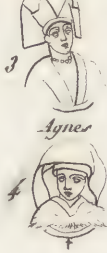


Costume des Princesses et Dames de la Cour de Charles II.

*Marquerite Ep.
d'Arthur de Bretagne*

*Marie Ep. d'Adolphe Isabelle Ep.
IV Duc de Cleves d'Olivier de Châtillon Catherine Montf.*

Anne



*Marguerite de Savoie
F^e du Duc d'Anjou Ep. du
Comte de Virtemberg*

*Marie de
Bourgogne*

*Marguerite de
Bourgogne*

*Catherine de
Bourgogne*

*Blanche de
Conoy.*



*Jeanne
d'Albret
Hist.
Gen. du
Lang.
12*

Daquette la Grange

Gillette de La Fontaine, Ep. de J. de Montagne

*Charles
Dauphin*

*Louis II. Duc
d'Anjou Roi de Naples*



*Jean de France
Duc de Berri.*

Quelques auteurs ont dit mal-à-propos que ce n'est que sous ce regne que les dames commencèrent à découvrir leurs épaules : les statues de Luithgarde, épouse de Charlemagne, de Richarde, épouse de Charles-le-Gros, de Berthe, épouse de Raoul, de la seconde épouse de Hugues Capet, d'Avine, seconde femme de Henri I^{er}, et d'Adele, épouse de Louis-le-Gros, sont une preuve que ce goût avait été de mode long-temps auparavant ; on voit au contraire, par la multiplicité des vêtements que portaient les princesses et les dames de la cour de Charles VI, pl. LIII, ainsi qu'Isabeau de Baviere, pl. LII, qu'elles paraissaient vouloir alors affecter l'usage contraire.

Observations
sur les épaules
découvertes.

Pl. LIII.

Pl. LII.

Le goût des hommes était partagé entre l'habit long et l'habit court : les enfants de Charles VI (6, 7, 8, 9), qui peuvent donner une idée du costume des seigneurs du temps, portaient un pourpoint fermé par-devant jusque vers le milieu de la poitrine, qui, ainsi qu'une partie des épaules, n'étaient recouvertes que par la chemise ; et par-dessus ce pourpoint ils portaient un manteau doublé d'hermine ; leurs cheveux étaient négligés, plus ou moins longs, et leur chapel plus ou moins échancré ; on en voit même quelques uns avec une cocarde.

Costume des
hommes.
Pl. LII, 6, 7,
8, 9.

Le mortier, le chapel à bord entier, à bord découpé, et à bec, les bonnets, et sur-tout les chaperons, étaient en usage, ainsi qu'on le voit pl. LIII, LVI et LVII.

Pl. LIII, LVI,
et LVII.

On voit aussi sur les mêmes planches que les seigneurs portaient des mahoîtres et des manches larges par le bas, à bord découpé, et presque traînantes : on peut au reste appliquer avec autant de vérité au costume des hommes de ce temps la même réflexion que j'ai faite pour celui des femmes.

On porta aussi alors des robes mi-partie de deux couleurs, qui descendaient jusqu'aux pieds, et étaient garnies de manches aisées, avec des parements de la même couleur que le retroussis qui de part et d'autre la bordait de haut en bas.

Costume militaire.

Pl. LIV et LV.

Il se fit peu de changements dans le costume militaire. On peut voir, pl. LIV et LV, à-peu-près toutes les armes en usage pendant ce regne :

A Casque de Simon de Roye, mort l'an 1386.

AA de Simon, comte de Rouci, mort l'an 1392.

B de Simon, comte de Rouci, mort l'an 1402.

C de Jean, comte de Rouci, mort l'an 1415.

D de Louis II, duc de Bourbon.

E Autres casques et armes en usage sous ce regne.

F Bouclier d'un metre de hauteur.

G Bouclier de cinq décimètres de hauteur.

Pl. LV.

On voit aussi, pl. LV, la figure d'un gendarme, extraite d'un manuscrit du XV^e siècle par Daniel ; voici le nom des différentes parties de son armure :

1 Casque. 5 Brassards. 8 Cuissarts.

2 Hausse-col. 6 Gantelets. 9 Grèves.

3 Cuirasse. 7 Tassettes. 10 Genouillères.

4 Epaulières.

Le bout du pied droit était armé d'une pointe.

Oriflamme.

Depuis la bataille d'Azincourt, donnée en 1415, l'histoire ne parle plus de l'oriflamme ; on sait cependant que Louis XI la fit encore porter à la tête de ses armées.

Vœu de Charles VI à Toulouse l'an 1389.

Les personnages peints au cloître des grands carmes de Toulouse avec Charles VI sont armés de toutes pièces, et portent une cotte d'armes ou casaque armoiriée, à manches courtes et larges, ne couvrant que le haut du bras ; celles

Louis II Duc de
Bourbon



J. de Bourbon I. et Catherine
de Vendome son Epouse.



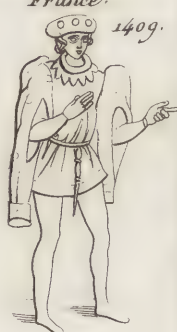
Louis de
Bourbon leur Fils



Charles
de
Saluces



J. de Montagne
St Maître de
France.



Girard des Bruyeres
garde des Joyaux du Roi
1418



Hemon Raquier
Trésorier des
Guerres



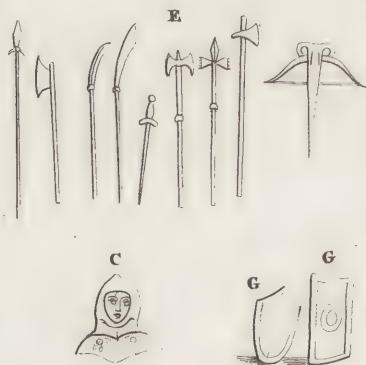
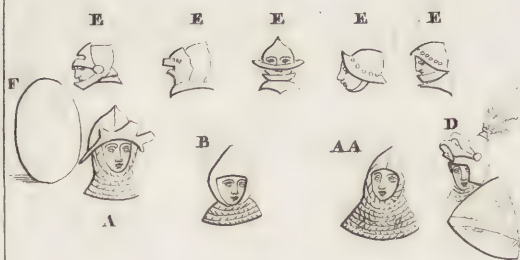
Yvon de Kaeraubey
Ecuyer de l'Eveché
de Laon Huissier
d'Armes du
Roi.



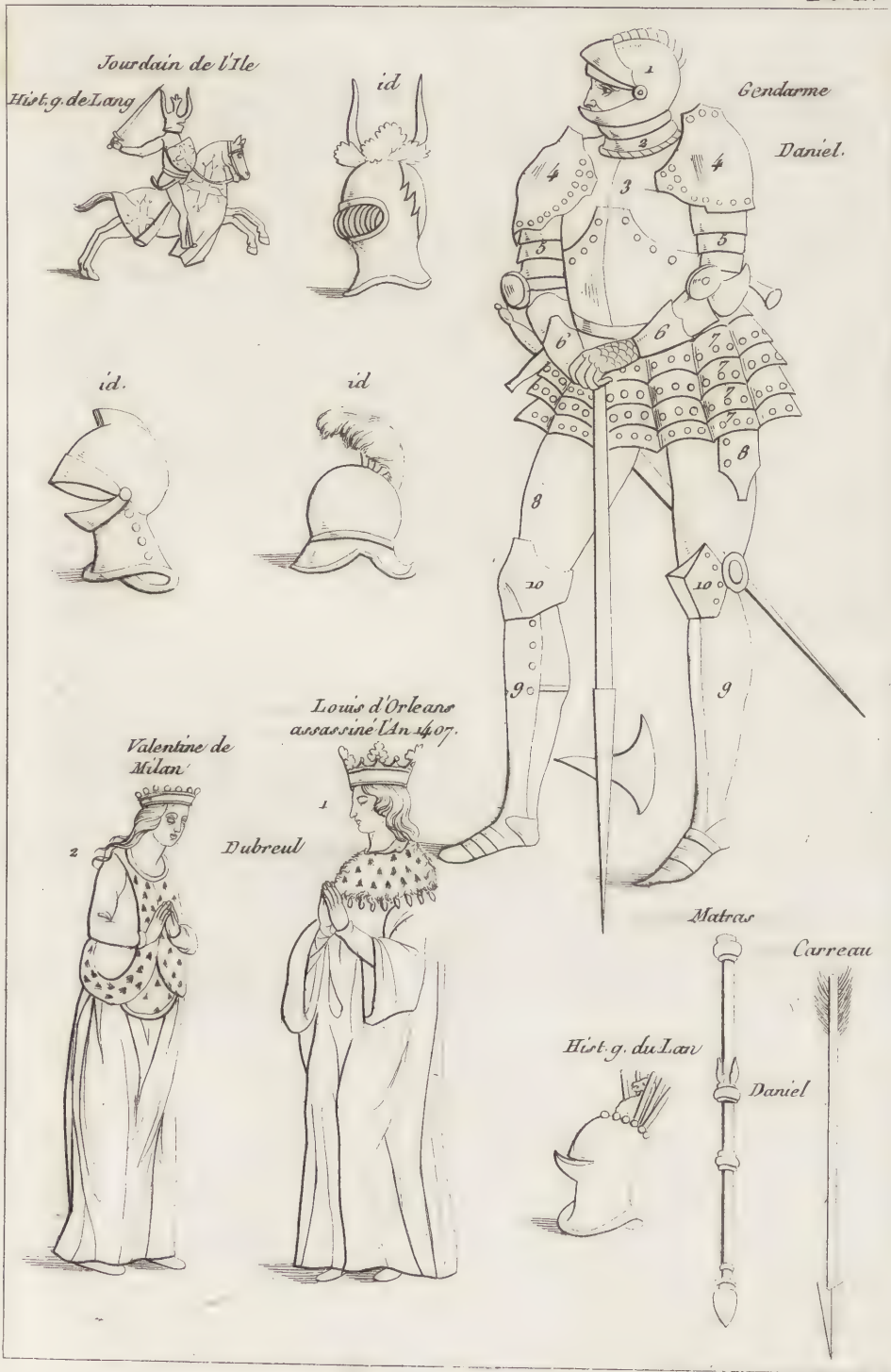
Louis de
Sancerre Connétable
1402



Hugues
Roucy. 1412











*Duclotire des Grands Carmes
de Toudouse*

*Costume des Pairs Laïques au Sacre
de Charles VI.*

Montf.



Entrée d'Isabeau de Bavière à Paris

Montf.

de Philippe d'Artois (1) sont les seules qui descendent jusqu'au coude; l'aumusse dont sa tête est couverte tombe par derrière jusqu'aux reins, et il ne porte, ainsi que le duc de Bourbon, qu'un poignard pour toute arme offensive; tandis que le duc de Touraine, frère du roi, Henri de Bar, et le sire de Couci (3) ont des épées. Le comte d'Evreux porte l'épée et le poignard. Les fig. 1 et 3 ont la tête couverte du casque évasé et assez plat, sans visière ni oreillettes, que l'on appelait *armet*; les quatre autres portent des petits bonnets diversement agencés. Olivier de Clisson (2) tient dans sa main un bâton d'environ un mètre de longueur dont un des bouts se termine en trefle: ce bâton, qui était blanc, était une des marques distinctives du connétable.

Louis, duc d'Orléans, qui fut assassiné en 1407, était représenté aux célestins de Paris vêtu d'une robe à grandes manches, fermée par-devant et descendant jusqu'à terre; il portait une épitoge d'hermine, bordée tout au tour de petits glands; sa couronne était ornée de fleurons; il était rasé et ses cheveux courts.

Louis, duc
d'Orléans, an
1407.
Pl. LV, 1.

La statue de *Valentine de Milan*, dans le même lieu, représentait cette princesse avec un surcot d'hermine sur sa robe à manches étroites; elle portait sur sa chevelure étalée une couronne comtale bordée de perles.

Valentine de
Milan.

Ce fut pour distraire la folie de Charles VI qu'un peintre, nommé Jacquemin Gringonar, imagina le jeu des cartes en 1393. L'invention de l'imprimerie à Maïence date du même temps, et est due à Guttemberg.

Jeu de cartes,
an 1393.

C'est sous ce regne, selon Legendre, et selon d'autres sous le regne suivant que les chapeaux à large bord commencerent à être en usage; nous avons vu cependant que

S. Louis et Philippe-le-Hardi en portaient plus d'un siècle auparavant.

Livrée de la
faction du duc
de Bourgogne,
au 1411.

On vit vers l'an 1411 une mode forcée que fit établir la faction du duc de Bourgogne ; « on n'osait plus se montrer à Paris qu'avec l'écharpe rouge et la croix rouge de « S. André qui étaient sa devise ; les prêtres même la « portaient aux autels, et les images des saints en étaient « chargées ; tous, jusqu'aux enfants nouveaux nés, étaient « obligés d'arborer cette marque distinctive du parti régnant ». (Villaret.)

Livrée des fac-
tieux en 1413.

Le chaperon blanc devint la livrée des factieux en 1413, et personne ne fut non plus dispensé de le porter. Villaret ajoute que « le duc d'Orléans avait affecté de porter tous les jours le deuil depuis la mort de son père ; mais le dauphin obtint qu'il le quitterait, en lui disant obligeamment qu'il fallait que désormais ils s'habillassent de la même couleur. Le dauphin fit présenter aux princes et aux seigneurs par le prévôt des marchands et les échevins de « riches *heuques*, espèce de houppelandes de drap violet, « ornées de feuilles ou plaques d'argent, avec cette inscription en broderie de perles, *Le droit chemin* : c'était l'habillement à la mode ; et les chaperons blancs disparurent. « Enfin à la croix bourguignonne succéda l'écharpe armagnaque. »

Henques.

On se dégoûte
du chaperon, an
1413.

On lit dans un de nos auteurs que bientôt après les troubles on se dégoûta du chaperon, et que dix ans après il n'y eut que les gradués et quelques magistrats qui en conserverent l'usage. On verra aussi, par les monuments et par divers récits des historiens, que les princes, les grands et le peuple continuèrent de s'en servir jusque vers la fin du XV^e siècle.



Rois et Princes Contemporains de Charles VI.

Ext de Montf.



Le bonnet des grands était décoré sur le devant d'une triple aigrette, enrichie de pierres précieuses et de perles. Bonnet des
grands.
Depuis ce temps on n'a guère placé le chaperon que sur les épaules, ou attaché sur la poitrine comme le mantelet de nos dames; en été on le rejetait sur l'épaule gauche: et c'est ainsi que le portaient avant la révolution certains magistrats, les avocats, etc.

Le capuce de cet ajustement, dans les premiers temps, était si ample qu'on le rejetait de part et d'autre et par derrière, comme celui de Jeanne de Navarre, épouse de Philippe-le-Bel (pl. XL).

Pl. XL.

Les habits des prêtres étaient alors, quant à la forme, semblables à ceux que nous avons vus aux capucins.

Costume des
prêtres.

Lorsqu'avant le supplice il fut question de dégrader les deux augustins qui avaient attenté à la vie de Charles VI sous prétexte de guérir sa folie, l'évêque de Paris s'approcha d'eux revêtu de ses habits pontificaux, et leur ôta l'un après l'autre l'aube, l'étole, le manipule, et la chasuble, en prononçant quelques prières; ensuite on rasa en sa présence les cheveux qui formaient leur couronne; et alors seulement le bras séculier s'empara des coupables. Dans les temps qui avaient précédé on s'était servi dans la même circonstance, non d'un rasoir, mais d'un morceau de verre.

Prêtres dé-
gradés.

La planche LVII, extraite de Montfaucon, représente les rois et les princes contemporains de Charles VI, dont les noms suivent :

Pl. LVII.
Princes con-
temporains.

- 1 Jean, roi de Chypre, et Charlotte de Bourbon.
- 2 Richard, roi d'Angleterre.
- 3 Charles II, roi de Navarre.
- 4 Jean, duc de Cleves.

- 5 Jean, duc de Bourgogne.
- 6 Antoine de Bourgogne, fils de Philippe-le-Hardi.
- 7 Jean-sans-Peur.
- 8 Philippe-le-Bon.
- 9 Charles, comte de Charolais.
- 10 Philippe de Savoie.
- 11 Philippe, duc de Lothier.
- 12 Louis, duc de Savoie.
- 13 Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne.
- 14 Jean, comte d'Estampes.
- 15 Charles, comte de Nevers.
- 16 Philippe, comte de Nevers.

CHARLES VII.

Charles VII,
an 1422-1461.
Pl. LVIII, 1,
2, 3, 4.

- Charles VII était de petite stature, et plusieurs monuments (1, 2, 3, 4) le représentent rasé et les cheveux courts; sur une de ses monnaies (5) ses cheveux même ne sont point apparents; ils sont vraisemblablement cachés sous la calotte sur laquelle est placée sa couronne: un de ses portraits (6), fait vers la fin de son regne, le montre sa chevelure rasée, ou cachée sous un chapeau à haute forme, à large bord rabattu, et chargé de galons en zigzag; il porte indifféremment le chapel à bec, à petit bord retroussé, le chaperon, le mortier, et la couronne.

Ainsi que la plupart de ses sujets, vers le commencement de son regne, il portait l'habit court, serré par une ceinture (*a*); cet habit se terminait à mi-cuisse ou au-dessus du genou (*b*), et était quelquefois garni de mahoîtres:

(*a*) Plusieurs personnes de l'un et de l'autre sexe et de tout état portaient encore l'escarcelle pendue à la ceinture.

(*b*) Les gens du bel air le portaient si court qu'à peine il passait la

Charles VII vers
sa fin Montf.



le même. Ducange



Charles VII à la
mort de son Pere
1442 id.



Charles VII.

3 id



le même
Dubreut



Robert de Dreux
Mort l'an 1478.
Montf.



Jean I. Duc de
Bourbon 1433



François I.
Duc de Bretagne
id 1460



Pierre
d'Orgement
id



Publication de la Paix. d'Arras à Rheims Montf.



Louis Dauphin

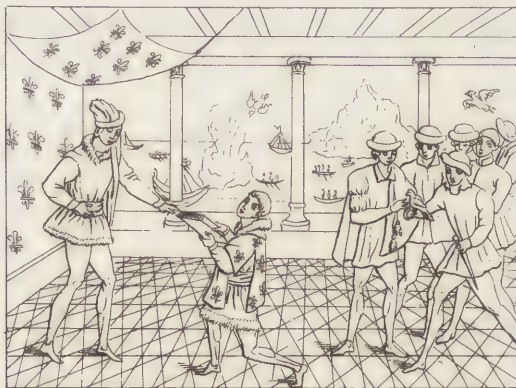








Ch Dominicaïn presente un Livre à Charles VII. Montf.



Gilles Berry Roi d'Armes presente son Livre à Charles VII. Montf.

mais il se lassa bientôt de ce genre de vêtement, et porta ensuite (pour cacher ses jambes qui étaient courtes) l'habit long, tel qu'on le voit lorsqu'un dominicain lui présente un livre, pl. LIX, et lorsqu'il fait son entrée à Caen, pl. LXIII; et enfin tout le monde adopta ce costume vers la fin de son regne. Voyez pl. LXIV. Cependant il conserva l'habit court à la guerre et à la campagne. Voyez la pl. LIX, où Gilles Berry, roi d'armes, lui présente un livre.

Pl. LIX, 1.

Pl. LXIII.

Sa chaussure d'abord fut pointue et ensuite arrondie, mais elle couvrait à peine la pointe du pied (a).

Lorsqu'il apprit la mort de son pere, il prit, selon l'usage, la robe noire pendant un jour, et le lendemain il prit un habit d'écarlate. Les habits de deuil des grands étaient noirs; ceux du peuple étaient gris, bruns, ou gristanné.

Le costume militaire était à-peu-près le même que sous les regnes précédents: mais il y eut quelques changements; les principaux consistaient dans le casque, dont on peut voir les figures pl. LVIII, et dans la maniere (8, 9) dont la plupart affectaient de porter le poignard à côté, non à-plomb comme auparavant, mais un peu incliné, la pointe en arriere. Charles VII, faisant son entrée à Paris, en 1437, avec son fils, était ainsi que lui armé de toutes pieces, excepté du casque; leur chaperon pointu, de castor blanc, doublé de velours incarnat, avait la pointe décorée d'une houpe de fils d'or, et de cordons enrichis de pier-

Costume militaire.

Pl. LVIII, 8, 9.

ceinture (pl. LXVII); celui des gens du peuple au contraire couvrait les genoux. Voyez la publication de la paix d'Arras (pl. LVIII).

Pl. LXVII.

Pl. LVIII.

(a) Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, portait des socques pareilles à celles des cordeliers.

reies. Poton de Xaintrailles portait le heaume ou casque du roi surmonté d'une couronne fermée d'une fleur-de-lis d'or.

Pl. LVIII. Casques en usage vers l'an 1434, pl. LVIII, extraits de Montfaucon :

- A Casque du comte de Sancerre.
- B de la Hyre.
- C du comte de Dunois.
- D de Gilles de Laval.
- E du baron de Courtenai.
- F de Bernard d'Armagnac.

Quelques uns ont dit que ce fut François I^{er} qui commença à porter la couronne fermée; mais on sait que les Anglais, ayant mené leur jeune roi Henri VI à Paris, l'y couronnerent, le 27 novembre 1451, d'une double couronne; et Ducange, qui nous a conservé (pl. LXI, 7, 8) la forme de celles que portèrent ce roi et ses successeurs, dément par-là cette opinion.

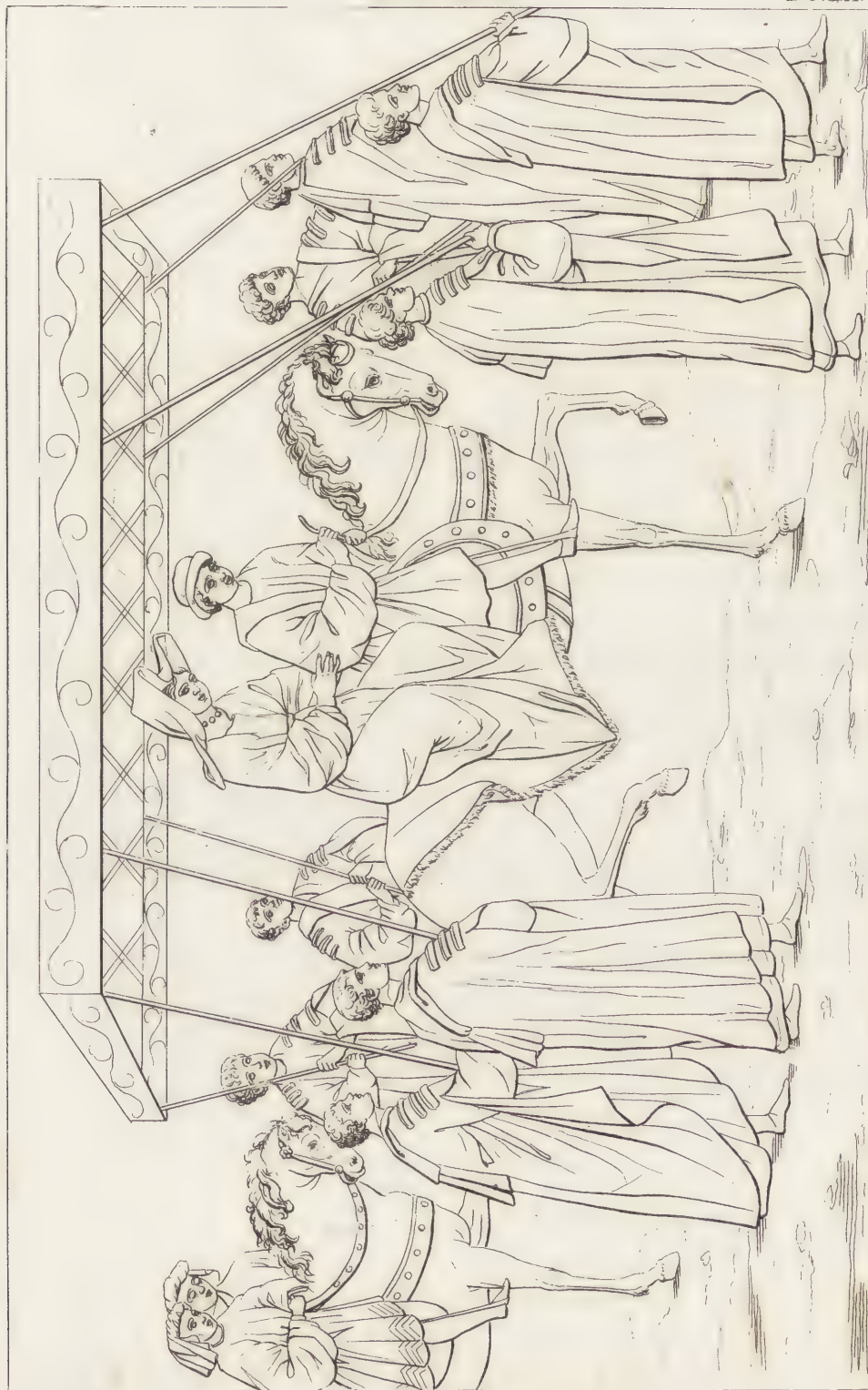
Ce fut l'an 1429 que Philippe, duc de Bourgogne, institua l'ordre de la toison d'or, dont le collier était fait de ce métal, et composé de fusils qui paraissaient faire jaillir la flamme des cailloux; au bas du collier était suspendue
9. une toison d'or (*ibid.*, 9).

Entrée du roi
et des princes à
Toulouse.

Les princes voyageant, en 1438, étaient représentés, dans les annales manuscrites de l'hôtel-de-ville de Toulouse, vêtus d'une casaque à mahoîtres ceinte, et coëffés d'un chaperon à queue. Les capitouls portaient des manteaux et des chaperons à queue mi-partie de rouge et de verd; trois ans après ils furent mi-partie de rouge et de noir.

Charles VII était représenté dans les mêmes annales faisant son entrée à Toulouse, en 1441, vêtu de noir, monté





Entrée du Dauphin et de la Reine sa Mere à Toulouse, l'An 1443.

Hist. Génér. du Lang.

sur un cheval blanc, sous un dais porté par les huit capitouls; le jeune cavalier qui le précédait, portant la bannière de la ville, avait une casaque ceinte, et était coëffé d'un chaperon écarlate.

Le tableau (pl. LX) qui était dans l'hôtel-de-ville de Toulouse, et dont l'Histoire générale de Languedoc nous a conservé le dessin, est un des plus intéressants quant aux mœurs et au costume de ce temps; le dauphin y est représenté à cheval, portant sa mère en croupe, et faisant son entrée dans cette ville, coëffé d'un petit bonnet à rebord, vêtu d'un habit ample descendant jusqu'aux genoux, et garni de mahôîtres, ainsi que tous ceux représentés dans le tableau. Pl. LX.

La robe de sa mère est bleue, doublée d'hermine, et ceinte sous la gorge; sa coëffe de gaze s'élargit vers le haut et forme un croissant au-dessus du front.

Deux seigneurs qui suivent à cheval sont coëffés de leur chaperon, et vêtus à-peu-près comme le dauphin: les huit capitouls portant le dais ont le manteau et le chaperon mi-partie de rouge et de noir.

Le dauphin, représenté moins jeune (pl. LVIII, 11), est vêtu d'une casaque à collet de fourrure, la tête couverte d'un chapel échancré par intervalles comme celui de S. Louis, et chargé d'un grand plumet qui retombe en arrière. Pl. LVIII, 11.

Le comte de Dunois (pl. LXI, 1) est représenté, dans la Galerie des Hommes illustres, vêtu d'une camisole qui descend à mi-cuisses, et dont les manches sont aisées, excepté vers le poignet; il a par-dessus une casaque ample qui se termine au-dessus du genou, et est bordée d'hermine, ainsi que les manches, qui sont larges et ne couvrent

Le comte de
Dunois.
Pl. LXI, 1.

que le bras; sa chaussure est tailladée au-dessus des orteils, et les bas couvrent les jambes et les cuisses; son bonnet, qui laisse l'oreille nue, est bordé d'une fourrure plus haute sur les côtés que par-devant; sa tête et sa barbe sont rasés.

- Pl. LXI, 2. On portait toujours le chaperon (2), le bonnet à bord
 3. simplement relevé (3), et on prit pendant quelque temps
 4. des chapeaux pointus; mais on leur préféra (4) ceux à petit bord relevé dont la forme se terminait carrément,
 5. puis ceux à petit bord (5), à forme arrondie, à bec, et enfin
 6. les calottes profondes (6).

- Pl. LXII, 1. Un portrait qui était à Fontainebleau (pl. LXII, 1) re-
 Marie d'Anjou. présentait *Marie d'Anjou*, épouse de Charles VII, avec une robe à manches très larges et relevée par un nœud; ce vêtement arrivait à peine aux épaules, qui, ainsi que la gorge, seraient restées nues si la chemise ne les eût couvertes en partie; un réseau en forme de calotte lui servait de coëffure, et laissait flotter ses cheveux par derrière; le haut de sa robe et le bas de sa coëffure vers le milieu du
 2. front étaient enrichis de pierreries. Un autre portrait (2) la représente avec un bonnet fait en pain de sucre.

- Pl. LXI, 10. Sa statue à Saint-Denys (pl. LXI, 10) était voilée, et portait une ceinture par-dessus ses habits, dont les manches étaient justes aux bras; un bijou arrêta par-devant le col de sa chemise, qui en retombant formait deux pointes: on en voit une autre vêtue en religieuse (plan-
 Pl. LXII, 3. che LXII, 3).

Les dames en général étaient peu découvertes; mais elles laissaient nu le cou, et quelquefois le haut de la poitrine et des épaules: celles qui tiennent compagnie à la
 Pl. LXIV. reine lorsqu'on lui présente un livre, pl. LXIV, portent un fichu qui par-devant passe sous une ceinture élevée,

Charles VII.
Marie d'Anjou
Dubreul

Jean Comte de Dunois
Gal des H. Ill.

10

Charles I.
Duc de Bourbon
Montf.

4

Arthur de Richemont

Montf.
5

Etienne Chevalier
maître de Comptes

Gal des
H. Ill.

René le Bon
Roi des 2 Siciles

id
3

Jean Comte de
Dunois.

6
Montf

Chaînon du Cordon
de la Toison d'Or



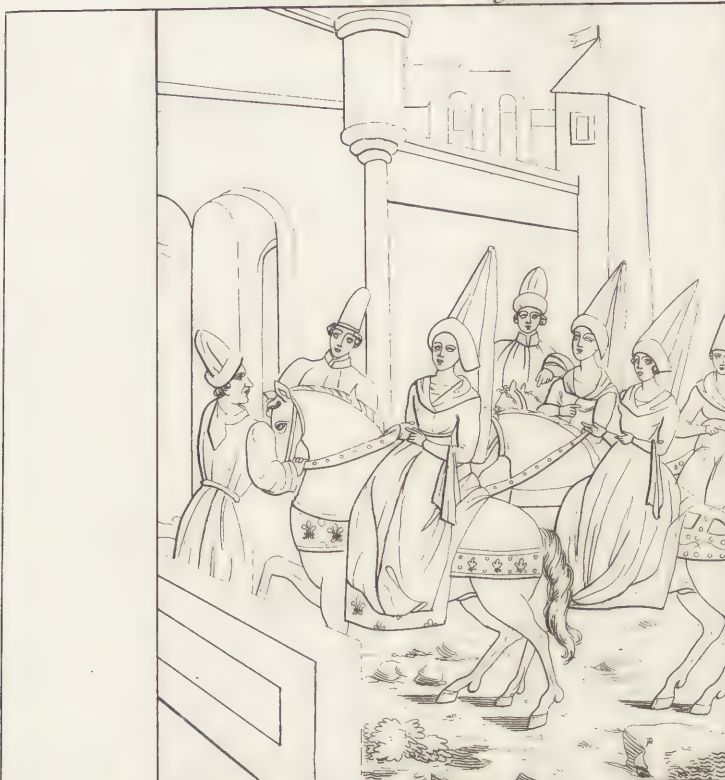
9
Ducange



Couronnes d'Henri VI. Roi d'Angleterre et de
ses Successeurs
Ducange.







Marquise d'Ecosse fait son entréee a Tours en qualite
de Dauphine l'an 1450.

Marie d'Anjou



Princesses et Dames de Qualite's du
commencement du XVeme Siecle.







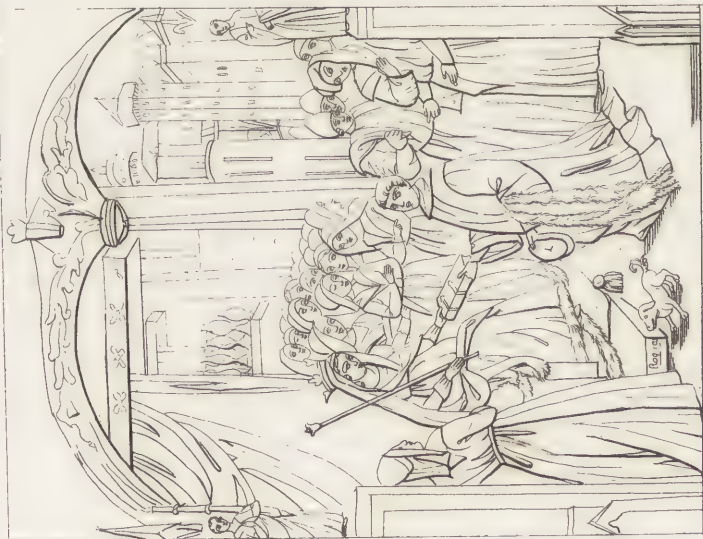
Catherine, 2^{me} fille de Charles VII part pour aller épouser Charles Comte de Charolais. 1439. Moisy.



Entrée de Charles VII. à Caen. L'an 1450. Moisy.



Extraits de Montfaucon



Livre presente' a la Reine Marie d'Anjou 1458.



l'ostume du Peuple vers l'An 1458.

comme sous les regnes précédents; toutes ont des coëffes basses à pendons, ainsi qu'on la voit sur la tête de Catherine qui va épouser le comte de Charolais (pl. LXIII, 2). Pl. LXIII, 2.
 Le costume des femmes du peuple était le même; mais il différait par la qualité inférieure des étoffes, ainsi qu'on le voit au prêche, pl. LXIV. Pl. LXIV.

Il n'est pas moins vrai cependant que la mode des coëffures hautes et larges (pl. LXII, 4, 5, 6, 7) continua pendant quelque temps; mais le portrait de la reine (2) nous montre qu'on avait substitué à ces coëffures un bonnet pointu, moins haut que les bonnets à la syrienne qu'on a vus sous les regnes précédents, et dont on se servait encore lorsque Marguerite d'Ecosse fit son entrée à Tours: on en vit sous le regne suivant (a) (pl. LXVIII, 6), que l'on couvrait quelquefois d'un voile ample, court et flottant (8), qui ne passait pas les épaules; à ce voile flottant d'autres (10) en préféraient un haut, large, empesé, soutenu diversement avec des fils d'archal, et chargé de perles et de pierreries. Pl. LXII, 4, 5, 6, 7.
2.
Pl. LXVIII, 6.
Pl. LXII, 8.
10.

Les manches des robes étaient ou justes aux bras, ou larges, ou même s'élargissant par le bas et arrivant presque à terre (11). 11.

Le concile de Bâle ordonna, en 1431, que dans les cathédrales et les collégiales les tuniques de ceux qui feraient le service divin descendraient jusqu'aux talons, et leurs surplis très blancs jusqu'à mi-jambes;... qu'au lieu de capuces ils porteraient des aumusses et des bonnets. On peut voir les détails les plus satisfaisants sur cette matière Concile de Bâle, an 1431.

(a) Celui d'Isabelle de Portugal, épouse de Philippe-le-Bon, semble avoir deux anses au sommet (pl. LXII, 9). Pl. LXII, 9.

Pl. LXV,
LXVI et LXVII.

dans le Recueil des Ornaments ecclésiastiques, par dom Claude de Vert. La Danse des morts, de la ville de Bâle, dont je donne quelques fragments planches LXV, LXVI et LXVII, est le monument le plus intéressant pour le costume depuis 1431 jusqu'à l'an 1450, parcequ'on assure qu'il y a été observé avec la plus grande exactitude; on y voit que le haut clergé lui-même n'avait pas encore entièrement renoncé aux poulaines, qu'Urbain V et le concile de Lavaur avaient prosrites près d'un siècle auparavant. Voyez page 147.

Loi somp-
tuaire.

Charles VII défendit aux marchands de vendre des étoffes précieuses à d'autres personnes qu'aux princes, aux seigneurs, et aux gens d'église pour les ornements seulement.

Cornette
blanche, com-
pagnie d'ordon-
nance.

Il institua les compagnies d'ordonnance, et il inventa la *cornette blanche*, qui depuis fut la première bannière de France; les royalistes portaient auparavant sur leurs habits une croix blanche.

Hommes
d'armes.

Il ordonna que chaque homme d'armes qui avait un coutillier, deux archers, un page, et un grès valet, recevrait 30 livres par mois.

L'*homme d'armes* portait l'épée au côté, l'estoc à l'arçon de la selle d'une part, et la masse de l'autre; sa lance devait être grosse et longue; sur son armure de fer il avait un hoqueton de cuir de cerf couvert de drap de couleur; et sur le tout une robe courte de la couleur de l'enseigne.

Crenequiniers.

Les *crenequiniers* étaient les archers et arbalétriers à cheval.

Stradiots.

Les *stradiots* étaient des troupes légères grecques, combattant à pied et à cheval avec leurs zagaies longues de 32 à 39 décimètres, et armées des deux bouts: leur armure

Felix III. Pape



Cardinal



Eveque



Chanoine



Marchand





Jurisconsulte



Médecin



Dame



Peintre



Duchesse





Marchand Mercier



Jeune Bourgeoise



Femme d'Artisle



Paysan

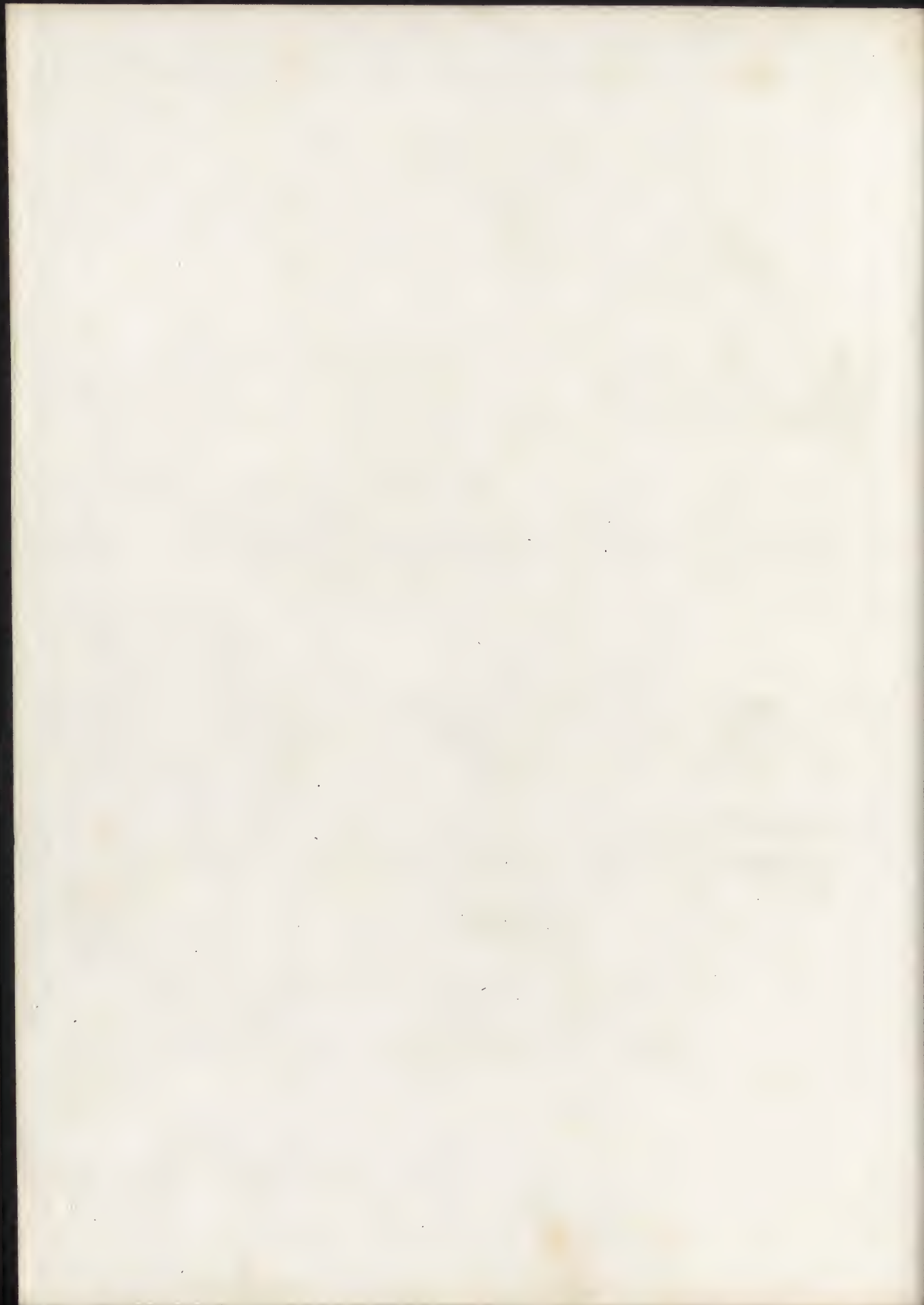


Riche Bourgeoise



Jeune Homme





était la même que celle des chevaux-légers, mais, au lieu des avant-bras et des gantelets, ils portaient des manches et des gants de mailles; ils avaient aussi l'épée large au côté et la masse à l'arçon; leur cotte d'armes ou soubreveste était courte et sans manches, et leur salade à vue coupée; une grande banderolle au bout d'une lance leur servait de cornette.

C'est vers l'an 1431 que les historiens parlent pour la première fois de l'artillerie dans une bataille, et c'est alors qu'on abandonna en France l'usage des balistes, catapultes, mangonaux, béliers, *chats*, etc. Artillerie.

Le *chat* ou muscule était un ouvrage de charpente qu'on approchait du mur d'une place assiégée que l'on minait et étançonait à l'abri de cette charpente, et on se retirait ensuite après avoir mis le feu aux étançons, etc. Chat ou muscule.

On voit dans une ordonnance que Jean V, duc de Bretagne, publia, l'an 1425, la manière dont on armait alors les troupes: il y est dit « que ceux des milices des communes « qui sauront tirer de l'arc aient arc, trousse, *capelline* (a), Capelline. « coustille, hache, ou mail de plomb, et soient armés de « fortes jaques, garnies de *laisches* (b), chaînes ou mailles « pour couvrir les bras, . . . et avec ce aient *paniers de* « *tremble* (c), ou autre bois plus convenable qu'ils pour- « ront trouver, et soient les paniers longs à couvrir haut « et bas, etc.

Villaret a donné un détail de l'entrée de Charles VII dans Rouen, l'an 1449; et je crois devoir le rapporter ici, Entrée de Charles VII dans Rouen, an 1449.

(a) La *capelline* était un casque léger.

(b) *Laisches*, lames de fer minces.

(c) *Paniers de tremble*, espèces de *targes* ou grands boucliers des piétons; ils étaient creux, d'osier, et couverts de quelque bois léger.

parcequ'on y trouve une description intéressante du costume de chacun des personnages qui accompagnaient le roi : « Les bannières françaises, dit-il, étaient arborées sur le palais et le château; les archers de la garde ouvraient la marche; ils portaient par-dessus leurs armes des jaquettes de trois couleurs, vermeille, blanche, et verte, semées d'orfèvrerie : on préfèrait ces ornements solides, quoique la broderie, les franges et le galon fussent en usage depuis long-temps; le roi d'armes et les hérauts, revêtus de leurs cottes d'armes, suivaient les gardes-du-corps; les trompettes et clairons habillés de rouge les accompagnaient. On voyait ensuite Juvénal des Ursins, chancelier de France, *vêtu en habit royal, c'est à savoir, robe, manteau, chaperon d'écarlate, fourré de menuvair*; chaque épaule ornée de rubans d'or; deux valets le précédaient conduisant par la bride une haquenée blanche couverte d'une housse de velours semée de fleurs-de-lis d'or tissu; cette haquenée portait un coffre de velours garni d'or massif, dans lequel étaient renfermés les sceaux du roi; un écuyer armé de blanc, ayant sur sa tête un *chaperon pointu par-devant, garni d'hermine*, monté sur un cheval de bataille, portait une écharpe, un manteau d'écarlate fourré comme le chapeau : Poton de Xaintrailles, grand écuyer d'écurie, portait aussi en écharpe la *grande épée de parement*; immédiatement après le grand écuyer paraissait le roi armé de toutes pièces, excepté qu'au lieu de casque il avait la tête couverte d'un chapeau de bievre doublé de velours vermeil, et surmonté d'une houppe de fils d'or (a) : une housse de ve-

(a) Les chapeaux de fer, dont on se servait à la guerre, avaient introduit l'usage de ceux de feutre et de castor pour la ville; les princes

« lours bleu, semée de fleurs-de-lis d'or, descendait jus-
« qu'aux pieds du coursier royal, dont le chanfrein était
« garni de plaques d'or massif et de plumes d'autruche.

« Les pages du roi le suivaient : ils étaient habillés d'écar-
« late ; de larges feuilles d'orfèvrerie couvraient leurs man-
« ches longues et découpées, ainsi qu'on les portait alors :
« le roi de Sicile et le comte du Maine son frère marchaient
« aux côtés du monarque ; les comtes de Clermont et de
« Saint-Paul venaient ensuite : les princes et la plupart des
« seigneurs avaient des armes blanches ; ils étaient escortés
« d'une multitude de pages et d'écuyers , dont les uns
« conduisaient leurs chevaux de parade ou de bataille, les
« autres portaient leurs écus, leurs casques et leurs lances.
« Le seigneur de Culant, grand-maître d'hôtel du roi,
« était à la tête de la bataille, composée de six cents lances ;
« chaque compagnie était précédée par une enseigne de
« satin vermeil, relevée d'un soleil d'or ; un écuyer d'écurie
« portait l'étendard royal, de satin cramoisi semé de soucis
« d'or, au milieu duquel on voyait la représentation de
« saint Michel ; un valet tranchant tenait le penon du roi,
« de velours bleu semé de fleurs-de-lis d'or : les deux princes
« de Lorraine, les comtes de Castres, de Tancarville, de
« Beauveau, de Boulogne, le vicomte de Comagne, les sei-
« gneurs de Jalognes, d'Orval, fermaient la marche avec
« la foule des courtisans : toutes les housses étaient décorées
« de croix blanches. Le comte de Dunois, vêtu par-dessus
« ses armes d'une jaquette de velours cramoisi, fourrée de
« martre, vint hors des portes de la ville présenter au roi

et la noblesse qui portaient cette coëffure y ajoutèrent des plumes et des franges, mais les bourgeois conserverent encore long-temps leurs chaperons.

« l'archevêque de Rouen, les évêques de Lisieux, de Baïeux,
 « de Coutances en habits pontificaux, et les principaux
 « citoyens habillés de jaquettes bleues et de chaperons
 « rouges; ils haranguèrent le monarque, et lui remirent les
 « clefs de la ville, qu'il donna au sénéchal de Brezé, nou-
 « veau gouverneur : une procession générale du clergé sé-
 « culier et régulier vint au-devant du roi et l'introduisit
 « dans la ville. »

Supplice des
 femmes.

Le même auteur dit dans une autre circonstance que ce fut sous ce regne qu'on vit pour la première fois pendre une femme, qu'on avait eu soin de vêtir d'une robe fort longue liée au-dessous des genoux; jusqu'alors on n'avait fait périr les femmes que par le feu ou en les enterrant vivantes. C'est aussi à cette même époque que l'on ajouta aux voitures de riches couvertures en forme de dais; mais les personnes aisées se servaient de litieres.

LOUIS XI.

Louis XI, an
 1461-1483.

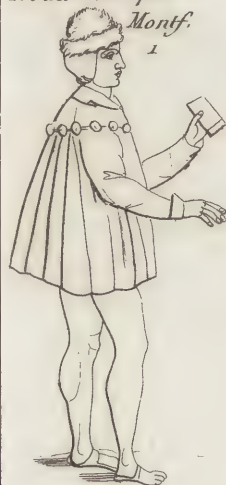
Pl. LXVIII, 1.

Louis XI avait une figure désagréable, et qu'il affectait de rendre encore plus désagréable par des ajustements trop négligés: il proscrivit l'habit long, et portait sur une casaque de bure (1) le cordon de l'ordre de S.-Michel dont il était le fondateur; ses souliers, larges et tailladés au-dessus des orteils, laissaient le reste du pied presque entièrement découvert; il était rasé, et ses cheveux si courts que le bout paraissait à peine par derrière sous sa calotte à oreilles; sous son chapeau de feutre à petit bord était attachée l'image de la Vierge empreinte sur une lame de plomb: il faisait des excuses à cette image quand il avait commis quelque faute grave.

Il ne portait qu'une tunique juste au corps sous un pour-

Louis XI, 1461

Montf.



le même
Ducange



Charlotte de Savoye
Epouse de Louis XI.

Meneray



la même

Montf.



Princesses, et Dames de Qualite'

Montf.

9.



Costume des Dames
de Bourgogne

7



10.



6.



Charles Dauphin 2^{me} fils.

Joachim Dauphin
1^{er} fils de Louis XI.

8



8



2



3





point de futaine lorsqu'il eut une conférence avec le roi de Castille à Fontarabie. On parle seulement de trois circonstances où il parut sous un costume moins négligé, savoir à la mort de son pere, où il s'habilla de noir selon l'usage, le lendemain où il prit un habit d'écarlate, à l'exemple de son pere dans la même occasion, et enfin lors de son entrée à Paris, où il était vêtu d'une robe de soie blanche sans manches, et coëffé d'un petit chaperon découpé en pointe. Une de ses monnaies (1 A) le représente avec une épitoge d'hermine.

Le dauphin Joachim, son fils aîné (2), portait un chaperon doublé d'hermine, et ouvert par-devant; sur le côté droit étaient brodées des fleurs-de-lis, et sur le gauche des dauphins: il portait la médaille de l'ordre de l'étoile.

Le dauphin Charles, son second fils (3), portait sur son pourpoint une robe large, à manches très amples, dont la doublure d'hermine formait le retroussis et le collet, par-dessus était le collier de l'ordre de Saint-Michel; il portait sur l'oreille son chapeau, dont le large bord rabattu était coupé par derriere.

Charlotte de Savoie, épouse de Louis XI, avait le tour de gorge de sa robe enrichi de pierreries (4); son riche manteau était doublé d'hermine; ses cheveux nattés accompagnaient de part et d'autre le contour de son visage: on la voit quelquefois (5) avec le surcot et la robe traînante et blasonnée (a).

On voit ici quelques exemples de dames avec les différents costumes usités sous les regnes précédents, tels que le fichu

(a) Les dames sous ce regne avaient renouvelé cette mode qui ne se soutint pas long-temps.

Joachim dauphin.
2.

Charles dauphin.
3.

Charlotte de Savoie.
4.

5.

Costume des dames.

- Pl. LXVIII, 6. descendant sous la ceinture haute et large (6), le bonnet à la syrienne avec le long voile, la coëffe haute et fourchue
 7. couverte d'un voile descendant jusqu'aux épaules (7), et
 8. 8., 9. le petit chaperon (8.8.); d'autres (9) ont sur la coëffure un ajustement étroit, long et enrichi de perles, qui s'arrondit sur le front et se termine en pointe sur le dos : les statues
 10. sépulcrales (10) portent la guimpe sous le voile, et un riche surcot sous un ample manteau traînant.

Juge mage,
 an 1468.

Guillaume Bruni, juge mage l'an 1468, était représenté, sur les registres des annales de Toulouse, assis au milieu des capitouls, vêtu d'une longue robe bleue, le chaperon rouge à queue sur l'épaule, et coëffé d'un bonnet rouge, pointu, sans rebord, et semblable à celui des capitouls ; son secrétaire était nu-tête, et vêtu de la même manière.

Juvénal des
 Ursins.

Pl. LXIX, 1.

Juvénal des Ursins (pl. LXIX, 1), chancelier, porte une robe à larges manches, un manteau fermé par-devant et ouvert des deux côtés, l'épitoge de fourrure, et plus bas un triple galon sur chaque épaule ; il est armé d'un petit cimenterre à sa gauche, et une escarcelle est à terre à sa droite.

Charles-le-
 Hardi.

Charles-le-Hardi, duc de Bourgogne (2), porte quelquefois un haut collet et des mahoîtres ; sa robe, fermée par-devant, est ceinte (3) ; il a le chaperon à longue queue sur l'épaule, l'escarcelle et le poignard à sa ceinture.

Jean, duc de
 Calabre.

Jean, duc de Calabre, fils du roi René-le-Bon (4), porte une robe fermée par-devant ; le collet et les ouvertures par où passent les bras sont bordés de fourrure.

Louis de Laval, grand-maître des eaux et forêts (5), est vêtu d'une robe ceinte dont les manches sont ouvertes et pendantes ; sa tête est couverte d'une calotte sous un chapel à petit bord.



Jean Duc de
Calabre, fils
de René le Bon.

Montf.
4



Charles d'Arloir
id.



le même

id.
3



Charles le hardi Duc
de Bourgogne. 1477

2



François II Duc de
Bretagne

id.
6



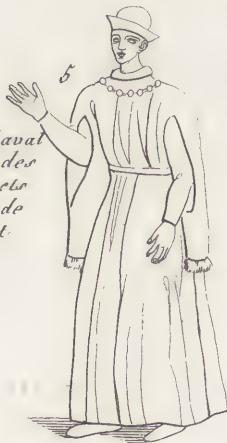
Juvenal des Ursins
Chancelier

1



Louis de Laval
C^{te} Maître des
Eaux et Forêts
Gouverneur de
Dauphiné, et
Gênes.

5



Guillaume Lemay
Capitaine des Six
Tinglo Archers du Roi.

Montf.

7



C'est le 1^{er} août 1469 que Louis XI institua l'ordre du roi dit de S.-Michel : le collier de cet ordre était d'or, à coquilles entrelacées de deux lacs, d'où pendait sur la poitrine une médaille sur laquelle était l'image de S. Michel.

Ordre de
S.-Michel, an
1469.

Sur une miniature faite à cette époque on voit un chapitre de l'ordre, dont le président seul est assis ; les chevaliers sont debout, et portent un bonnet pointu et le chaperon sur l'épaule.

L'habit ordinaire de l'ordre était un manteau de toile d'argent traînant à terre ; mais dans certaines cérémonies il était de damas blanc, bordé de coquilles semées en lacs, avec la bordure d'hermine ; le chaperon de velours cramoisi à longue cornette ; mais celui du chef de l'ordre était d'écarlate brune moirée.

Il ne se fit encore sous ce regne que peu de changements dans le costume militaire (6). Guillaume le Mai (7), capitaine des six vingts archers du roi, est représenté armé de toutes pièces, portant l'arc, le carquois plein de fleches, l'épée et le poignard.

Costume mi-
litaire.
Pl. LXIX, 6, 7.

L'*arbalète des francs archers* avait 10 à 13 décimètres de longueur. Celui qui en 1472 tua le comte d'Armagnac n'avait pour armure qu'une brigandine et un morion de peau de taison : le comte était dans sa chambre *assis sur un banc* à côté de son épouse, et ses filles debout auprès d'elle.

Francs archers.

L'usage de la hallebarde et de la pertuisane, et même de la pique, suivant certains historiens, ne commença, dit-on, que vers l'an 1475 : la pique ne différait de la sarisse macédonienne que par un peu moins de longueur (a).

Hallebarde,
pertuisane.

(a) Sous Charles IX et Henri III il ne se présentait presque plus de

Costume du
peuple, an
1473.
Pl. LXX.

Les fragments que je rapporte ici, planche LXX, d'un tableau représentant un parlement tenu vers l'an 1473 par Charles, duc de Bourgogne, offrent d'une manière intéressante le costume des gens du peuple à cette époque; on y voit,

A le duc de Bourgogne,

B le chancelier,

C le président,

D les chevaliers,

E les maîtres des requêtes, les procureurs-généraux, les conseillers clercs, et les laïcs, tous avec le même costume,

F les secrétaires,

G les greffiers,

H le connétable,

I les massiers,

K le receveur des exploits,

L un huissier.

CHARLES VIII.

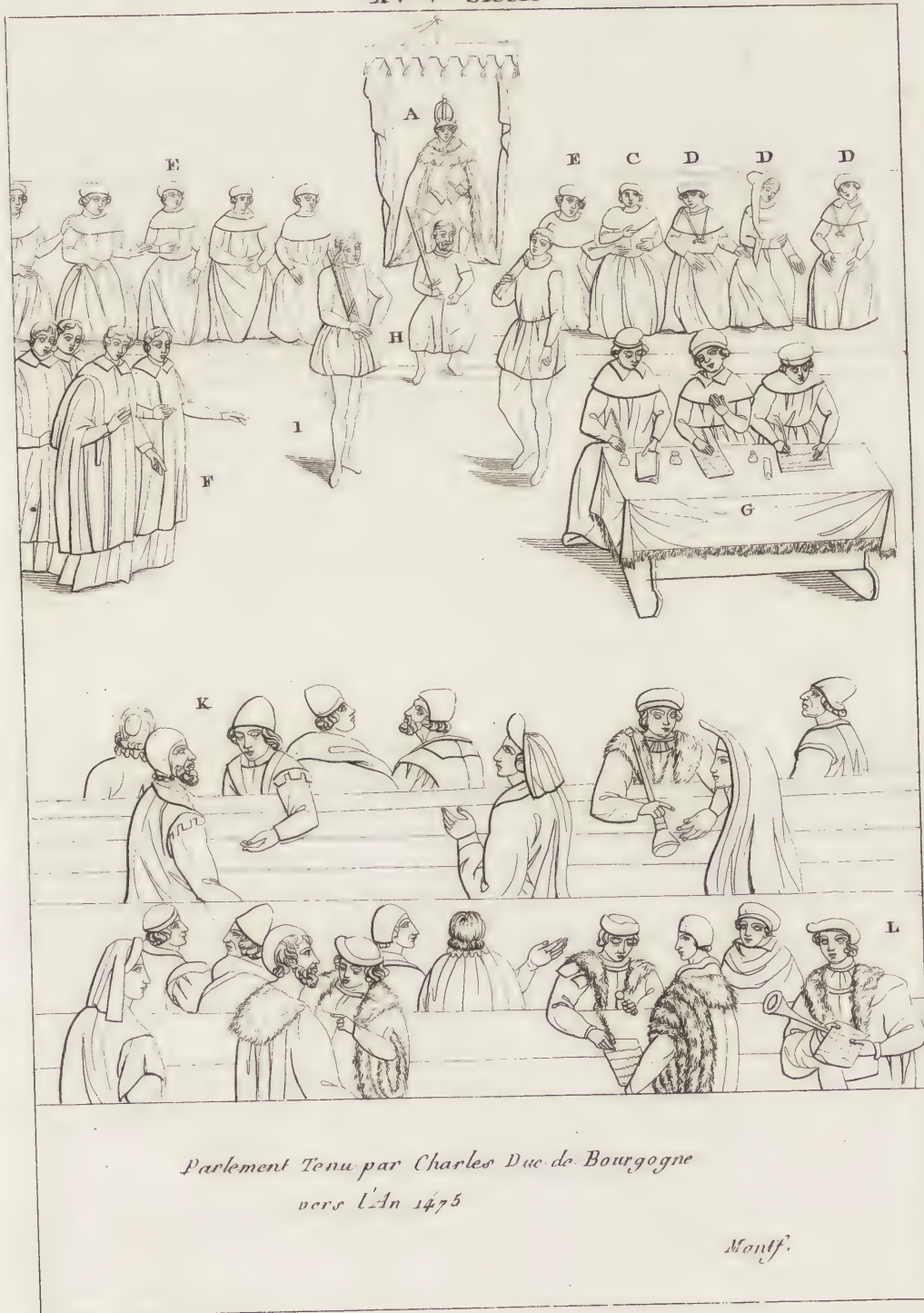
Charles VIII,
an 1484-1498.
Pl. LXXI, 1.

Charles VIII, selon Mézerai (pl. LXXI, 1), avait un manteau fermé par-devant, et une épitoge d'hermine sur laquelle se repliait le col de sa chemise; ses cheveux, un peu plus longs par derrière, formaient quelquefois une grosse boucle; il était rasé, et ses cheveux couchés sur le front. Dubreul, d'après son tombeau qui a été détruit, le

2. représente sans épitoge (2).

3. On le voit dans Montfaucon (3) décoré de l'ordre de

soldats pour le service de cette arme, qui cependant ne fut abolie que par Louis XIV.





Charles VIII 1484
Mexeray.



1

le même

Dubreul

2



le même

Montf.

3



Anne de Bretagne
Epouse de Charles VIII

Mexeray

9



Charles Orland Dauphin
1^{er} fils de Charles VIII

Mexeray

4



Charles Dauphin
2^{me} fils id.

5



René Duc d'Alençon Gui de Beaumanoir Pierre d'Orgemont.

Montf.

6.



id.

8



id.

7



François 1^{er} à l'age de 10 ans
1504.

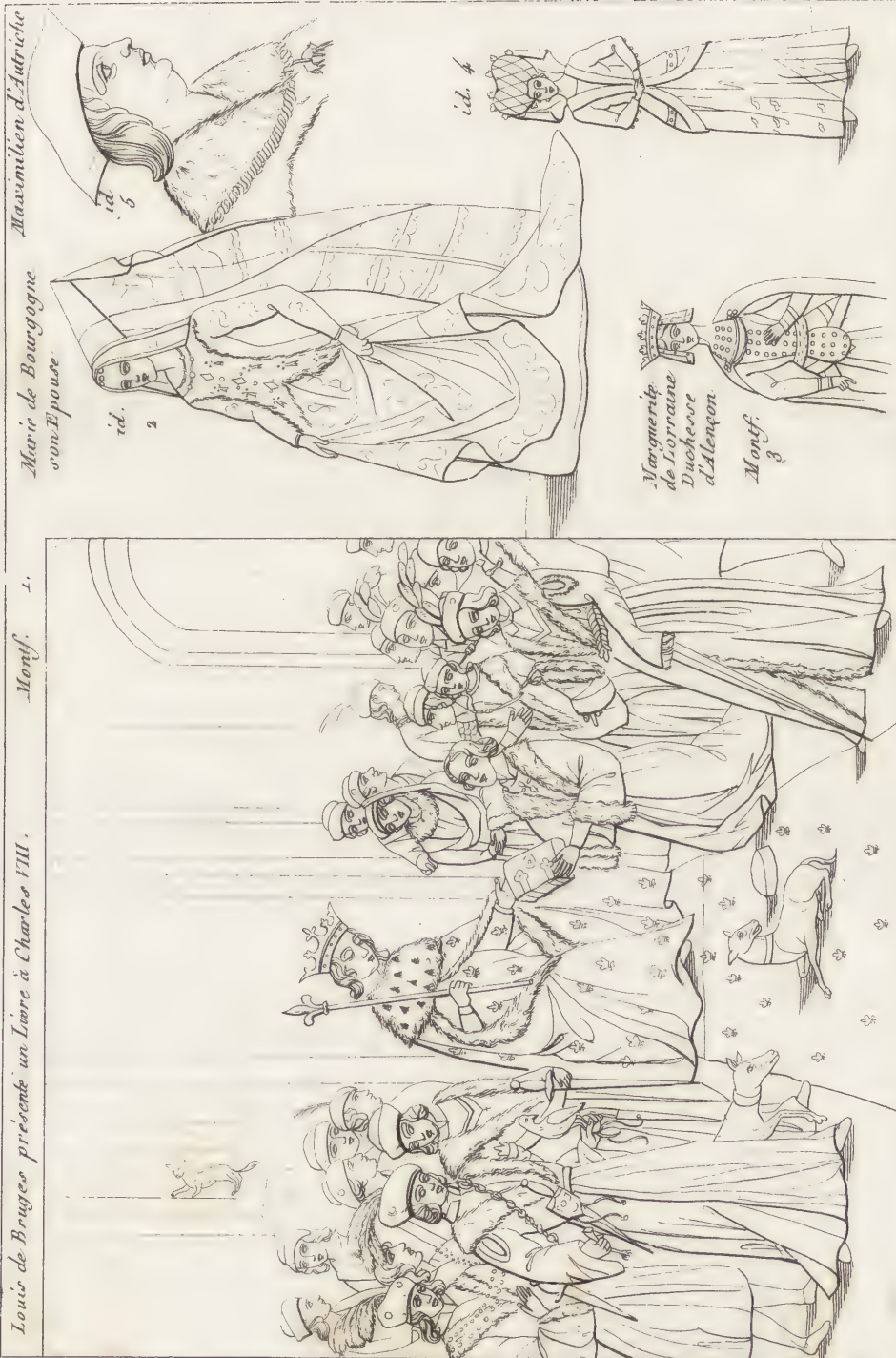
Medaille

10.









Louis de Bruges présente un Lièvre à Charles VIII.

Monf. 1.

Marguerite de Bourgogne
son Epouse

id. 2

Maximilien d'Autriche

id. 6

id. 4

Marguerite
de Lorraine
Duchesse
d'Alençon.

Monf. 3

Saint-Michel, avec son costume journalier, qui consiste en une casaque fourrée couvrant les genoux, garnie de manches ouvertes carrément et transversalement vers le haut du bras, pendantes, et laissant paraître celles du pourpoint, qui sont longues et justes au bras ; il porte un bonnet peu profond à petit rebord ; sa chaussure tailladée ne couvre que ses orteils.

Nous avons vu que lorsque Charles VII fit son entrée à Paris il portait une couronne fermée ; nous voyons la même forme dans celle de Charles VIII sur son tombeau, et elle fut adoptée par ses successeurs dans les grandes cérémonies ; cependant jusqu'à Henri II les ornements furent arbitraires, soit qu'elle fût ouverte, ou fermée.

Le dauphin *Charles Orland* (4) était représenté à S.-Martin de Tours avec un manteau doublé d'hermine, ouvert par-devant et des deux côtés ; sur le côté droit étaient brodées des fleurs-de-lis, et un dauphin sur le gauche ; le collier de l'ordre de Saint-Michel tombait au-dessous du collet, fermé par-devant et bordé de perles ; les bords de son chapeau étaient un peu élevés, coupés en quatre, et ornés d'un panache : celui de Maximilien d'Autriche, pl. LXXII, 5, porte le bord entier évasé et un peu relevé.

Charles Orland dauphin.

4.

Maximilien d'Autriche.
Pl. LXXII, 5.

Le second dauphin *Charles* était représenté dans la même église (5) avec un manteau qui paraissait fermé de tous côtés et n'avoir d'autre ouverture que pour passer la tête ; la broderie était la même que celle de son frère.

Charles dauphin.
Pl. LXXI, 5.

On lit dans le Cérémonial français qu'au sacre de Charles VIII « les pairs séculiers y étaient revêtus des manteaux « de pairie, renversés sur les épaules comme une épitoge,

Pairs, ducs, comtes.

« ou chape de docteur, et fourrés d'hermine, ayant sur leur tête des cercles d'or, les ducs à deux fleurons, et les comtes sans ornements ». Leur costume était le même aux sacres de Henri IV et de Louis XIII.

René d'Alençon est représenté vêtu en habit de cérémonie (6), à manches étroites et longues, ouvert par côtés, et attaché par intervalles avec des rubans : cet habit est recouvert d'un grand vêtement fermé de toutes parts, et agencé comme la chasuble antique ; et il porte enfin une épitoge qui imite les écailles d'un poisson.

7, 8. On voit (7, 8) que les grands continuaient de blasonner leur cotte d'armes, tantôt sans manches, tantôt à manches courtes et larges.

Anne de Bretagne.

9. Anne de Bretagne (9), épouse de Charles VIII, est représentée sur une médaille vêtue par-dessus sa robe d'un ample manteau dont le grand collet et le retroussis d'hermine sont chargés de taches noires, figurées comme celles des armes de Bretagne ; sur le côté des ouvertures sont pratiquées pour passer les bras ; de son grand collet retombe une croix vis-à-vis le creux de l'estomac, et un bijou orne le dessus de sa tête ; enfin ses cheveux attachés derrière le cou flottent sur son dos (a).

Duchesses, comtesses.

Lors de son couronnement, en 1489, les *duchesses* parurent pour la première fois avec un chapeau entouré d'une couronne enrichie de perles et orné d'un plumet. Cette reine, dit-on, fut la première qui voulut avoir toujours avec elle des filles de qualité, et la première aussi qui porta le deuil de son mari en noir : on a cependant prétendu que cet usage ne s'introduisit que sous Henri II.

(a) Du temps de cette reine les robes de satin blanc furent de mode.

Nous avons vu, page 5, que les veuves des rois de France étaient auparavant vêtues de blanc.

Plusieurs monuments de ce temps nous font voir des princesses et des dames avec la coëffure à la syrienne (2), Pl. LXXII, 2. le petit chaperon (3) et les hennins (4); quelques unes se 3, 4. coëffaient en cheveux, et presque toutes portaient le surcot (2, 3, 4). 2, 3, 4.

Sixte IV, contemporain de Charles VIII, renouvela, Monnaie avec l'effigie. dit-on, l'usage de faire représenter son effigie sur la monnaie; mais c'est mal-à-propos qu'on a avancé que la première monnaie de France qui porte le buste du roi est celle que la ville de Lyon fit frapper pour Charles VIII et Anne de Bretagne son épouse; les monnaies des rois de France que nous avons rapportées jusqu'ici prouvent le peu de fondement de cette opinion.

Les Français jusqu'alors, en abordant leurs supérieurs, Usages, politesse. découvraient leur tête, s'inclinaient, et se couvraient ensuite; mais entre amis ou égaux on relevait un peu son couvre-chef; les grands se couvraient même devant le roi, à moins qu'il ne leur parlât; à table ils le saluaient avant et après qu'il avait bu; les seuls officiers domestiques étaient nu-tête et sans manteau.

Charles VIII étant à Naples, invita la noblesse napolitaine à se couvrir en sa présence; mais elle répondit qu'elle voulait montrer à celle de France le respect qui était dû à son souverain: cependant quelques seigneurs français, ne pouvant, à raison de leurs infirmités et de leur âge, rester découverts, parurent devant le roi avec des *béguins* faits Béguins. comme ceux des enfants. Depuis cette époque nous avons conservé l'usage de rester découverts en présence de nos supérieurs.

Coëffures diverses.

Pl. LXXIV, 10.

Pl. LXXV, 1.

La mode mit en usage sous ce regne le chaperon, le bonnet, le chapel à petit bord relevé, ou à grand bord, échancré par derriere, et sur-tout les panaches, qui étaient doubles ou simples, à deux, à trois, à quatre et à cinq doubles étages.

Vêtements.

On portait des robes de diverses longueurs qui descendaient jusqu'au-dessous du genou, ou à mi-jambes, ou jusqu'à terre; le collet des grands était ordinairement de fourrure, et se réunissait avec le retroussis; les manches, quelquefois amples, avaient un parement de fourrure; souvent elles étaient étroites, et ne s'élargissaient qu'au-dessus de la main, qu'elles cachaient; il y avait alors vers le haut une fente pour passer le bras dans l'occasion, ou pour les rejeter en arriere; la ceinture ou le ceinturon se mettait ordinairement par-dessus.

Charles, duc d'Orléans.

Pl. LXXIII, 1.

Charles, duc d'Orléans, pere de Louis XII, était représenté aux célestins de Paris (pl. LXXIII, 1) avec le même costume que Louis d'Orléans mort l'an 1407; mais Charles portait la couronne comtale.

Philippe, comte de Vertus.

2.

Philippe, comte de Vertus (2), son frere, était représenté dans le même lieu avec un manteau à larges ouvertures par où passaient les amples manches de sa robe bordées de fourrure; il portait l'épitoge d'hermine; son petit bonnet était d'étoffe, sa barbe rasée, et ses cheveux plats et courts.

Philippe Pot.

3.

Philippe Pot, gouverneur du comté de Bourgogne, mort l'an 1494, était représenté sur son tombeau, à l'abbaye de Cîteaux, armé de toutes pieces, le casque en tête, la visiere levée, et revêtu de sa cotte d'armes blasonnée; huit pleureurs, avec leurs robes et chaperons de deuil, tenant chacun un écu, paraissent porter son cercueil.

Pleureurs.

*Philippe Pot Gouverneur de Bourgogne
mort l'An 1494*

Mem. de l'Academie.



*Charles Duc d'Orléans Philippe Comte
Pere de Louis XII. de Vertus*

Dubreul
1.

Dubreul
2.



*Pierre
Bayard
1495
1524
Gal. des
H. Ill.*





Louis XII. 1498

Mexeray

1



Anne de Bretagne

2^{eme} Epouse

Dubreul

7

12



Modeles des Couronnes de Louis XII. rapportées,
par Le Blanc et Ducange

Louis XII.

Montf.

9



6 A.



Anne de Bretagne

Louis XII.

Statues tirees
de S.^t Denis



Jeune de France

1^{re} Ep. de Louis XII.

Mexeray

Mexeray

10.



Anne de Bretagne 2^{eme} Ep.

13



Marie d'Angleterre 3^{eme}

Ep. de Louis XII.

id

14



Les assesseurs des capitouls, en 1488, portaient une longue robe rouge, un bonnet rond de la même couleur, et le chaperon noir sur l'épaule : on ignore s'ils conserverent long-temps ce brillant costume ; car ils ne portèrent dans la suite que celui des avocats.

Assesseurs des capitouls, an 1488.

LOUIS XII dit LE JUSTE.

Louis XII (pl. LXXIV, 1) est représenté coëffé d'un bonnet à petit bord de fourrure, et ouvert par-devant ; la couronne qu'il porte sur ses monnaies est ouverte ou fermée, et bordée de fleurons (2) ou de fleurs-de-lis (3), qui alternent souvent avec des perles placées dans les intervalles (4, 5, 6).

Louis XII, an 1498-1515. PL. LXXIV, 1.

4, 5, 6.

Sa statue à Saint-Denys (7) était vêtue d'une ample et longue robe à manches étroites, et d'un manteau de deux pièces d'étoffe placées, l'une devant, l'autre derrière, réunies et agraffées sur chaque épaule ; sa longue chevelure flottait par derrière ; mais quoique beaucoup de Français sous ce règne la portaient ainsi, nous sommes fondés à croire, par les nombreux portraits qui nous restent de ce prince, que ses cheveux étaient plats et courts.

Le manteau de cérémonie qu'il porte (pl. LXXVII, lors- qu'on lui présente la traduction de Thucydide) est enrichi de fleurs-de-lis, n'est ouvert que du côté droit, et par-dessus pour le passage de la tête.

PL. LXXVII.

Sur d'autres monuments (8) pris à Saint-Denys il porte sur la robe un manteau ouvert par-devant, dont la doublure et l'épitoge sont d'hermine.

PL. LXXIV, 3.

Son vêtement ordinaire (9) était une robe descendant jusqu'à terre, et fourrée selon la saison, à laquelle on avait pratiqué de longues ouvertures pour passer les bras ; il

n'avait par-dessous qu'un pourpoint sans basques, et un pantalon (a); sa chaussure couvrait à peine la pointe du pied.

Pl. LXXV, 1.

- On voit les courtisans de ce temps (pl. LXXV, 1) avec des robes semblables, mais plus courtes; quelques unes se terminent à mi-jambes, et d'autres (2) à mi-cuisses; on mettait ordinairement la ceinture par-dessus, et on passait le poignard à côté; quelquefois on le suspendait par-devant, sur-tout lorsqu'on ne portait que le pourpoint (3), qui souvent était fermé par-devant, ressemblait à un jupon de la ceinture en bas, et finissait au-dessus du genou.

Coëffare, petits plumets.

2, 4, 5, 6, 7.

3.

- Les petits plumets droits (2), les bonnets (4, 5, 6), les chapels à grand bord (7) et à petit bord retroussé (3) étaient alors de grande mode; les gens de loi (8) portaient bien ces chapels à petit bord retroussé, mais le bord était rabattu et la forme peu profonde; leur habit à longues manches était fermé par-devant et ceint sur les reins; le collet remontait et enveloppait le bas de la tête.

Entrée de Louis XII à Paris l'an 1498.
Tunicelle.

Lorsque le roi fit son entrée à Paris, le 12 juillet 1498, il était vêtu d'une *tunicelle* de drap d'or, enrichie de perles et de pierres précieuses; sa toque de velours noir était surmontée d'un beau panache; ses belles armes éblouissaient par l'éclat de leur poli; son cheval était caparaçonné de drap d'or: il était précédé par son grand-écuyer, qui, selon le grand cérémonial de France, « portait le heaume et le timbre royal, sur lequel était une couronne de fines pierres précieuses, et au-dessus du heaume, au milieu de la couronne, une fleur-de-lis d'or.

« A côté de lui marchaient quatre valets de pied vêtus

(a) Les courtisans le portaient cramoisi ou couleur de feu.

Gaston de Foix

Montf.
3.



Hommes de Cour

id

2



Le Blanc

6



Pierre de Rohan en Equipage
de Gendarme

Montf.
9



Homme de loi

id

8



Dame de la Cour

id

12



Antoine Le Grand
Batard de Bourgogne

4



Louise de Savoie
mere de François 1^{er}

Philippe fils de
Maximilien d'Autriche

id

11



id

10









Jean Desmarets presente un Livre à la Reine Anne.
Montf.

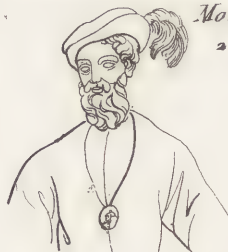
Gaston de Foix

Gal. des H. Ill.



le meme. La Trimouille

Montf.



Louis de la Trimouille *Gal. des H. Ill.*

« de drap d'or ; les princes du sang, les seigneurs, etc.
« venaient ensuite. »

Louis de la Trimouille (pl. LXXVI, 1) est rasé ; ses cheveux sont courts, et un grand panache ombrage son chapeau décoré d'un bijou ; sa chemise, fermée par-devant, est garnie d'une espèce de tour de gorge, et ne monte que sur sa poitrine ; une ceinture serre son pourpoint, qui est fermé par-devant, et dont les manches bouffantes se rétrécissent et se froncent vers le second tiers de l'avant-bras, d'où elles se terminent jusqu'à la main par des bouts étroits d'une étoffe différente ; ses hauts-de-chausses tailladés s'attachent par-dessus les bas avec un grand nœud de ruban ; le soulier, aussi tailladé, ne couvre que le bout du pied, et le manteau est ample et fourré. Le même la Trimouille est représenté, dans un âge plus avancé (2), 1. avec les cheveux très courts, la barbe longue, et le chapel à petit bord chargé d'un panache.

Louis de la
Trimouille.
Pl. LXXVI, 1.

Une médaille de *François I^{er}*, âgé de dix ans (planche LXXI, 10) (il était alors duc d'Angoulême), représente ce prince avec un vêtement dont le collet large par derrière est coupé carrément vers les épaules, et se lie avec le retroussis ; son bonnet, dont le bord est étroit et relevé du devant, est recouvert de part et d'autre par celui de derrière qui est un peu plus large ; ses cheveux plats et courts font le crochet en dedans.

François, duc
d'Angoulême.
Pl. LXXI, 10.

Thomas Bohier, général de Normandie, représenté sur une médaille frappée l'an 1503, est rasé ; il a les cheveux très courts ; son bonnet, pareil à celui de Philippe-Auguste, n'a de rebord que par derrière et par côtés.

Thomas Bohier.
Costume mi-
litaire.

Gaston de Foix est sans barbe (pl. LXXVI, 3) ; sa chevelure est longue, et au bas de sa cuirasse tombent de

Gaston de
Foix.
Pl. LXXVI, 3.

part et d'autre des appendices de fer, qui se terminent en pointe par-dessus le tonnelet de mailles, qui laisse la cuisse gauche découverte.

4, 5, 6. Les figures 4, 5, 6 représentent la tête de Louis XII et de deux de ses généraux; elles indiquent la forme des casques et des panaches alors en usage.

Pierre de
Rohan.
Pl. LXXV, 9.

Pierre de Rohan, maréchal de France vers l'an 1475, est à cheval en équipage de gendarme (pl. LXXV, 9), armé de toutes pièces; l'épée au côté, et une énorme hache d'armes à la main; derrière son casque flotte un long panache.

Au reste, on peut juger des armes et du costume militaire de ce temps par l'extrait d'une miniature qui représente les Français et les Génois à l'attaque de la Costellace

Pl. LXXVII. (pl. LXXVII).

Lansquenets,
reîtres.

Les *lansquenets*, dont on commença de parler sous ce règne, étaient un corps d'infanterie armé de longues piques, établi par l'empereur Maximilien; une partie était à cheval, et portait alors le nom de *reîtres*.

Jeanne de
France.
Pl. LXXIV, 10.

Les portraits de *Jeanne de France*, fille de Louis XI, et première femme de Louis XII, représentent cette princesse avec l'habit des religieuses de l'Annonciade, qu'elle avait fondée après son divorce.

Anne de Bre-
tagne.

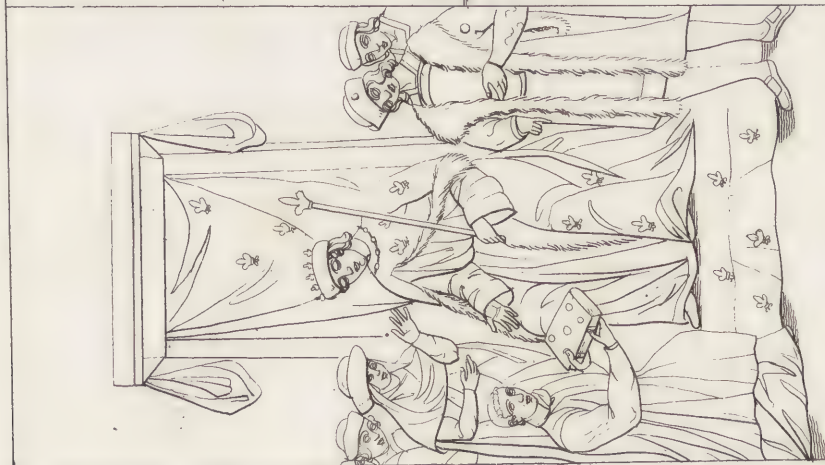
- Anne de Bretagne* (11), seconde femme de Louis XII,
11. n'aimait pas le faste: sa statue sépulcrale la représente avec un surcot coupé carrément vers le haut de la cuisse, et un manteau par-dessus; son cou et le haut de la poitrine sont découverts, et ses cheveux relevés sous sa cornette
 12. (*Collection de Cammas*). Dubreul la représente (12) avec un voile flottant sur les épaules.
 13. Selon Mézerai (13) elle était coiffée d'un riche voile; ses



*Les Gênois vont prendre la Cartellace en 1506.
Montf.*



*Groupe Extrait
d'une Gravure
faite en
l'An 1500.*



*Claude Seyssol Evêque de Marcellle
présente la Traduction de Thucydide
à Louis XII.
Montf.*





*Morceaux Extraits d'une Gravure faite
en l'An 1500*



cheveux tressés accompagnaient le tour de son visage, et outre son collier de perles elle portait un double cordon qui descendait des épaules, et auquel était suspendu un riche bijou (a). La pl. LXXVI, 7, fait voir le costume des personnes de sa cour et leur maintien en sa présence. Pl. LXXVI, 7.

Marie d'Angleterre, troisième femme de Louis XII, portait, selon Mézerai (pl. LXXIV, 14) le bord supérieur de ses vêtements, et celui de son fichu de réseau, chargés de perles et de pierreries, et à son collier était suspendu un riche bijou; au bord antérieur de sa coëffure, aussi chargé de bijoux, était attaché un voile qui retombait par derrière. Marie d'An-
gleterre.
Pl. LXXIV, 14.

Les dames sous ce regne portaient des chaperons ou de petits voiles (10); d'autres, telles que Louise de Savoie, mere de François I^{er} (11), portaient un bandeau sur le front; leurs robes traînantes, fermées sur le devant par le haut (12) et ouvertes par le bas, étaient garnies de manches qui s'élargissaient beaucoup vers le poignet; le bout de leur riche ceinture tombait par-devant jusqu'à mi-jambes. Costume des
dames.
Pl. LXXV, 10.
11.
12.

Je possède dans mon cabinet une gravure anonyme, de l'an 1500, représentant une espece d'assemblée ou de bal paré; il y a neuf figures principales d'hommes, et six figures de femmes toutes diversement ajustées: j'en donne ici les extraits pl. LXXVII et LXXVIII. Costume de
l'an 1500.

Pl. LXXVII
et LXXVIII.

Tous les cavaliers ont le haut de la poitrine découvert, et le pourpoint juste au corps de quelques uns est fermé par-devant; d'autres ont le pourpoint ouvert, et la poitrine entièrement découverte; leurs manches, tailladées,

(a) Parmi les hérauts d'armes qui assistent à ses funérailles avec des hoquetons mi-partie aux armes de France et de Bretagne, quelques uns ont des moustaches relevées.

sont de deux pièces, qui laissent quelques doigts d'intervalle entre elles vis-à-vis les coudes; mais un cordon les réunit et empêche celle qui couvre l'avant-bras de tomber.

Manteau, tabard.

Ils portent presque tous des manteaux qui diffèrent et pour la forme et pour la longueur; quelquefois il est court, sans collet, ample, et coupé carrément au bas du dos (*a*); les uns l'ont placé sur les deux épaules, d'autres sur la gauche seulement; tantôt il est beaucoup plus long par-devant où il se termine de part et d'autre en pointe, tantôt il couvre les genoux, est garni d'un collet, et ouvert par côté pour passer les bras. Tous portent des bas qui remontent jusqu'au haut de la cuisse, où ils sont couverts par un haut-de-chausses très étroit; on n'en voit qu'un seul qui a la barbe courte, tous les autres sont rasés.

Les uns ont les cheveux courts et plats, d'autres les ont courts et ondoyants; la plupart cependant les ont longs; on en voit qui n'ont pour coëffure que le chapeau, et d'autres ont par-dessous un réseau dans lequel sont renfermés leurs cheveux; le bord de ces chapeaux est coupé par les côtés et relevé devant et derrière.

Chaussure.

Leur chaussure est une vraie babouche, ouverte par-dessus, attachée avec un cordon ou un ruban, et quelquefois tailladée au-dessus des doigts.

Femmes, robe.

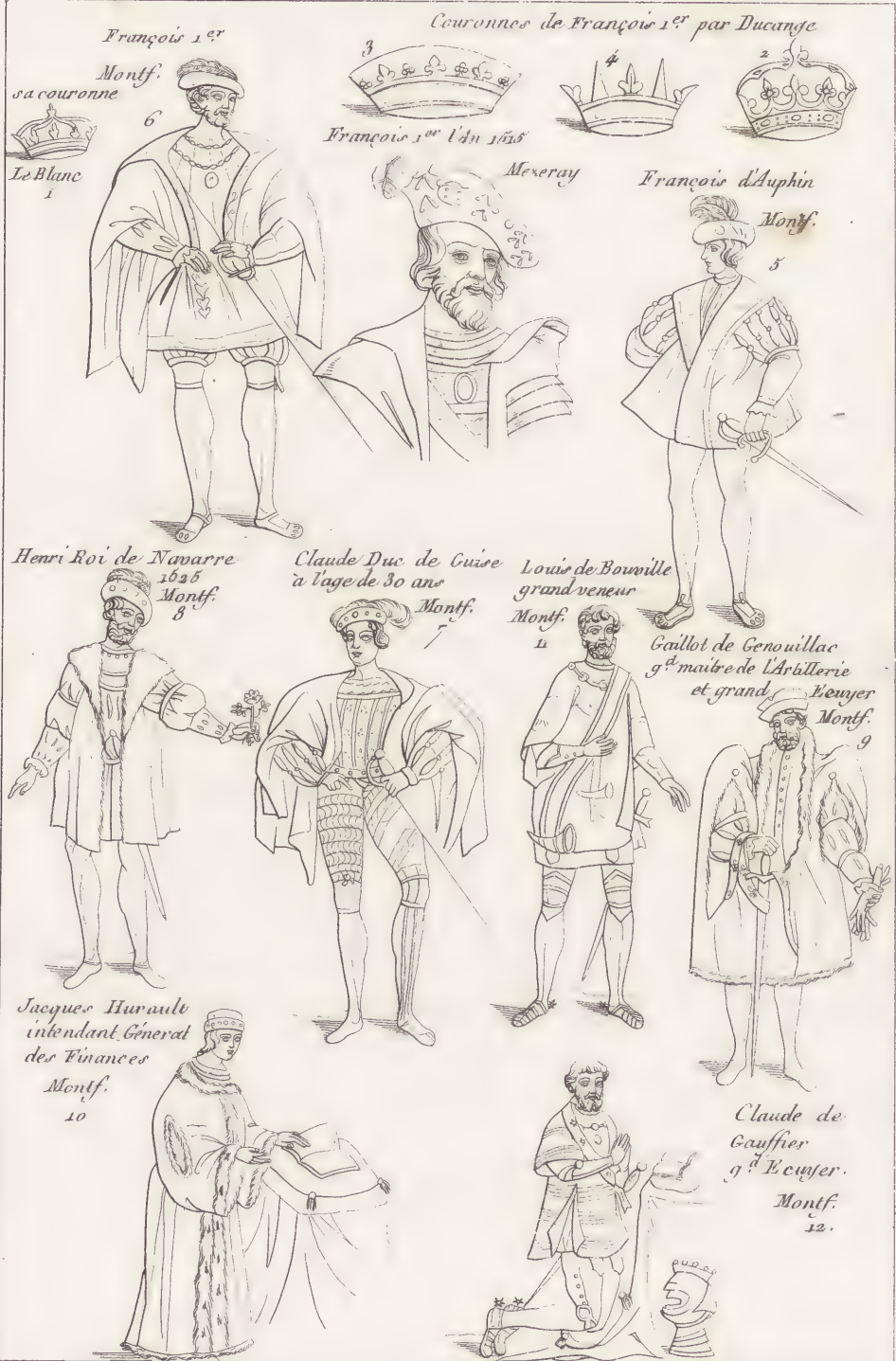
La robe des femmes est traînante, ouverte par-devant sur le haut, et laisse à nu une grande partie de la gorge, des épaules et du dos: les manches et les mitaines ont la même forme que celles des hommes.

Coëffure.

Les unes n'ont pour coëffure que le chapeau des hom-

(*a*) C'est ce qu'on appelait *tabard*: il fut en usage parmi les gens de guerre lorsque les habits longs étaient de mode.





mes; leurs cheveux flottent sur les épaules et sur le dos; d'autres ont une coëffure dont le devant couvre le front, et accompagne le tour du visage, comme les cornettes de nuit dont les femmes se servent encore aujourd'hui, et le reste est un grand escoffion.

Daniel nous a conservé le dessin de la trompette en usage sous ce regne, dont on voit la figure (pl. LXXVI, 8). Trompette.
Pl. LXXVI, 8.

FRANÇOIS I^{er}.

La couronne de François I^{er} est fermée, et enrichie de fleurs-de-lis seulement (pl. LXXIX, 1), ou de fleurs-de-lis et de fleurons (2); celle-ci sur quelques monnaies n'est pas fermée (3), mais placée autour du bonnet; sur d'autres (4) elle est ouverte et radiée avec des fleurs-de-lis dans les intervalles. François I, an
1515-1547.
Pl. LXXIX, 1.

La mode fit adopter sous ce regne l'habit court et le pantalon (5), dont le haut était terminé par une braguette, à laquelle on ajouta ensuite les trousses, que la braguette faisait tenir entr'ouvertes (a); ces trousses étaient bouffantes, et quelquefois tailladées: on portait un pourpoint, et par-dessus, ou un manteau très ample et très court (6, 7), ou une espece de houppelande sans manches (8), ou avec des manches (9), presque aussi grandes que les mahoîtres, et dont le collet large, coupé plus ou moins carrément, couvrait le haut du dos (pl. LXXXII, 3) (b). 5.
6, 7.
8.
9.
Pl. LXXXII, 3.

(a) On ne cessa de porter des braguettes que vers la fin du regne de Charles IX: on continua d'user des trousses jusqu'à celui de Louis XIII; depuis cette époque on n'en voit plus qu'aux sauteurs, aux danseurs de corde, et aux coureurs.

(b) Le monument qui représente la famille de Jacques, bâtard de Vendôme (pl. LXXXII, 7), prouve cependant que l'habit long n'avait pas encore été tout-à-fait abandonné. Pl. LXXXII, 7.

Le portrait de François I^{er}, peint par Raphaël, représente ce prince avec l'ordre de S.-Michel, le baudrier par-dessus la cuirasse, et le manteau sur l'épaule gauche; un panache ombrage son chapeau à petit bord chargé d'ornements; ses cheveux sont très courts, et sa barbe longue (pl. LXXIX).

PL. LXXIX.

PL. LXXI, 10.

Nous avons vu (pl. LXXI, 10) que lorsqu'il n'était que duc d'Angoulême il portait les cheveux assez longs; mais bientôt il les porta plus courts, et cessa de se raser en 1521. Pasquier dit expressément à ce sujet: « Dans mon jeune aage nul n'estoit tondu fors les moines. Advint... que le roi François I^{er} ayant esté fortuitemment blessé à la teste d'un tison par le capitaine de Lorges sieur de Montgomeri, il ne porta plus longs cheveux. Sur son exemple les princes, premierement, puis les gentilshommes, et finalement tous les subjects, se voulurent former; il n'y eust pas que les prestres ne se missent de la partie; ce qui eust esté auparavant trouvé de mauvais exemple. »

Calottes.

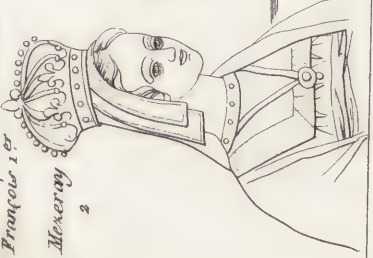
Ce fut à l'occasion des cheveux très courts que l'on renouvela la mode des calottes; et les prêtres ayant voulu en porter, en demanderent l'autorisation au pape, qui ne la leur donna par un indult que moyennant 15 livres, et 60 livres pour ceux qui sollicitaient un bref; les personnes chauves ou infirmes pouvaient bien en porter sans indult ni bref, mais elles ne devaient être attachées ni par des cordons ni par des attaches, il fallait les quitter lorsqu'on servait à l'autel, pendant la lecture de l'évangile, et le canon de la messe. Les laïcs cependant quitterent bientôt ces calottes; mais le clergé tant séculier que régulier, les trouvant très commodes, les a conservées jusqu'à ce jour, et a fini par ne plus demander au pape ni indult ni bref.



Entrevue de François 1^{er} et d'Henri VIII, au Camp du Drap d'Or l'An 1520.
Monf.



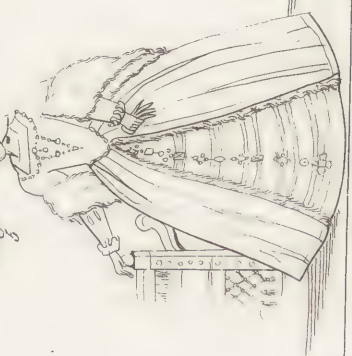
Claude 1^{re} Epouse de
François 1^{er}
Monf. 2



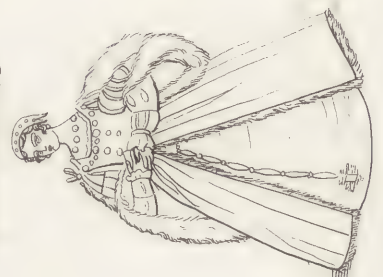
la même sur
son Tombeau



Monf. 3



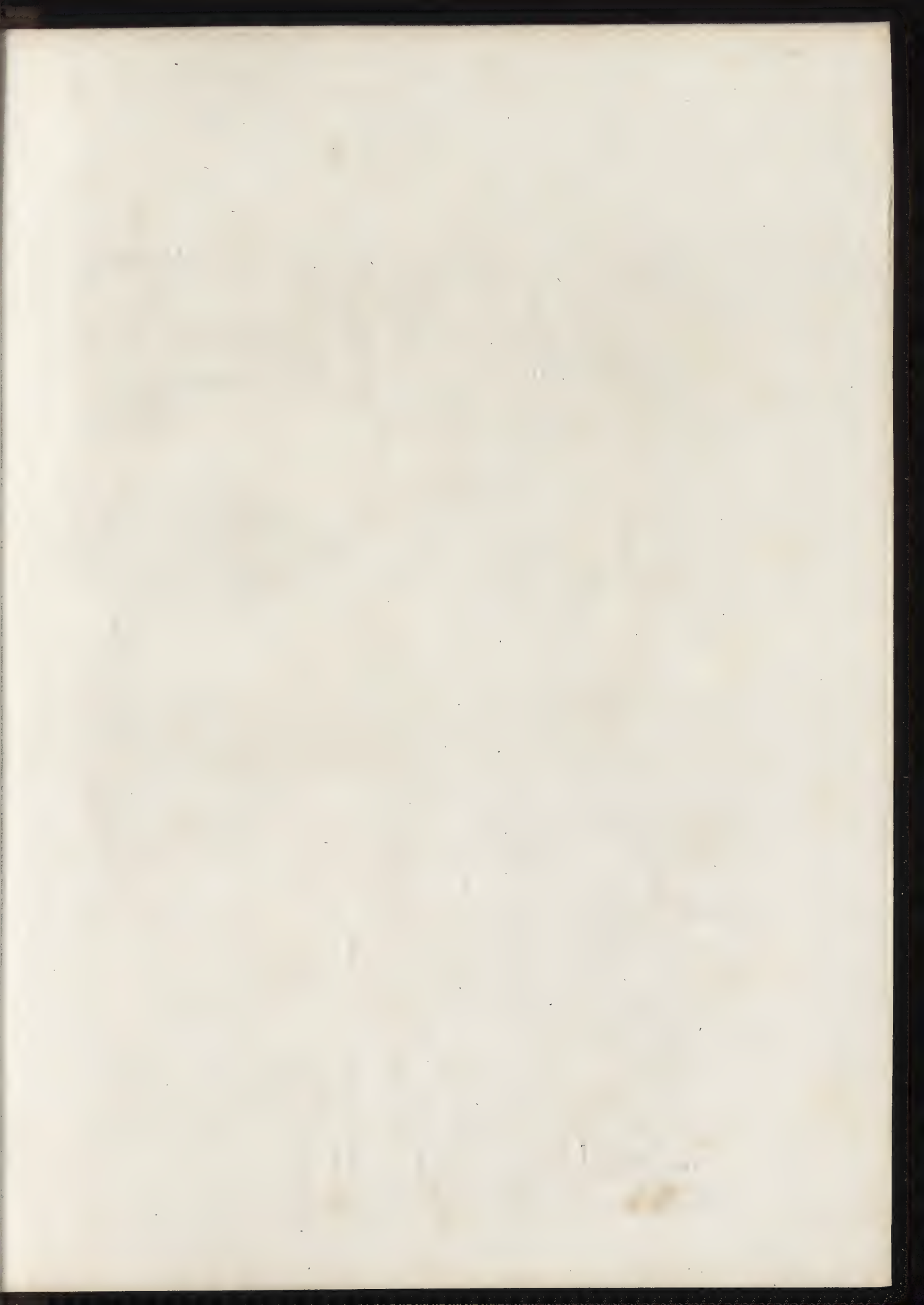
la même

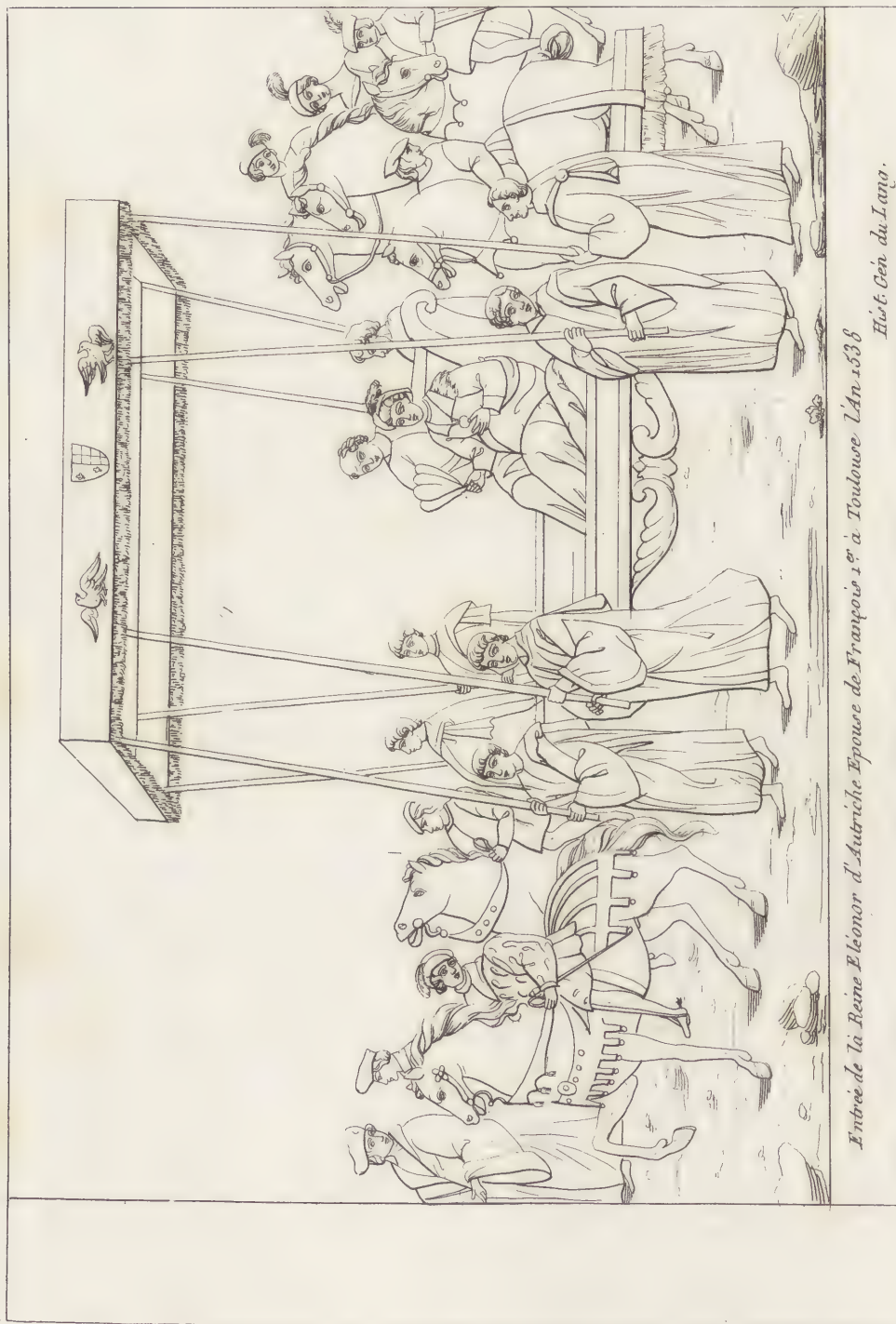


Eléonor d'Aubriche

Eléonor d'Aubriche
2^{ème} Ep. de François 1^{er}
Monf. 4







Entrée de la Reine Eleonor d'Autriche Epouse de François 1^{er} à Toulouse l'An 1538

H. G. GEN. DU L. ANO.



Marguerite d'Angoulême
Epouse de Henri de
Navarre.



Montf.
4

François Dauphin 1^{er} Fils
de François 1^{er}



Mexeray
1

Jacques Batard de Vendôme et
ses trois Fils



id.
7

Jeanne de Rubempre son
Epouse, et ses 5 Filles



id.
5

Henri Dauphin 2^{eme} Fils



2
id

Philippe de Corré
Evêque de Contances



Montf.
9

Charles Duc
d'Orléans 3^{me} Fils
de François 1^{er}



Montf.
6

Courtisane vers l'An 1540



Montf.
3



Antoine Duprat
Chancelier Cardinal



id. 8

On voit par le sujet représenté pl. LXXX, que la mode de conserver la barbe ne fut pas de longue durée; du moins cet usage ne fut pas suivi exclusivement même par le haut clergé, puisque le cardinal Duprat (pl. LXXXII, 8) est rasé, et que Philippe de Cossé (9), évêque de Coutances, porte une longue barbe et une couronne de capucin.

Le même sujet qui représente l'entrevue de François I^{er} et de Henri VIII, roi d'Angleterre, en 1520, fait voir des *toques* (a), des chapels à grand et à petit bord, armoirés sur le retroussis, et ornés d'un ou plusieurs plumets, dont le nombre et le volume étaient quelquefois très considérables.

Nous voyons par le portrait de Claude, duc de Guise (pl. LXXIX, 7), que les jeunes seigneurs affectaient de porter un bas et un côté du haut-de-chausses d'une façon, et l'autre côté d'une façon différente.

La chaussure, tailladée ou non, couvrait quelquefois les orteils seulement, et quelquefois tout le pied; souvent elle ressemblait à un soulier éculé.

Jacques Hurault, *intendant général des finances* sous Louis XII, mort au commencement du règne de François I^{er} (pl. LXXIX, 10), portait une longue robe fourrée dont les manches amples et longues étaient ouvertes par côtés; son petit bonnet avait le bord relevé.

Pour avoir une idée du luxe et du costume du commencement du règne de François I^{er}, il suffit de lire le détail de l'entrée de ce prince à Paris, l'an 1515: on la trouve

(a) La toque et le petit chapel, que l'on enfonçait bien à l'armée, ne couvraient qu'une oreille à la cour et à la ville; la première était parée d'un beau diamant ou d'une grosse perle.

Pl. LXXX.

Pl. LXXXII, 8.

9.

Coëffres,
toques.Bas et haut-de-
chausses mi-par-
tie.
Pl. LXXIX, 7.

Chaussure.

Général des
finances.

Pl. LXXIX, 10.

Entrée de
François I^{er} à Pa-
ris l'an 1515.

dans l'Histoire des Inaugurations, et je crois devoir la rapporter ici en entier.

Archers, ar-
balétriers.

« Sa majesté, y est-il dit, avança jusqu'à la Chapelle, où
« les différents corps vinrent la recevoir selon l'ordre sui-
« vant : les archers, les arbalétriers de la ville, à cheval,
« marchant deux à deux, revêtus de leurs hoquetons cou-
« verts de lames d'argent, où était gravé un vaisseau, que
« Paris prend pour ses armes (a).

Prévôt, éche-
vins.

« Après venait le *prévôt*, revêtu d'un collier de velours
« moitié bleu, moitié cramoyi; les échevins, le clerc, le
« receveur, et douze conseillers de l'hôtel-de-ville, en robes
« écarlates, et tous à cheval.

Bourgeois.

« Venaient ensuite les *bourgeois*, marchant deux à deux,
« habillés de robes, les uns de velours noir, les autres cra-
« moyi, écarlate, et de différentes couleurs.

Chevalier du
guet.

« Le *chevalier du guet*, vêtu moitié de drap d'or et moitié
« de velours cramoyi; ses deux lieutenants le suivaient, et
« tout le guet à cheval au nombre de soixante, avec leurs
« hoquetons garnis d'argent, la pertuisane à la main, et
« leurs drapeaux déployés, où il y avait de chaque côté
« une étoile d'or couronnée, et des devises sur des ban-
« deroles.

Sergents à
verge.

« Les *sergents à verge* les suivaient à pied, ayant l'armet
« sur la tête, et portant au milieu d'eux le guidon de taffetas
« blanc, jaune et rouge, chaussés et revêtus de pourpoints
« et de plumets de mêmes couleurs; les uns avaient des pi-
« ques sur l'épaule, les autres des hallebardes.

Sergents à la
douzaine.

« Après eux venaient les *sergents à la douzaine*, tous à

(a) L'usage de l'arc et de l'arbalète cessa en France vers le milieu de
ce regne; il n'y avait qu'un seul arbalétrier au siège de Turin, en
1536.

« cheval, vêtus du côté droit de drap noir à carreaux rouges,
« et du côté gauche de gris cendré et barré.

« Le *prévôt de Paris*, avec son habillement de soie bordé Prévôt de Paris.
« d'un côté de velours cramoisi, et de l'autre de satin de
« Milan, enrichi de plaques et de devises en grosses lettres
« d'argent : devant lui marchaient deux pages, vêtus de
« même que les sergents, et montés sur des chevaux capa-
« raçonnés de velours cramoisi.

« Suivaient les quatre *sergents fieffés*, précédés de deux Sergents fieffés.
« laquais.

« Venaient ensuite les *lieutenants civil et criminel*, avec Gens du châ-
telet.
« les *greffiers du châtelet*, tous vêtus d'écarlate.

« Les conseillers, avocats, procureurs, et notaires du
« châtelet, et les cent vingt sergents à cheval.

« Après eux marchaient les quatre *maréchaux de France*, Maréchaux de
France.
« vêtus de velours noir, ayant chacun la chaîne d'or au
« cou ; ils étaient précédés du président, et suivis des con-
« seillers de la chambre des généraux, vêtus d'écarlate ;
« leurs huissiers allaient devant.

« Suivaient MM. de la *chambre des comptes*, les uns Chambre des
comptes.
« vêtus de velours noir, les autres, de damas, de satin, et
« de camelot tanné, ayant le pourpoint pareil à leurs ha-
« bits, et une chaîne d'or au cou.

« Venait ensuite la *cour du parlement*, suivie des quatre Cour du par-
lement.
« présidents, revêtus de leurs châpes écarlates fourrées de
« menu-vair, et retroussées sur l'épaule gauche ; ils étaient
« couverts de leurs mortiers de velours noir, bordés par
« le haut de drap d'or ; à leur tête marchait le premier
« huissier en robe écarlate, avec son bonnet de drap d'or
« à rabat ; le greffier civil en chape écarlate, et le greffier
« criminel : le premier président portait pour marque dis-

« tinctive sur l'épaule gauche une chape avec trois bandes de drap d'or.

« MM. les conseillers laïcs et ecclésiastiques, en robes d'écarlate, et le chaperon fourré de menu-vair sur l'épaule, étaient précédés des avocats, procureurs, et notaires à cheval.

Prévôt de
l'hôtel et ses
archers.

« Le *prévôt de l'hôtel*, vêtu d'une saie de damas blanc à points de velours cramoy, avec la chaîne d'or au cou, suivi de tous ses archers, avec leurs hoquetons parsemés de plaques d'argent, sur lesquelles était gravé un porc-épic couronné, surmonté d'une épée nue : c'était la devise du feu roi ; ils avaient leur armet sur la tête et la pertuisane au poing.

Archers de la
garde.

« Ensuite venaient les *cinquante archers de la garde* que le roi avait lorsqu'il n'était que dauphin ; ils étaient vêtus de leurs hoquetons de drap blanc, à demi-bordés et brodés, parsemés de fleurs d'argent devant et derrière ; une salamandre de même métal, jetant de l'eau par la gueule ; sur leurs collets renversés était écrit, *Nutrisco et extinguo* ; ils avaient le casque en tête, et sur la cuisse la lance, au bout de laquelle était un petit guidon de taffetas blanc, jaune et rouge ; ils étaient précédés de leurs capitaines et lieutenants, revêtus d'une cotte d'armes moitié de drap d'or et moitié de velours cramoy.

« On voyait venir en bel ordre les *maréchaux de France*, précédés de quatre trompettes avec leurs bannières ; ils étaient vêtus moitié de drap d'argent, moitié de drap d'or frisé, avec un bord dentelé environné de rouleaux sur lesquels était la devise de chacun d'eux.

Gentilshommes
pensionnaires.

« Après eux suivaient les *gentilshommes pensionnaires du roi*, richement habillés, et montés sur des chevaux

« caparaçonnés de drap d'or découpé et déchiqueté, at-
 « taché avec des aiguillettes de soie rouge, sous lesquelles
 « étaient un drap d'argent; au milieu d'eux était *Louis de*
 « *Cleves*, frere du duc de Nevers, habillé de satin blanc
 « brodé d'argent, sur lequel étaient brochés en or des
 « trefles rayonnants, et tout l'habillement était parsemé
 « de pompons de vermeil; il était couvert de velours cra-
 « moisi garni de riches pierreries.

« Venait ensuite M. de Chaudon, *capitaine de la porte*, Capitaine de
la porte.
 « accompagné de quatre autres personnes, habillé de ve-
 « lours tanné et de toile d'argent découpée, avec des bandes
 « de drap d'or.

« Après eux MM. de Clermont et de la Molliere, freres
 « du cardinal d'Auch, légat d'Avignon, avec M. le vicomte
 « de Turenne, tous parés d'un habit moitié de drap d'or,
 « et l'autre moitié de satin blanc, broché d'or et de gris
 « ondé.

« Ils étaient suivis d'un grand nombre de gentilshommes
 « tous habillés de différentes couleurs, dont trois étaient
 « vêtus de satin blanc couvert de paillettes d'or et d'ar-
 « gent, et un quatrieme de satin cramoisi recouvert de rets
 « de fil d'or.

« Venait ensuite M. Charles de Rohan, comte douairier
 « de Guise, accompagné de gentilshommes et seigneurs,
 « avec des habits de velours, de drap d'or, de satin broché
 « de diverses couleurs, et de toile d'argent; leurs habits
 « étaient relevés avec des cordes de fil d'or, nouées et gar-
 « nies de gros feuillages de vermeil.

« Suivaient les *cent Suisses* de la garde du roi, avec des Cent Suisses
de la garde.
 « pourpoints moitié rouges et moitié blancs et jaunes, les
 « chausses et les plumets des mêmes couleurs; ils avaient

« la hallebarde sur l'épaule, étaient accompagnés de quatre
 « tambours et deux fifres vêtus de damas blanc, avec leur
 « guidon de damas blanc, jaune et rouge : M. de Mont-
 « bason, *leur capitaine*, était à leur tête; le côté droit de
 « son habit était de drap d'or et de toile d'argent ondée,
 « et le côté gauche de velours cramoisi.

Chambellans
du roi.

« Venaient après les *chambellans du roi*, vêtus de drap
 « d'or; il y en avait deux dont les habits étaient moitié de
 « drap d'or et moitié de velours cramoisi; ils avaient tous
 « l'ordre de Saint-Michel.

Maîtres des re-
quêtes, rappor-
teurs de la chan-
cellerie.

« Les huit *maîtres des requêtes* ordinaires et les *rappor-
 « teurs de la chancellerie*, vêtus de longues robes de velours
 « noir fourrées de martre, avec le chaperon sur l'épaule,
 « doublé de menu-vair.

Chauffe-cire.

« Deux *chauffe-cire* à pied, revêtus de damas tanné
 « doublé de velours noir, avec les collets, les sayons, les
 « pourpoints de même que la doublure; ils menaient par
 « la bride un grand cheval, couvert d'une longue housse
 « de velours cramoisi qui pendait jusqu'à terre; il portait
 « un coffret recouvert de velours bleu semé de fleurs-de-lis
 « d'or, dont les garnitures étaient d'or massif; le couvercle
 « était garni d'un coussin de velours bleu avec des fleurs-
 « de-lis d'or: ce coffret contenait le scel du roi.

Chancelier.

« Venait après le *chancelier*, en robe longue de velours
 « cramoisi fourrée de martre, avec la chape d'écarlate
 « doublée de menu-vair, retroussée sur l'épaule gauche;
 « à ses côtés étaient ses deux écuyers, et devant deux
 « chauffe-cire habillés de même que ceux qui conduisaient
 « le cheval qui portait le scel.

Pages du roi.

« Venaient ensuite les *treize pages du roi*, marchant les
 « uns après les autres, vêtus moitié velours blanc, moitié

« satin blanc, montés sur de grands chevaux caparaçonnés
« de même couleur.

« Suivaient les *joueurs d'instruments du roi*, avec leurs Joueurs d'instruments du roi.
« sambuques, hautbois et trompettes, vêtus de damas
« blanc; les *hérauts des princes du sang* et des autres
« princes chacun revêtu de la cotte d'armes de son maître;
« ceux du roi étaient habillés de velours blanc; *Mont-Joie*
« *Saint-Denys, roi d'armes*, les suivait avec le même ha-
« billement, portant la cotte d'armes de France: ils étaient
« au nombre de vingt, avec des chapeaux et bonnets blancs;
« trois gentilshommes couverts de la saie brodée de même
« que celle du roi, excepté leurs chevaux qui n'avaient point
« les crins mêlés des mêmes couleurs que ceux de sa ma-
« jesté; le premier était M. de Chissé, qui portait le cha-
« peau royal de velours bleu parsemé de fleurs-de-lis d'or,
« avec un rabat d'hermine; le second, M. Francisque de
« Montréal, portant le manteau royal, de velours bleu semé
« de fleurs-de-lis d'or, et doublé d'hermine; le troisième
« était le premier écuyer, tenant l'épée royale, garnie d'or
« massif, avec le fourreau de velours bleu orné de fleurs-
« de-lis et garni d'or massif.

« Ils étaient suivis du *cheval d'honneur*, couvert d'un Cheval d'honneur.
« velours bleu pendant jusqu'à terre, parsemé de fleurs-de-
« lis d'or, et mené par deux palefreniers vêtus de velours
« pers: après eux et immédiatement avant le roi marchait
« le *grand-écuyer*, habillé de même que le roi, sans autre Grand-écuyer.
« distinction que la garniture de son bonnet; il portait le
« heaume du roi, couronné, timbré, et fourré de velours
« pers et d'hermine.

« Derrière le grand-écuyer les *huissiers de la chambre* Huissiers de la chambre.
« du roi marchaient à pied, vêtus de velours blanc cha-

« marré à points d'argent, avec les bonnets de même ; ils
 « portaient sur l'épaule les masses royales d'argent, ornées
 « de fleurs-de-lis d'or émaillées en pers, et surmontées
 « d'une couronne impériale d'or.

Le roi. « Le roi suivait, richement vêtu d'une saie de drap d'ar-
 « gent frisé et bordé ; son cheval, dont la crinière était
 « entrelacée de fils d'argent, avait le frein et le mors d'ar-
 « gent artistement travaillés ; son caparaçon était couvert
 « de losanges d'argent en bas-reliefs, portant chacun une
 « devise en chiffres : sa majesté avait un bonnet de velours
 « blanc couvert de différentes pierres d'un très grand
 « prix.

Grand-cham-
bellan de Fran-
ce.

« A la droite du roi, quelques pas en avant, marchait
 « monseigneur Louis d'Orléans, duc de Longueville, mar-
 « quis de Rothelin, *grand-chambellan de France*, revêtu
 « d'une saie bordée de velours cramoisi, sur laquelle étaient
 « brodés des rayons en or ; aux côtés et sur le derrière il y
 « avait un aigle brodé en or, regardant le soleil, et prenant
 « son vol de son nid pour y parvenir : il était couvert d'un
 « bonnet de velours noir garni du gros diamant de la mai-
 « son de Dunois, taillé en facettes, et de trois rubis-balais
 « à jour d'un prix inestimable, d'un petit carré rempli de
 « diamants, et à chaque angle une grosse perle, et dans le
 « milieu une en forme de poire, d'un très grand prix.

Premier cham-
bellan.

« A la gauche de sa majesté était M. de la Trémoille,
 « *premier chambellan*, vêtu de drap d'or, couvert de roues
 « d'or dont les rayons étaient d'argent.

« Auprès de la personne du roi étaient tous les laquais
 « habillés de blanc, avec leurs pourpoints brochés d'ar-
 « gent.

Archers de la
garde écossaise.

« Les *vingt et quatre archers de la garde écossaise*, à

« pied avec leurs hallebardes, revêtus de leurs sayons de
 « drap blanc parsemés de lames d'argent, chaussés en
 « blanc, couverts de l'armet rehaussé de plumets blancs,
 « ayant d'Aubigné, leur capitaine, en tête, vêtu de même
 « qu'eux, avec une salamandre d'argent devant et derriere,
 « et couronné de vermeil.

« Derriere le roi marchaient les princes du sang, les Princes.
 « autres princes et seigneurs richement parés. »

Un portrait du dauphin François (pl. LXXXII, 1) re- François dau-
 phin.
 Pl. LXXXII, 1.
 présente ce prince vêtu d'une robe fermée par-devant,
 ainsi que le collet large et arrondi, sur lequel retombe le
 col très alongé de sa chemise, terminé par des petits glands;
 une chaîne d'or retombe de ses épaules sur la poitrine;
 son chapeau, singulièrement décoré, dont les ailes sont un
 peu relevées, est orné de deux panaches.

Lorsque ce jeune prince fit, à cheval, son entrée à Tou-
 louse, en 1533, son chapeau, très aplati, était garni d'un
 plumet; son habit, tailladé, descendait jusqu'au-dessus des
 genoux, et ses manches, bouffantes et tailladées depuis
 les épaules jusqu'aux coudes, étaient justes à l'avant-bras.
 L'habit des seigneurs qui l'accompagnaient ne différait du
 sien qu'en ce qu'il était moins riche, et tous étaient rasés
 et coëffés comme lui. (Registres de l'hôtel-de-ville de
 Toulouse.)

Henri, dauphin, second fils de François I^{er} (2), portait Henri dauphin.
 2.
 sur son habit un manteau doublé d'hermine, ouvert par-
 devant et vis-à-vis les bras, et le cordon de l'ordre du roi
 par-dessus le manteau; son chapeau était semblable à celui
 de son frere; celui du duc d'Orléans, autre fils de Fran-
 çois I^{er}, était moins chargé d'ornements (6), et les deux 6.
 panaches, au lieu d'être en arriere, se portaient en avant.

La couleur des chapeaux et celle de leur doublure avaient été arbitraires jusque vers le milieu de ce regne; mais alors tout le monde, à l'exception des voyageurs, des meuniers, de quelques moines, et quelquefois des enfants, ne porta plus que des chapeaux noirs jusqu'à la fin du regne de Louis XV.

Claude, reine.

Claude, fille de Louis XII, est la première reine de France que l'on voit avec une couronne fermée (pl. LXXX, 2); lorsqu'elle fit son entrée à Paris, le 12 mai 1517, sa robe était de drap d'argent, ainsi que le corset, dont le devant et le surcot d'hermine étaient enrichis de pierreries; elle portait un collier, et son manteau violet, décoré de fleurs-de-lis en or, était doublé d'hermine.

3. Elle était représentée sur son tombeau à Saint-Denys (3) avec une robe à manches étroites; un ruban et des agraffes retenaient son manteau; elle avait un simple collier de perles, et ses cheveux se relevaient sous sa cornette.

Eléonore d'Autriche.

- Eléonore d'Autriche*, seconde femme de François I^{er}, portait une robe tailladée à manches bouffantes (4); ses cheveux étaient relevés de part et d'autre sur sa coëffure de dentelle, dont une portion arrondie lui couvrait le front, et sa couronne était aussi fermée.

Costume des dames.

- Sur les divers portraits de ce temps, notamment ceux de ces deux reines, nous voyons (5) que le devant des robes des dames était fermé par le haut, et ouvert depuis la ceinture jusqu'en bas; les manches, d'abord un peu moins larges qu'auparavant, paraissaient néanmoins plus grandes à cause de leurs énormes parements; la reine Eléonore affectait de les porter plus amples (6), bouffantes et tailladées.

Pl. LXXXII,
4, 5.

Elles continuèrent de se coëffer avec le voile et le cha-





peron, comme sous le regne précédent, jusqu'à l'arrivée de la reine Eléonore; mais elles prirent alors la toque, ou le petit chapeau, qu'elles plaçaient un peu sur l'oreille, et y attachaient un petit plumet. On voit sur le portrait de Marguerite d'Angoulême, reine de Navarre (5), que les 5. dames commencerent alors à porter des fraises.

Les registres de l'hôtel-de-ville de Toulouse conservent un dessin colorié qui représente l'entrée de la reine Eléonore dans cette ville, l'an 1533; et l'auteur de l'Histoire générale du Languedoc a consigné ce dessin dans son ouvrage tel qu'il est ici, pl. LXXXI. La reine, portée dans 5. une litiere découverte, est vêtue d'une robe à manches aisées; à sa toque est adapté un plumet; elle tient un éventail: les huit capitouls, en habit de cérémonie, portent le dais (a).

Parmi les personnes de sa suite on voit une dame dont le cou, le haut de la poitrine et une partie des épaules sont découverts; sa toque, à la béarnaise, ornée d'un plumet, est placée sur l'oreille droite.

Un des cavaliers qui précède porte le haut-de-chausses et le pourpoint tailladés et bouffants; tous ont les cheveux courts et de petites toques à la béarnaise; les valets seuls n'ont point de panache.

On voit aussi, dans la Galerie des Hommes illustres à Toulouse, un portrait du connétable Anne de Montmorenci (pl. LXXXIII, 2); au-dessous de ce portrait on a 5. peint l'arrivée de la reine à Baïonne: ce sujet est très

(a) C'est vraisemblablement par erreur que le dessinateur a négligé d'indiquer les épaulettes d'or et d'hermine qui caractérisaient la robe de ces magistrats.

intéressant par le rapprochement des costumes français et espagnols qu'ils représentent.

Militaires.
Pierre Bayard.
Pl. LXXIII, 4.

Pierre Bayard, qui avait servi sous Charles VIII, Louis XII et François I^{er} (pl. LXXIII, 4), a les cheveux courts et peu de barbe, mais ses moustaches sont longues; il est armé de toutes pièces; ses épaulières s'élèvent de part et d'autre comme un arçon de selle, et son tonnelet, dont le bas est brodé, est d'étoffe.

Pl. LXXIX,
11, 12.

La cotte d'armes sous ce règne (pl. LXXIX, 11, 12) était ouverte de chaque côté, et les manches amples ne couvraient que les bras.

Légionnaires.

François I^{er} établit des légions composées chacune de six compagnies de mille hommes, dont le tiers était armé d'arquebuses, et les autres de piques et de hallebardes.

Homme d'armes.

Quant à l'*homme d'armes*, aux chevaux-légers, et aux arquebusiers, voici les expressions de son ordonnance: « L'homme d'armes sera armé de soullerets, grèves entières, cuissots, cuirasses avec les tassettes, gorgerin, « armet avec ses baviers, gantelets, avant-bras, gossets et « grandes pièces... Il doit avoir l'épée d'armes au côté, l'estoc « à l'arçon de la selle d'une part, et la masse de l'autre.

Chevaux-légers.

« Les *chevaux-légers* seront bien à cheval, et armés de « hausse-cou, de hallecret avec les tassettes jusqu'au-dessous du genou, de gantelets, d'avant-bras et grandes « épaulettes, et d'une salade forte et bien coupée, à vue « coupée... ils doivent porter l'épée large au côté, la masse « à l'arçon, et la lance bien longue au poing.

Arquebusiers.

« Les *arquebusiers* aussi seront bien montés, et leur « harnois sera pareil à celui des estradiots, réservé la salade; « car ceux-ci auront seulement un cabasset, afin de viser « mieux et avoir la tête plus délivre; l'épée au côté, la

« massue à l'arçon d'une part, et l'arquebuse de l'autre,
 « dans un fourreau de cuir bouilli, lequel tienne ferme sans
 « branler; ladite arquebuse pourra être de deux pieds et
 « demi de long ou de trois au plus, et qu'elle soit légère;
 « des manches et des gants de mailles, et ainsi que les che-
 « vaux-légers, des armes défensives moins completes et
 « beaucoup moins pesantes. »

L'armure du *piéton*, selon Guillaume du Bellay, était ou un hallegret complet, ou une chemise ou *golette de mailles*, et le cabasset.

Les *gardes-du-corps* avaient leur pourpoint à manches bouffantes jusqu'au coude; les uns avaient cette partie tailladée, les autres n'avaient des taillades que sur la partie étroite qui couvrait l'avant-bras; ils portaient quelquefois un manteau ample et court, et des panaches à leur chapeau: leur principale arme était la hallebarde.

On changea sous ce regne la forme des étendards de la cavalerie, puisque ceux qui sont représentés sur le tombeau de François I^{er} sont courts et arrondis à l'extrémité, et que sur celui de son prédécesseur ils sont longs, étroits, et fendus en banderolle. Le P. Daniel observe aussi que l'*étendard royal* varia souvent; celui de Philippe-Auguste à la bataille de Bouvines était bleu semé de fleurs-de-lis d'or; celui de Charles VII à son entrée à Rouen était de satin cramoisi, selon les uns, et noir semé de soleils d'or, selon les autres; cependant ce qui caractérisait l'étendard royal long-temps avant Charles VI jusqu'à François I^{er}, était la croix blanche. La *cornette blanche* fut l'étendard royal sous Charles IX, Henri III et Henri IV, pendant les guerres de religion; mais on cessa de la porter sous Louis XIII.

Piéton.

Golette de
mailles.Gardes-du-
corps.
Pl. LXXXIII,
3, 4.Etendards de
la cavalerie.

Etendard royal.

Cornette
blanche.

Fife. Les Suisses introduisirent l'usage du *fife* dans les armées : on en voit déjà à la bataille de Marignan, représentée sur le tombeau de François I^{er}, et ensuite toutes les compagnies en eurent du temps de Henri IV.

Timbales, naccaires.

Les *timbales*, qu'on appelait *naccaires*, n'imitaient qu'en petit l'instrument de ce nom dont se servaient les Sarrasins : notre cavalerie l'avait pris des Allemands, mais il était peu en usage.

Coches ou carrosses.

C'est en 1530 que les Français se servirent pour la première fois des coches ou carrosses : il n'y eut d'abord que celui de la reine, et ensuite celui de Diane, fille naturelle de Henri II. Ces voitures rondes et petites ne pouvaient contenir que deux personnes ; leur grandeur augmenta tellement et devint si incommode que le parlement pria Charles IX. d'en défendre l'usage dans Paris, et il ne fut maintenu qu'en faveur des voyageurs.

Paysans.

Dans tous les pays et dans tous les temps le costume des paysans a toujours été très simple, ainsi il a été peu sujet à varier (pl. LXXXIII, 5).

Funérailles des chevaliers.

Dans les funérailles des chevaliers on portait alors avec appareil devant le cercueil son casque, ses gantelets, ses éperons, son écu et ses armoiries ; on suspendait le tout sur sa sépulture avec les enseignes et les étendards qui caractérisaient ses services.

HENRI II.

Henri II, an 1547-1559.
Pl. LXXXIV
et LXXXV.

On voit par les monuments que j'ai recueillis du regne de Henri II (pl. LXXXIV et LXXXV) que le costume n'éprouva presque aucun changement sous ce regne ; cependant c'est à cette époque que remonte la mode des grands collets et des fraises : la partie bouffante et tail-

Henri II. l'An 1547.

Montf.

1



Marquerite de France
Fille de François I.

5

4



Elisabeth fille d'Henri II.
Reine d'Espagne

id

8

Elisabeth fille d'Henri II.

id

6.

Claude de France Duchesse
de Lorraine

id

7



Catherine de Médicis
Epouse d'Henry II.

Mexeray

Medaille

2

3



Marquerite de France
avant son mariage

Montf.

3. A.



Diane de France
Duchesse d'Angoulême

3 B

id.











*François Dauphin fils
d'Henri II.*

Mexeray
1.



*François II. l'An 1559.
Montf.*

2



le même

Mexeray
4



*Charles de Cosse Maréchal
de France*

3.

Gal. des H. Ill.



François II.
5



*Blaise de Montluc
Maréchal de France*

*Gal. des
H. Ill.*

6



ladée des manches de l'habit, au lieu de s'étendre jusqu'au coude, ne couvrait que le haut du bras.

Les médailles de ce roi le représentent avec le cordon de l'ordre de S.-Michel sur son armure; il porte une petite fraise; ses cheveux sont courts, sa barbe est assez longue; la moustache pendante est très prononcée : c'est, dit-on, le premier de nos rois qui ait porté des *bas de soie*; il avait ordinairement une espee de jupon pour haut-de-chausses, ou des trouses de page (pl. LXXXIV, 1), et un petit manteau qui ne couvrait que le dos : ses fils s'habillaient comme lui (a). Bas de soie.
Pl. LXXXIV, 1.

Le *dauphin* (pl. LXXXVI, 1) portait une fraise, et par-dessus son pourpoint un manteau avec collet et retroussis; sa tête, presque rasée, était couverte d'une toque serrée avec un cordon enrichi de perles, et ombragée d'un panache. Dauphin.
Pl. LXXXVI, 1.

Catherine de Médicis (pl. LXXXIV, 2), épouse de Henri II, est représentée dans Mézerai avec une robe dont le devant du corset est boutonné; elle porte le manteau royal par-dessus, et une grande fraise avec un chaperon bordé de perles. Catherine de
Médicis.
Pl. LXXXIV, 2.

Sur une de ses médailles (3) elle a un petit bonnet couvert de pierreries, ainsi que l'ajustement singulier et sans plis qui couvre exactement sa poitrine et le cou; le haut de ses manches est bouffant, et elle porte une petite fraise. 3.

Une riche toque avec un plumet (3A), et une plus grande masse de cheveux frisés autour du visage furent à-peu-près Costume des
dames.
3 A.

(a) Depuis ce regne la forme de la couronne des rois de France ne fut plus arbitraire; elle était fermée, bordée, et surmontée de fleurs-de-lis.

- le seul changement que les dames firent à leur coëffure ; elles faisaient soutenir quelquefois les fraises et les collets
- 4, 5. avec des fils d'archal (4) ; on en voit cependant (5) qui préféraient une espee de cornette qu'elles laissaient tomber par derriere comme un voile : leurs vêtements et la maniere de les enrichir varierent beaucoup, et sur-tout la forme des manches ; les unes étaient disposées comme celles des hommes ; les autres, avec le haut tantôt un peu
6. bouffant, tantôt très ample (6), se terminaient au coude, et laissaient voir l'avant-bras avec une manche étroite
7. d'étoffe différente, ou la seule chemise (7) (a).

Argoulets. Les *argoulets* établis sous ce regne étaient des chevaux-légers dont l'armure était le cabasset, le hallectret, avec les manches et les gants de mailles ; ils avaient l'épée au côté, la masse à l'arçon à gauche, et l'arquebuse, de deux pieds et demi de long, à droite dans un étui de cuir bouilli : leur soubreveste était courte et sans manches (b).

Carabins. Les *carabins*, que l'on confond avec les précédents, étaient incorporés dans des compagnies de chevaux-légers ; leur armure consistait en une cuirasse échancrée à l'épaule droite afin de mieux coucher en joue, un gantelet à coude pour la main de la bride, et un cabasset ; leurs armes offensives étaient une escopette de trois pieds et demi pour le moins, et un pistolet : il y avait encore de ces carabins sous Louis XIV.

8. (a) Elisabeth (8), reine de Navarre, fille de Henri II, a la manche de sa robe bouffante, tailladée, ouverte et boutonnée de haut en bas ; elle porte par-dessus un vêtement un peu traînant, dont les manches étroites et ouvertes par le haut descendent presque jusqu'à terre.

(b) On appela dans la suite *argoulets* des miliciens partant pour la première fois pour la revue.

Pour juger de l'armure des gens d'armes ou cavaliers pesamment armés sous ce regne il faut voir le rapprochement qu'en fait Lanoue avec celle qu'on portait sous les regnes suivants.

Gens d'armes
ou cavaliers pe-
samment armés.

« Or comme ils ont bonne raison, dit-il, (à cause des
« arquebuses et pistolets) de rendre les harnois plus mas-
« sifs et à meilleure épreuve qu'auparavant, ils ont toute-
« fois si fort passé mesure, que la plupart sont chargés
« d'enclumes, au lieu de se couvrir d'armures : en après
« toute la beauté d'homme de cheval s'est convertie en dif-
« formité ; car son habillement de tête ressemble à un pot
« de fer ; au bras gauche il porte un grand gantelet qui le
« couvre jusqu'au coude, et au droit un petit mougnon qui
« cache seulement l'épaule ; ... et ordinairement ne porte
« nulles tassettes, et au lieu de casaque un mandil...

« Nos gendarmes et chevaux-légers du temps de Henri II
« étaient bien plus beaux à voir portant salade, brassards,
« tassettes, la casaque, la lance et la banderolle, et n'avaient
« toutes leurs armes pesanteur qui les empêchèt de les
« porter vingt-quatre heures ; mais celles d'aujourd'hui sont
« si grieves qu'un gentilhomme à trente-cinq ans est tout
« estropié des épaules d'un tel fardeau. »

C'est Henri II qui le premier ordonna, en 1549, qu'à l'avenir on marquerait sur les monnaies l'année de leur fabrication et sous quel roi elles avaient été frappées, c'est-à-dire si c'était sous le premier, le second, le troisième, etc. du nom.

Date sur les
monnaies.

La cérémonie des épousailles, vers la fin de ce regne, se faisait encore à la porte de l'église, et non dans l'intérieur.

Epousailles.

FRANÇOIS II.

François II,
an 1559-1560.
Costume.
Pl. LXXXVI,
2, 3.
Pl. LXXXVIII.

Le regne de François II fut trop court pour amener des changements notables dans le costume. La pl. LXXXVIII, extraite de Persin, représente la conjuration d'Amboise en 1560; on y voit que les braguettes et les trouses étaient toujours de mode, et les vêtements quelquefois tailladés devant et derrière; quelques uns au lieu de trouses portaient des hauts-de-chausses bouffants, souvent tailladés, qui s'arrêtent au-dessus du genou; d'autres au lieu de toque portaient des chapeaux à forme haute, se rétrécissant vers le haut, et serrés avec un ruban.

François II, sur le portrait qu'en donne Mézerai (planche LXXXVI, 4), porte une robe fourrée dont la doublure forme le collet et le retroussis; son pourpoint est boutonné; deux longues chaînes d'or d'inégale longueur descendent des épaules sur la poitrine; sa toque, enrichie de perles, est ombragée d'un panache; ses cheveux sont très courts, et sa petite fraise est ouverte par-devant (a).

5. On le voit aussi (5) avec un habit fourré garni de manches inégales et bouffantes.

6. Quelques personnes avaient déjà rejeté la braguette (6), et lorsqu'elles avaient à remplir des fonctions qui exigeaient de la liberté dans les mouvements, elles prenaient des vêtements moins embarrassants, tels que les porte J. Grauchet, valet-de-chambre du roi (pl. LXXXVII, 4).

Pl. LXXXVII,
4.
Marie Stuart.

1. *Marie Stuart*, épouse de François II, est représentée dans Mézerai (1) avec le manteau royal par-dessus sa robe;

(a) Quoique ce prince ait régné pendant dix-sept mois, on ne connaît cependant pas de monnaie qui porte son nom.

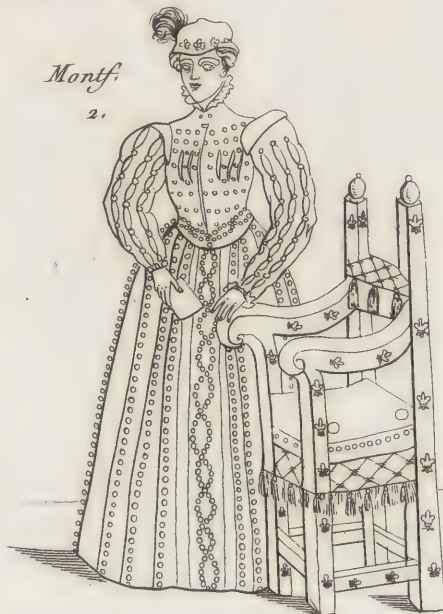
Marie Stuart Epouse de Francois II.

Mexeray



Montf.

2.



*Jean Granchet Valet de
Chambre du Roi.*

id.

4



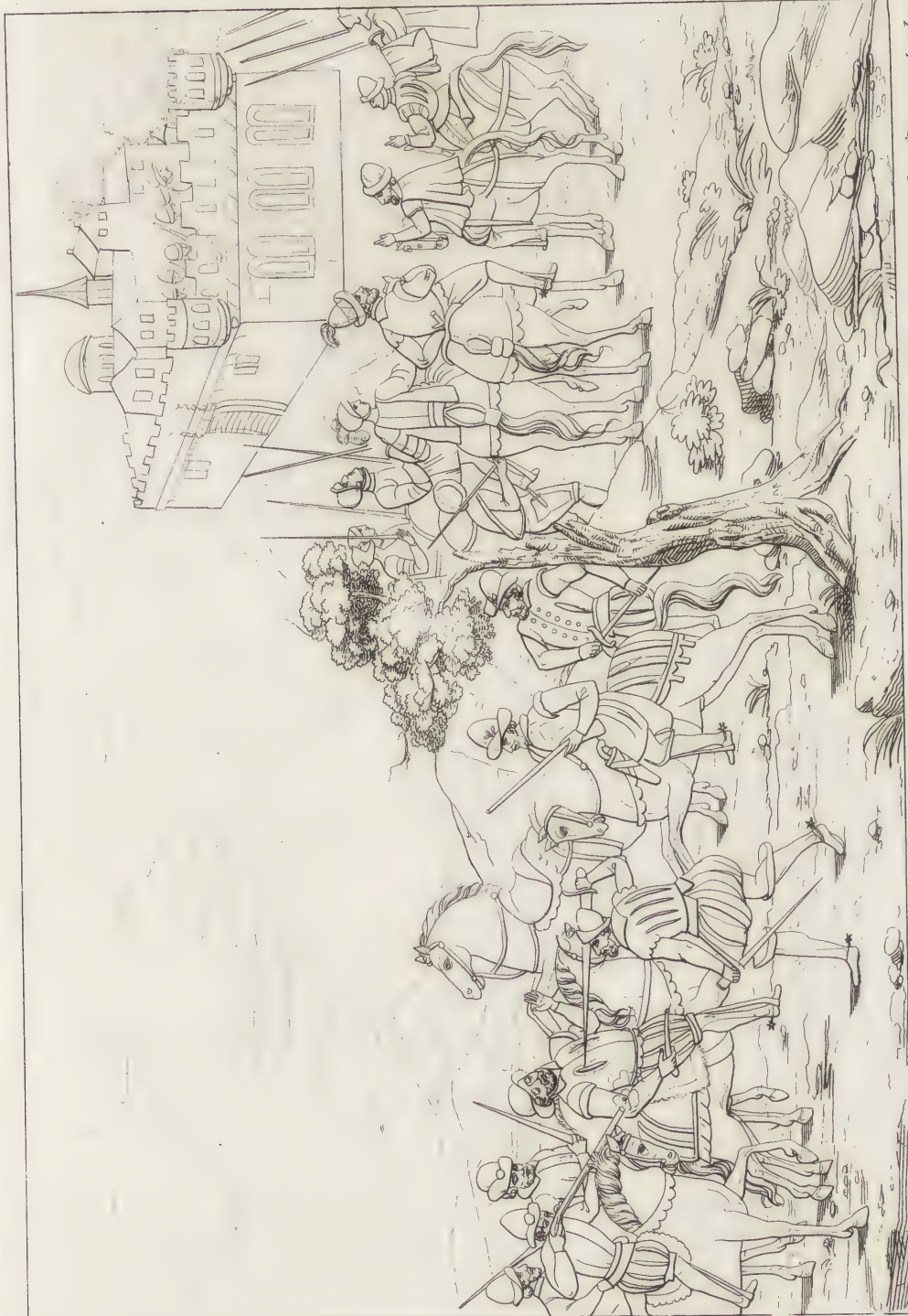
*Magdelaine de Corbie
Epouse de J. Granchet*

id

3



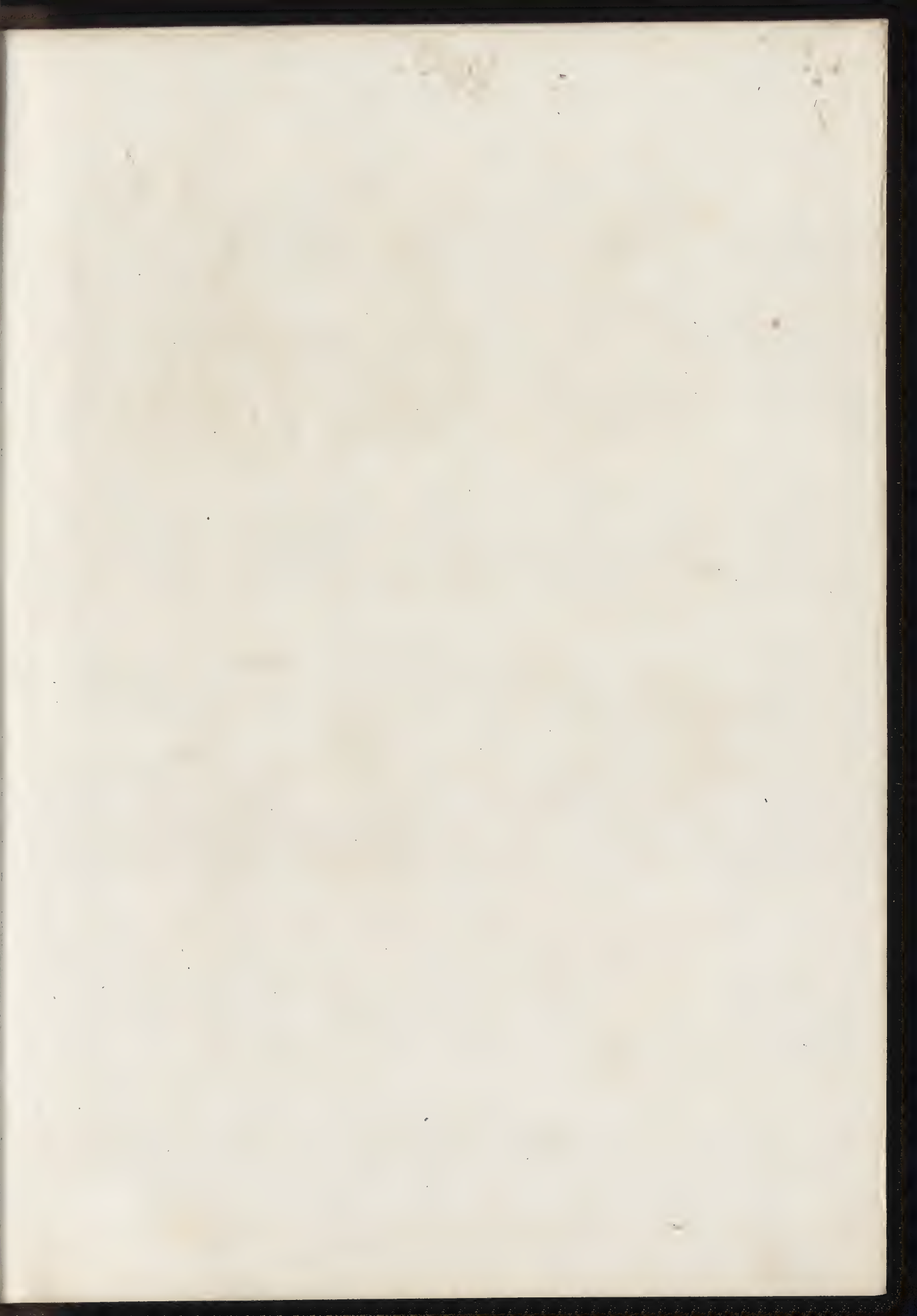




Carte Blau du Haut des Remparts du
Chateau de Noroy parlamente avec le Duc de Nemours.

Par dilland tue la Renaudier, et il est lui-même
Blesse à mort d'un Coup de Fuoil.





Charles IX. l'An 1560
Montf.



id.
7.

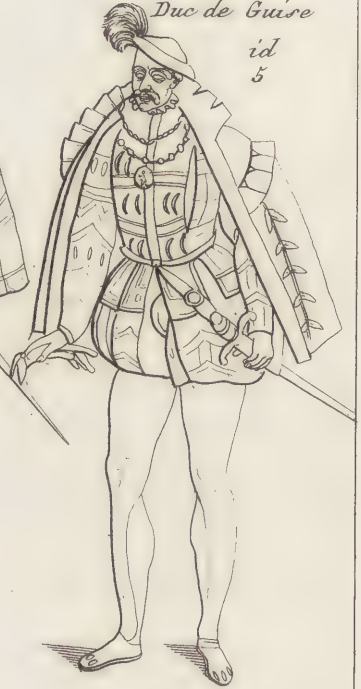


Antoine de Bourbon
Roi de Navarre



id.
4

François de Lorraine
Duc de Guise



id.
5

id.
3



id.
6.



id.
2



Henri d'Angoulesme
Grand Prieur de France
Batard
d'Henri II.

id.
8.



Costume des Gentils-Hommes
de la Cour de Charles IX.

sa fraise, ouverte devant, se relève par derriere; ses cheveux forment de part et d'autre deux boucles, et ne couvrent qu'une partie de l'oreille; sa couronne est posée sur une coëffe large et empesée qui se rabat sur le front et s'étend sur les côtés.

On voit dans Montfaucon (2) un autre portrait de cette reine avec une toque à plumet, serrée par un riche cordon, une petite fraise ouverte devant et relevée par derriere; une veste, tailladée, remonte jusqu'au cou; les manches, tailladées, sont un peu bouffantes vers le haut, se rétrécissent vers le bas, et sont enrichies de perles ainsi que la jupe; une ceinture de perles descend jusqu'à terre.

On voit le costume des personnes d'un rang moins élevé dans le portrait de Magdeleine de Corbie (3).

Il était du bon ton pour les hommes sous ce regne d'avoir un gros ventre, et pour les femmes d'avoir un gros cul; ce qui fit prendre alors des ventres et des culs postiches. Les femmes ne paraissaient guere en public, dans les promenades, en visite, même à l'église, qu'avec un masque sur le visage : cette mode était encore suivie par quelques personnes de distinction sous Louis XIII.

3.

Gros culs et
gros ventres
postiches.

Masque sur le
visage.

CHARLES IX.

Charles IX et les grands de sa cour ont encore à-peu-près le même costume des deux regnes précédents : ils ne se rasaient pas, ils laissaient la moustache très prononcée, mais leurs cheveux étaient courts; il n'y eut de changement que dans les manteaux et les ajustements qui en tenaient lieu; on continua bien de les faire amples et courts, mais les uns sans collet (pl. LXXXIX, 1, 2), ou avec un capuchon (3), quelquefois échancré au-dessus du front; les

Charles IX,
an 1560-1574.

Pl. LXXXIX,
1, 2.

3.

4. autres avaient un collet (4) plus ou moins relevé, uni ou
- 5, 6. crénelé tout autour (5); d'autres (6) étaient garnis de manches dont le haut seulement était quelquefois taillé
- 7, 8. ladé (7); on en vit avec des fraises (8) presque aussi larges que les épaules.
- 3, 6. Les trouses de quelques uns (3, 6,) plus bouffantes et plus longues, descendaient à mi-cuisses; d'autres, mais
2. en petit nombre (2), portaient des culottes serrées au-dessous du genou par un nœud de ruban; quelques uns portaient un plumet à leur toque, ou à leur chapeau, à
- Pl. XC, 6. forme haute un peu pointue (pl. XC, 6).

Charles IX portait quelquefois plusieurs colliers de perles et de pierreries, plus ou moins longs, qui descendaient des épaules sur la poitrine; il portait aussi des boucles d'oreilles; son écharpe et ses livrées étaient rouges.

Entrée de
Charles IX à
Toulouse.

Nous lisons dans l'Histoire générale de Languedoc que lorsqu'il fit son entrée à Toulouse, l'an 1565, « il montait « un cheval blanc, était vêtu d'un habit de velours bleu « brodé d'or; son chapeau, à petit bord de la même « étoffe, était garni par-tout d'un passement d'or en long, « et d'un bouquet de plumes blanches sur le retroussis; il « portait au cou le cordon de l'ordre, et était précédé par « le grand-écuyer, par le connétable qui tenait devant lui « l'épée nue à la main; il était suivi par le duc d'Anjou, qui « était seul, et par le prince Henri de Navarre, qui était « entre les cardinaux de Bourbon et de Guise, ensuite « venait la foule des seigneurs. »

Elisabeth
d'Autriche.
Pl. XC, 1.

Mézerai représente (1) *Elisabeth d'Autriche*, épouse de Charles IX, avec une robe garnie devant de pierreries et de perles depuis le haut jusqu'à la ceinture; elle porte le manteau royal et une énorme fraise; ses cheveux re-

Elisabeth d'Autriche
Epouse de Charles IX

Montf.
2



Ministre Protestant

Perrin



Perrin
6



Elisabeth d'Autriche

Mexeray.
1



Catherine de Medicis
reine mere
1563.

3



la même

4

Perrin

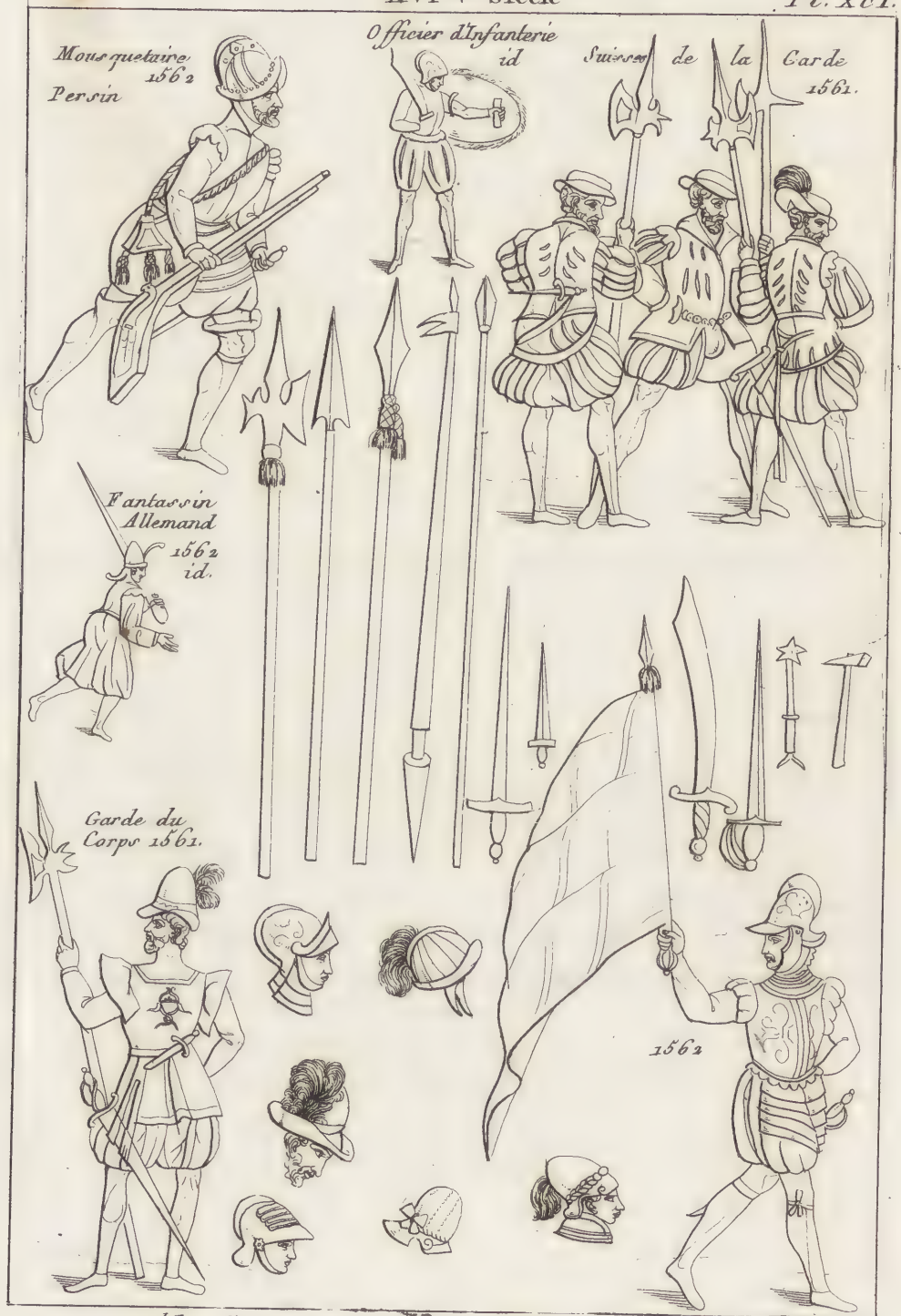


Fragment du Massacre de Vassy l'An 1562

Perrin







levés autour de la face sont assujettis sous sa couronne.

On voit dans Montfaucon (2) un portrait en pied de cette reine avec le même costume que celui de la reine Claude, épouse de François I^{er} (pl. LXXX, 5), excepté la fraise, et la chevelure frisée et relevée sous la couronne, qui distingue l'épouse de Charles IX.

Catherine de Médicis, mere de ce roi (3), a les manches de sa robe tantôt tailladées et bouffantes jusqu'au coude, tantôt étroites et longues; elle est quelquefois (4) affublée d'une espece de voile qui descend jusqu'à terre, et quelquefois il est court et ne lui couvre que les épaules; son chapeau, haut et pointu, est posé sur ce voile, et elle a toujours une espece de guimpe qui retombe sur la poitrine comme une cravate.

Catherine de
Médicis, Reine
mere.
Pl. XC, 3.
4.

Le fragment tiré de Persin qui représente le massacre des huguenots que firent les gens du duc de Guise dans la ville de Vassy en Champagne, fait voir les femmes du peuple avec une bande de toile large de quatre doigts, qui s'étendait depuis le front jusqu'à la nuque.

Femmes du
peuple.
5.

Les *gardes-du-corps* portaient sous leur pourpoint, à manches courtes et très amples, une veste à manches longues et étroites, et à collet très relevé et serré; leur haut-de-chausses était tailladé, et presque aussi bouffant que celui des *Suisses de la garde*, dont le pourpoint était tailladé devant et derriere, ainsi que le tour des manches: les chapeaux des gardes-du-corps étaient à forme haute et un peu en pointe, et ceux des Suisses de la garde à forme basse; les uns et les autres y mettaient quelquefois des panaches, et ils avaient tous pour armes la hallebarde, l'épée et le poignard.

Militaires.
Gardes-du-
corps.

Suisses de la
garde.

On trouve dans l'ouvrage de Persin sur les évènements

de ce temps (a) les détails les plus intéressants sur l'armure, les armes blanches, et le costume militaire, que j'ai extraits et rapportés pl. XCI : je joins à ces détails le portrait des généraux suivants :

Anne de Montmorenci, connétable.
Pl. LXXXIII, 2.

Anne de Montmorenci, connétable (pl. LXXXIII, 2), qui avait servi sous Louis XII, François I^{er}, Henri II, et Charles IX, porte la cuirasse et les brassards; ses bottes molles remontent jusqu'à mi-cuisses, et la braguette paraît au-dessus du haut-de-chausses; ses cheveux sont courts, les joues rasées, mais le reste de la barbe est long; il a une petite fraise.

Le duc de Guise.

François de Lorraine, duc de Guise, son contemporain, est représenté avec le même costume militaire; mais il est dans Montfaucon en habit de cour (pl. LXXXIX, 5).

Pl. LXXXIX, 5.
Charles de Cossé, maréchal.
Pl. LXXXVI, 3.

Charles de Cossé, maréchal de France sous Henri II et Charles IX (pl. LXXXVI, 3), porte une écharpe sur son armure; il n'a point de bottes, et ses souliers sont tailladés; tout son costume est encore à-peu-près le même que celui d'Anne de Montmorenci; mais il porte de plus, comme tous les maréchaux de France qui sont avant lui, une masse d'armes pour bâton de commandement : on ne sait pas trop bien cependant jusqu'à quel point ce bâton pouvait caractériser les maréchaux de France, puisqu'Armand de Biron, son contemporain, qui n'était point maréchal, en tient un aussi; il a des cuissarts, et des genouillères de fer qui couvrent le haut de sa botte, et le large col de sa chemise se termine en pointe de part et d'autre; le reste est comme aux précédents.

Le maréchal de Montluc.
Pl. LXXXVI, 6.

Le maréchal de Montluc, quoiqu'ayant servi sous

(a) La robe des ministres protestants (7) est ample et descend jusqu'aux pieds; les manches, larges vers le haut, se rétrécissent peu-à-peu jusqu'en bas; le collet, large de six doigts, se termine carrément derrière.



le Chancelier de
l'Hopital

Montf.
2



le même dans
mon Cabinet

3



Christophe de Thou

Dubreul
1



Louis Duc de Nevers

Montf.
6.



Henri III. 1574

Montf.
4



le même

id
5



François I^{er}, Henri II, Charles IX, et Henri III, n'est point représenté avec le costume militaire; il est vêtu de noir, et son pourpoint, juste au corps, se termine vers le bas-ventre; les manches sont longues et justes; le haut-de-chausses est très ample et ne descend qu'à mi-cuisses; le manteau, à large collet, qu'il porte sur l'épaule gauche, se termine vis-à-vis le jarret; il a une grande fraise, et est décoré de l'ordre du roi; ses souliers sont attachés avec un nœud de ruban formant une rosette; ses cheveux sont très courts, il porte des moustaches, et un peu de barbe en pointe autour du menton (a).

Les maréchaux de France faisaient alors représenter une hache d'armes de chaque côté de leurs armoiries, comme le connétable une épée; dans les derniers temps les maréchaux de France y avaient substitué deux bâtons bleus chargés de fleurs-de-lis d'or.

On ne se servit pour la première fois en France de grenades qu'au siège de Rouen, en l'an 1562, mais elles étaient connues depuis vingt-cinq ans; les bombes ne furent mises en usage que vers l'an 1588.

Grenades, an
1562.

Bombes, 1588.

HENRI III.

Henri III continua de porter le manteau ample et court; le haut de sa culotte (4) remontait sous une petite trousse quelquefois tailladée (5); il avait tantôt un grand collet,

Henri III, an
1574-1589.
Pl. XCII, 4.

(a) Les gens de robe adoptaient déjà cette manière de disposer la barbe, ainsi qu'on le voit par le portrait de Christophe de Thou (pl. XCII, 1); elle ne fut néanmoins généralement suivie que sous le règne suivant. Les portraits du chancelier de l'Hôpital (2) le représentent avec une longue barbe; sa simarre est bordée de fourrure, et sa soutane boutonnée depuis la ceinture jusqu'à terre: on le voit aussi (3) avec la simarre sans fourrure, et le retroussis d'une étoffe à grands dessins.

Pl. XCII, 1.

2.

3.

tantôt une énorme fraise ; ses cheveux étaient relevés comme ceux d'une femme sous sa petite toque enrichie d'une aigrette ; il portait des pendants d'oreilles, se rasait, et ne conservait que la moustache, qu'il relevait, et une petite touffe sous la levre inférieure.

Mignons.

Ses *mignons* ayant imité ce costume, il devint bientôt celui des gens du bel air (a) : certains disposaient leurs cheveux de manière qu'ils formaient autour de la tête des espèces de boucles ou rouleaux que l'on appelait *bichons* ; mais les gens graves conserverent un peu de barbe autour de la mâchoire et sur le menton, avec un grand flocon de poil qu'on faisait terminer en pointe à l'aide de la cire et de certaines pommades.

Bichons.

Petits-mâîtres.

Voici ce que raconte Vigenère en parlant des petits-mâîtres de ce temps : « Qui pourrait comporter de voir en « moins de quinze à seize ans varier de plus de deux cents « sortes de chapeaux et de ceintures à porter l'épée, et tout « le reste à l'équipollent ? A la vérité je crois qu'il n'y a « si renfrognée et chagrine humeur qui ne se sentît cha- « touiller de quelque plaisir de voir ce que je me ressou- « viens il n'y a pas encore long-tems avoir vu en une partie « de jeu de paume deux jeunes hommes gais et délibérés « de loisir s'y être rencontrés, d'une étrange extrémité d'é- « quipage : si tout exprès pour donner récréation au peuple, « je ne le sais pas bonnement ; mais tant y a que l'un avait

(a) L'Etoile, dans son journal, donne les détails suivants : « Ces « beaux mignons portaient les cheveux longuets, frisés et refrisés, re- « montant par-dessus leurs petits bonnets de velours comme font les « femmes, et leurs fraises de chemises d'atours empesées et longues de « dix pieds ; de sorte qu'à voir leur tête il semblait que ce fût le chef de « S. Jean-Baptiste dans un plat. »

« le pourpoint fort juste et comme collé sur le corps....
 « court de buste et étroit de manches, quasi expressément
 « fait pour lutter; l'autre très plantureux et ample, découpé
 « à grandes balafres, plus qu'à la suisse; *un panseron à la*
 « *poulaine*, garni, cotonné, calefeutré, embouti, rebondi,
 « étoffé comme un bât de mulet de coffres, à l'épreuve
 « presque du mousquetaire, et allant de bien près recon-
 « noître les genoils; les manches, au reste, outre leur uni-
 « verselle capacité, pendantes et alongées à l'endroit du
 « coude comme une chausse d'hypocras : l'un avec un
 « chapeau fait à *l'albanaise*, ou en obélisque, à la hauteur
 « d'une coudée, n'ayant pas à grand'peine deux doigts de
 « relevé, et l'autre un large sombrere tout aplati en cul
 « d'assiette, avec un rabat plus que sesquipedal; l'un de
 « longues anaxyrides marinesques, provençales, gregues-
 « ques, braguesques, traînantes jusqu'aux talons, et l'autre
 « un petit bourrelet au lieu de haut-de-chausses, froncé,
 « raccueilli, boulonné, à coupons de carpe; mais le bas
 « alongé en flûte d'Allemand, et juste à la cuisse, ainsi que
 « d'un austruce mâle, ou d'un poulastre de Lombardie;
 « l'un grand, long, plantureux, tabarré, pleinfoncé, ba-
 « layant la terre tout à l'entour, et l'autre un gentil, petit,
 « frisque, gai, troussé *mantelin* qui allait escarmoucher la
 « ceinture; l'un finalement un simple bord, plutôt que ren-
 « vers de chemise, large peu plus, plus moins, de l'épais-
 « seur d'une jocondate, mais crénelé à barbacane, et l'autre
 « comme la tête passée à travers une meule de moulin go-
 « dronnée à tuyaux d'orgue, de vingt-cinq ou trente lez
 « drus et menus, fraisés en choux crépus, telles qu'on voit
 « ces têtes d'anges ou de vents qui paraissent à travers un
 « gros amas de nuées. »

Panserons à la
poulaine.

Mantelin.

Capitaines
d'infanterie.
Pl. XCIII, 1.

Les *capitaines d'infanterie* (pl. XCIII, 1) marchaient la pertuisane sur le cou et l'épée au côté; ils n'avaient pour toute armure que la cuirasse, sur laquelle était l'écharpe placée en baudrier.

Gardes-du-
corps.

Les *gardes-du-corps* (2) avaient les manches de leur veste et leur culotte à petites taillades; sur le devant et le derriere de leur pourpoint étaient brodées trois couronnes et la devise du roi, *Manet ultima cælo*; les manches, très amples, ne couvraient que le bras; leurs armes étaient la hallebarde et l'épée.

Mousquetaires.
3.

Les *mousquetaires* (3) portaient une boîte à poudre triangulaire suspendue à leur côté droit; des poires à poudre, chacune contenant une charge du mousquet, étaient suspendues à leur bandoulière; ils portaient d'une main la mèche allumée et leur arme sur l'épaule, et de l'autre une fourchette pour soutenir le mousquet lorsqu'ils devaient tirer; leur costume différait de celui des gardes-du-corps en ce que le pourpoint n'avait ni manches ni basques, et que la culotte n'était point tailladée.

Gardes suisses.

4.

Les *gardes suisses* (4) avaient le même costume que sous le règne précédent, mais ils avaient remplacé le chapeau par la toque; leurs chausses étaient moins bouffantes, et au lieu d'épées ils portaient des sabres.

Pages du roi.
5.

Les *pages du roi* (5) avaient des pourpoints à doubles manches, mais celles de dessus n'étaient qu'une bande d'étoffe pendante de la longueur du bras; les trouses qu'ils portaient sur la culotte se terminaient à mi-cuisses, et au-dessous du genou était par côté un nœud formé par la jarretière.

Valets de pied.
Mandille.

6.

Les *valets de pied* (6) avaient une *mandille* qui formait quatre appendices, l'un devant, l'autre derrière, et un sur

Capitaine d'Infanterie
Montf.

1

Garde du Corps

2

Montf.

Mouquetaires

3

Pages du Roi.

Montf.

5

Valet de Pied

id

6

Suivres de la
Garde

Montf.

4

Laquais

id

7







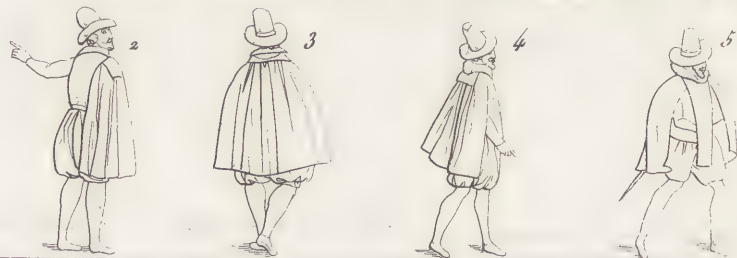
*Louise de Lorraine Epouse de Henri III.
Montf.*







Première Cérémonie de l'Ordre du S^t Esprit. L'An 1575. Montf.



chaque bras; le col de leur chemise formait de part et d'autre une petite pointe sur le haut de la poitrine; leur culotte, à raies perpendiculaires, s'attachait au-dessous du genou par un nœud de ruban; ils portaient un panache à leur chapeau plat.

Le chapeau des *laquais* (7), à forme haute, un peu pointue, était aussi garni d'un plumet; ils portaient la mandille, avec des culottes bouffantes, et une canne à la main.

Les dames portèrent sous ce règne des fraises, et surtout des collets énormes que des fils d'archal tenaient dressés sur les épaules et derrière la tête: à cela près la reine *Louise de Lorraine* (pl. XCIV, 1, et pl. XCVI, 1) porte le même costume qu'Elisabeth d'Autriche, épouse de Charles IX (pl. XC, 2); quelquefois aussi ses manches, au lieu d'être larges par le bas, sont bouffantes (2), et se rétrécissent en descendant. Les princesses ont la manche de la robe ouverte, tantôt liée, tantôt agraffée par-dessus celle de la veste ou de la chemise, qui est bouffante (3), et quelquefois retombe depuis le coude (4) jusqu'à mi-jambes; d'autres (5), sans fraise ni collet, ont le haut de la poitrine et le cou découverts; d'autres enfin (6) ont sous le collet et la fraise un manteau qu'elles rejettent en arrière.

Ces figures et celles de la comtesse d'Harcourt et de la dame de la Mark (7, 8), font voir la variété des coëffures qui étaient alors en usage.

Henri III institua l'ordre du S.-Esprit, dont l'habit de cérémonie était une barrette de velours noir, des chausses et un pourpoint de toile d'argent, avec de grands bas de soie d'attache, les souliers et le fourreau d'épée de velours blanc, le grand manteau de velours verd-brun, doublé de satin orangé, bordé à l'entour de fleurs-de-lis d'or, de

Laquais.
7.

Costume des
dames.

Louise de Lorraine.

Pl. XCIV, 1,
et pl. XCVI, 1.
Pl. XC, 2.

Pl. XCIV, 2.

Ordre du S.-
Esprit.
Pl. XCV.

langues de feu, et de chiffres du roi, de fil d'argent; au lieu de chaperon un mantelet de drap d'or enrichi comme le grand manteau: le grand collier d'or pesait 300 écus, et était composé d'entrelacs de fleurs-de-lis, des *chiffres de ce roi* (a), et de langues de feu; au bout était suspendue une colombe, hiéroglyphe du S.-Esprit.

Pl. XCII, 6. Les chevaliers (pl. XCII, 6) portaient tous les jours à leur cou le petit ordre attaché à un ruban bleu; c'était une croix d'or émaillée de blanc avec le S.-Esprit au milieu; ils le portèrent dans la suite en écharpe, excepté les cardinaux et les prélats: sur le côté gauche de leurs manteaux était une grande croix de velours orangé, bordée d'argent avec quatre fleurs-de-lis aux angles; ils en avaient une pareille brodée sur leur habit.

HENRI IV.

Henri IV, an
1589-1610.

Pl. XCVI, 2.

- La planche XCVI offre trois portraits de Henri IV; l'un, fait pendant son enfance (2), le représente avec le pourpoint à manches tailladées, les trouses, le pantalon et la braguette; sur celui (3) fait d'après une médaille, les manches de son pourpoint sont à grandes taillades; il porte l'ordre du S.-Esprit, et sur le tout une écharpe blanche; sur le troisième (4) son pourpoint est à petites basques, et sa culotte bouffante; il est aussi décoré de l'ordre du Saint-Esprit, mais n'a point d'écharpe.

Ceux qui voudront avoir une connaissance exacte du costume du temps de Henri IV doivent examiner avec soin les tableaux de la galerie du Luxembourg peints par Ru-

(a) Depuis Henri IV on substitua à ces chiffres des trophées en or et des H argent.

Louis de Vaudemont
Epouse de Henri III.

Mexeray



Marie de Medicis
Epouse de Henri IV.

5



Medailles

Henri IV. l'An 1589.



3

Henri Prince de Navarre
en 1557.



Henri IV.

Montf.



Marie de Medicis
Montf.

6



Catherine Duchesse de Bar
sœur d'Henri IV.

Montf.

7









Mariage de Henri IV. avec Marie de Médicis.

Galerie du Luxembourg Fragm. de Rubens.





*Henri IV. fait son Epouse Régente
Galerie du Luxembourg. Fragment de Rubens.*

bens, sur lesquels on voit souvent ce roi cuirassé, avec l'écharpe blanche, et l'ordre du Saint-Esprit : il fut le premier à qui l'on donna un dixain ou chapelet après qu'il eut reçu le cordon de l'ordre.

Sur ces tableaux (pl. XCVII et XCVIII) il porte, ainsi ^{Pl. XCVII et XCVIII.} que les princes et les seigneurs de sa cour, un pourpoint à courtes basques qui ne descendent guere plus bas que les hanches; ce vêtement est quelquefois tailladé sur le haut de la poitrine et des hanches, mais quelquefois il ne l'est pas.

Tantôt il a des trouses, et tantôt des culottes à la béarnaise, quelquefois tailladées, et larges seulement du bas.

Il porte souvent, comme ses prédécesseurs, un manteau à plusieurs rangs de galons, garni, tantôt d'un collet, tantôt d'un grand capuchon qui retombe par derriere : ce manteau se plaçait à volonté sur les deux épaules, ou sur une seule, ou sur le bras; quelques uns même le roulaient autour du corps.

On porta sous son regne l'écharpe blanche en baudrier, de grandes fraises et des manchettes analogues, ou de grands collets ronds à grands festons, quelquefois étroits, partant du milieu de la poitrine et s'élargissant par derriere; ces festons étaient assortis avec des manchettes empesées et relevées sur la manche du pourpoint.

On portait aussi des bas, et les souliers, à talon haut et pointu, étaient presque entièrement couverts par un grand nœud de ruban; la jarretiere formait un nœud encore plus grand : on portait aussi des bottes molles qui montaient au-dessus du genou d'où elles retombaient sur le haut de la jambe; ces bottes étaient quelquefois garnies d'éperons.

Les cheveux étaient courts, la barbe de trois ou quatre doigts de long, et la moustache ordinairement relevée; le chapeau, à bord large et rabattu, était chargé de quelques grandes plumes, ou sans bords, à forme haute avec une aigrette.

Princesses et
dames.

Le costume de la reine et des princesses représentées dans cette galerie ne diffère de celui des autres dames que par le manteau fourré, la couronne, et la grande quantité de pierreries dont tous ses vêtements sont enrichis.

Tantôt les très amples manches de leur robe sont ouvertes, et agraffées par intervalles jusqu'au-dessus du coude, où elles se terminent, et laissent à découvert les manches bouffantes de la chemise; tantôt leurs bras, qui sur-tout vers le haut paraissent d'une énorme grosseur à cause des gros bouillons que forment les manches bouffantes, sont liés en six ou sept endroits depuis le haut du bras jusqu'au poignet; elles portent un *vertugarde* ou gros cul et grosses hanches postiches; leurs grandes fraises et leurs grands collets soutenus quelquefois avec des fils d'archal, et leurs manchettes sont assorties comme celles des hommes: il y en a qui ne portent ni fraise ni collet, mais il y en a aussi qui portent l'un et l'autre.

Marie de Mé-
dicis.

Pl. XCIX, 1.

Marie de Médicis, dans la Galerie des Hommes illustres (pl. XCIX, 1), est coiffée en cheveux bouclés sur les faces, et sa tête est recouverte d'une calotte de velours noir, sur laquelle une bande étroite de la même étoffe s'arrondit et descend sur la naissance du front; sa robe couvre à peine le haut de ses épaules, et se termine au-dessous de la gorge, que couvre sa chemise, ouverte par-devant et attachée par le haut; son large collet retombe autour des épaules; ses doubles manchettes sont empesées.

Galerie des
H. Illustres



Marie de Médicis veuve de Henri IV.



Femmes du Peuple
vers l'An 1590.

Costume de la Bourgeoisie et du Peuple en 1613.



et relevées : les manches de sa robe sont doubles ; celles de dessous sont tailladées depuis l'épaule jusqu'au poignet ; celles de dessus, ouvertes par-devant, s'attachent et se terminent au pli du bras.

Quelquefois le collet de sa chemise se redresse derrière la tête (pl. XCVI) ; il est tantôt arrondi par côté (5), et tantôt droit (6) : l'habit de dessus, dont le corset est enrichi de perles et de pierreries, est fermé par-devant, et se termine comme un jupon vers le haut de la cuisse ; les manches, amples et très longues, sont ouvertes par-devant.

Catherine, duchesse de Bar, sœur de Henri IV (7) porte une robe à manches pendantes, extraordinairement amples et descendant jusqu'à terre.

François de Lesdiguieres, connétable sous Henri IV et Louis XIII, est représenté dans la Galerie des Hommes illustres en habit de cérémonie ; son manteau traînant et l'espece de chaperon qui le couvre depuis les épaules jusqu'au coude, sont enrichis de broderies, et représentent des trophées d'armes, des fleurs-de-lis, et des entrelacs ; ses manchettes empesées sont relevées sur les manches de son pourpoint ; ses bas remontent jusqu'au haut-de-chausses, qui est couvert de galons ; ses souliers, à talon haut, sont attachés avec une rosette de rubans : il porte une ample fraise, les cheveux courts, de petites moustaches pendantes, et une touffe de poil sur son menton ; il tient enfin dans sa main l'épée de connétable.

François de
Lesdiguieres,
connétable.
Pl. C, 1.

Les cheveux noirs et la barbe rousse que l'on se procurait avec le secours de l'art et certains ingrédients, étaient une des beautés du bon ton et à la mode sous ce regne.

Cheveux noirs,
barbe rousse.

Les femmes du peuple (pl. XCIX, 2), en 1590, portaient

Costume du
peuple.
Pl. XCIX, 2.

un vêtement large, et quelques unes juste au corps jusqu'aux hanches, les manches longues et aisées, et une large ceinture; leur collet, depuis 5 jusqu'à 15 centimètres dans sa plus grande largeur, se relevait derrière le cou à l'aide d'un fil d'archal: on voit avec elles un petit garçon, dont le pourpoint, qui descend jusqu'aux hanches, est serré avec une ceinture; il est sans manches, et le bord des ouvertures par où passent les bras est un peu bouffant; le bas de ses chausses, qui descendent jusqu'au-dessous des genoux, est froncé, et son chapeau, à forme basse, est garni d'un bord large et rabattu.

Coches, carrosses.

Ce fut sous la fin de ce règne que l'on donna aux *coches* ou *carrosses* la forme carré-long, qu'on y mit des soupentes de cuir, et qu'on les enrichit de peintures, sculptures et dorures.

Pistoliers.

La première compagnie armée de pistolets dont l'histoire fasse mention est celle des pistoliers, qui le 30 octobre 1610 assisterent à l'entrée de Louis XIII à Paris.

LOUIS XIII.

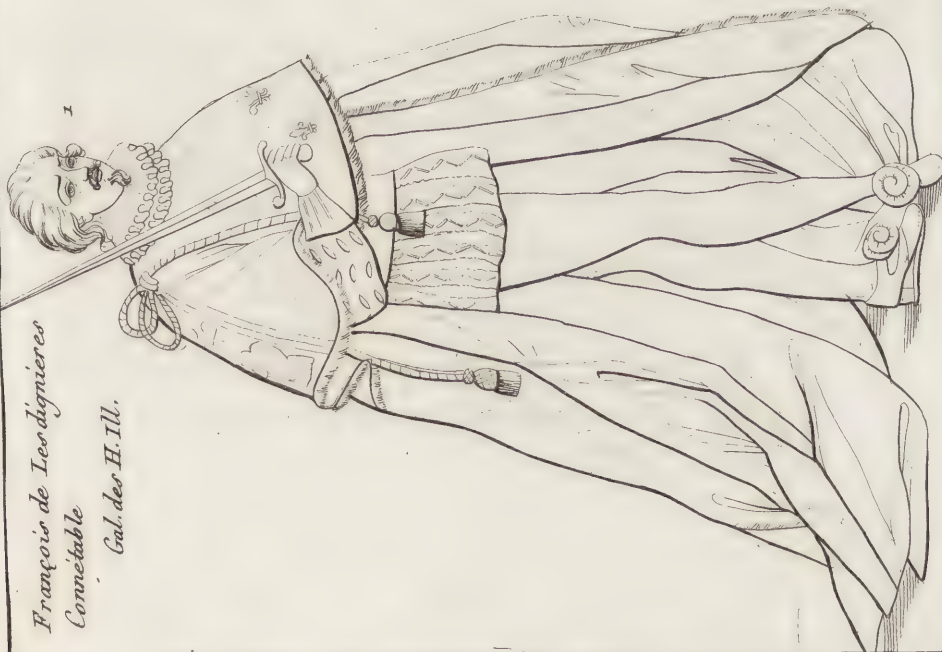
Louis XIII.
an 1610-1643.
Pl. C, 2.

Cheveux longs.

J'ai dans mon cabinet (pl. C, 2) un jeton sur lequel Louis XIII est représenté très jeune, avec les cheveux courts, une toque à très petit bord, et enrichie de perles et de pierreries; il porte une petite fraise, et le collier des deux ordres: on sait cependant que bientôt après il laissa croître ses cheveux et les conserva dans toute leur longueur; les Français, à son exemple, les portèrent d'abord moins courts, les couperent en rond, les laisserent ensuite descendre plus bas que les oreilles, et finirent enfin par les conserver aussi dans toute leur longueur et les friser: cette mode fut même bientôt adoptée par les nations voisines, et les

*François de Lesdignieres
Cométable*

Gal. des H. Ill.



1

Louis XIII

Médaille

2



Louis XIII. l'Anobis.

Mexeray.



Anne d'Autriche

Médailles

4



5





prêtres, même plusieurs moines, à l'exemple des laïcs, releverent leurs cheveux sur le front.

C'est alors qu'on fut obligé d'avoir recours aux che- Perruques.
lures artificielles : « Les premières perruques, dit l'histo-
« rien des Modes françaises, n'étaient que de simples coins
« appliqués des deux côtés de la tête, et qui se trouvaient
« confondus avec les cheveux naturels; par la suite on plaça
« une queue ou troisième coin sur le derrière de la tête;
« ces trois coins formerent un tour, et ces tours produi-
« sirent les perruques... C'étaient quelques cheveux longs
« et plats passés un à un avec une aiguille à travers un léger
« calpin... Le calpin qui soutenait les cheveux était attaché
« aux bords d'une espèce de petit bonnet noir qui formait
« une calotte, et achevait de couvrir le reste de la tête.

« Cette mode rétablit parmi les laïcs l'usage des calottes, Calottes.
« que les gens de cour firent de velours, de taffetas, de
« satin, et autres étoffes précieuses; car les calottes de peau
« n'étaient pas encore en usage.»

L'exemple des cardinaux Richelieu et Mazarin, qui n'avaient que très peu de cheveux, et qui cependant ne voulurent jamais en mettre d'empruntés, rendit long-temps les ecclésiastiques du bel air très réservés sur cet article: ce ne fut que vers le commencement du règne de Louis XIV que l'on vit un abbé coëffé d'une perruque; et aussitôt ils adoptèrent tous cette mode: d'abord les cheveux en étaient courts et plats, mais peu-à-peu on les alongea et on les frisa malgré les défenses réitérées de quelques prélats et les réclamations de quelques chapitres.

Louis XIII est ordinairement représenté, ainsi qu'on le voit dans Mézerai (3), avec l'écharpe blanche, et le cordon 3.
bleu sur la cuirasse; un grand collet de point à grands

festons, ouvert par-devant, couvre ses épaules et le haut du dos; sa chevelure est longue et bouclée; il a de petites moustaches relevées, et un flocon de poil sur le menton.

Anne d'Autriche.

Anne d'Autriche, son épouse (4), est représentée avec

4. une petite calotte sur ses cheveux flottants; son voile, qui de cette calotte descend par derrière, vient s'attacher
5. devant la poitrine avec une riche agraffe: sur un jeton (5) que j'ai dans mon cabinet elle est représentée avec deux cornettes; celle de dessous, qui est à petits plis, couvre le dessus du front, et ne laisse voir que très peu de cheveux par côté; celle de dessus est unie; sur le tout est un voile flottant par derrière, et un fichu, terminé carrément comme un large collet, couvre sa poitrine.

Pl. CI, 1.

Elle est représentée jeune (pl. CI, 1), avec un large collet de dentelle, et des manchettes de même relevées en forme de parement; le devant de son corset est enrichi de perles et de pierreries; les manches de sa robe sont ouvertes par-devant, et ne descendent que jusqu'à l'avant-bras, où elles sont attachées avec un nœud de ruban: elle porte le manteau royal; ses cheveux à petites boucles flottent sur ses épaules, et ses bracelets consistent en deux larges tours de perles.

Pl. CII.

Enfin on la voit (pl. CII) veuve, avec ses deux fils à côté d'elle; sa coëffure se termine carrément vers le bas de l'oreille, et couvre le dessus de sa tête, où un pli vient former une pointe; elle est couverte d'un ample voile.

Costume de l'an 1613.

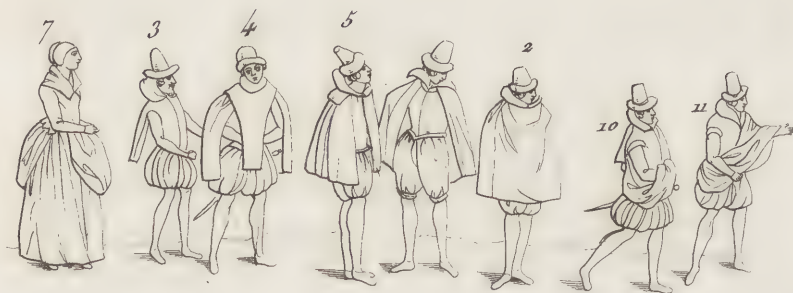
Hommes.
Pl. CI, 6.

Il conste, d'après une estampe gravée à Paris en 1613, par Merian, que les hommes (pl. CI, 6) portaient un pourpoint piqué, juste au corps, faisant l'effet d'un corset;

3. d'autres (3) avaient des manches pendantes, et de larges
4. culottes comme celles de Henri IV; les uns (4) portaient



Anne d'Autriche Epouse de Louis XIII. Gal. des H. Illustre

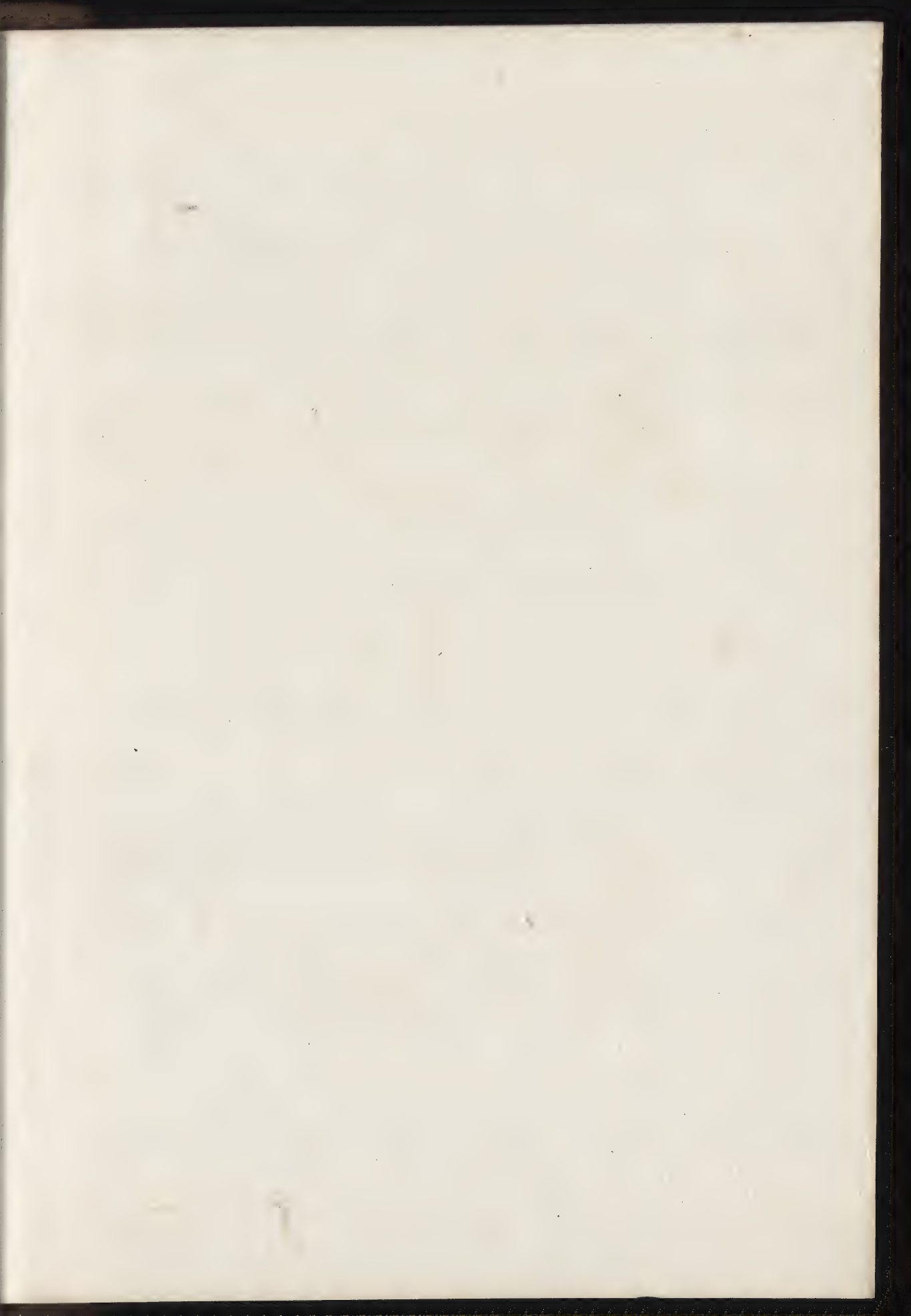


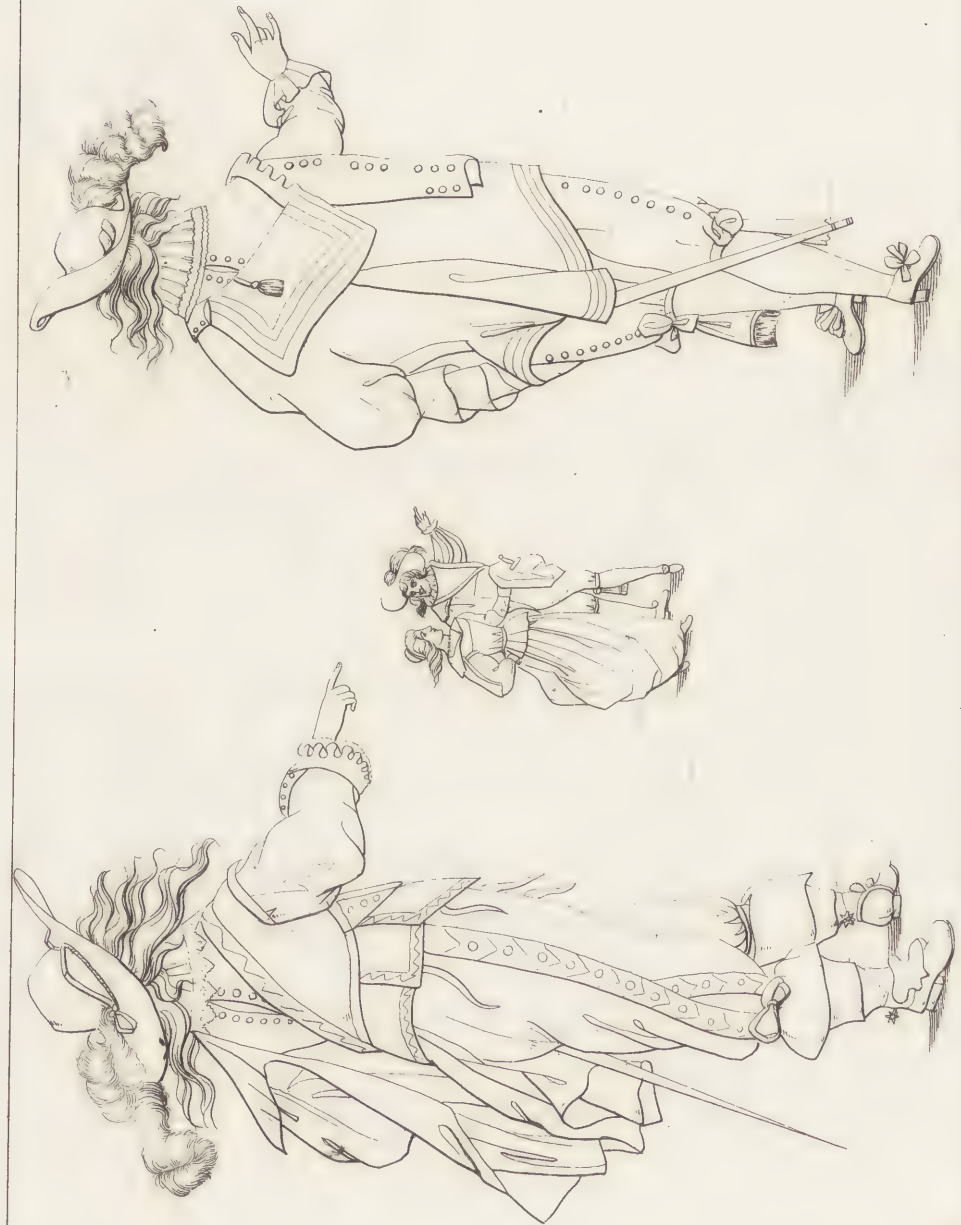




Anne d'Autriche veuve de Louis XIII. Regente avec ses deux Enfants en 1643
Meysseray.



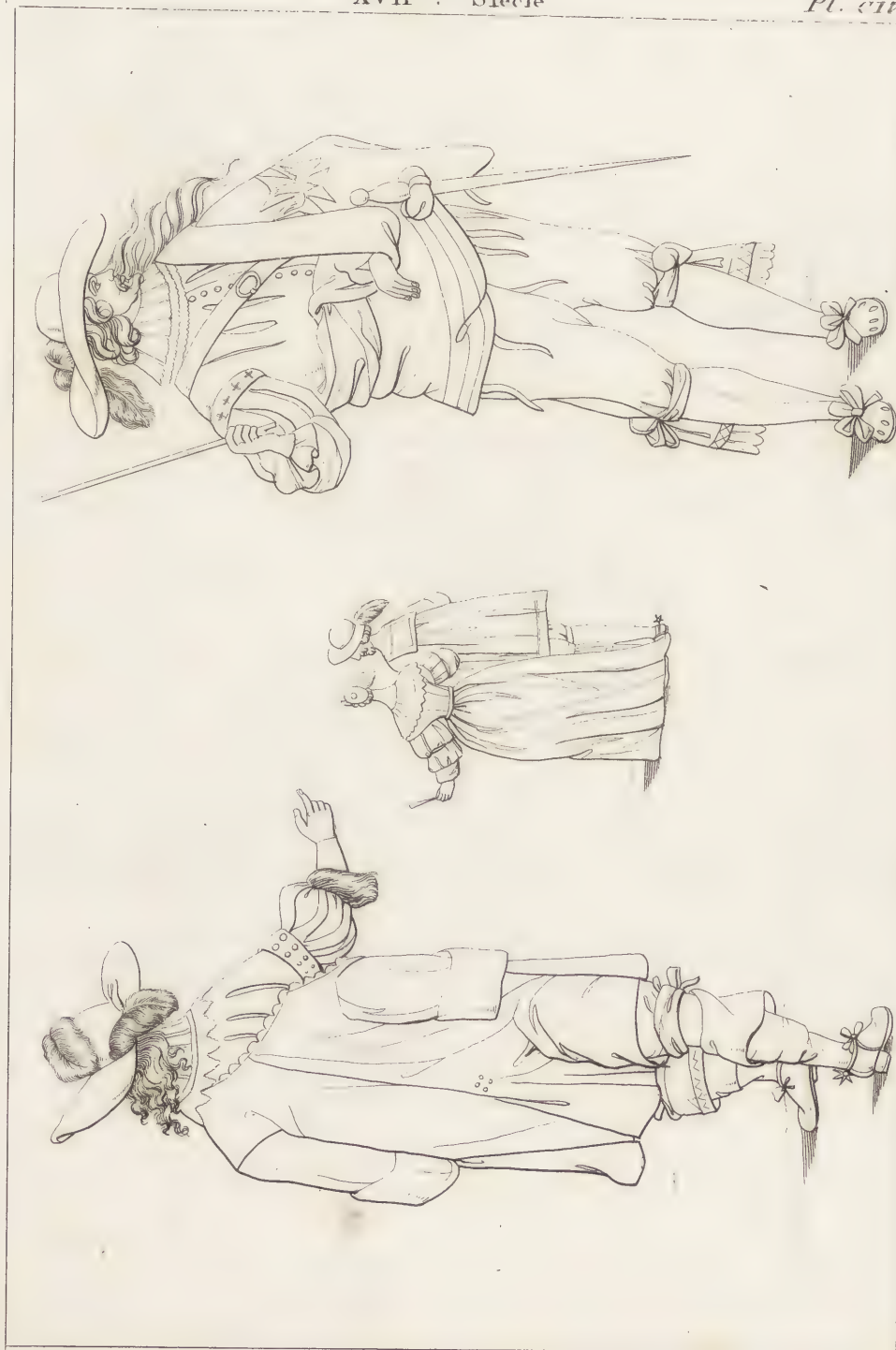




Coutume de la Noblesse en 1629

Extraits d'Abr. Bosse, et St. Ign.

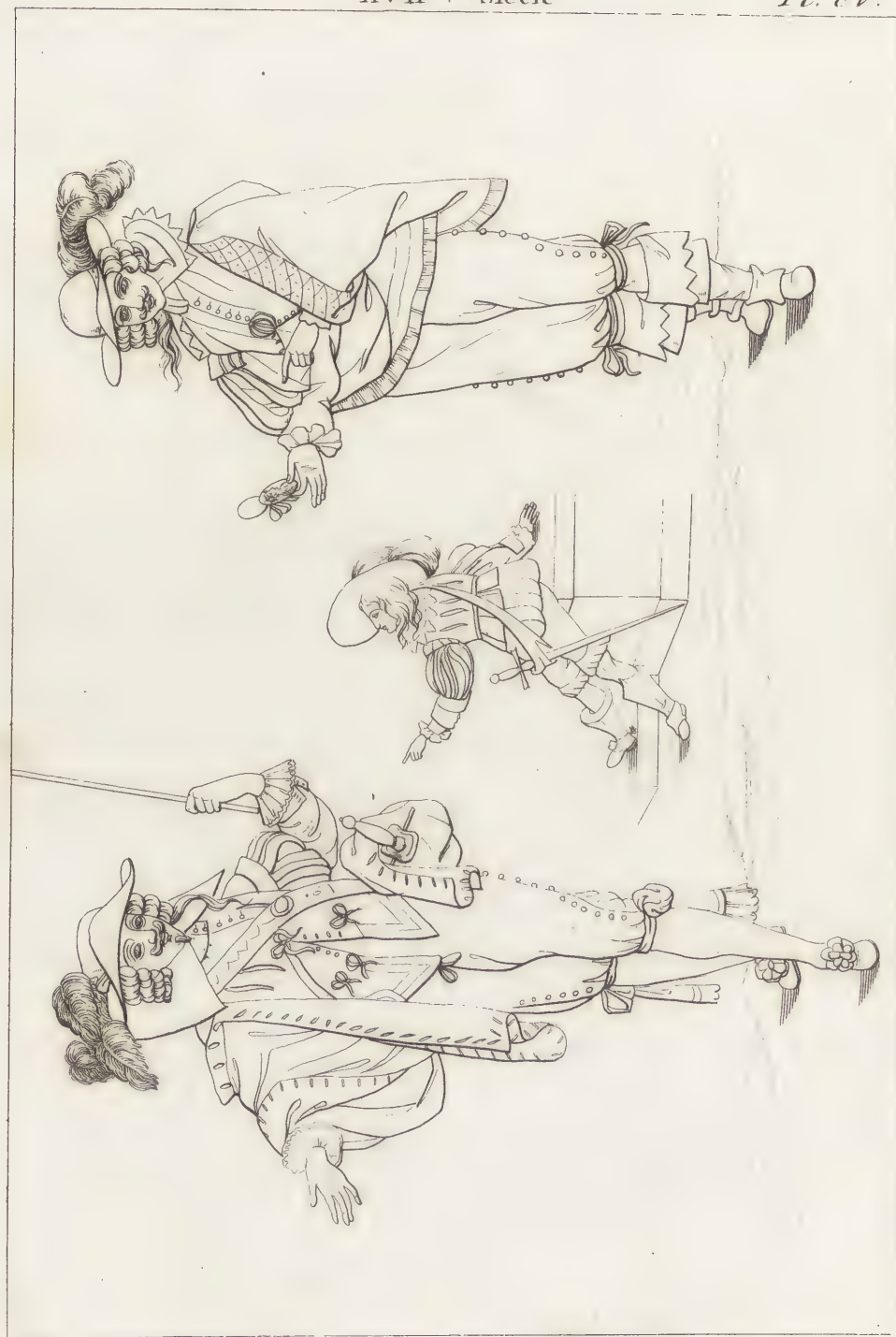




Costume de la Noblesse en 1629.

Et. et. d'Abr. Boore, et S^t. Ignu





Costume de la Noblesse en 1629

Ext. d'une Gravure de Boire.





Extr. d'une Gravure de Bosse

Coutume de la Noblesse en 1629.



*Costume des Gens du bel
Air pendant le regne de
Louis XIII*

Abr. Bosse



des fraises, les autres des collets empesés (5), remontant en arrière, ou horizontaux (pl. XCV, 3), tantôt se réunissant en pointe par-devant, tantôt finissant carrément d'une épaule à l'autre (pl. XCIX, 6).

5.

Pl. XCV, 3.

Pl. XCIX, 6.

Le manteau, dont l'agencement était arbitraire (planche XCV, 2 et 4, et pl. CI, 2, 10 et 11), descendait un peu plus bas qu'à mi-cuisses: les petits-maitres (pl. XCV, 5, et pl. CI, 4) portaient quelquefois par-dessus le manteau un pan d'étoffe, qui couvrait les épaules et la poitrine, se rétrécissait peu-à-peu jusqu'à mi-cuisses, où il se terminait carrément, et servait à cacher les mains.

Pl. XCV, 2 et 4, et pl. CI, 2, 10 et 11.

Pl. XCV, 5, et CI, 4.

On portait depuis long-temps le chapeau haut, à bord large et rabattu; on commença alors d'en relever un côté que l'on fixa avec un bouton plus ou moins précieux, et quelquefois au lieu d'un côté on en relevait deux.

Les femmes portaient leurs vêtements justes à la taille, avec des corsets garnis de basques (pl. XCIX, 5); leur jupe de dessus était tantôt fermée (7), tantôt ouverte par-devant (3, 4), ou par côté (5); quelques unes (8) la relevaient en-dessous tout autour du corps: leurs collets étaient hauts et relevés, et souvent accompagnés d'un second rabattu par-dessous.

Femmes.

Pl. XCIX, 5.

7.

3, 4, 5, 8.

La chevelure des jeunes personnes était relevée en rond autour du visage; mais les femmes d'un certain âge portaient de simples bonnets justes à la tête, ou des cornettes.

Quelques unes couvraient de dentelles de prix leurs cheveux, leur tour de gorge, en faisaient des manchettes à deux et à trois rangs, et en garnissaient le tour des robes.

Des estampes de costumes, gravées en 1629 par Abraham Bosse (pl. CIII, CIV, CV, CVI et CVII), nous apprennent que la noblesse portait encore le pourpoint court,

Costume de
l'an 1629.
Pl. CIII, CIV,
CV, CVI, CVII.

souvent tailladé, quelquefois boutonné devant et derriere: le manteau conservait à-peu-près la même forme; mais quelques uns le portaient sans collet; l'usage général était néanmoins de le garnir d'un grand collet carré-long qui allait d'une épaule à l'autre, et retombait par derriere.

Casaque.

Quelques uns au lieu de manteau portaient une casaque ou surtout à manches, plus ou moins larges, et quelquefois sans parements; il en était au reste de ce vêtement comme du manteau que chacun agençait à sa maniere.

Trousses sur la culotte.

On portait encore des trousses sur la culotte; mais à cette époque on les abandonna pour ne garder que la culotte seule, que l'on fit ample, souvent boutonnée par côté du haut en bas, et serrée au-dessous du genou à l'aide d'un ruban; quelquefois on la laissait sans attache, et alors elle se terminait par une frange, ou par de petits rubans qui en tenaient lieu.

Bottes.

On portait aussi des *bottes* qui retombaient au-dessous du genou, ou formaient un large entonnoir au-dessous du mollet: toujours avec les bottes on portait des éperons; mais lorsqu'on n'était chaussé qu'en souliers, ils devaient être garnis d'un talon haut et pointu, et d'un grand nœud de ruban par-dessus.

Eperons.

Talons hauts et pointus.

Collets, fraises.

Quelques uns relevaient leur collet par derriere avec un fil d'archal comme les femmes; on porta aussi des fraises, mais peu volumineuses: il est cependant bon d'observer que le costume de ce regne porte pour caractere essentiel un collet de points, à grands festons, ouvert par-devant, et ressemblant à un petit mantelet.

Coëffures à la comete.

Les cheveux étaient frisés et flottants sur les épaules; ceux de derriere, beaucoup plus longs, formaient ce qu'on appelait la coëffure à la *comete*.





Seigneurs et Dames de la Cour en 1639

Extr. d'une gravure d'Abr. Bosse.

La *barbe* était rasée, excepté la moustache que l'on relevait, et un petit flocon de poils sur le menton; les chapeaux, à bord large et rabattu, étaient simples, ou chargés d'un, de deux, de trois, ou d'un plus grand nombre de plumets : quelques uns (pl. CVI), mais en petit nombre, portaient un double bonnet rond, enrichi de galons et de deux plumets.

Barbe.

On plaçait le ceinturon en baudrier par-dessus le pourpoint.

Quelques dames portaient un grand plumet à leur coëffure, et ne paraissaient guère aux promenades sans masque (a).

Dames,
masques.

Le même Bosse dédia à Louis XIII, en 1638, une estampe dont le sujet était relatif à la naissance du dauphin Louis XIV : on voit sur cette estampe (pl. CVIII) que les seigneurs de la cour n'avaient encore rien changé à la forme de leurs pourpoints et de leurs manteaux, qui sont tous garnis de grands collets de dentelle à grands festons, ouverts par-devant, placés par-dessus les autres vêtements, et attachés sous le menton à l'aide d'un cordon terminé par un gland.

Costume de
l'an 1638.
Seigneurs.
pl. CVIII.

Les *dames* portent des robes un peu traînantes, lacées par-devant; le bas des manches, qui sont larges et un peu bouffantes dans le milieu, se rétrécit, et est recouvert par la manchette empesée; le collet de dentelle est grand, quelquefois à festons, et laisse le haut de la poitrine et une partie des épaules découvertes : elles ont toutes un éventail à la main, et à leur ceinture sont suspendus une montre

Dames.

(a) Ce masque ne couvrait que le haut du visage : c'est la même mode qui avait commencé sous le règne de François II.

et un médaillon, garni d'un portrait d'un côté, et d'un miroir de l'autre.

Leurs cheveux, bouclés et flottants de part et d'autre sur les épaules, sont couverts d'un bonnet noir, rond et aplati par derrière, ou il est bordé d'un petit bourrelet; un simple tour de perles forme leur collier.

Pl. CIX. On voit sur la même estampe (pl. CIX) des femmes qui au lieu de cette coëffure portaient de petites coëffes ou de petits voiles, tantôt festonnés, tantôt enrichis de beaux points ou de dentelles que chacune disposait à son goût: le haut de la gorge et des épaules des jeunes personnes était rarement couvert; mais les femmes d'un âge avancé portaient souvent, ou une espece de fichu qui remontait jusqu'au menton, ou un simple mantelet, bordé de fourrure selon la saison; et elles plaçaient sur ce mantelet leurs grands collets de points festonnés; les plus vieilles portaient cet ajustement en usage encore aujourd'hui dans les provinces méridionales de la France, et connu sous le nom de minute: au reste cette planche présente à-peu-près toutes les variétés des coëffures alors en usage.

Bourgeois.
Pl. CIX.

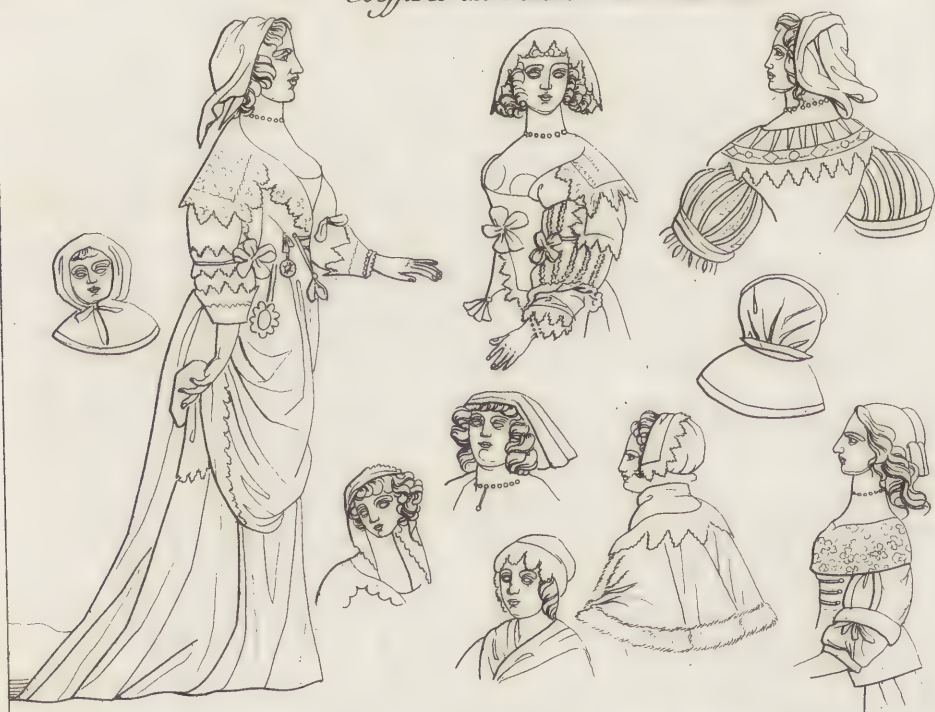
Le costume des bourgeois (pl. CIX) ne différait de celui de la noblesse que par la simplicité; ils ne portaient ni galons, ni plumets, ni bottes, ni éperons, et très peu de pourpoints tailladés; leurs manches étaient simplement ouvertes par-devant depuis l'épaule jusqu'au milieu de l'avant-bras, où elles se terminaient et s'attachaient, et cette ouverture pouvait se boutonner.

On observait bien quelques gradations dans le costume des bourgeois et celui des artisans, mais elles ne consistaient que dans la beauté des étoffes, la multiplicité et l'élégance des ajustements.

Bourgeois, Artistes, et Marchands.



Coëffures des Dames sous Louis XIII.







Serviteur



Paysan



Paysans



Marchands



Chaussure des gens du Bel Air



Chaussure de Femme











Les *paysans* portaient ordinairement les cheveux courts; Paysans.
 quelques uns conservaient leur barbe, mais d'autres se
 rasaient (pl. CX); leur habit, qui ne descendait qu'à mi- Pl. CX.
 cuisses, n'avait qu'une attache devant la poitrine, et le
 collet était en partie caché par celui de la chemise; les
 manches aisées couvraient la plus grande partie de l'avant-
 bras, et étaient garnies d'un parement qui pouvait se bou-
 tonner; leurs braies, assez amples, attachées au-dessous
 du genou, descendaient jusque vers le milieu de la jambe,
 qui était couverte d'une espèce de guêtre de toile ou
 d'étoffe; quelquefois ils portaient un couteau dans sa gaine
 suspendu à leur ceinture: le manteau dont ils se couvraient
 dans le besoin descendait jusqu'à mi-jambes, et avait un
 collet de deux ou trois doigts de large qui se tenait relevé
 et pouvait se boutonner.

Le costume des bourgeoises et des femmes d'artisans Bourgeoises
femmes d'arti-
sans.
Pl. CXI et CXII
 (pl. CXI et CXII) ne différait aussi de celui des dames
 que par la simplicité; les riches, les élégantes seules por-
 taient des perruques, et étalaient de longues chevelures;
 quelques unes attachaient à leur coëffe un voile qui flot-
 tait par derrière: on en voyait avec la poitrine et les épaules
 découvertes; d'autres avec des fichus qui cachaient en-
 tièrement leur cou et dont les bouts se terminaient en
 pointe vers le bas de la poitrine; d'autres enfin avec une
 espèce de mantelet qui ne couvrait que les épaules.

Le costume de certaines femmes d'artisans ne différait
 guère de celui des paysannes; en général la plupart, au
 lieu de montres et de bijoux, portaient leur bourse et leur
 couteau suspendus à leur ceinture.

On peut observer les mêmes nuances entre les vêtements Domestiques.
 des domestiques, selon le genre de leurs fonctions; les

230 COSTUMES ET USAGES DES FRANÇAIS.

uns, mieux payés ou plus à portée de leurs maîtres, sont aisés à distinguer de ceux dont les fonctions sont moins relevées et dont le costume se rapproche plus de celui du pauvre artisan, ou même du paysan : on reconnaît les gouvernantes à un trousseau de clefs suspendu à leur ceinture.

Enfants.

Pl. CXII.

L'habillement des *enfants de l'un et de l'autre sexe* (pl. CXII) consistait principalement en une chemise, une veste, une jupe, et un tablier; la veste descendait à mi-cuisses; l'ouverture qui était devant les manches n'était fermée que vis-à-vis le haut de l'avant-bras; la chemise était garnie d'un large collet qui couvrait le haut du dos, et finissait carrément sur les épaules; on relevait les manches de la chemise sur celles de la veste.

On distinguait les *garçons* par un bonnet dont les galons partaient du sommet comme des rayons; on leur faisait porter des jupes jusqu'à l'âge de six à sept ans, mais alors le reste de l'ajustement était le même que celui des adultes.

Les manches de la veste des *petites filles* étaient fermées par-devant; une bande d'étoffe de trois ou quatre doigts de largeur retombait derrière chaque épaule jusqu'au bas de la jupe; leurs cheveux étaient ordinairement relevés sur un bonnet noir, dont le sommet, aplati et rond, était bordé d'un petit bourrelet comme celui des dames : elles portaient des colliers.

FIN DES RECHERCHES SUR LES FRANÇAIS.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MATIERES

CONTENUES DANS LE TROISIEME VOLUME.

ALBIGEOIS.	page 114	Armet.	page 99
Ambassadeurs.	21	Armoiries (l'origine des).	92
Amende (les battus paient l')	35	Armures des chevaliers en 1300.	124
Anathêmes contre les cheveux		Arquebusiers.	202
longs, perruques, etc.	74	Artillerie.	154
Ançons.	53	Aumusse.	3
Aquitains.	45	<i>Idem.</i>	46
Arbalète.	37	<i>Idem.</i>	88
<i>Idem.</i>	76	<i>Idem.</i>	150
Arbalétriers.	114	Bachelier.	97
<i>Idem.</i>	142	Banderolle.	98
<i>Idem.</i>	192	Bannière de France.	81
Archers.	<i>ibid.</i>	des communes.	<i>ibid.</i>
(Prévôt de l'hôtel et		<i>Idem.</i>	97
ses).	194	Barbe.	3
de la garde.	<i>ibid.</i>	(Serment par la).	4
de la garde écossaise.	198	<i>Idem.</i>	51
Argoulets.	206	<i>Idem.</i>	89
Armées.	25	rousse.	221
Armes,	108	<i>Idem.</i>	227
courtoises.	78	Barrette.	88
des chevaliers.	98	<i>Idem.</i>	116
à outrance.	103	Bas de soie.	205
défensives sous la pre-		Bassinet.	37
mière race.	10	Bas et haut-de-chausses mi-	
<i>idem</i> sous la troisième		partie.	191
race.	68	Basternes.	39
offensives sous la pre-		<i>Idem.</i>	21
mière race.	10	Bataille (gage de).	13

Battus paient l'amende.	page 35	Casaque.	page 226
Baudriers.	56	Casques à sommet aplati.	112
Béguins.	181	<i>Idem.</i>	124
Bibliothèque.	153	Cavalerie sous la première race.	11
Bichons.	214	legère.	36
Bombes.	213	Cavaliers,	67
Bonnet.	88	pesamment armés.	207
<i>Idem.</i>	116	Ceinturons.	56
rond et non carré.	129	Cent Suisses de la garde.	195
<i>Idem.</i>	151	Cérémonial.	47
des grands.	163	Chambellans du roi.	196
Botte.	229	de France.	198
Bourdon.	139	(premier).	<i>ibid.</i>
Bourdonnasse.	<i>ibid.</i>	Chambre des comptes.	193
Bourgeois.	37	Champions.	13
<i>Idem.</i>	192	Champs de Mars et de Mai.	39
<i>Idem.</i>	228	Chancelier.	196
<i>Idem.</i>	229	Châpe de S. Martin.	21
Bourguignotte.	37	Chapel.	109
Brigandine.	<i>ibid.</i>	Chaperon.	3
Broderie de la reine Mathilde.	66	<i>Idem.</i>	151
Cabasset.	37	<i>Idem.</i>	87
Calices.	26	(on se dégoûte du).	162
Calottes.	152	des factieux en 1350.	142
<i>Idem.</i>	190	Chaufrage-cire.	196
<i>Idem.</i>	223	Chaussure.	3
Cannes des dames.	63	<i>Idem.</i>	191
Canons (premiers en 1338).	140	<i>Idem.</i>	188
Capelline.	37	<i>Idem.</i>	69
<i>Idem.</i>	171	pointué.	91
Capitaine de la porte.	195	Chevalerie.	95
d'infanterie.	216	Chevalier du guet.	192
Carabine.	206	Cheval d'homme.	197
Carmes.	156	Chevaux-légers.	202
Carreau.	92	Cheveux longs.	222
Carrosse.	222	noirs.	221
Carrousel.	104	Chèvelure des Francs.	3
Cartes (jeu de).	161	des grands.	23

Chevelure du clergé.	page 30	Costume des Francs.	page 2
<i>Idem.</i>	47	militaire des Francs.	8
condamnée.	63	des grands.	34
<i>Idem.</i>	73	militaire en 1050.	63
du clergé.	95	du peuple.	70
Cheveux et barbe teints en jaune		sous Louis-le-Gros.	77
doré.	116	militaire vers l'an 1200.	94
Chlamyde.	61	civil dans le même	
Chope.	100	temps.	95
Clergé.	5	des chevaliers.	99
<i>Idem.</i>	29	des peuples de la nar-	
anglais rasé et tondus.	66	bonnaise.	105
Cocardes.	109	du tiers-état.	113
Coches.	222	des grands en 1300.	118
Coëffes.	116	des membres du parle-	
Coëffures à la comete.	226	ment de Toulouse	
diverses.	182	lors de son installa-	
<i>Idem.</i>	184	tion en 1303.	124
<i>Idem.</i>	188	du roi et des princes ou	
<i>Idem.</i>	191	dignitaires de la cour	
<i>Idem.</i>	151	à cette cérémonie.	125
<i>Idem.</i>	73	en 1325.	131
d'été.	88	militaire à la même épo-	
chevelures.	116	que.	133
Collèts.	226	des domestiques.	147
Combats, procès.	13	des régens.	<i>ibid.</i>
Compagnie d'ordonnance.	170	fixé par le concile de	
Connétables.	76	Lavaur en 1368.	<i>ibid.</i>
Comtesses.	180	ecclésiastique.	<i>ibid.</i>
Cornes servant de gobelets.	70	des empereurs.	<i>ibid.</i>
Cornettes.	88	militaire à cette épo-	
<i>Idem.</i>	124	que.	149
blanche.	170	militaire.	<i>ibid.</i>
<i>Idem.</i>	203	<i>idem.</i>	160
Costume des dames.	200	des hommes.	159
<i>idem.</i>	205	des prêtres.	163
<i>Idem.</i>	208	des militaires.	165
<i>idem.</i>	217	des dames.	175
3.		30	

Costume militaire,	page 177	Débiteurs.	page 12
du peuple.	178	Désignation d'un successeur.	29
militaire.	185	Deuil.	88
des dames.	187	des Francs.	4
de l'an 1500.	<i>ibid.</i>	Domestiques.	229
du peuple.	221	Drapeaux.	81
de l'an 1613.	224	Duchesses.	180
de l'an 1439.	225	Ducs.	179
de l'an 1368.	227	Echarpes.	112
Cotte d'armes, différence avec		Echevins.	192
la saie.	9	Ecuyer.	100
<i>Idem.</i>	98	Embrasser pendant la messe	
Cotte hardie.	148	(usage de s').	107
Cotterets.	37	Enfants.	230
Couches.	154	Enseignes.	11
Couchettes.	<i>ibid.</i>	Entrée du roi et des princes à	
Cour du parlement.	193	Toulouse.	166
Couronne,	139	de Charles VII dans	
de forme arbitraire.	18	Rouen.	171
royale (ordre de la).	45	de J. de Montfort à Nan-	
<i>Idem.</i>	60	tes l'an 1341.	138
<i>Idem.</i>	139	Epaules découvertes (observa-	
Courtoises (armes).	78	tions sur les).	159
Coutilliers.	139	Epée allemande.	92
Crenequiniers.	142	française.	<i>ibid.</i>
<i>Idem.</i>	170	(ordre de l').	105
Croisades (premiere).	70	Epérons.	226
(deuxieme).	91	Epousailles.	207
Croisés.	115	Espringale.	92
Croissant (ordre du double).	117	Etendards de la cavalerie.	203
Cucullus.	3	royal.	<i>ibid.</i>
Culotte seule.	226	Etoile (ordre de l').	63
Culs (gros) postiches.	209	<i>Idem.</i>	143
Dames.	227	Evêques.	5
<i>Idem.</i>	<i>ibid.</i>	Excommunication.	116
et princesses.	221	Fantassins.	68
Damoiseau.	100	Faquin.	105
Danse des morts.	170	Fard.	151

DES MATIERES.

235

Femmes mariées.	page 105	Gisarme.	page 124
Femmes	188	Girouette.	98
du peuple.	225	Golettes de mailles.	203
<i>Idem.</i>	<i>ibid.</i>	Gonfanons.	56
d'artisans.	229	Gonnelle.	98
Fêtes.	101	Grands rendant la justice.	29
Fifre.	204	Grand écuyer.	197
Filles de joie.	105	Grenades, an 1562.	213
Fleur-de-lis (son origine).	11	Greves.	99
<i>Idem.</i>	86	Guidons.	81
réduites à trois.	151	Habit long.	79
Fourrures.	46	blasonné.	151
Fraises.	226	Hache.	17
Francs (détails préliminaires sur leurs mœurs et leurs usages).	1	Hallebarde.	177
Francs-archers.	177	Hallecret.	17
Fronde.	92	Haubergeon.	100
Funérailles.	21	Heaume.	36
<i>Idem.</i>	106	<i>Idem.</i>	99
à Montpellier.	114	Hérault.	154
en 1309.	126	Hennins.	158
des chevaliers.	204	Heuques.	162
Gallées.	150	Hommes d'armes.	97
Gambeson ou jaque.	99	<i>idem.</i>	139
Gardes-du-corps.	211	<i>idem.</i>	202
<i>Idem.</i>	216	<i>Idem.</i>	224
suisses.	<i>ibid.</i>	Hongrois.	57
Garnache.	86	Horloge (premiere en France).	47
Gasarme.	124	<i>Idem.</i>	54
Gendarmerie.	36	Hôtel de S.-Paul.	153
Gendarmes.	124	Huissiers de la chambre.	197
Gens d'armes ou cavaliers pe- samment armés.	207	Jeux.	153
Genete (ordre de la).	38	Inauguration des rois.	7
Genêt (ordre du).	113	Infanterie sous la premiere race.	11
Général des finances.	191	<i>Idem.</i>	37
Gens du châtelet.	193	Joueurs d'instruments du roi.	197
Gentilshommes pensionnaires.	194	Joûte.	103
		Juge-mage.	176
		Juifs, an 1368.	153

Juifs.	page 114	Mignons.	page 214
<i>Idem.</i>	119	Militaires.	202
Lance.	139	<i>Idem.</i>	211
Laquais.	217	Mitre ouverte par-devant.	65
Légionnaires.	202	Moines.	5
Lit de justice pour le procès du comte d'Artois.	135	Monnaies (peu exactes quant au costume).	6
Livree de la faction du duc de Bourgogne.	162	avec l'effigie.	181
des factieux.	<i>ibid.</i>	(date sur les).	207
Loi somptuaire.	170	Mont-Joie.	155
<i>idem.</i>	145	Morion.	37
<i>idem.</i>	121	Mortiers.	6
Luxe.	30	<i>Idem.</i>	34
<i>Idem.</i>	47	<i>Idem.</i>	88
du clergé.	48	<i>Idem.</i>	151
Mai (champ de).	39	Mouffles.	144
Maillet.	142	Mousquetaires.	216
Main de justice.	60	Moustaches.	65
Maître des requêtes.	196	Musique.	108
Mantelin.	215	Nacaires.	117
Mandille.	216	<i>Idem.</i>	204
Manteau des Francs.	2	Navire (ordre du).	117
<i>Idem.</i>	61	Nazal.	68
<i>Idem.</i>	188	Nimbe.	18
Maréchal d'armes.	157	Normands.	65
de France.	77	Oiseau sur le poing.	67
Maréchaux de France.	193	Ordre de la genete.	38
Mahôitres.	122	de la couronne royale.	45
Mariages sous les rois païens.	14	de l'étoile.	63
Mars (champ de).	39	<i>Idem.</i>	143
Marteau d'armes.	143	de l'épée.	105
Masse d'armes.	45	du genêt.	113
Masques.	227	du navire ou d'outre- mer, et du double crois- sant.	117
sur le visage.	209	de S.-Michel.	177
Messe (usage des s'embrasser pen- dant la).	107	du S.-Esprit.	217

DES MATIERES. 237

Outrance (armes à).	page 103	Serment ordinaire.	page 112
Oriflamme.	160	sur la chevelure.	20
Orgues.	39	à plusieurs mains.	35
Pages du roi.	216	Spatha.	45
Panserons à la poulaine.	215	Statues de Saint-Sernin à Tou-	
Paysans.	229	louse.	71
Perruques.	223	de l'université de Tou-	
Pistolets.	222	louse.	128
Princesses et dames.	220	Stradiots.	170
Quintaine.	105	Successeur (désignation d'un).	29
Rapporteurs de la chancellerie.	196	Suisse de la garde.	211
Rebelles se soumettant.	57	Supplice des femmes.	174
Relaps.	115	Surcot.	111
Ribauds.	91	Table ronde.	103
Robe.	188	Tabard.	188
Roi.	198	Talons hauts et pointus.	226
(leur vêtement).	6	Targes.	68
fainéants.	<i>ibid.</i>	Targue.	99
d'armes.	155	Tassette.	<i>ibid.</i>
Rupture.	12	Templiers.	84
Saie.	98	<i>Idem.</i>	122
(différence avec la cotte		Timbales.	204
d'armes).	9	Tombeaux.	82
Salade.	99	Tonsure (différentes especes).	16
<i>Idem.</i>	37	<i>Idem.</i>	139
Sceptre.	6	Toques.	191
<i>Idem.</i>	60	Tournois.	101
Sépulture hors les villes.	21	Treizain.	14
dans les églises.	<i>ibid.</i>	Tributs.	12
Serfs.	47	Trompette.	189
<i>Idem.</i>	69	Trousses sur la culotte.	226
Sergents d'armes.	91	Tunicelle.	184
<i>idem.</i>	124	Tunique ou robe des Francs.	3
à verge.	192	Université de Toulouse (sta-	
à la douzaine.	<i>ibid.</i>	tuts de l').	128
fièffés.	193	Usages des Francs.	12
Serment par la barbe.	4	<i>Idem.</i>	181

TABLE DES MATIERES.

Ustensiles.	page 30	Vertugarde.	page 220
Vaisseaux.	70	Vêtements.	182
Valets.	216	du roi.	141
Valet ou varlet.	100	Veuves.	5
Vœu de Charles VII à Toulouse.	160	Viretons.	92
Ventres postiches (gros).	109	Vouge.	124

FIN DE LA TABLE DES MATIERES.

TABLE CHRONOLOGIQUE

DES Rois, des principaux personnages de chaque siècle de la Monarchie Française, et de leurs contemporains cités dans ce troisième volume.

PREMIERE RACE.

CLODION-LE-CHEVELU, an 428 à 448.	page 14	Eticho, duc des Allemands. pag. 32
MÉROUÉE, an 448 à 457.	16	Sainte Odilie sa fille. <i>ibid.</i>
CHILDÉRIC I ^{er} , an 457 à 481.	17	S. Léger, évêque d'Autun. <i>ibid.</i>
CLOVIS I ^{er} , an 481 à 511.	<i>ibid.</i>	THIERRY I ^{er} , an 677 à 690. 33
Clotilde son épouse.	20	Clotilde son épouse. <i>ibid.</i>
CHILDEBERT I ^{er} , an 511 à 558.	22	CLOVIS III, an 690 à 694. <i>ibid.</i>
Clotaire frere du roi.	<i>ibid.</i>	Vulloade et Adalzinde. 34
CLOTAIRE I ^{er} , an 558 à 561.	23	CHILDEBERT II, an 694 à 711. <i>ibid.</i>
Sainte Radégonde son épouse.	24	DAGOBERT II, an 711 à 716. <i>ibid.</i>
Arégonde sa mere.	<i>ibid.</i>	Clotilde son épouse. 35
Théodebert, roi de Provence. <i>ibid.</i>		CHILPÉRIC II, an 716 à 720. <i>ibid.</i>
CHÉREBERT ou CARIBERT, an 561 à 570.	25	THIERRY II, an 720 à 747. 37
Guntchram, roi de Bourgogne. <i>ibid.</i>		Charles Martel, maire du palais. 38
Brunehaut, épouse de Sigebert. 26		Interregne de cinq ans.
CHILPÉRIC I ^{er} , an 570 à 584. <i>ibid.</i>		
Frédégonde son épouse. <i>ibid.</i>		
Sigebert, roi d'Austrasie. 27		
CLOTAIRE II, an 584 à 628. <i>ibid.</i>		
Bertrude son épouse. 28		
Gontran son parrain. 29		
DAGOBERT I ^{er} , an 628 à 644. <i>ibid.</i>		
CLOVIS II, an 644 à 662. 32		
CLOTAIRE III, an 662 à 675. <i>ibid.</i>		
CHILDÉRIC II, an 675 à 677. <i>ibid.</i>		

SECONDE RACE.

PEPIN-LE-BREF, an 752 à 768.	38
Berthe son épouse.	39
CHARLEMAGNE, an 768 à 814.	39
Hilmetrude, seconde épouse.	43
Hildegarde, troisième épouse.	44
Luithgarde, cinquième épouse. <i>ibid.</i>	
LOUIS-LE-DÉBONNAIRE, an 814 à 840.	48
Emengarde son épouse. <i>ibid.</i>	
CHARLES-LE-CHAUVE, an 840 à 877.	49

Richilde son épouse.	page 53	Berthe son épouse.	page 65
LOUIS II dit le Begue, an 877 à 879.	54	Guillaume-le-Conquérant, duc de Normandie.	66
Adelheide ou Ausgarde son épouse.	<i>ibid.</i>	Guillaume IV, comte de Toulouse.	70
LOUIS III et CARLOMAN, an 879 à 884.	<i>ibid.</i>	Raymond de S.-Gilles, <i>idem.</i>	<i>ibid.</i>
LOUIS IV dit le Fainéant et CHARLES-LE-GROS, an 884 à 893.	55	Bertrand, <i>idem.</i>	73
Richarde, épouse de Charles-le-Gros.	<i>ibid.</i>	Henri I ^{er} , roi d'Angleterre.	75
Eudes, comte de Paris.	<i>ibid.</i>	LOUIS VI dit le Gros, an 1108 à 1137.	<i>ibid.</i>
Zuentebolde, duc de Lorraine.	56	Adele sa seconde femme.	76
CHARLES III dit le Simple, an 893 à 929.	<i>ibid.</i>	Alphonse Jourdain, comte de Toulouse.	<i>ibid.</i>
Ogdiva ou Ogine son épouse.	<i>ibid.</i>	Pons, abbé de Cluni.	83
RAOUL, an 923 à 936.	57	LOUIS VII dit le Jeune, an 1137 à 1180.	84
Berthe son épouse.	<i>ibid.</i>	Constance d'Arragon sa seconde épouse.	<i>ibid.</i>
LOUIS IV d'OUTRE-MER, an 936 à 954.	58	Alix sa troisieme épouse.	85
Gerberge son épouse.	<i>ibid.</i>	Agnès de Baudemont, épouse de Robert de France, comte de Dreux.	<i>ibid.</i>
LOTHAIRE, an 954 à 986.	<i>ibid.</i>	Raymond V, comte de Toulouse.	86
Emme son épouse, et ses fils.	59	PHILIPPE II dit Auguste, an 1180 à 1223.	89
LOUIS V dit le Fainéant, an 986 à 987.	<i>ibid.</i>	Isabelle de Hainaut sa premiere épouse.	90
		Raymond VI dit le Vieux.	94
		Guillaume de Baux, prince d'Orange.	<i>ibid.</i>
		LOUIS VIII dit le Lion, an 1223 à 1226.	106
		Charles son fils, roi de Sicile.	<i>ibid.</i>
		Philippe de France.	107
		Blanche de Castille, épouse de Louis VIII.	<i>ibid.</i>
		LOUIS IX (S.), an 1226 à 1270.	108
		Alphonse, comte de Toulouse.	109

TROISIEME RACE.

HUGUES CAPET, an 987 à 997.	59
Adélaïde sa premiere épouse.	61
ROBERT-LE-DÉVOT, an 997 à 1031.	62
Constance de Provence son épouse.	<i>ibid.</i>
HENRI I ^{er} , an 1031 à 1060.	63
Mathilde sa premiere épouse.	64
Avine d'Esclavonie sa seconde épouse.	<i>ibid.</i>
PHILIPPE I ^{er} , an 1060 à 1108.	<i>ibid.</i>

PHILIPPE III dit le Hardi, an
1270 à 1286. page 117
Isabelle d'Arragon sa premiere
épouse. 118
Marie de Brabant sa seconde
épouse. *ibid.*
PHILIPPE IV dit le Bel, an 1286
à 1314. 119
Charles, comte de Valois, son
frere. *ibid.*
Jeanne de Navarre son épouse. 121
Philipppe de Vienne, seigneur de
Pagney. 126
LOUIS X dit le Hutin, an 1314
à 1316. 127
Clémence de Hongrie son
épouse. *ibid.*
PHILIPPE V dit le Long, an 1316
à 1321. 129
Jeanne de Bourgogne son
épouse. 130
Louis de France, comte d'E-
vreux. *ibid.*
CHARLES IV dit le Bel, an 1321
à 1328. *ibid.*
Blanche de Bourgogne sa pre-
miere épouse. *ibid.*
Marie de Luxembourg sa se-
conde épouse. 131
Jeanne d'Evreux sa troisieme
épouse. *ibid.*
PHILIPPE dit de Valois, an 1328
à 1350. 132
Jeanne de Bourgogne sa pre-
miere épouse. 133
Blanche de Navarre sa seconde
épouse. 134
Jean de Montfort et son épouse. 138

JEAN-LE-BON, an 1350 à 1364.
page 140
Jeanne de Bourgogne son
épouse. 141
CHARLES V, an 1364 à 1380. 143
Jeanne de Bourbon son épouse. 144
Olivier de Clisson, connétable. 150
Jean de Boucicaut, maréchal. *ibid.*
CHARLES VI, an 1380 à 1422. 157
Isabeau de Baviere son épouse. *ibid.*
Louis, duc d'Orléans. 161
Valentine de Milan. *ibid.*
Jean, roi de Chypre, et Char-
lotte de Bourbon. 163
Richard, roi d'Angleterre. *ibid.*
Charles II, roi de Navarre. *ibid.*
Jean, duc de Cleves. *ibid.*
Jean, duc de Bourgogne. 164
Antoine de Bourgogne, fils de
Philippe-le-Hardi. *ibid.*
Jean-sans-Peur. *ibid.*
Philippe-le-Bon. *ibid.*
Charles, comte de Charollais. *ibid.*
Philippe de Savoie. *ibid.*
Philippe, duc de Lottier. *ibid.*
Louis, duc de Savoie. *ibid.*
Jean-sans-Peur, duc de Bour-
gogne. *ibid.*
Jean, comte d'Etampes. *ibid.*
Charles, comte de Nevers. *ibid.*
Philippe, comte de Nevers. *ibid.*
CHARLES VII, an 1422 à 1461. *ibid.*
Le comte de Dunois. 167
LOUIS XI, an 1461 à 1483. 174
Joachim, dauphin, son fils aîné. 175
Charles, dauphin, son 2^e fils. *ibid.*
Charlotte de Savoie, épouse de
Louis XI. *ibid.*

Guillaume Bruni, juge-mage.		FRANÇOIS I ^{er} , an 1515 à 1547.	
	page 176		page 189
Juvénal des Ursins, chancelier. <i>ibid.</i>		François dauphin son fils aîné.	199
Charles-le-Hardi, duc de Bourgogne. <i>ibid.</i>		Henri dauphin son second fils. <i>ibid.</i>	
Jean, duc de Calabre. <i>ibid.</i>		Claude, première épouse de François I ^{er} .	210
Louis de Laval, grand-maître des eaux et forêts. <i>ibid.</i>		Eléonore d'Autriche sa seconde épouse. <i>ibid.</i>	
CHARLES VIII, an 1484 à 1498.	178	Anne de Montmorency, comtesse. <i>ibid.</i>	201
Charles Orland dauphin.	179	Pierre Bayard.	202
Maximilien d'Autriche. <i>ibid.</i>		HENRI II, an 1547 à 1559.	204
Charles second dauphin. <i>ibid.</i>		Catherine de Médicis son épouse. <i>ibid.</i>	205
René d'Alençon. <i>ibid.</i>	180	FRANÇOIS II, an 1559 à 1560.	208
Anne de Bretagne, épouse de Charles VIII. <i>ibid.</i>		Marie Stuart son épouse. <i>ibid.</i>	
Charles, duc d'Orléans, père de Louis XII. <i>ibid.</i>	182	CHARLES IX, an 1560 à 1574.	209
Philippe, comte des Vertus. <i>ibid.</i>		Elisabeth d'Autriche son épouse. <i>ibid.</i>	210
Philippe Pot. <i>ibid.</i>		François de Lorraine, duc de Guise. <i>ibid.</i>	212
LOUIS XII, an 1498 à 1515.	183	Charles de Cossé, maréchal. <i>ibid.</i>	
Louis de la Trimouille. <i>ibid.</i>	185	Montluc, maréchal. <i>ibid.</i>	
François, duc d'Angoulême. <i>ibid.</i>		HENRI III, an 1574 à 1589.	213
Thomas Bohier. <i>ibid.</i>		Louise de Lorraine son épouse.	217
Gaston de Foix. <i>ibid.</i>		HENRI IV, an 1589 à 1610.	218
Pierre de Rohan, maréchal. <i>ibid.</i>	186	Marie de Médicis son épouse.	220
Jeanne de France, première femme de Louis XII. <i>ibid.</i>		François de Lesdiguieres, comte. <i>ibid.</i>	221
Anne de Bretagne sa seconde femme. <i>ibid.</i>		LOUIS XIII, an 1610 à 1643.	222
Marie d'Angleterre sa troisième femme. <i>ibid.</i>	187	Anne d'Autriche son épouse.	224

